MÉDECINE
DOMESTIQUE,
OU
TRAITÉ COMPLET

Des moyens de se conserver en santé, de prévenir, ou de guérir les Maladies, par le régime & les remedes simples.

OUVRAGE utile aux personnes de tout état, & mis à la portée de tout le monde.

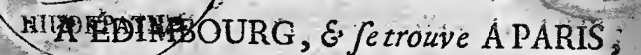
Par GUILLAUME BUCHAN, M. D. du College Royal des Médecins d'Edimbourg.

Valetudo sustentatur notitiâ sui corporis; & observatione, quæ res aut prodesse soleant, aut obesse; & continentiâ in victu omne atque cultu corporis tuendi causâ; & prætermittendis voluptatibus, &c. *Cicer. de Offic.*

Optimum verò medicamentum est opportunè cibus datus. *Cels. de Medic.*

Traduit de l'Anglois par J. D. DUPLANIL, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & Médecin ordinaire de Son Altesse Royale Monseigneur le Comte d'Artois.

TOME TROISIEME.



A EDIMBOURG, & se trouve A PARIS,

Chez {DESPREZ, Imprimeur du Roi, rue S. Jacques.
{DIDOT, jeune, Libraire, Quai des Augustins.

M. DCC. LXXVI.

MÉDECINE DOMESTIQUE,

OU

TRAITÉ COMPLET

Des moyens de se conserver en santé, de prévenir, ou de guérir les Maladies, par le régime & les remedes simples.

OUVRAGE utile aux personnes de tout état, & mis à la portée de tout le monde.

Par GUILLAUME BUCHAN, M. D. du College Royal des Médecins d'Edimbourg.

Valetudo sustentatur notitiâ sui corporis, & observatione, quae res aut prodesse soleant, aut obesse; & continentiâ in victu omni atque cultu corporis tuendi causâ; & praetermittendis voluptatibus, &c. Cic. de Offic.

Optimum verò medicamentum est opportunè cibus datus. Cels. de Medic.

Traduit de l'Anglois par J. D. Duplanil, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, & Médecin ordinaire de Son Altesse Royale Monseigneur le Comte d'Artois.

TOME TROISIEME.



A EDIMBOURG, & se trouve A PARIS,

Chez { DESPREZ, Imprimeur du Roi, rue S. Jacques. / DIDOT jeune, Libraire, Quai des Augustins.

M. DCC. LXXVI.

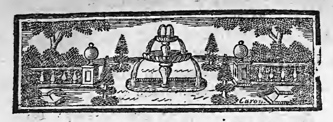


TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans ce troisieme Volume.

Fin de la Table du Tome troisieme.

MÉDECINE



MÉDECINE DOMESTIQUE.

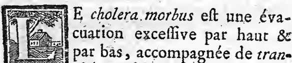
SUITE DE LA IIe PARTIE.

CHAPITRE XX.

Du Cholera Morbus, & des autres évacuations excessives de l'estomac & des intestins.

§. I.

Du Cholera Morbus, ou Trousse-Galant.



LE *cholera morbus* est une évacuation excessive par haut & par bas, accompagnée de *tranchées*, d'*anxiétés* & d'envies perpétuelles d'aller à la *garde-robe*.

Cette maladie prend subitement ; elle est plus commune en automne que dans les autres saisons de l'année (1). Il n'est gueres de maladies qui emportent plus promptement le malade que celle-ci, quand on n'emploie pas à temps les *remedes* convenables. (Les gens les plus robustes y succombent quelquefois dans les vingt-quatre heures, ou en deux ou trois jours.)

CAUSES. Elle est occasionnée par la surabondance & l'*acrimonie putride* de la *bile* ; (2) par les aliments qui tournent

---

(1) Sur-tout s'il a fait de grandes chaleurs, & s'il n'y a pas eu des fruits d'été, dont l'usage tempere l'*âcreté putrescente* de la *bile*.

(2) C'est d'après cette cause, que M. LE ROY appelle le *cholera morbus* une *fievre bilieuse très-aiguë*, qui fait *crise* par le *vomissement* & le *cours de ventre*. Mais il faut observer que quand elle reconnoît cette cause, elle n'attaque gueres que dans les grandes chaleurs d'été, tandis qu'elle peut avoir lieu dans tout autre temps, lorsqu'elle est occasionnée par quelque chose de pernicieux, introduit dans l'estomac, ou par les passions violentes, &c. On observera encore que le *cholera morbus*, qui est dû à une surabondance de *bile âcre* & *putréfiée*, n'est pas, à beaucoup près, aussi dangereux que celui qui tient aux autres causes. Car, malgré les *symptomes* formidables qui l'accompagnent, il est rare que les malades en meurent. Beaucoup de gens, dit M. TISSOT, en guérissent. Ceux qui se trouvent au début de cette maladie, ne doivent donc pas perdre courage ; & si leur sensibilité les force de céder à la dou-

facilement à l'*aigre* & à la *rancidité* dans l'estomac, comme le *beurre*, la graisse de porc, les confitures, les *concombres*, les *melons*, les *cerises*, &c. Elle vient quelquefois de *purgatifs* ou de *vomitifs âcres* & violents; de substances vénéneuses ou de poisons reçus dans l'estomac. Enfin elle peut encore provenir de passions violentes & de fortes impressions de l'ame, comme de la peur, de la colere, &c.

SYMPTOMES. Le *cholera morbus* est ordinairement précédé d'une *cardialgie*, ou d'une chaleur brulante à la région de l'*estomac* & dans les *entrailles*; de rapports *aigres*; de *vents*; de douleurs d'*estomac* & des *intestins*. Ces *symptomes* sont suivis de *vomissements* excessifs & d'une évacuation abondante par bas, de *bile* verte, jaune, noirâtre, accompagnée d'une distension dans l'*estomac*, & de violentes *tranchées* dans le ventre (1). Le malade éprouve aussi une

---

leur, à la crainte, à la frayeur, il faut qu'elles appellent d'autres personnes, qui soient capables de posséder toute leur tête dans ce moment critique, & de rendre au malade les soins qu'il exige.

(1) On a vu des malades rendre cent *selles* en quelques heures. Ils maigrissent à vue d'œil, &

soif ardente, son *pouls* est très-*vîte*, *inégal*; souvent il ressent une douleur très-aiguë vers le *nombril*. A mesure que la maladie fait des progrès, le *pouls* baisse, & souvent au point de devenir presque imperceptible; les extrêmités deviennent froides, ou le malade y ressent des *crampes*, & souvent elles sont couvertes d'une *sueur* froide. L'urine est supprimée, & il éprouve des *palpitations de cœur*. Mais le *hoquet* violent, les foiblesses, les *convulsions*, sont des signes d'une mort prochaine.

REMEDES. Les efforts que la nature fait, dans les commencements de cette maladie, pour se débarrasser de la *matiere morbifique*, doivent être secondés, en entretenant le *vomissement* & les *selles*. En conséquence il faut que le malade prenne, coup sur coup, de grands verres de boissons *délayantes*, comme de *petit lait*, de *lait de beurre*, d'une *infusion* légere de *gruau*, ou, ce qui est préférable à toutes ces boissons, de bouillon de poulet très-léger, (c'est-à-dire, de l'*eau de poulet*.) Il faut non-seulement que le malade en boive abondamment,

au bout de trois ou quatre heures, si ces *évacuations* continuent avec la même violence, ils sont méconnoissables.

pour favoriser le *vomissement*, mais encore qu'on lui en donne en *lavement* toutes les heures, pour exciter les *selles*.

Après que ces évacuations auront été continuées pendant quelque temps, on fera boire au malade une *eau panée*, faite avec du pain d'*avoine* rôti, afin d'arrêter le *vomissement*. Ce pain doit être grillé, jusqu'à ce qu'il ait pris une couleur brune. On le fait ensuite bouillir dans de l'eau de fontaine. Si l'on ne peut avoir de ce pain, on lui substituera du pain de froment, ou de la farine d'*avoine*, que l'on fera bien rôtir. Si cette boisson n'arrête point le *vomissement*, on donnera toutes les heures, jusqu'à ce qu'il cesse, deux cuillerées de *julep-salin*, auquel on ajoutera dix gouttes de *laudanum liquide*.

Cependant il faut bien se garder d'arrêter le *vomissement* & le *cours de ventre* trop tôt; il faut, au contraire, les entretenir, même les exciter, tant que ces évacuations n'affoiblissent point le malade. Mais dès qu'elles produisent cet effet, & que ses forces diminuent, ce qu'on reconnoît facilement en tâtant le *pouls*, &c., il faut aussi-tôt recourir aux *calmants* que nous venons de recommander, auxquels on peut ajouter du bon

vin, de l'*eau de cannelle spiritueuse*, ou tout autre *cordial*. Le *négus* chaud, ou le *petit lait au vin* fort, est encore nécessaire pour soutenir les forces du malade, & exciter la *transpiration*. Il faut lui baigner les jambes dans de l'eau chaude, ensuite les lui frotter avec des flanelles, ou les envelopper dans des couvertures chaudes, & lui appliquer des briques chaudes sous la plante des pieds. On lui appliquera, en outre, sur la *région de l'estomac*, des flanelles trempées dans des liqueurs spiritueuses chaudes (1).

Quand la violence de la maladie est passée, il est nécessaire, pour en prévenir le retour, de continuer, pendant quelque temps, l'usage du *laudanum* à petite dose. On en donnera dix à douze gouttes dans un verre de vin, deux fois dans les vingt-quatre heures, pendant huit ou dix jours. Les aliments du malade seront nourrissants;

(1) M. Tissot conseille, dans ce cas, le bain tiede. Il dit qu'il faut y tenir le malade longtemps, & profiter de ce temps pour lui faire prendre sept ou huit verres d'une *décoction* faite avec trois onces de *tamarins*, sur une chopine d'eau. Il observe qu'ayant prescrit ces deux *remedes* à un malade, les *vomissements* s'arrêterent, & qu'au sortir du bain, il eut plusieurs *selles* prodigieuses, qui diminuerent considérablement la force du mal.

mais on les donnera en petite quantité, & le *convalescent* fera un exercice modéré. Comme l'*estomac* & les *intestins* sont très-affoiblis à la suite de cette maladie, il prendra, pendant quelque temps, une *infusion* de *quinquina*, ou de tout autre *amer*, dans du vin léger, *acidulé* avec de l'*élixir de vitriol.*

Quoique les Médecins soient rarement appellés à temps dans cette maladie, ils ne doivent cependant pas désespérer de soulager le malade, même dans les circonstances les plus alarmantes. Je viens d'en faire, tout récemment, l'expérience chez un vieillard & chez son fils, qui furent attaqués ensemble de cette maladie, vers le milieu de la nuit. Je ne fus appellé que le lendemain au matin. Ils ressembloient déja plutôt à des cadavres, qu'à des hommes. On ne leur sentoit point de *pouls.* Les extrêmités étoient froides & roides; leurs forces étoient presque totalement épuisées; leur aspect étoit effrayant. Cependant ils se tirerent de cet état déplorable, par le moyen des *calmants* & des *cordiaux.*

§. II.

De la Diarrhée, ou cours de ventre, ou dévoiement.

Le *dévoiement* doit être regardé, dans la plupart des circonſtances, plutôt comme une évacuation ſalutaire, que comme une maladie : on ne doit donc jamais l'arrêter, à moins qu'il ne continue trop long-temps, & qu'il n'affoibliſſe évidemment le malade. Cependant comme il ſe trouve quelquefois des malades dans ce dernier cas, nous allons décrire les cauſes les plus communes du *dévoiement*, & le traitement qui convient à chacune d'elles.

Lorſque le *dévoiement* eſt occaſionné par le froid, ou par une ſuppreſſion de la *tranſpiration*, il faut que le malade ſe tienne chaudement; qu'il boive abondamment d'une *tiſane délayante*; qu'il ſe baigne les pieds & les mains dans l'eau chaude; qu'il porte de la flanelle ſur la peau; qu'il emploie enfin tous les moyens connus pour rétablir la *tranſpiration*. (V. T. I, p. 365 & ſuiv.)

Dans les *dévoiements*, qui ſont dus à une ſurabondance d'humeurs, un *vomitif* eſt le remede le plus convenable,

Non-seulement les *vomitifs* nettoient l'*estomac*, mais encore ils favorisent les autres *excrétions*; ce qui les rend d'une grande importance pour chasser les restes des *indigestions*, & le superflu des débauches. Quinze ou vingt grains d'*ipécacuanha*, rempliront très-bien cette *indication*. Un jour ou deux après le *vomitif*, on donnera un demi-gros de *rhubarbe*, & on la répétera deux ou trois fois, si le *dévoiement* continue. Le malade, pendant ce traitement, doit vivre de végétaux légers & de facile *digestion*. Il boira du *petit lait*, du *gruau* léger, ou de l'*eau d'orge*. Lorsque le *dévoiement* est occasionné par la suppression d'une évacuation ordinaire quelconque, il faut, en général, avoir recours à la saignée. Si elle ne réussit pas, il faut suppléer par d'autres évacuations à celles qui sont arrêtées, & en même-temps employer tous les moyens capables de faciliter les évacuations ordinaires; car non-seulement la guérison de la maladie, mais encore la vie du malade en dépendent.

Les *cours de ventre périodiques* ne doivent jamais être arrêtés. Ils sont toujours des efforts de la nature pour expulser la *matiere morbifique*, qui auroit des effets funestes, si elle restoit dans le

corps. Les enfants sont très-sujets à cette espece de *dévoiement*, sur-tout pendant la pousse des dents : mais il est si peu capable de nuire aux enfants, que quand il a lieu, la plupart font leurs dents sans être malades. Si cependant ce *cours de ventre* causoit des *tranchées*, on pourroit donner à l'enfant une cuiller à café de *magnésie blanche*, avec quatre ou cinq grains de *rhubarbe*, dans un peu de *panade*, ou dans tout autre aliment. Si on répete ce *remede* trois ou quatre fois, il ne manquera pas de détruire l'*acidité* des humeurs, de calmer les *tranchées* & d'arrêter le *dévoiement*.

Les *dévoiements* qui sont dus à de violentes passions ou à de fortes affections de l'ame, doivent être traités avec beaucoup de précautions. Dans ces cas, les *vomitifs* ne conviennent pas. Les *purgatifs* ne sont pas plus sûrs, à moins qu'ils ne soient très-doux & donnés en petite quantité. Les *calmants* & les autres *antispasmodiques* sont les *remedes* qui conviennent le mieux. On donnera donc dix ou douze gouttes de *laudanum liquide* dans un verre d'*infusion* de *valériane* ou de *pouillot*, toutes les huit ou dix heures, jusqu'à ce que les *symptomes* soient cessés. La gaieté, la joie, la

tranquillité de l'ame font, dans ce cas, de la plus grande importance.

Lorfque le *cours de ventre* eft dû à des fubftances *âcres* ou *vénéneufes* introduites dans l'*eftomac*, il faut que le malade prenne une grande quantité de boiffons *délayantes*, auxquelles on ajoute de l'*huile d'amandes douces* ou du bouillon gras, afin d'exciter le *vomiffement* & les *felles*. Enfuite s'il y a lieu de foupçonner que les *inteftins* foient enflammés, il fera néceffaire de faigner. On pourra donner de petites dofes de *laudanum*, pour calmer l'irritation des *inteftins*.

Si la *goutte* répercutée occafionne un *cours de ventre*, il faut l'entretenir par de petites dofes de *rhubarbe* ou d'autres *purgatifs doux*. Il faut encore travailler à rappeller la *goutte* aux extrêmités, par des *fomentations*, des *cataplafmes*, &c. On excitera en même-temps la *tranfpiration* par des boiffons *délayantes* chaudes, comme du *petit lait*, auquel on ajoute de l'*efprit de corne de cerf*, ou quelques gouttes de *laudanum liquide*. (V. T. III, Chap. XXVII, qui traite de la *goutte*, & des moyens qu'elle exige lorfqu'elle eft fixée fur les *vifceres* du *bas-ventre*.)

Lorfque le *cours de ventre* eft occa-

ſionné par les *vers*, ce qu'on reconnoît à ce que les *ſelles* ſont viſqueuſes, gluantes & mêlées de parties de *vers* morts, &c. il demande l'uſage des *remedes* qui tuent & chaſſent les *vers*; telle eſt la *poudre d'étain*, & les *purgatifs* composés de *rhubarbe* & de *calomelas*. On donnera enſuite de l'*eau de chaux*, ou ſeule, ou dans laquelle on aura fait *infuſer* un peu de *rhubarbe*, pour fortifier les *inteſtins* & prévenir la régénération des *vers*. (Voyez T. III, Chap. XXIV, pour la doſe de ces *remedes*.)

Souvent les eaux corrompues cauſent des *cours de ventre*. Dans ce cas, la maladie eſt ordinairement *épidémique*. Quand on a lieu de croire que cette maladie ou toute autre eſt due à l'uſage d'une eau mal-ſaine, il faut auſſi-tôt en avoir d'autre, ou ſi l'on n'eſt point dans la poſſibilité de le faire, il faut en corriger les mauvaiſes qualités par la *chaux* vive, la *craie* & autres ſubſtances ſemblables.

Les perſonnes qui ont l'*eſtomac* délicat, ſont ſujettes au *dévoiement*, dès qu'elles ont fait un violent exercice immédiatement après avoir mangé. Quoique dans ce cas tout le monde puiſſe prévoir ce qu'il y a à faire, cependant, ou-

tre qu'il faut que ces personnes se privent de tout exercice violent, il faut encore qu'elles fassent usage de *remedes*, qui tendent à fortifier l'*estomac*; comme les *infusions* de *quinquina*, & autres plantes *ameres* & *astringentes*, dans du vin blanc. Elles prendront encore de temps en temps un verre ou deux de vin vieux de Porto, ou de bon vin rouge.

De quelque cause que procede un *cours de ventre*, dès que les circonstances exigent qu'on l'arrête, il faut mettre le malade à un *régime*, composé de *riz* bouilli dans du *lait*, & aromatisé avec la *cannelle*, de *crême de riz*, de *sagou* au vin rouge, & très-peu de viande rôtie. Il prendra pour boisson du *gruau* léger, de l'*eau de riz*, ou du bouillon léger. Le bouillon le plus convenable dans ce cas, est celui de veau maigre, ou de tête de mouton, comme étant plus *gélatineux* que celui de la chair du mouton, du bœuf, ou du poulet (1).

(1) D'après tout ce que l'Auteur vient de dire, dans ce Paragraphe, il résulte qu'il ne faut jamais entreprendre de guérir un *dévoiement*, qu'on n'ait auparavant cherché à en reconnoître la cause : que la cause, une fois connue, le *régime* est le premier objet, auquel il faille faire attention : qu'il n'en faut jamais venir aux *remedes* que dans le cas où, par sa continuité, le

Ceux qui, par une foiblesse particuliere de l'*estomac*, ou par une trop grande irritabilité des *intestins*, sont sujets à de fréquents retours de cette maladie, doivent vivre de *régime*, éviter les fruits cruds, les aliments mal-sains & de difficile *digestion*. Ils doivent encore se garantir du froid, de l'humidité, de tout ce qui peut arrêter la *transpiration*, & ils doivent porter une flanelle sur la peau. Il faut qu'ils soient également en garde contre toutes les passions violentes, comme la peur, la colere, &c.

§. III.

Du Vomissement.

Le *vomissement* peut dépendre de bien des causes différentes, comme d'excès

dévoiement affoibliroit le malade : que lorsqu'on est obligé de faire des *remedes*, il faut toujours commencer par les *adoucissants*, les *délayants* & les *laxatifs* ; qu'ensuite on doit passer aux *stomachiques*, dont le *quinquina*, l'*absynthe*, la *petite centaurée*, la *cannelle*, l'*extrait de genievre*, le *diascordium*, le bon vin, sont les plus puissants & ceux qu'on doit toujours préférer ; qu'enfin il n'en faut venir que très-rarement, & avec les plus grandes réserves, aux *astringents* ; *remedes* que les Commeres ne manquent jamais de conseiller, dès les premiers indices d'un *cours de ventre*, & par lesquels souvent elles donnent lieu à des *inflammations* ou à des *obstructions* beaucoup plus fâcheuses que la maladie qu'elles veulent guérir.

dans le boire & le manger; d'impuretés dans l'*estomac*; de l'*acrimonie* des aliments; du transport, dans l'*estomac*, de la matiere morbifique, d'un *ulcere*, de la *goutte*, d'une *éréstpelle* ou de toute autre maladie. Le *vomissement* peut encore être dû à un *cours de ventre*, arrêté trop subitement; à la suppression de quelque évacuation accoutumée, comme des *hémorrhoïdes*, des *regles*, &c. La foiblesse de l'*estomac*, la *colique*, la *passion iliaque*, une *descente*, la *gravelle*, la *pierre*, des *vers*, ou quelque *poison* qui a pénétré dans l'*estomac*, peuvent y donner lieu. Il est encore un *symptome* de *blessures* & d'*inflammation* du *diaphragme*, des *intestins*, de la *rate*, du *foie*, des *reins*, &c.

Le *vomissement* peut être occasionné par des mouvements auxquels on n'est pas accoutumé : tels sont ceux d'un vaisseau; ceux qu'on éprouve en allant à reculons dans une charrette, dans un carrosse, &c. Il peut encore l'être par les passions violentes, ou par l'idée d'objets dégoutants, sur-tout de ceux qui font ordinairement vomir. Quelquefois il est dû à un reflux de la *bile* dans l'*estomac*. Dans ce cas, la matiere que le malade vomit est, pour l'ordinaire, jaune, verte

& amere. Ceux qui sont en proie aux *maladies nerveuses*, sont sujets à des *vomissements* violents, qui leur prennent subitement. Enfin le *vomissement* est un *symptome* ordinaire de *grossesse*. Dans ce cas, il commence, en général, vers la deuxieme semaine après la suppression des *regles*, & continue pendant les trois ou quatre premiers mois.

Lorsque le *vomissement* est dû à la plénitude de l'*estomac*, à une *indigestion* ou à des substances *vénéneuses* entrées dans ce *viscere*, il ne faut pas le considérer comme une maladie, mais plutôt comme le *remede* de la maladie. Il faut donc l'entretenir avec de l'eau chaude, ou de l'eau de *gruau* légere. Si le *vomissement* ne s'arrête point, on donnera une dose d'*ipécacuanha*, dont on aidera l'opération avec une foible *infusion* de *fleurs de camomille*.

Lorsque la *goutte remontée*, ou des évacuations supprimées, causent le *vomissement*, il faut tout mettre en usage pour rétablir le cours de la nature. Si l'on ne peut y réussir, il faut suppléer à ces évacuations par la *saignée*, les *purgations*, les *bains chauds* de pieds, de mains, les *cauteres*, les *setons*, les *vésicatoires*, qu'on entretiendra perpétuel-

lement, &c. (V. T. III, Chap. XXVII, qui traite de la *goutte.*)

Le *vomiſſement* occaſionné par la *groſſeſſe*, eſt ordinairement appaiſé par la *ſaignée* & par quelques *laxatifs :* cependant la *ſaignée* doit être très-légere & les *laxatifs* très-doux ; tels ſont les *figues*, les *pruneaux*, la *manne*, le *ſéné*, &c. Les femmes enceintes vomiſſent plus ordinairement le matin, immédiatement après être ſorties du lit ; ce qui eſt dû, en partie, au changement de poſition, mais plus encore à ce que l'*eſtomac* ſe trouve vuide : on le prévient, pour l'ordinaire, en leur faiſant prendre une taſſe de *thé*, ou un léger déjeûner dans le lit. (1) Les femmes groſſes qui ſont ſujettes à vomir, doivent être tenues tranquilles de corps & d'eſprit. Il ne faut pas que leur *eſtomac* reſte abſolument vuide de nourriture, ni qu'elles en prennent trop à la fois. L'eau froide eſt une boiſſon convenable dans ce cas ; & lorſque l'*eſtomac* eſt foible, on peut y ajouter un peu d'*eau-de-*

---

(1) Le *café* a ſinguliérement cette propriété d'arrêter le *vomiſſement*. On a vu des perſonnes qui, tourmentées par un *vomiſſement* que rien ne pouvoit calmer, s'en délivrer par le ſeul uſage du *café*.

vie. Si la malade est abattue, si elle est sujette à tomber en foiblesse, on lui donnera une cuillerée d'*eau de cannelle* avec un peu de *confiture de coing*, ou d'*orange*. (V. T. III, Chap. XXXVII, §. II.)

Le *vomissement*, causé par la foiblesse d'*estomac*, demande les *amers*. Le *quinquina*, *infusé* dans du vin ou de l'*eau-de-vie*, auquel on ajoute autant de *rhubarbe* qu'il est nécessaire pour lâcher le ventre, est un excellent *remede*. L'*élixir de vitriol* est également un bon *remede* dans ces cas. On le donne à la dose de quinze ou vingt gouttes, deux ou trois fois par jour, dans un verre d'eau ou de vin.

On guérit le *vomissement*, causé par les *acidités*, en faisant prendre des *purgatifs alkalins*. Le meilleur *remede* de cette classe est la *magnésie blanche*; on en donne une cuiller à café, dans une tasse de *thé* ou dans un peu de *lait*, trois ou quatre fois par jour, & même plus souvent, s'il est nécessaire, pour lâcher le ventre.

Lorsque le *vomissement* est dû à des passions violentes, à de fortes affections de l'ame, il faut se garder de tout *remede* évacuant, sur-tout des *vomitifs*. Ils seroient, dans ces cas, très-dange-

reux. Il faut alors que le malade se tienne en repos, que son esprit soit tranquille, qu'on l'égaie, qu'il prenne quelques *cordiaux* légers, comme le *négus*, ou un peu d'eau & d'*eau-de-vie*, à laquelle on ajoutera, selon les occasions, quelques gouttes de *laudanum*.

Si le *vomissement* est causé par les *affections spasmodiques* de l'*estomac*, il faut faire usage du *musc*, du *castoreum* & des autres *remedes antispasmodiques*. Les *emplâtres aromatiques* sont encore d'un très-bon effet. On peut appliquer, sur l'*estomac*, l'*emplâtre stomachique* du dispensaire de Londres ou d'Edimbourg. On fera encore mieux de l'appliquer un peu vers le côté gauche, de maniere qu'il couvre une partie des fausses côtes. On donnera intérieurement les *remedes aromatiques*, comme l'*infusion* de *cannelle*, ou de *menthe*, du vin dans lequel on aura fait bouillir des *épices*, &c. on frottera la *région* de l'*estomac* avec de l'*éther*, ou, si l'on ne peut s'en procurer, avec de la forte *eau-de-vie*, ou d'autres liqueurs spiritueuses. On fera des *fomentations* sur le ventre avec de l'eau chaude, ou l'on plongera le malade dans un bain chaud, de maniere qu'il ait de l'eau jusqu'à la *poitrine*. (Voyez T. III,

Chap. XXXII, qui traite des *maladies nerveuses.*)

J'ai toujours éprouvé que les *potions salines*, prises dans le moment de leur *effervescence*, avoient une vertu singuliere pour arrêter le *vomissement*, quelle qu'en soit la cause. On prépare ce *remede* de la maniere suivante :

Prenez de *sel de tartre*, 1 gros,
de *suc de limon* fraîchement exprimé, 1 once & demie,
d'*eau de menthe poivrée*,
d'*eau de cannelle* simple, } 1 once,
de *sucre*, quantité suffisante.

On mêle toutes ces substances, il se fait une *effervescence*, c'est-à-dire, un mouvement dans la liqueur, & on donne cette *potion* au malade, avant que cette *effervescence* soit achevée.

On peut répéter ce remede toutes les deux heures, ou plus souvent, si le *vomissement* est violent (1).

Comme le moindre mouvement peut rappeller le *vomissement*, même après qu'il aura été arrêté, il faut que le ma-

(1) On peut employer à la place de ce *remede*, l'*antiémétique de riviere*. (V. ce mot à la Table.)

lade se tienne dans une inaction parfaite; il faut que sa *diete* soit telle qu'elle ne surcharge point l'*estomac*, & il ne doit rien prendre de difficile *digestion*. Nous ne voulons cependant pas dire qu'il faille que le malade ne vive que d'aliments liquides. Les aliments solides, mais légers, sont souvent, dans ce cas, plus faciles à digérer (1).

---

(1) Quoique M. BUCHAN propose ici un *remede* pour arrêter le *vomissement*, quelle qu'en soit la cause, il faut bien se garder de l'administrer dans tous les cas. Il est des *vomissements*, comme il l'a dit, qui, bien loin d'être une maladie, en sont eux-mêmes le *remede*. On tueroit le malade, si on vouloit s'opposer au *vomissement* causé par une *indigestion*, par quelque poison entré dans l'*estomac*, par le roulis d'un vaisseau, par le cahot d'une voiture, par des passions violentes, par des *blessures*, &c. Dans tous ces cas, il faut respecter l'intention de la nature, qui se débarrasse, par cette voie, d'une matiere qui, si elle n'étoit point expulsée, deviendroit cause d'une maladie. Il faut, au contraire, entretenir ce *vomissement*, qui, pour l'ordinaire, est de peu de durée, par des boissons légeres, mais abondantes; & il n'en faut venir aux *remedes*, que lorsqu'il seroit prolongé outre mesure, ou qu'il affoibliroit considérablement le malade.

Quant aux *vomissements* causés par la grossesse, ils sont rarement dangereux. Il arrive même que, malgré tous les *remedes*, ils continuent toujours jusqu'à quatre mois, quatre mois & demi, terme ordinaire où ils cessent d'eux-mêmes. Mais il est toujours prudent de suivre le *régime* que prescrit ici l'Auteur; & s'ils devenoient ex-

CHAPITRE XXI.

Du Diabetes, & autres maladies des reins & de la vessie.

§. I.

Du Diabetes.

LE *diabetes* eſt une évacuation exceſſive & fréquente d'urine. Cette maladie eſt rare chez les jeunes gens ; mais elle eſt familiere aux perſonnes avancées en âge, à celles ſur-tout qui ſe ſont occupées de travaux très-pénibles, ou qui ont bu avec excès des liqueurs fermentées dans leur jeuneſſe.

CAUSES. Le *diabetes* eſt ſouvent la ſuite des maladies *aiguës*, des fievres, des *flux* exceſſifs, &c. Il peut être occaſion-

ceſſifs, s'ils alloient juſqu'à épuiſer la malade, après les petites *évacuations*, qu'il propoſe, on pourroit, ſans crainte, adminiſtrer la *potion ſaline* qu'il ordonne.

Le *vomiſſement* occaſionné par la foibleſſe de l'*eſtomac*, n'a beſoin que des *amers*. Je l'ai vu ceſſer dès le premier jour de l'uſage de ces *remedes*. Mais il n'en eſt pas de même de celui qui tient aux affections *nerveuſes*, il eſt, pour l'ordinaire, des plus opiniâtres, & ne cede qu'aux *remedes* qui conviennent à ces maladies ; il faut donc, dans ces cas, conſulter le Chapitre qui traite des *maladies nerveuſes*.

né par une grande fatigue, par un long voyage, ſur un cheval dont le trot eſt dur; par le tranſport de fardeaux trop peſants, par des courſes forcées, &c. Les boiſſons exceſſives, l'uſage des *diurétiques* forts & *irritants*, comme la *teinture* des *cantharides*, l'*eſprit de térébenthine*, &c. peuvent y donner lieu. Il eſt ſouvent l'effet d'un uſage trop prolongé des *eaux minérales*. Il y en a qui s'imaginent que ces eaux ne peuvent être ſalutaires, à moins qu'on ne les prenne en très-grande quantité. De cette erreur il arrive ſouvent qu'elles occaſionnent des maladies, pires que celles qu'on vouloit qu'elles guériſſent. Enfin, le *diabetes* peut être dû à un trop grand relâchement des *organes ſecrétoires* de l'urine, ou à une âcreté qui irrite trop fortement les *reins*, ou à la diſſolution du ſang, qui, par ce moyen, paſſe en trop grande abondance par les *voies urinaires*.

SYMPTOMES. Dans cette maladie, la quantité des urines excede, pour l'ordinaire, toutes les ſubſtances liquides que prend le malade. Elles ſont claires, pâles, d'un gout douceâtre, d'une odeur plus ou moins agréable. Le malade a une ſoif continuelle, & de la fievre à

un certain dégré. Il a la bouche ſeche ; & il rend ſans ceſſe des crachats écumeux. Les forces tombent, l'appétit ſe perd totalement, l'embonpoint diſparoît, de ſorte que le malade n'a bientôt plus que la peau & les os. Il éprouve de la chaleur dans les *inteſtins*, & très-ſouvent les *lombes*, les *bourſes* & les pieds ſont enflés.

Cette maladie eſt ſuſceptible de guériſon dans les commencements ; mais ſi elle exiſte depuis quelque temps, la cure devient très-difficile. Il ne faut pas eſpérer de guérir parfaitement les grands buveurs, les vieillards, &c. attaqués de cette maladie.

RÉGIME. L'attention qu'on doit ſurtout avoir dans cette maladie, c'eſt d'éviter tout ce qui peut irriter les *organes de l'urine*, ou relâcher le tempérament. Le malade doit donc vivre d'aliments ſolides. On lui étanchera la ſoif avec des *acides*, comme de l'*oſeille*, du ſuc de *citron*, de *limon*, du *vinaigre*, &c. Les végétaux *mucilagineux*, comme le *riz*, le *ſagou*, le *ſalep* au *lait*, ſont des aliments très-convenables. Parmi toutes les ſubſtances animales, on doit préférer les *poiſſons à écailles*, tels que les *huîtres*, les *crabes*, &c.

On

On lui donnera, pour boiſſon, les *eaux de Briſtol* (1). Si l'on ne peut s'en procurer, on lui fera boire de l'*eau de chaux*, dans laquelle on aura fait *macérer* une quantité ſuffiſante d'*écorce de chêne*. La *décoction blanche*, dans laquelle on aura fait diſſoudre de la *colle de poiſſon*, eſt encore une boiſſon convenable.

Le malade doit, tous les jours, faire de l'exercice; mais il faut que cet exercice ſoit ſi modéré, qu'il ne le fatigue pas. Il faut qu'il ſoit couché ſur un lit dur, ou ſimplement ſur un matelas.

(1) Il eſt difficile de nommer une *eau minérale* de France qu'on puiſſe ſuppléer à celle de *Briſtol*. Car, d'après les analyſes des eaux de *Seine*, de l'*Yvette*, d'*Arcueil*, de *Ville-d'Avray*, de *Sainte-Reine* & de *Briſtol*, ſous le titre de *Compte rendu à la Faculté de Médecine de Paris*, *par les Commiſſaires nommés pour l'examen de l'eau de la riviere d'Yvette*, *de l'Imprimerie Royale*, 1767; il eſt démontré que les eaux de *Briſtol* ne ſont point *ſulphureuſes*, qu'elles ne contiennent point de *ſel d'Epſom*, comme on l'a prétendu en Angleterre, & qu'elles ne ſont *minérales* que dans une proportion très-petite, relativement à celles à qui on donne communément ce nom. (Voyez cette Analyſe.)

Si donc, par quelque circonſtance que ce ſoit, on étoit forcé, après avoir uſé de l'*eau de chaux*, comme l'Auteur le conſeille plus bas, d'adminiſtrer une *eau minérale*, dans ces cas il faudroit appeller un Médecin, qui preſcrira, ou les *eaux de Briſtol* elles-mêmes, ou celles que l'expérience lui aura démontré convenir dans ce cas.

Rien de plus contraire aux *reins*, que les lits mollets. L'air ſec & chaud, l'uſage de la *broſſe pour la peau*, ainſi que de tout ce qui peut favoriſer la *tranſpiration*, convient dans cette maladie. Il faut en conſéquence que le malade porte une flanelle ſur la peau; on lui appliquera un large *emplâtre fortifiant* ſur le dos, ou, ce qui remplit la même intention, on lui ſerrera les *lombes* avec une large ceinture.

REMEDES. Les *purgatifs doux*, ſi le malade n'eſt pas trop affoibli par les ſuites de la maladie, feront d'un bon effet. On compoſera ces *purgatifs* avec de la *rhubarbe*, des graines de *cardamome*, ou toute autre *épice* infuſées dans du vin. On en donnera juſqu'à ce que le ventre ſoit relâché.

Immédiatement après, le malade prendra des remedes *aſtringents* & des *fortifiants*. On donnera donc quatre fois par jour, ou plus ſouvent, ſi l'eſtomac peut le ſupporter, demi-gros de la poudre ſuivante, (connue ici ſous le nom de *poudre d'Helvétius*.)

Prenez d'*alun*, } de chaque
de *ſang-dragon*, } partie égale.

Faites fondre l'*alun* dans un creuſet; broyez enſuite les deux ſubſtances enſemble. On peut donner chaque doſe

de cette poudre dans une tasse de *teinture de roses.*

Si l'estomac ne peut supporter l'*alun* en substance, il faut en faire un *petit lait*, dont on donnera trois ou quatre onces trois fois par jour.

Le *petit lait d'alun* se prépare de la maniere suivante :

Prenez du *lait* frais, 2 pintes, ou 4 liv.
d'*alun*, 3 gros.

Mettez le *lait* sur un feu doux; faites bouillir; jettez l'*alun*; quand le *lait* est caillé, passez.

Les *calmants* sont utiles dans cette maladie, même lorsque le malade dort bien. Ils calment le *spasme* & l'irritation, en même-temps qu'ils rétablissent le mouvement de la *circulation.* On peut donner dix, douze gouttes de *laudanum liquide* dans un verre de la boisson ordinaire, deux ou trois fois par jour.

Les meilleurs *fortifiants* connus, sont le *quinquina* & le vin. On peut donner un gros de *quinquina* en poudre dans un verre de vin de Porto, ou de Bordeaux, trois fois par jour; & rendre ce remede plus actif & plus agréable, en y ajoutant, à chaque dose, quinze ou vingt gouttes d'*élixir de vitriol.* Ceux qui

ne pourront supporter le *quinquina* en substance, le prendront en *décoction*, dans la même quantité de vin rouge, & *acidulé* comme ci-dessus.

ARTICLE PREMIER.

De l'Incontinence d'urine.

L'*incontinence d'urine* est une maladie à laquelle les gens de peine sont assez sujets sur le déclin de l'âge. L'*incontinence d'urine* differe du *diabetes*, en ce que les urines, dans la premiere, coulent involontairement & goutte à goutte, & qu'elles n'excedent point la quantité qu'en rendoit ordinairement le malade en état de santé. Cette maladie est plutôt incommode que dangereuse. Elle est due à un relâchement du *sphinctere* de la *vessie*, & souvent à une *paralysie* de ce *viscere*. Elle peut quelquefois être occasionnée par des chocs, des coups, des contusions, des accouchements laborieux & autres accidents. Tantôt elle est l'effet de la fievre, & tantôt elle est produite par un long usage de *diurétiques* forts, ou de remedes *irritants* injectés dans la *vessie*, &c.

L'*incontinence d'urine* peut être mitigée par les *remedes astringents* & *forti-*

fiants dont nous avons parlé dans la maladie précédente; mais jamais nous n'avons vu qu'on en ait guéri (1).

§. II.

De la suppression d'urine (2).

Nous avons déja fait observer que la

(1) M. Buchan ne parle point d'une cause très-fréquente de l'*incontinence d'urine*; je veux dire la *paralysie* de la *vessie*, occasionnée par une *humeur rhumatismale* ou *goutteuse*, fixée sur l'extrêmité de la *moëlle alongée* ou de l'*épine du dos*, & sur les *nerfs* voisins. Cette *paralysie* est ordinairement accompagnée de celle des extrêmités.

Le remede à cette *paralysie* est un *vésicatoire*, appliqué sur les *vertebres des lombes*, & entretenu pendant quelques semaines, jusqu'à ce que la *paralysie* soit presque dissipée. Alors on peut substituer au *vésicatoire* un *liniment spiritueux*, tel que celui-ci:

Prenez d'*huile de rue*,	1 once,
d'*onguent nervin*,	2 gros,
d'*huile essentielle de térébenthine*,	30 gouttes.

On en frotte souvent, dans la journée, la partie sur laquelle a été appliqué le *vésicatoire*, & même les parties voisines.

(2) Cette maladie est appellée *ischurie* par les Médecins. Ils l'ont divisée en *ischurie rénale* & *ischurie vésicale*. L'*ischurie rénale*, causée, pour l'ordinaire, par la *colique néphrétique*, (V. T. II, p. 428.) le *calcul* ou la *pierre*, l'*inflammation*, ou tout autre vice des *reins*, dépend souvent de la *crispation spasmodique* de tous les *visceres* du *bas-ventre*, comme on l'observe tous les jours dans les *maladies aiguës*, dans les *affections hypocon-*

suppression d'urine peut dépendre d'un grand nombre de causes, comme de l'*inflammation des reins* & de la *vessie*, de petites *pierres* ou du *gravier* arrêtés dans les *voies urinaires*, des *matieres fécales* durcies & amassées dans le *rectum*. Le *spasme* ou la *crispation* du col de la *vessie*, des caillots de sang retenus dans ce *viscere*, le gonflement des *vaisseaux hémorrhoïdaux*, &c. peuvent encore l'occasionner.

---

driaques & *histériques*, &c. Les signes de l'*ischurie rénale* sont une douleur sourde, avec un sentiment de pesanteur aux *reins*, la *cardialgie*, les *nausées* & le *vomissement*, le gout de l'urine à la bouche, la suffocation, l'assoupissement, &c.

L'*ischurie vésicale*, appellée communément *rétention d'urine*, reconnoît pour cause l'engourdissement ou l'*atonie* de la *vessie*, une *pierre* ou un *calcul* engagé dans le col de ce *viscere*, la *prostate* gonflée, par une humeur quelconque, comme celle de la *goutte*; ou par tout autre obstacle ancien; l'*inflammation*, ou la *suppuration* de la *vessie* ou de la *prostate*, suites ordinaires des *gonorrhées vénériennes* arrêtées. Elle est ordinairement sans fievre; mais quand elle dépend des deux dernieres causes, elle est accompagnée de *fievre*, & souvent de *délire*. La douleur & les ardeurs sont alors très-vives, & les malades sont dans le plus grand accablement.

Il est aisé de distinguer l'*ischurie vésicale*, à la tension & à l'élévation de la partie inférieure du ventre, à un sentiment de pesanteur au *périné*, & sur-tout à l'envie d'uriner, qu'on n'éprouve presque jamais dans l'*ischurie rénale*.

Plusieurs de ces causes exigent qu'on fasse usage de la sonde, pour détruire l'obstacle qui bouche le passage des urines & les faire écouler ; mais comme cet instrument ne peut être manié avec sûreté que par les Chirurgiens, nous n'en dirons rien davantage (1).

Nous recommanderons d'abord, contre toutes les *suppressions d'urine*, les *fomentations* & les *évacuations*. La saignée, dès que les forces du malade peuvent la permettre, est nécessaire, surtout s'il y a quelque *symptome* d'*inflammation* locale. La saignée, dans ce cas, non-seulement calme la *fievre*, en ralentissant le mouvement de la *circulation*, mais encore, en relâchant les *solides*, elle détruit le *spasme* & la *constriction* des vaisseaux, qui occasionnoient la *suppression d'urine* (2).

Après la saignée, il faut employer les *fomentations*. Elles se font avec de

(1) On sent que la *sonde* ou le *cathétèr* ne peut procurer l'écoulement de l'urine, que dans l'*ischurie vésicale*. (Voyez la note précédente.)

(2) Mais si la foiblesse du malade persiste trop long-temps, de maniere à empêcher de placer ou de réitérer la saignée, comme cette évacuation est de la plus grande utilité, dans ce cas, il faut appliquer les *sang-sues* à l'*anus*, sur-tout si le malade est sujet aux *hémorrhoïdes*.

l'eau chaude seulement, ou avec une *décoction* de plantes *adoucissantes*, comme de fleurs de *mauve*, de *camomille*, &c. On trempe des linges dans ces liqueurs, & on les applique sur la partie affectée; ou bien on y tiendra constamment une vessie pleine de ces *décoctions*. Quelques personnes se servent des plantes elles-mêmes, après qu'elles ont été bouillies; elles les mettent entre deux flanelles, & les appliquent sur le *bas-ventre*. Il s'en faut de beaucoup que ce soit une mauvaise méthode. Ces plantes s'entretiennent plus long-temps chaudes que les linges trempés, & tiennent en même-temps la partie plus également humectée.

Quelle que soit la cause de la *suppression d'urine*, il faut tenir le ventre libre. Ce n'est pas qu'il faille employer de forts *purgatifs*. Des *lavements émollients* ou de légeres *infusions* de *séné* & de *manne* suffisent. Les *lavements*, dans ces cas, lâchent le ventre & servent de *fomentations* internes. Ils servent encore singuliérement à calmer le *spasme* de la *vessie* & des parties voisines.

Les aliments doivent être légers & pris en petite quantité. On donnera pour boisson, du bouillon léger, ou des

décoctions, des *infusions* de plantes *mucilagineuses*, comme de la racine de *guimauve*, des fleurs de *tilleul*, &c. On ajoutera de temps en temps, à ces boissons, une cuiller à café d'*esprit de nitre dulcifié*, ou un gros de *savon d'Alicante*. S'il n'y a pas d'*inflammation*, le malade peut boire un peu de *punch* léger sans *acide*.

Les personnes sujettes à la *suppression d'urine*, doivent vivre selon les loix de la tempérance. Il faut que leurs aliments soient légers, & que la boisson soit *délayante*. Elles ne prendront, ni *acides*, ni vins austeres. Elles feront un exercice modéré. Elles se coucheront dans des lits durs. Elles fuiront l'étude & les occupations sédentaires (1).

§. III.

De la Gravelle & de la Pierre.

Lorsque de petites *pierres* séjournent dans les *reins*, ou sont entraînées par

(1) Ce seroit ici le lieu de parler de deux autres maladies, connues sous le nom générique de *difficultés d'uriner*, & que les Médecins appellent *dysurie* & *strangurie* : mais comme elles sont un *symptome* ordinaire des *maladies vénériennes*, M. BUCHAN les a placées au rang de ces dernieres maladies. [V. Chap. XXXVI, §. IV, Art. I.]

les *urèteres* avec les urines, on dit que le malade a la *gravelle*. S'il arrive qu'une de ces petites *pierres* se fixe dans la *vessie*, qu'elle y reste pendant quelque temps, qu'elle augmente de volume par l'addition des matieres *pierreuses* de l'urine (1) qui s'attachent autour, de sorte qu'à la fin elle devienne trop grosse pour sortir de la *vessie* par le *canal de l'uretre* avec les urines, dans ce cas, on dit que le malade a la *pierre*.

CAUSES. La *pierre* & la *gravelle* peuvent être occasionnées par les aliments de trop haut gout, par l'usage de vins forts & *astringents*, & par la vie sédentaire. Avoir trop chaud dans son lit, coucher dans des lits trop mollets, res-

(1) Il n'est personne qui n'ait observé que l'urine dépose au fond du vase, dans lequel elle séjourne, & que ce dépôt est de nature *graveleuse*, *pierreuse*, &c. parce que l'urine n'est qu'une espece de *lessive*, composée d'une grande quantité d'eau; d'une matiere *terreuse* capable de se déposer; de deux *sels phosphoriques*, l'un *ammoniacal*, l'autre à base d'*alkali fixe*; de *sel marin*, enfin d'une matiere *saline huileuse*, ou *savonneuse*, qui ne contient que de l'huile combinée. [Voyez le *Dict. de Chymie*.] C'est cette matiere *terreuse* dont l'urine est plus ou moins chargée, relativement au *tempérament* & au *régime*, qui, quand elle trouve un noyau, s'y attache, & forme ensuite un corps plus ou moins compacte, auquel on a donné le nom de *calcul* ou de *pierre*.

ter trop long-temps couché sur le dos, peuvent encore les occasionner, ainsi que l'usage constant d'une eau chargée de particules *terreuses* ou *pierreuses*, & d'aliments de nature *astringente* ou *venteuse*, &c.; elles peuvent encore être dues à un vice héréditaire. Les personnes âgées, ou celles qui ont été attaquées de *goutte*, ou de *rhumatisme*, y sont les plus sujettes.

SYMPTOMES. Les petites *pierres* ou le *gravier* dans les *reins*, occasionnent des douleurs dans les *lombes*, des maux de cœur, le *vomissement*, & quelquefois le *pissement de sang*. Lorsque la *pierre* descend dans l'*urétere*, & qu'elle est trop volumineuse pour passer facilement par ce canal, tous ces *symptomes* augmentent d'intensité. La douleur gagne les parties voisines de la *vessie*; la jambe & la cuisse du côté affecté sont engourdies; les *testicules* remontent, & les urines sont supprimées.

La *pierre*, dans la *vessie*, se reconnoît aux douleurs que l'on éprouve en urinant, aussi-bien qu'avant & après avoir uriné; à l'écoulement de l'urine, qui se fait goutte à goutte, ou à une *suspension* subite, dans l'instant qu'elle sort à plein canal; à une douleur aiguë dans

le col de la *vessie* après le mouvement; sur-tout après celui du cheval, ou celui du carrosse, sur un chemin raboteux; au *sédiment* des urines qui est blanc, épais, abondant, de mauvaise odeur, *muqueux*; à un châtouillement aux parties génitales, (qui oblige les malades de l'un & de l'autre sexe, à y porter sans cesse la main;) à des envies d'aller à la *selle*, dans le même instant qu'on urine; à la facilité plus grande d'uriner étant couché, que debout; à une espece de mouvement *convulsif*, occasionné par une douleur aiguë, en rendant les dernieres gouttes d'urine; enfin en touchant la *pierre*, au moyen du *cathétèr*, ou de la *sonde* (1).

(1) Il n'y a que le *cathétèr* ou la *sonde* qui puisse assurer l'existence de la *pierre* dans la *vessie*. Tous les signes que l'Auteur vient d'exposer, sont équivoques, & trompent tous les jours. Il faut donc, aussi-tôt qu'on éprouve quelques-uns des *symptomes* décrits ci-dessus, appeller un Chirurgien expérimenté, & se faire sonder. Je dis un Chirurgien expérimenté, car cette opération, quelque simple qu'elle paroisse, exige une dextérité dont il s'en faut de beaucoup que tous les Chirurgiens soient capables. On a vu les accidents les plus funestes, venir à la suite de cette opération, par la mal-adresse ou l'ignorance de celui qui l'a faite. Lorsque l'opérateur a reconnu qu'il existe véritablement une *pierre*, il faut s'en rapporter absolument à ses avis, ou à ceux du Médecin en qui l'on a mis sa confiance.

RÉGIME. Les personnes attaquées de la *gravelle*, ou de la *pierre*, doivent éviter les aliments de nature venteuse, ou échauffante, comme les mets salés, les fruits verds, &c.; tout ce qu'elles prennent, doit tendre à exciter la *secrétion* de l'urine, & à lâcher le ventre. Elles feront usage d'*artichauts*, d'*asperges*, d'*épinards*, de *laitue*, de *persil*, de *chicorée*, de *pourpier*, de *navets*, de *pommes de terre*, de *carottes*, de *radis*, &c. Les *oignons*, les *poireaux*, le *céleri*, sont, dans ces cas, regardés comme des *remedes*. Les boissons les plus convenables sont, le *petit lait*, le *lait de beurre*, le *lait* & l'eau mêlés ensemble, l'eau d'*orge*, les *décoctions* de racine de *guimauve*, de *persil*, de *réglisse*, ou de toute autre *substance mucilagineuse* douce, comme la *graine de lin*, &c. Si le malade est accoutumé aux liqueurs spiritueuses, il pourra boire du *punch* léger, sans *acide*.

Un doux exercice convient; mais un exercice violent peut occasionner le *pissement de sang*; il faut donc que l'exercice soit modéré. Les personnes attaquées de la *gravelle*, rendent souvent un grand nombre de petites *pierres*, après avoir été à cheval, ou en voiture. Mais ceux qui ont une *pierre* dans la *vessie*, sont

rarement en état de soutenir cette espece d'exercice. Ceux qui ont lieu de craindre d'avoir un jour cette maladie, parce que leur pere ou leur mere l'ont eue, doivent fuir la vie sédentaire. Si, dès les premiers *symptomes* de *gravelle*, on observe une *diete* convenable; si l'on fait un exercice suffisant, on détruira la cause de la maladie, ou au moins on empêchera qu'elle n'augmente. Mais si l'on suit le même *régime*, que celui qui a occasionné la maladie, il ne peut manquer de l'aggraver.

REMEDES. Dans ce qu'on appelle un *accès* de *gravelle*, ordinairement occasionné par une *pierre* arrêtée dans l'*uretere*, ou dans quelques-unes des *voies urinaires*, il faut saigner le malade, appliquer des *fomentations* chaudes sur les *lombes* & le *bas-ventre*; donner des *lavements émollients*; faire prendre des bains; faire boire des *tisanes délayantes*, *mucilagineuses*, &c. Nous avons exposé le traitement qui convient dans ce cas, en parlant de l'*inflammation des reins* & de la *vessie*. Nous y renvoyons le Lecteur. (Voyez T. II, p. 430.)

Le Docteur WHYTT conseille à ceux qui sont sujets à de fréquents *accès* de *gravelle* dans les *reins*, mais qui n'ont

pas de *pierre* dans la *veſſie*, de boire tous les matins, deux ou trois heures avant le déjeûner, une chopine d'*eau de chaux*, faite avec des écailles d'*huîtres* ou de *pétoncles*. Il obſerve, avec beaucoup de raiſon, que quoique cette doſe ſoit trop petite pour diſſoudre ſenſiblement une *pierre* qui ſeroit déja, depuis quelque temps, dans la *veſſie*, il eſt cependant probable qu'elle s'oppoſera à ſa formation ou à ſon accroiſſement, lorſqu'elle ne fera que d'y arriver (1).

---

(1) On a éprouvé d'excellents effets, dans ces mêmes cas, de la boiſſon abondante des *eaux minérales de Contrexeville* en Lorraine, dont M. THOUVENEL, mon ami, a donné une ſavante Analyſe, dans un Mémoire qu'il a publié il y a deux ans, ſur les principes & les vertus de ces eaux. Elles ont même fait rendre des *pierres* d'une moyenne groſſeur.

Il rapporte, à ce ſujet, le témoignage d'un Médecin très-expérimenté, qui s'exprime ainſi : » Les *eaux minérales de Contrexeville* ſont ſouveraines dans les maladies des *reins*, des *uréteres*, » de la *veſſie* & de l'*uretre*, telles que la *pierre*, » la *gravelle*, les *glaires*, les *ſuppurations*, les » *ulceres* de ces parties & les *carnoſités* de l'*uretre*. Nous oſons avancer, ajoute-t-il, ſur des » témoignages non ſuſpects, que les *eaux de* » *Contrexeville* ſont ſouverainement efficaces contre la *pierre*, qu'elles détachent & font ſortir » de la *veſſie*, quand elles ne ſont que d'une groſſeur médiocre ; qu'elles ont la propriété de diſſoudre, en fragments, celles qui ſont plus groſſes, & d'une nature graveleuſe & plâtreuſe,

Lorsque la *pierre* est formée dans la *vessie*, il recommande le *savon d'Alicante* & l'*eau de chaux*, faites d'écailles d'*huîtres* ou de *pétoncles*, qu'il ordonne de prendre de la maniere suivante.

Le malade prendra tous les jours, sous la forme qui lui paroîtra la moins désagréable, une once de *savon d'Alicante*, & boira trois chopines, ou deux pintes d'*eau de chaux*, faite avec les écailles d'*huîtres* ou de *pétoncles*; mais il divisera le *savon* en trois parties inégales. Il prendra la plus forte de grand matin à jeun, la deuxieme à midi, & la troisieme à sept heures du soir, ayant soin de boire, pardessus chaque dose, un grand verre d'*eau de chaux*. Le reste de cette *eau de chaux* sera bu entre le dîner & le souper, au lieu de toute autre boisson.

Cependant il faut commencer par une dose de *savon* & d'*eau de chaux*, moindre que celle que prescrit ici le Docteur WHYTT. Le malade ne doit prendre d'abord qu'une chopine d'*eau de chaux*, & que trois gros de *savon* par jour. Il augmentera cette quantité par dégré,

» même celles qui sont en partie plâtreuses & en » partie murales. [Voyez ce Mémoire chez Valade, Paris, 1774.]

jusqu'à la dose prescrite. Mais il faut qu'il continue l'usage de ces *remedes* pendant plusieurs mois, sur-tout s'il s'apperçoit de quelque soulagement, & pendant plusieurs années, si la *pierre* est très-forte. Il pourroit même être avantageux pour le malade, s'il souffroit beaucoup, non-seulement de commencer par de petites doses de *savon* & d'*eau de chaux*, mais encore de ne prendre que de l'*eau de chaux seconde*, ou l'*eau de chaux troisieme* (1), au lieu de la premiere. Cependant, après qu'il aura été accoutumé

---

(1) On appelle *eau de chaux seconde*, de l'eau qu'on a versée sur le marc, après qu'on a décanté ou tiré à clair la premiere *eau de chaux*. [Voyez ce mot à la Table.] L'*eau de chaux troisieme* est celle qu'on a versée sur le marc, après qu'on a tiré à clair la *seconde*, &c.

La précaution que conseille M. BUCHAN, de ne parvenir à la quantité d'*eau de chaux* que prescrit le Docteur WHYTT, que par gradation, est très-sage. Elle servira en outre à mettre le malade dans le cas de s'assurer si elle convient à son *tempérament* & à sa constitution, avant que, par une trop forte dose, elle lui soit devenue nuisible. Car nombre de Praticiens ont observé, que l'*eau de chaux* étoit contraire aux personnes qui ont du dégout & qui sont sujettes à la *constipation*; à ceux qui sont dans l'*atrophie*, dans le *marasme*; qui ont des dispositions à l'état inflammatoire, qui sont sujettes aux *hémorragies*, &c. parce que, dit M. LIEUTAUD, on ne peut se dissimuler que ce qui agit dans ce *remede*, est une substance *corrosive*.

à ces *remedes*, par le temps, il faudra qu'il en vienne à la premiere *eau de chaux* ; & s'il se trouvoit dans le cas de la digérer facilement, il faudroit qu'il la rendît plus forte, en la versant une seconde fois sur des coquilles nouvellement calcinées.

L'*alkali caustique* est aujourd'hui le remede le plus en vogue contre la *pierre*. Il est d'une nature très-*âcre*, & ne peut jamais être donné, que dans des liqueurs *gélatineuses*, ou *mucilagineuses* ; telles que le bouillon de veau, le *lait* frais, l'*infusion de graine de lin*, la *dissolution de gomme arabique*, ou la *décoction de racine de guimauve*. Le malade commencera par prendre ce *remede* à petite dose, comme à trente ou quarante gouttes, & il l'augmentera par dégré, à mesure que son *estomac* s'y accoutumera. Voici comme on prépare l'*alkali caustique*.

Prenez de *chaux vive*, 2 onces,
de *cendres gravelées*, ou de *potasse*, 1 once.

Mêlez ces deux substances, & laissez, jusqu'à ce qu'il en soit résulté une lessive. Il faut que cette liqueur soit filtrée exactement, avant que d'en faire usage. Si ces deux ingrédients ne se dissolvent pas promptement, on peut y ajouter un peu d'eau.

Quoique la *leſſive des Savonniers* & l'*eau de chaux* ſoient les remedes qui, juſqu'à préſent, ont été regardés comme les plus actifs contre la *pierre*, cependant il en exiſte de beaucoup plus ſimples, qui, dans certains cas, ſont très-puiſſants, & qui en conſéquence, méritent d'être tentés. On a retiré un grand avantage de la *décoction* du *daucus ſylveſtris*, ou *carotte ſauvage*, adoucie avec le *miel*, dans les cas où l'*eſtomac* ſe refuſe à l'uſage des ſubſtances *âcres* & *cauſtiques*. La *décoction* de *café*, ſans être brûlé, priſe matin & ſoir, à la doſe de huit ou dix onces, aidée de quelques gouttes d'*eſprit de nitre dulcifié*, a ſouvent ſoulagé le malade, en lui faiſant rendre de grandes quantités de flocons de matiere *terreuſe*.

Nous ne parlerons plus que d'un autre remede, c'eſt de l'*uva urſi*: on l'a ſingulièrement vanté, il y a quelque temps, pour la *pierre* & la *gravelle*. Cependant ce remede paroît être, à tous égards, inférieur au *ſavon* & à l'*eau de chaux*. Mais comme il eſt moins déſagréable, & qu'il a ſouvent ſoulagé ſous mes yeux des malades attaqués de la *gravelle*, on peut le tenter. On prend ordinairement ce remede en poudre, à la doſe d'un demi-gros juſ-

qu'à un gros, deux ou trois fois par jour. On peut même aller jusqu'à sept & huit gros par jour, en toute sureté. Il ne peut procurer que de bons effets (1).

---

(1) Malgré la réputation dont jouissent tous les *remedes* dont vient de parler l'Auteur, il faut convenir, avec tous les Praticiens, que les vrais *lithontriptiques*, ou remedes propres à dissoudre la *pierre* dans les *reins* & dans la *vessie*, sont rares. Le *savon* & l'*eau de chaux*, l'*alkali caustique*, l'*uva ursi*, ont eu tour à tour des panégyristes & des détracteurs. M. DE HAEN, dont tout le monde connoît le savoir & la probité, est un de ceux qui a le plus exalté les vertus de l'*uva ursi*; cependant il finit par avouer que cette plante ne mérite pas le nom de *lithontriptique*. On en est donc encore, à cet égard, aux expériences, & ce n'est qu'en les réitérant, qu'on pourra parvenir à découvrir le vrai remede contre cette maladie cruelle. Le *savon* & les *alkalis caustiques* paroissent être ceux qui en approchent le plus; aussi entroient-ils dans le *remede de Mlle* STEPHENS, [Voyez ce mot à la Table.] dont on paroît faire moins d'usage actuellement en Angleterre, quoiqu'on en ait retiré de grands avantages dans ce Pays-là, & même en France. M. LIEUTAUD, entre autres, rapporte plusieurs faits dont, d'après la véracité qu'on lui connoît, il n'est pas permis de douter. Cependant nous croyons pouvoir avancer qu'il n'y a qu'un Médecin qui puisse prescrire l'un ou l'autre de ces remedes. En général, dès qu'une personne se trouve attaquée des *symptomes* décrits ci-dessus, il faut qu'elle appelle un Médecin expérimenté; le cas est trop grave pour s'en rapporter à l'ignorance ou à l'inexpérience. On voit la plupart des gens souffrir pendant des années entieres, n'usant d'autres secours que ceux que leur prescrivent des Commeres, qui, com-

CHAPITRE XXII.

Des Hémorrhagies, ou des Evacuations involontaires de sang.

§. I.

Des Hémorrhagies en général.

TOutes les parties du corps sont sujettes aux *évacuations* spontanées, ou involontaires de sang (1). Ce-

me on sait, ont des *spécifiques* pour toutes les maladies, mais qui, comme on sait aussi, ne guérissent point. Quand ils appellent un Médecin, ou un Chirurgien, ils sont dans l'état le plus déplorable, & souvent trop foibles pour supporter l'opération de la *taille*, le seul moyen de les soulager. La *taille* ou l'opération, par laquelle on tire la *pierre* de la *vessie*, paroît aussi perfectionnée qu'elle peut l'être. L'humanité sera à jamais redevable aux Chirurgiens François, de l'avoir portée au point où elle est aujourd'hui; & si elle ne réussit pas toujours, c'est qu'il est des cas où la nature se refuse au succès; c'est que la plupart du temps, les malades ne se présentent qu'après avoir trop attendu, qu'après s'être épuisés par des remedes infructueux, qu'après avoir laissé échapper le moment de l'opération, qu'un Médecin, ou un Chirurgien, sont seuls capables de fixer.

(1) Le nez, les *bronches*, l'*estomac*, les boyaux ou les *intestins*, les parties génitales de l'un & de l'autre sexe, les vaisseaux *hémorrhoïdaux*, les *varices* des jambes, l'*alvéole* des dents arrachées,

pendant elles sont si loin d'être toujours dangereuses, que souvent elles sont salutaires. Quand elles sont *critiques*, ce qui arrive assez fréquemment dans les fievres, il faut bien se garder de les arrêter. On ne doit même les arrêter en aucune circonstance, à moins qu'elles ne soient assez considérables pour mettre la vie du malade en danger. La plupart des gens, effrayés de la plus petite *hémorrhagie*, de quelque partie du corps que ce soit, courent aussi-tôt à l'usage des remedes *styptiques* & *astringents*. Ces secours donnent lieu à des *inflammations* du cerveau, ou à toute autre maladie dangereuse, que cette *hémorrhagie* pouvoit prévenir (1).

---

les *plaies*, sont le siege des *hémorrhagies* les plus considérables. Le sang peut encore couler des yeux, des oreilles, des levres, des gencives, & de toutes les parties de la bouche; des mamelles, du *nombril*, des *aines*, des *aisselles*, des doigts & des extrêmités; mais ces cas sont plus rares, & la perte de sang qui résulte de ces *hémorragies*, est, en général, moins dangereuse.

(1) Ce conseil est très-prudent; mais il est difficile de marquer jusqu'à quel point on doit laisser couler le sang: on doit dire là-dessus, qu'on commet plus de fautes en l'arrêtant trop tôt, qu'en en laissant trop perdre, parce qu'il est rare qu'on meure d'une *hémorragie*, & que rien n'est plus commun, que les désordres qui suivent sa trop prompte cessation. [M. LIEUTAUD.] L'état

Les *hémorrhagies périodiques*, dans quelques parties du corps qu'elles aient lieu, ne doivent point être arrêtées : elles sont toujours des efforts, que la nature fait pour se soulager elle-même ; & souvent des maladies mortelles ont été la suite de leur suppression. Il peut être nécessaire quelquefois de modérer leur violence ; mais ce cas même exige beaucoup de précautions. On a des exemples d'accidents graves, occasionnés pour avoir arrêté une *évacuation périodique* de sang à l'un des doigts.

Dans la grande jeunesse, on est sujet au *saignement de nez* ; plus avancé en âge, à l'*hémoptysie*, ou *hémorrhagie du poumon* ; aux *hémorrhoïdes*, après le midi de la vie ; enfin au *pissement de sang*, dans la vieillesse (1).

---

du *pouls* & les foiblesses, sont les seuls indices certains que la perte est excessive, & qu'il faut travailler à l'arrêter. On ne sauroit donc trop le répéter, les *astringents* dont parle l'Auteur, tant internes, qu'externes, ne doivent être employés que dans les cas pressants, & lorsque la vie des malades est en danger.

(1) Les jeunes gens, ceux qui sont d'un *tempérament sanguin* & *bilieux* ; les hommes les plus vigoureux, ceux qui sont emportés, coleres ; les grands buveurs, ceux qui vivent dans l'abondance ; enfin les *scorbutiques*, sont les plus sujets aux *hémorrhagies*.

Les *hémorrhagies* peuvent venir de causes très-différentes, & souvent absolument opposées. Quelquefois elles tiennent à une construction particuliere du corps; au *tempérament* qui est *sanguin*; à un relâchement des vaisseaux; à une constitution *pléthorique*, &c.; d'autres fois à une détermination du sang vers une partie particuliere, telle que la tête, les *veines hémorrhoïdales*, &c.; elles peuvent encore être dues à une disposition *inflammatoire du sang*. Dans ce cas, elles sont ordinairement accompagnées d'un peu de fievre. Cette fievre est encore ordinaire dans les *hémorrhagies*, occasionnées par la suppression de la *transpiration*, par la constriction de la peau, le *spasme* des *intestins*, ou de quelque partie du *système intestinal*.

Mais l'état de *dissolution* du sang, peut également causer des *hémorrhagies*. Aussi en voyons-nous souvent de plusieurs parties du corps dans les *fievres putrides*, dans la *dysenterie*, dans le *scorbut*, dans les *petites véroles malignes*, &c.: elles peuvent encore provenir de l'usage trop fréquent de *remedes*, qui tendent à dissoudre le sang, tels que les *cantharides*, les *sels alkalis volatils*, &c. Les aliments de nature âcre & irritante,

ritante, peuvent encore occaſionner des *hémorrhagies*, ainſi que les *purgatifs*, les *vomitifs* forts, ou tout ce qui peut irriter fortement les *inteſtins*.

Les paſſions violentes, les fortes agitations de l'ame, produiſent de même des *hémorrhagies ;* celles du nez ſont ſouvent dues à ces cauſes : & j'ai vu quelquefois ces paſſions cauſer juſqu'à des *hémorrhagies du cerveau*. De violents efforts, en forçant, en tiraillant les vaiſſeaux, peuvent encore cauſer le même effet, ſur-tout après avoir reſté pendant long-temps dans une poſition contre nature, comme, par exemple, la tête penchée très-bas, &c. (1).

(1) L'*hémorrhagie* du *poumon*, ou l'*hémoptyſie*, celles de l'*eſtomac*, des *reins*, de la *veſſie*, & de la *matrice* chez les femmes groſſes, ſont les plus redoutables. Celles du nez, des *hémorrhoïdes*, & de la *matrice* dans tout autre temps que celui de la groſſeſſe, ſont ſouvent plus utiles que dangereuſes, ſur-tout lorſqu'elles ſont *périodiques*, & qu'elles ſont *critiques*, parce qu'on ſait qu'alors, c'eſt la voie que la nature prend pour la guériſon de beaucoup de *maladies aiguës*. Les *hémorrhagies* qui viennent par accident, comme d'un coup, d'une chute, &c. ſont peu à craindre ; celles qui ſuppléent aux *regles* des femmes, ſoit qu'elles ſe faſſent par l'*eſtomac*, le *poumon* ou par d'autres voies, ne doivent pas alarmer. A l'égard de toutes les autres, elles peuvent jetter dans la *bouffiſſure*, l'*hydropiſie*, la *pulmonie*, le *maraſme*, &c. Il eſt bon d'obſerver, dit M. LIEUTAUD,

Le traitement des *hémorrhagies* doit être relatif aux causes qui les ont occasionnées. Lorsqu'elles viennent d'une trop grande quantité de sang, ou d'une disposition *inflammatoire* de ce fluide, la saignée, les *purgatifs* doux, ou toute autre évacuation, deviennent nécessaires. Le malade, dans ce cas, vivra principalement de végétaux, il s'abstiendra de liqueurs fortes & d'aliments de nature âcre, échauffante & *irritante*. Il faut rafraîchir le malade, & qu'il soit parfaitement tranquille de corps & d'esprit.

Lorsqu'une *hémorrhagie* vient de la *putridité* & de la *dissolution* du sang, la principale nourriture du malade doit être composée de fruits *acides* avec le *lait*, de végétaux nourrissants, comme le *sagou*, le *salep*, &c. Sa boisson doit être du vin trempé & *acidulé* avec le *suc de limon*, le *vinaigre* ou l'*esprit de vitriol*. Le meilleur remede dans ce cas, est le *quinquina*, dont la dose doit être proportionnée à l'urgence des *symptomes*.

que les jeunes gens sujets aux *hémorrhagies*, comme ceux qui ont souffert de nombreuses saignées, ont beaucoup de penchant à la *pléthore*, parce que le sang qu'on perd, se répare avec une très-grande facilité, lorsque les *organes* sont bien disposés.

Quand une *hémorrhagie* est l'effet des *remedes* forts, *irritants*, on mettra le malade à une *diete adoucissante, mucilagineuse*; on lui donnera en outre, souvent dans journée, gros comme une noix muscade de *baume de Lucatelli*, ou la même quantité de *blanc de baleine* (1).

Lorsqu'elle est occasionnée par la suppression de la *transpiration*, ou par la *constriction* de quelque partie du corps, on la combat par des boissons *délayantes*, en se tenant au lit, en baignant les extrêmités dans l'eau chaude, &c.

§. II.

Du Saignement de nez.

Le *saignement de nez* est, pour l'ordinaire, annoncé par un certain dégré de vîtesse dans le *pouls*, par une rougeur au visage, une pulsation sensible dans les *arteres temporales*, une pesanteur à la tête, une vue trouble, une chaleur & un

(1) Y a-t-il beaucoup à compter sur ce médicament, dans ces cas ? Si le *blanc de baleine* est une substance absolument inerte, comme paroissent le prouver les expériences rapportées à la Table, [Voyez le mot *blanc de baleine.*] ne risqueroit-on pas de perdre un temps précieux, qui pourroit être employé au *régime* & à l'usage du *baume de Lucatelli*, que prescrit ici l'Auteur ?

chatouillement dans les narines, &c. (1).

Cette *hémorrhagie* est très-salutaire aux personnes qui ont trop de sang; elle guérit souvent le *vertige*, les maux de tête, la *phrénésie*, & même l'*épilepsie*. Elle est très-utile dans les *fievres*, accompagnées de célérité dans la *circulation* des vaisseaux de la tête. Elle est également avantageuse dans l'*inflammation du foie* & de la *rate*, & même souvent dans la *goutte* & le *rhumatisme*. Dans toutes les maladies où une évacuation de sang est nécessaire, la quantité qui en sort naturellement par le nez produit des effets beaucoup plus avantageux, que la même quantité qu'on en tireroit par la saignée.

Le grand point, dans le *saignement de nez*, est de savoir déterminer quand il faut l'arrêter, quand il faut l'entretenir. On s'empresse ordinairement de l'arrêter, sans considérer s'il est l'effet d'une maladie, ou s'il en est la guérison. Cette conduite, qui tient à la crainte & à la peur, est souvent nuisi-

(1) La rougeur des yeux, des phantômes rouges que le malade croit appercevoir, l'insomnie, le tintement d'oreille, les larmes involontaires, sont encore des *symptomes* qui annoncent l'*hémorrhagie du nez*.

ble, & a eu même quelquefois des suites fâcheuses.

Dans une maladie *inflammatoire*, (V. T. II, Chap. IV,) il y a toujours lieu de croire que le *saignement de nez* sera salutaire; il faut donc, dès qu'il paroît, l'entretenir, au moins tant qu'il n'affoiblit pas le malade (1).

Lorsque le *saignement de nez* arrive à une personne en parfaite santé, mais qui abonde en sang, il ne faut jamais l'arrêter subitement, sur-tout si les *symptomes* de *pléthôre*, que nous venons de décrire au commencement de ce Paragraphe, l'ont précédé. Dans ce cas, en l'arrêtant, on exposeroit la vie du malade.

Enfin, toutes les fois que le *saignement de nez* appaise la violence de quelques mauvais *symptomes*, (2) & qu'il ne

(1) Dans ces sortes de maladies, il est ordinairement *critique*; aussi est-il avantageux, lorsqu'il arrive vers le quatrieme, le septieme, le neuvieme & le quatorzieme jour de la maladie. Il peut même arriver plutôt, sans danger, pourvu qu'il ne soit point immodéré. Mais il est à craindre, dans les *fievres*, lorsqu'il ne consiste qu'en quelques gouttes de sang, où lorsqu'étant très-abondant, il est suivi de foiblesses, de variations dans le *pouls*, de sueurs froides, de *convulsions*, &c.

(2) Lors, par exemple, qu'il appaise la douleur de tête, lorsqu'il calme le *délire*, lorsqu'il modere la fievre, &c.

dure point assez pour mettre la vie du malade en danger, il ne faut pas l'arrêter. Mais lorsqu'il a des retours fréquents, ou qu'il continue au point que le *pouls* devient *petit* & *foible*, que les extrêmités sont froides, les levres pâles, ou que le malade se plaint de foiblesses, de défaillances, &c., il faut procéder, sans délai, à l'arrêter.

Pour cet effet, on fera tenir le malade presque droit, ayant la tête un peu penchée en arriere, & les jambes trempées dans de l'eau chaude, au *dégré du lait nouvellement trait.* Il mettra également ses mains dans de l'eau chaude, au même dégré. On serrera ses jarretieres plus qu'à l'ordinaire. On pourra encore lui faire des ligatures aux bras, au même endroit où on les fait quand on saigne : ces ligatures seront serrées à peu près au même dégré que lorsqu'on fait cette opération. On lâchera les ligatures à mesure que l'écoulement du sang se ralentira, & on les ôtera tout-à-fait, aussi-tôt qu'il sera cessé.

Quelquefois de la *charpie*, fourrée dans les narines, arrête le *saignement de nez*. Si elle ne réussit pas, on trempera des *tampons* de *charpie* dans de l'*esprit-*

de-vin très-fort, ou, ſi l'on ne peut en avoir, dans de l'*eau-de-vie*, & on les fourrera dans les narines. On peut encore employer, dans ce cas, une diſſolution de *vitriol bleu* dans de l'eau; ou bien l'on prendra le blanc d'un œuf, qu'on battra fortement, on y trempera une *tente* de *charpie*; enſuite on la roulera dans une poudre compoſée de parties égales de *ſucre blanc*, d'*alun calciné* & de *vitriol bleu*. On fourrera cette *tente* dans la narine d'où coule le ſang (1).

Les remedes internes ne ſont pas ici d'un grand ſecours, parce qu'ils ont rarement le temps d'opérer. Cependant, il peut être à propos de donner au malade une demi-once de *ſel de Glauber* & autant de *manne*, diſſous dans quatre ou cinq onces d'*eau d'orge*. Il prendra

(1) Il faut que cette *tente*, ou le tampon de *charpie*, ſoit aſſez volumineux pour remplir parfaitement la cavité de la narine, pour même n'y entrer qu'avec force. Car le premier dès *remedes* pour arrêter les *hémorrhagies*, quelque conſidérables, quelque périlleuſes qu'elles ſoient, eſt la compreſſion, c'eſt-à-dire, le contact d'un corps, qui preſſe fortement ſur l'orifice ouvert de l'*artere* ou de la *veine*; elle ſeule peut ſuffire dans tous les cas, dit l'illuſtre Commentateur de BOERRHAAVE, §. 218, tandis que les autres ſecours ne ſont d'uſage que dans certaines occaſions particulieres.

cette dose en une fois, & on la répétera, si elle ne fait pas d'effet en peu d'heures. On peut encore donner toutes les heures, & même plus souvent, si l'estomac du malade peut le supporter, dix ou douze grains de *nitre*, dans un verre d'eau froide & de *vinaigre*. S'il étoit nécessaire d'employer des remedes plus actifs, on pourroit donner, toutes les heures, une cuiller à café de *teinture de rose*, avec vingt ou trente gouttes d'*esprit de vitriol* foible. Pour ceux qui ne pourront se procurer tous ces remedes, ils donneront au malade de l'eau, dans laquelle on aura fait dissoudre un peu de *sel* commun, ou parties égales d'eau & de *vinaigre* (1).

(1) Si les plus forts *astringents*, appliqués sur l'ouverture d'un vaisseau, ne sont pas capables d'arrêter une *hémorrhagie*, assez sûrement, pour qu'on puisse y compter, en quelque quantité qu'on les emploie ; quel fonds peut-on faire sur ces mêmes *astringents*, pris intérieurement, lorsque mêlés avec le sang, & déja changés par l'action des *organes digestifs*, ils ne seront portés qu'en petite quantité, par la *circulation*, à l'endroit ouvert ? Ne doivent-ils pas sortir avec le sang, par l'ouverture des vaisseaux ? D'ailleurs, tous les secours qui peuvent arrêter l'*hémorragie*, le font, en resserrant le vaisseau, ou en opposant un caillot de sang, au sang qui voudroit sortir, ou en faisant l'un & l'autre. Si donc ces médicaments, étant mêlés avec le sang, & coulant avec lui

Un moyen qui arrête, pour l'ordinaire, le *ſaignement de nez*, c'eſt de plonger & de tenir, pendant quelque temps, les parties génitales dans l'eau froide; je l'ai rarement vu manquer ſon effet.

Quelquefois le ſang eſt arrêté à l'extérieur, & continue de couler à l'intérieur, c'eſt-à-dire, par les *arriere-narines* : cette circonſtance eſt très-dangereuſe, & demande une attention particuliere, le malade étant, dans ce cas, en danger d'être ſuffoqué par le ſang, ſur-tout ſi cela arrive pendant le ſommeil, ce qui eſt aſſez ordinaire, après avoir perdu une grande quantité de ſang.

Lorſque le malade eſt en danger de ſuffoquer par le ſang qui coule dans la gorge, il faut boucher les paſſages. Pour cet effet, on a deux fils, qu'on fait entrer, par un des bouts, dans les nari-

---

dans les vaiſſeaux, avoient de telles propriétés, ne ſeroient-ils pas plutôt capables de cauſer la mort, ſoit en rétréciſſant les petits vaiſſeaux du *poumon*, ſoit en y coagulant le ſang & l'empêchant de paſſer, avant que d'être parvenu à l'endroit de la plaie? Comme de petites *arteres* ſe ferment d'elles-mêmes, par leur propre *contractilité* & par la perte du ſang, qui en diminue l'impétuoſité, on a coutume d'attribuer à de pareils médicaments, la ceſſation des *hémorrhagies*, laquelle cependant provient de cauſes toutes différentes. [VAN-SWIT. §. 219.]

nes, & qu'on fait revenir par la bouche. On attache aux extrêmités de ces fils qui sortent par la bouche, des *plumaceaux* ou des rouleaux de *charpie*. On les tire par les extrêmités opposées, c'est-à-dire, par celles qui sortent par le nez, jusqu'à ce que la *charpie* soit entrée dans les *arriere-narines*, & on lie ces deux bouts de fils très-serrés à l'extérieur. (Voyez la note 1, page 55.)

Après que le sang est arrêté, il faut que le malade soit tenu le plus tranquillement & le plus à son aise possible. Il ne faut qu'il touche à son nez en aucune façon, même pour en ôter le sang caillé. Il faut qu'il laisse les *tentes* de *charpies*, ou les autres objets qu'on lui aura fourrés dans les narines. Il attendra qu'ils tombent d'eux-mêmes. Il se couchera la tête très-haute, &c.

Ceux qui sont sujets aux fréquents *saignements de nez*, doivent souvent se baigner les pieds dans l'eau chaude, & les tenir chauds & secs. Ils ne porteront rien de serré autour du cou; ils se tiendront dans la position la plus droite possible, & auront l'attention de ne jamais rien regarder de côté. S'ils ont trop de sang, le *régime* végétal & quelques *purgatifs* rafraîchissants de temps en temps,

seront les moyens les plus surs d'en diminuer la quantité.

Mais si le *saignement de nez* est dû à la *dissolution* du sang, la *diete* au contraire doit être abondante & nourrissante. Ils prendront de bons bouillons, des *gelées*, du *gruau de sagou* avec du vin & du *sucre*, &c. Ils prendront encore une *infusion* de *quinquina* dans le vin, & en continueront l'usage pendant long-temps.

§. III.

Des Hémorrhoïdes fluentes & des Hémorrhoïdes seches.

On appelle *hémorrhoïdes fluentes*, une évacuation de sang par les vaisseaux *hémorrhoïdaux*, c'est-à-dire, par les vaisseaux de l'*anus* & du *rectum*; mais si ces vaisseaux ne donnent point de sang, qu'ils soient seulement gonflés ou excessivement pleins, on donne à cette maladie le nom d'*hémorrhoïdes seches*, *hémorrhoïdes fermées* ou *aveugles*.

ARTICLE PREMIER.

Des Hémorrhoïdes fluentes.

Ceux qui ont les fibres lâches, spongieuses, qui font bonne chere, qui me-

nent une vie tranquille & sédentaire, sont les plus sujets à cette maladie : souvent aussi elle vient d'une disposition héréditaire. Dans ce cas, on en est attaqué plus jeune que lorsqu'elle est accidentelle. Les hommes y sont plus sujets que les femmes, sur-tout ceux qui sont d'un *tempérament sanguin* & *pléthorique*, ou qui ont des dispositions à la *mélancolie*.

Les *hémorrhoïdes* peuvent être occasionnées par une trop grande quantité de sang, par de fortes *purgations* d'*aloès*, par des aliments de trop haut gout, & par une boisson trop considérable de vins doux ou liquoreux. Elles peuvent être causées pareillement par la négligence d'une évacuation habituelle, comme la saignée ou une autre; par un trop grand exercice du cheval, par la *constipation*, & par tout ce qui peut retarder les *selles* & les rendre difficiles. La peur, le chagrin ou toute autre passion violente, peut encore les donner. J'ai vu souvent des personnes en être attaquées uniquement par le froid, sur-tout autour du *fondement*. Des culottes trop étroites peuvent réveiller les *hémorrhoïdes* chez les personnes qui y sont sujettes, & quelquefois même les donner

à celles qui n'en avoient jamais eues. Les femmes enceintes en sont souvent attaquées (1).

Quant au *flux hémorrhoïdal*, il ne faut pas toujours le regarder comme une maladie; il est encore plus salutaire que le *saignement de nez*, & souvent il prévient ou emporte des maladies : il est particuliérement avantageux dans la *goutte*, le *rhumatisme*, l'*asthme*, les *affections hypocondriaques*; & il est souvent *critique* dans les *coliques* & dans les *fievres inflammatoires*.

Quant au traitement de cette maladie, il faut avoir égard au tempérament, à l'âge, aux forces du malade & à sa maniere de vivre. Telle quantité de sang, qui paroît excessive & nuisible pour une personne, peut n'être que très-modérée & même salutaire pour une autre. On ne doit regarder, comme dangereuses, que les évacuations qui durent très-long-temps, & qui sont tellement abondantes, qu'elles épuisent les forces du malade & troublent la

(1) Ceux qui, dans leur jeunesse, ont eu de fréquentes *hémorrhagies*, qui sont dans l'habitude de prendre les bains trop chauds, y sont très-exposés. Les accouchements laborieux, la *dysenterie*, le *ténesme*, peuvent encore y donner lieu.

digestion, la *nutrition*, & toutes les autres fonctions nécessaires à la vie (1).

Dans ce cas, il faut modérer l'évacuation par un *régime* approprié & par des *remedes astringents*. La *diete* doit être rafraîchissante, mais nourrissante, composée principalement de pain, de *lait*, de végétaux rafraîchissants & de bouillons. Pour boisson, on donnera de l'*eau ferrée*, du *petit lait* d'*orange*, des *infusions*, des *décoctions* de plantes *astringentes* & *mucilagineuses*; telles sont les ra-

---

(1) Le *flux hémorrhoïdal*, dit M. LIEUTAUD, est de toutes les pertes, celle qu'on soutient le mieux, & qui est le moins à redouter. Il y en a qui rendent, par jour, deux ou trois onces de sang par les *hémorrhoïdes*, & qui soutiennent cette évacuation, sans incommodité, pendant très-long-temps: on fait mention d'un homme qui, pendant quatre ans, en a perdu, tous les jours, environ une livre, sans que la santé en ait paru dérangée. On a vu des femmes qui ont rendu, en très-peu de temps, par la même voie, de vingt à vingt-cinq livres de sang, sans qu'il leur soit rien arrivé de fâcheux.

Nous ne rapportons ces faits, que pour faire sentir combien M. BUCHAN est fondé à conseiller de ne pas se hâter de guérir les *hémorrhoïdes*. Il faut que le flux soit excessif, & qu'il dure depuis long-temps, pour qu'on puisse en sureté entreprendre de l'arrêter; parce qu'alors, comme toutes les autres *hémorrhagies* excessives, elles pourroient jetter dans l'*épuisement*, la *fievre lente*, la *pulmonie*, la *cachexie* & l'*hydropisie*.

cines de *tormentille*, de *bistorte*, de *guimauve*, &c.

La *conserve de rose* ancienne est un très-bon remede dans ce cas. On en donne une once trois ou quatre fois par jour, dans du *lait* frais. Si ce remede a peu de réputation, c'est qu'on en fait prendre rarement une quantité suffisante, pour qu'il produise son effet; car lorsqu'il est donné, comme je viens de le conseiller, & qu'on en continue l'usage pendant le temps nécessaire, je l'ai vu guérir, d'une maniere surprenante, les *hémorrhagies* les plus opiniâtres, surtout quand il étoit pris avec la *teinture de rose*, dont on donne une cuiller à café toutes les heures, après chaque dose de *conserve*.

Le *quinquina* convient encore, dans ce cas, soit comme fortifiant, soit comme *astringent*. On le prend dans du vin rouge, aiguisé avec l'*élixir de vitriol*, de la maniere suivante :

Prenez du meilleur *quinquina*, demi-gros,
du vin rouge, un verre,
de l'*élixir de vitriol*, dix ou quinze gouttes.

Mêlez. Le malade prendra cette dose trois ou quatre fois par jour.

Le *flux hémorrhoïdal* est quelquefois *périodique ;* alors on l'a réguliérement, ou tous les mois, ou toutes les trois semaines. Dans ce cas, loin de l'arrêter, il faut le regarder comme une évacuation salutaire. On a vu des personnes ruiner entiérement leur santé, en arrêtant ce flux *périodique* de sang, par les veines *hémorrhoïdales* (1).

ARTICLE II.

Des Hémorrhoïdes seches ou fermées, c'est-à-dire, qui sont sans écoulement de sang.

La saignée est, en général, nécessaire

(1) Mais il peut arriver que ce flux *périodique*, ainsi que les *regles* & les autres *hémorrhagies* habituelles, se suppriment, & cette suppression peut avoir les suites les plus fâcheuses ; puisqu'elle peut causer le *vertige*, l'*apoplexie*, la *paralysie*, l'*asthme*, l'*affection hypocondriaque*, la *néphrésie*, l'*épaississement du sang*, la *cachexie*, l'*hydropisie*, la *goutte*, &c.

Les fautes dans le *régime*, les passions violentes, comme la terreur, la crainte, &c. le froid subit, l'usage des remedes *astringents*, &c. en sont les causes ordinaires.

Ceux qui sont sujets au *flux hémorrhoïdal périodique*, doivent user des mêmes précautions que les femmes réglées, parce qu'il est devenu pour eux un égout nécessaire. [Voyez T. III, Chapitre XXXVII, §. I, art. II & III.]

Pour le rappeller, on suivra le traitement que l'Auteur prescrit dans l'article suivant, contre les *hémorrhoïdes seches*.

contre les *hémorrhoïdes seches.* Il faut que les aliments soient légers & liquides, que la boisson soit rafraîchissante & délayante. On lâche doucement le ventre, au moyen de petites doses de *fleurs de soufre* & de *crême de tartre*. On prend parties égales de ces deux médicaments, & on en donne une cuiller à café deux ou trois fois par jour, ou plus souvent, s'il est nécessaire, jusqu'à ce que le ventre soit relâché. On prend encore une once de *fleurs de soufre* & demi-once de *nitre purifié*, qu'on mêle avec trois ou quatre onces d'*électuaire lénitif*, & on en donne une cuiller à café trois ou quatre fois par jour.

Les *lavements émollients* sont également avantageux dans ces cas : mais il arrive quelquefois qu'il y a une telle *constriction* dans l'*anus*, que le malade ne peut les recevoir. J'ai vu alors un *vomitif* avoir les plus heureux effets.

Lorsque les *veines hémorrhoïdales* sont excessivement remplies & gonflées, sans rendre de sang, il faut que le malade se tienne au-dessus de la vapeur de l'eau chaude. On peut encore appliquer sur l'*anus* des linges trempés dans de l'*esprit-de-vin* chaud, ou des *cataplasmes* de mie de pain & de *lait*, ou de *poireaux*

frits dans du *beurre*. Si ces remedes ne procurent point d'évacuations, & que les *hémorrhoïdes* paroissent très-gonflées, on y appliquera les *sang-sues* aussi près qu'il sera possible; & si même elles peuvent prendre ou se tenir dessus, ce sera encore mieux. Si les *sang-sues* refusent de s'y fixer, il faudra ouvrir les *hémorrhoïdes* avec la *lancette*; opération qui est très-facile & sans aucun danger.

On vante beaucoup d'*onguents* & de remedes externes contre les *hémorrhoïdes*; mais je ne me rappelle pas d'en avoir vu des effets qui méritent d'être rapportés. Leur principale vertu est d'entretenir la partie, sur laquelle on les applique, dans une certaine moiteur; mais on y réussit également au moyen des *cataplasmes* doux & *émollients*. Cependant lorsque les douleurs sont très-violentes, on peut appliquer le *liniment* suivant.

Prenez d'*onguent populeum*, 2 onces,
de *laudanum liquide*, demi-once.

Battez fortement ces deux substances avec un jaune d'œuf. Posez sur les *hémorrhoïdes* (1).

(1) M. BUCHAN comprend sous cet article toutes les especes d'*hémorrhoïdes* qui ne fluent pas,

§. IV.

De l'Hémoptyſie, ou Crachement de ſang.

Nous ne parlerons ici que de l'évacuation de ſang du *poumon*, connu ſous le nom d'*hémoptyſie*, ou de *crachement de ſang*. Les perſonnes qui ont une taille déliée, qui ont la *fibre* lâche, qui ont le cou long & la poitrine étroite, ſont les plus ſujettes à cette maladie. Elle eſt commune dans le printemps. On en eſt attaqué, pour l'ordinaire, avant qu'on ſoit parvenu au milieu de l'âge. On obſerve journellement que ceux qui ont été ſujets aux *ſaignements de nez* étant

---

mais il y en a qui n'exigent aucun traitement; telles ſont les *hémorrhoïdes flétries*, qui ne donnent aucune incommodité, & les *hémorrhoïdes ſimplement gonflées*, qui cauſent peu de douleurs, & qui ne peuvent être dangereuſes. Les ſeules qui ont beſoin de ſecours, ſont donc les *hémorrhoïdes* ſupprimées, & celles qui ſont enflammées; parce que ces dernieres, outre les douleurs très-vives qu'elles cauſent, peuvent exciter une fievre violente, la *paſſion iliaque*, le *délire*, les *convulſions*, l'*apoplexie*, &c.; elles peuvent auſſi donner lieu à des *abcès*, qui peuvent dégénérer en *fiſtules* opiniâtres, à des *ſquirres*, qui deviennent quelquefois *cancéreux*; ſans parler de la *gangrene*, dont ces parties ſont toujours menacées.

jeunes, sont par la suite plus disposés à l'*hémoptysie* (1).

CAUSES. L'*hémoptysie* peut être occasionnée par une surabondance de sang, par une foiblesse particuliere des *poumons*, ou par une mauvaise conformation de la *poitrine*. Elle est souvent due à des boissons excessives, à des courses forcées, à la lutte. Chanter & parler haut y donnent également lieu. Ceux qui ont les *poumons* foibles, doivent donc, s'ils estiment la vie, éviter tout exercice violent de cet organe. Ils doivent encore se tenir en garde contre les passions violentes, contre les excès de la table, enfin contre tout ce qui peut donner de la rapidité à la *circulation du sang*.

L'*hémoptysie* peut encore être occasionnée par des *blessures* aux *poumons*, soit qu'elles viennent de causes externes, soit qu'elles viennent de corps durs entrés par la *trachée-artere*, & qui pénétrant dans les *poumons*, déchirent cet *organe* délicat. La suppression de quelque évacuation habituelle, peut encore causer le *crachement de sang*, comme de

(1) Les *scorbutiques*, les *hypocondriaques*, les gens de lettres, les femmes, y sont encore très-sujets.

la ſaignée, ou d'une *purgation* dans la ſaiſon où on y eſt accoutumé; la ſuppreſſion des *hémorrhoïdes* chez les hommes, & des *régles* chez les femmes, peuvent donner de même le *crachement de ſang*. Il peut également venir de *polypes*, (Voyez ce mot à la Table.) de *concrétions ſquirreuſes* & de tout ce qui peut faire obſtacle à la *circulation du ſang* dans les *poumons*. On le voit ſouvent produit par une *toux* longue & violente; dans ce cas, il eſt ordinairement l'avant-coureur de la *pulmonie*. Un froid exceſſif, dont quelques parties externes du corps ſont attaquées ſubitement, pourra occaſionner une *hémoptyſie*. Enfin elle peut encore venir d'un air trop *raréfié*, pour pouvoir dilater convenablement les *poumons*. C'eſt ce qui arrive aux Ouvriers qui travaillent dans des lieux où il y a un feu ardent, comme dans les verreries, dans les forges, &c. ou à ceux qui montent au ſommet des hautes montagnes, comme au Pic de Ténérif, &c.

Le *crachement de ſang* ne doit pas toujours être regardé comme une maladie *eſſentielle*. Souvent elle n'eſt que *ſymptomatique*; & dans quelques cas, ſi la perte de ſang n'eſt pas exceſſive,

il eſt un *ſymptome* favorable, comme dans la *pleuréſie*, la *péripneumonie* & pluſieurs autres fievres; mais dans l'*hydropiſie*, le *ſcorbut*, la *pulmonie*, c'eſt un mauvais *ſymptome*; il annonce un *ulcere* dans les *poumons* (1).

SYMPTOMES. Le *crachement de ſang* eſt, pour l'ordinaire, précédé d'un ſentiment de peſanteur & d'oppreſſion dans la *poitrine*. Le malade a une *toux* ſeche, accompagnée de chatouillement, d'enrouement & de difficulté de reſpirer. Quelquefois cette maladie s'annonce par un *friſſon*, par le froid des extrêmités, par la *conſtipation*, par une grande laſſitude, par des *vents*, des douleurs dans le dos & dans les *lombes*, &c. Comme tous ces *ſymptomes* annoncent une *conſtriction* générale des vaiſſeaux, une tendance à l'*inflammation* du ſang, ils ſont ordinairement les avant-coureurs d'une évacuation abondante. Ces *ſymptomes* ne précedent point l'évacuation de ſang

(1) Le *crachement de ſang* eſt dangereux, s'il vient à la ſuite d'une maladie *chronique*, s'il eſt habituel, s'il tient à une diſpoſition héréditaire. Quand il ſupplée aux *regles*, aux *hémorrhoïdes* ou à toute autre évacuation de ſang accoutumée, il eſt moins à craindre; mais, dans tous ces cas, on riſque d'en être ſuffoqué, lorſque le ſang ſort avec abondance.

des *faucès* ou de la gorge; ce qui peut toujours mettre en état de distinguer ce dernier *crachement de sang* d'avec l'*hémoptysie* (1). Tantôt le sang que l'on

(1) On voit qu'on peut cracher le sang, sans que ce fluide sorte toujours des *poumons*. Souvent le sang que l'on crache ne vient que du *nez*; mais alors il est aisé de ne pas s'y tromper, parce qu'on en mouche en même-temps qu'on en crache. Quelquefois il vient des gencives, & on en découvre facilement la source, parce qu'on le crache, dans ce cas, sans efforts, & par une simple *sputation*. Tantôt il a son foyer dans l'*arriere-bouche*; alors il faut un certain effort pour l'entraîner, qu'on ne peut mieux rendre, dit M. Lieutaud, que par le mot latin *screatus*; & tantôt il découle du *larynx*, par une espece de râlement volontaire qui l'entraîne. Il est plus aisé de confondre ce dernier *crachement de sang* avec celui qui est occasionné par le sang sortant des *poumons*, qu'avec ceux dont nous venons de parler, parce qu'il est toujours accompagné de la *toux*; mais on observera qu'elle est ordinairement légere, & que le sang qu'on rejette n'est jamais abondant, que les crachats ne présentent même quelquefois que des filets de sang : l'on sent d'ailleurs, dans ce cas, une âcreté ou une démangeaison au *larynx*, qui indique assez le siege de la maladie.

Les vrais caracteres de l'*hémoptysie* ou du *crachement de sang*, dont le foyer est dans les *poumons*, sont donc la *toux*, mais qui a plusieurs dégrés, & qui manque même quelquefois, ou qui n'est que très-peu sensible; les crachats plus ou moins chargés de sang, un gout de sang à la bouche, joints à la chaleur, à l'âcreté, à la démangeaison, à la pesanteur & à la douleur qu'on ressent à la *poitrine*, au creux de l'estomac & dans le dos, avec plus ou moins d'oppression. Le sang

crache eſt clair & d'un rouge éclatant, tantôt il eſt épais, obſcur & noirâtre. Mais on ne peut rien en conclure, ſi ce n'eſt que le ſang, avant d'être évacué, a ſéjourné long-temps dans la *poitrine*.

Le *crachement de ſang*, chez une perſonne forte, bien portante & d'une bonne conſtitution, n'eſt pas fort dangereux : mais dans les perſonnes foibles, délicates & dont les fibres ſont lâches, on le guérit difficilement. Quand il vient d'un *polype* ou d'un *ſquirre* des *poumons*, il eſt à craindre. Quand il a pour cauſe la rupture d'un gros vaiſſeau, il eſt plus dangereux, comme on s'imagine bien, que quand il vient de la rupture d'un

---

d'ailleurs qui vient des *poumons*, eſt, pour l'ordinaire, vermeil & écumeux, & il eſt, en général, plus abondant que dans tous les autres cas; il ſort même quelquefois avec tant de violence, qu'il peut être regardé comme l'effet d'une véritable *hémorrhagie*. On doit faire d'autant plus d'attention à toutes ces eſpeces de *crachements de ſang*, qu'il n'y a que la vraie *hémoptyſie* dont les ſuites ſoient à craindre, puiſqu'elle eſt l'avant-coureur ordinaire de la *pulmonie*. On voit des perſonnes prendre l'alarme à la plus petite quantité de ſang qu'elles rendent avec leurs crachats; quelquefois même elles ſont confirmées dans leurs opinions par des Chirurgiens & des Médecins même inconſidérés, qui leur adminiſtrent des *aſtringents*, dont elles n'ont que trop ſouvent lieu de ſe repentir.

petit

petit. Si le ſang s'extravaſe, qu'il ne ſorte point avec les crachats, qu'il reſte au contraire dans la *poitrine*, il ſe corrompt & augmente conſidérablement le danger. Le *crachement de ſang* qui eſt dû à un *ulcere* des *poumons*, eſt ordinairement fatal.

RÉGIME. Il faut tenir le malade tranquille & fraîchement. Tout ce qui peut échauffer le corps, ou augmenter la *circulation du ſang*, augmente le danger. Il faut égayer le malade, éloigner de lui tout ce qui peut exciter les paſſions. Les aliments doivent être doux, légers & rafraîchiſſants; comme du *riz* bouilli avec du *lait*, des bouillons légers, du *gruau d'orge*, des *panades*, &c. La *diete*, dans ce cas, ne peut être trop légere, & même l'eau de *gruau* ſuffit pour ſoutenir le malade pendant quelques jours. Il faut s'abſtenir de toute liqueur forte. Le malade boira de l'eau & du *lait*, de l'eau d'*orge*, du *petit lait*, du *lait de beurre*, &c. toutes ces boiſſons doivent être priſes froides & en petite quantité à la fois. Il faut que le malade obſerve un ſilence rigoureux, ou du moins qu'il ne parle qu'à voix baſſe.

REMEDES. Le *crachement de ſang*,

ainſi que toutes les autres *hémorrhagies*, ne doit point être arrêté ſubitement par les remedes *aſtringents*. Ces remedes ont ſouvent fait plus de mal que de bien. Cependant quand il devient trop conſidérable, qu'il affoiblit le malade & qu'il met ſa vie en danger, il faut employer tous les moyens convenables pour l'arrêter.

On tiendra le ventre libre par des aliments légérement *laxatifs*, comme des *pommes* cuites, des *pruneaux*, &c. S'ils ne réuſſiſſent pas, on donnera deux ou trois fois par jour, autant qu'il ſera néceſſaire, une cuiller à café d'*électuaire lénitif*. Si le ſang ſort avec violence, on fera des ligatures aux extrêmités, comme nous l'avons recommandé dans le *ſaignement de nez*. (V. T. III, p. 54.) (1).

Si le malade eſt brulant, ou s'il a la fievre, (2) on le ſaignera, & on lui

(1) Il faut que le malade ſoit tenu dans le plus grand repos poſſible. On lui découvrira la tête & la *poitrine*, & on lui fera reſpirer l'air le plus froid, pour favoriſer la cicatrice du vaiſſeau : car l'air froid, porté aux *poumons*, arrête ſon *hémorrhagie*, comme l'eau froide arrête celle de la main que l'on y plonge, lorſqu'un de ſes vaiſſeaux ſanguins eſt ouvert.

(2) Car la fievre n'eſt pas eſſentielle à cette maladie, quoiqu'elle l'accompagne ſouvent. Il n'eſt pas rare de voir des *hémoptyſies* ſans fievre abſo-

donnera de petites doses de *nitre*, comme vingt-quatre, trente grains de *nitre* trois ou quatre fois par jour, dans un verre de sa boisson ordinaire. On *acidulera* ses boissons avec le *suc* de *limon*, ou quelques gouttes d'*esprit de vitriol*, ou on lui donnera souvent une cuillerée de *teinture de rose*.

Les *bains des pieds* & *des jambes* dans l'eau chaude, font encore un très-bon effet dans cette maladie. Les *calmants narcotiques* sont quelquefois très-avantageux. Mais il ne faut les donner qu'avec précaution. Le malade peut prendre

---

lument, &, dans ces cas, le *crachement de sang*, quelque peu considérable qu'il soit, est accompagné de foiblesse & quelquefois de défaillance. Il seroit donc de la derniere imprudence de saigner alors. En hâtant l'épuisement du malade, la saignée priveroit la *poitrine* des forces dont elle a besoin, pour se débarrasser du sang, à mesure qu'il sort des vaisseaux rompus, & il n'y a personne qui ne sente combien il seroit dangereux que le sang séjournât dans la *poitrine*, puisque le moindre des accidents auxquels ce séjour peut donner lieu, c'est la *putréfaction* de ce même sang. Ce n'est donc que lorsqu'il y a fievre, & que cette fievre est accompagnée de *symptomes* d'*inflammation*, que la saignée est nécessaire dans le premier temps; encore ne doit-elle jamais être poussée trop loin, dans la crainte de précipiter les malades dans la *pulmonie*, ce qui n'arrive que trop souvent. Les saignées sont plus utilement employées pour prévenir le retour de la maladie, chez les sujets qui y sont exposés.

dix ou douze gouttes de *laudanum liquide* deux fois par jour, dans un verre d'*eau d'orge*, & les continuer pendant quelque temps, pourvu qu'il s'en trouve bien (1).

La *conserve de rose* est encore un très-bon remede dans ce cas, pourvu qu'on en prenne une quantité suffisante, & qu'on en continue l'usage pendant un temps convenable. (V. T. III, p. 63.) On peut la

(1) On ne donnera, comme le conseille fort bien M. BUCHAN, ces *calmants*, ces *narcotiques* qu'avec ménagement, parce qu'ils peuvent produire des effets pernicieux, dont on n'a que trop d'exemples. [V. T. I, note 1, p. 93.] Lorsqu'il y a de la chaleur, de l'irritation dans la *poitrine*, comme il arrive chez la plupart de ces malades, j'ai éprouvé de grands effets des *bouillons* de *colimaçons* ou d'*escargots*. [V. ce mot à la Table.] Je n'ai rien vu qui calmât, qui adoucît la *poitrine* & l'*estomac*, comme ce médicament. A peine les malades ont-ils pris ces bouillons, que, d'après leurs propres expressions, ils sentent un velouté, un bien-être inexprimables. J'ai fait prendre jusqu'à quatre de ces bouillons par jour, d'un demi-setier chacun. Le premier dès le matin à jeun, le deuxieme une heure avant le dîner, le troisieme & le quatrieme également une heure avant le gouter & le souper. J'en fais continuer l'usage pendant un temps très-long, bien au-delà de celui où la chaleur & l'irritation se sont calmées. Les malades les prennent purs, ou s'ils les trouvent trop fades, on les coupe avec un tiers ou partie égale de *lait*; on peut y ajouter du sucre, ou, ce qui convient davantage, de la *conserve de rose*.

prendre à la dose de trois ou quatre onces par jour; & si le malade est tourmenté par la *toux*, on en prépare un *électuaire* avec le *sirop balsamique* & un peu de *sirop de pavot.*

S'il est nécessaire d'employer des *astringents* plus forts, on donnera quinze ou vingt gouttes d'*élixir de vitriol* dans un verre d'eau, trois ou quatre fois par jour.

Ceux qui sont sujets au retour fréquent de cette maladie, doivent fuir tout excès; ne se nourrir que d'aliments légers & rafraîchissants, composés principalement de *lait* & de végétaux, & éviter sur-tout de faire de grands efforts, ou de se livrer aux vives passions de l'ame (1).

(1) Lorsque le malade ne crache plus de sang, en observant toujours le *régime* prescrit par M. BUCHAN, on commence par lui donner des crêmes de *riz*, d'*orge* ou de *gruau*. Il en prendra d'abord deux par jour, ensuite trois, enfin quatre, & il boira du *lait* coupé dans l'intervalle de ces aliments. Il continuera cette maniere de vivre pendant trois semaines, un mois; & dès qu'il se sentira un peu de forces, il faudra qu'il change d'air; qu'il aille à la campagne, s'il en a les facultés. Il évitera, avec le plus grand soin, de gagner du froid, ou de s'exposer à une trop forte chaleur. Il s'abstiendra, pendant un temps très-considérable, de vin & de liqueur fermentée. En un mot il observera le *régime* le plus exact, su-

§. V.

Du Vomiſſement de ſang.

Cette maladie n'eſt pas auſſi commune que celles dont nous venons de parler; mais elle eſt très-dangereuſe, & demande une attention particuliere (1).

Le *vomiſſement de ſang* eſt précédé, pour l'ordinaire, d'une douleur dans l'eſtomac, de maux de cœur, d'envies de vomir; il eſt accompagné de grandes *anxiétés* & de foibleſſes fréquentes, (rarement de fievre.) Cette maladie eſt quelquefois *périodique*, & dans ce cas elle eſt moins dangereuſe. Elle eſt ſouvent occaſionnée, chez les femmes, par la ſuppreſſion des *regles*, & quelquefois chez les hommes par celle des *hémor-*

---

périeur à tous les remedes, & il fera autant d'exercice que ſes forces pourront le lui permettre.

(1) Nous avons dit, [T. III, note 1, p. 71,] qu'on confondoit quelquefois l'*hémoptyſie* avec les autres *crachements de ſang*. Il y en a qui confondent encore le *vomiſſement de ſang* avec cette même maladie. Cependant les caracteres que nous avons donnés de l'*hémoptyſie*, doivent empêcher de s'y tromper; d'ailleurs, le ſang qui ſort de l'*eſtomac* par le *vomiſſement* eſt plus foncé, plus noir, [qualité qu'il acquiert par le ſéjour qu'il y fait,] &, pour l'ordinaire, mêlé avec les différentes matieres qui ſe rencontrent dans ce *viſcere*.

rhoides. Elle peut être produite par tout ce qui est capable d'irriter fortement & de blesser l'*estomac*, comme par des *purgatifs*, des *vomitifs* très-forts; des poisons âcres; des corps durs ou aigus entrés dans l'*estomac*, &c. Elle est souvent l'effet d'*obstructions* au *foie*, à la *rate* ou dans quelque autre *viscere*. Elle peut encore venir de causes externes, comme de coups, de meurtrissures & de tout ce qui peut produire une *inflammation* (1).

Le danger de cette maladie vient, en grande partie, de ce que le sang extravasé, en séjournant dans les *intestins*, acquiert de la *putridité*, d'où la *dysenterie* ou la *fievre putride* peuvent résulter. Le meilleur moyen de prévenir ces accidents, c'est de tenir le ventre libre, en administrant fréquemment des *lavements émollients*. On ne doit donner de *purgatif* que lorsque le *vomissement de sang* est arrêté, parce qu'en irritant l'*estomac*, on augmenteroit la maladie. Les aliments & les boissons doivent être de nature adoucissante & rafraîchissante, &

(1) Ceux qui menent une vie déréglée, qui recherchent la bonne chere, qui aiment les aliments de haut gout, les vins & les liqueurs, dont ils usent sans réserve, y sont exposés. Les *mélancoliques*, les *hypocondriaques*, les *scorbutiques* y sont les plus sujets.

donnés en petite quantité à la fois. L'eau froide, l'eau à la glace a même quelquefois été un *remede* dans cette maladie. La faignée eft néceffaire, s'il y a des fignes d'*inflammation*, ou fi le *vomiffement* dépend de la fuppreffion de quelque évacuation de fang habituelle; cependant la foibleffe du malade permet rarement d'y avoir recours. Il ne faut en venir que rarement aux remedes *aftringents*, parce qu'en aiguillonnant l'*eftomac*, ils ne manquent prefque jamais d'aggraver la maladie. On peut employer les *calmants*; mais il ne faut les donner qu'à très-petites dofes, comme quatre ou cinq gouttes de *laudanum liquide* deux ou trois fois par jour (1).

(1) Les *narcotiques* & autres *calmants* peuvent, à la vérité, dans quelques cas, être d'un grand fecours; mais il s'en faut de beaucoup qu'ils conviennent à tous les malades. Souvent ils produifent les effets les plus pernicieux; parce qu'en arrêtant le *vomiffement*, en refferrant le ventre, ils retiennent le fang extravafé dans les premieres voies, qui donne lieu, en s'y pourriffant, aux *fymptomes* les plus graves.

C'eft pour les mêmes raifons qu'on ne doit donner les forts *aftringents* que dans les cas preffants, lorfqu'on manque d'autres reffources, & à petite dofe. En général, il faut attaquer cette évacuation de fang comme les autres *hémorrhagies*, par les *rafraîchiffants*, les *lavements émollients*, les *bains de pieds* & *de mains*, les *ligatures*, &c. [Voyez tout ce Chapitre, fur-tout le §. IV.]

Lorsque le *vomissement de sang* est arrêté, comme le malade est ordinairement tourmenté de *coliques*, produites par l'acrimonie du sang qui s'est amassé & qui a séjourné dans les *intestins*, (1) il est alors nécessaire d'administrer quelques *purgatifs* doux (2).

---

(1) Le sang donne aux *déjections* une teinte noire; de-là vient que les Anciens avoient donné le nom de *maladie noire*, aux évacuations qui, à la suite d'un *vomissement de sang*, sont sanglantes. Mais elles ne le sont pas toujours; car si les vaisseaux ouverts de l'*estomac* ne fournissent qu'une petite quantité de sang, le *vomissement* peut l'entraîner entiérement, & les *intestins* n'en recevront pas. Il faut que le sang soit abondant & qu'on ne vomisse pas avec liberté, pour que les *selles* en soient teintes. Il peut même arriver que les *déjections* soient teintes par un sang noir, sans qu'il ait précédé de *vomissement de sang*, sans même que l'*estomac* ait reçu de sang. On sent que cela doit arriver lorsque l'*hémorrhagie* vient des *vaisseaux mésentériques*. Desorte que ces deux maladies qui, le plus souvent, vont ensemble, peuvent cependant exister séparément.

Ceux qui ont souffert les atteintes de cette maladie, ne manquent gueres d'en éprouver le retour. Ils doivent donc se mettre, pour un temps considérable, à un *régime* rafraîchissant, au *lait*; vivre de *crêmes de riz*, d'*orge*, de *gruau*; se faire saigner, dès qu'ils éprouvent quelques suppressions d'évacuations de sang, ou qu'il se manifeste quelques *symptomes* d'*inflammation*, &c.

(2) La *manne*, les *tamarins*, la *rhubarbe*, sont les *purgatifs* qu'on peut prescrire avec le plus de sûreté; encore ne doivent-ils être donnés qu'avec beaucoup de réserve, & lorsqu'il s'est déjà

§. VI.

Du Pissement de sang.

C'est une évacuation de sang par les vaisseaux des *reins* ou de la *vessie*, causée, soit parce qu'ils sont distendus, soit parce qu'ils sont rompus ou corrodés.

Le *Pissement de sang* est plus ou moins dangereux, selon les circonstances qui l'accompagnent.

On reconnoît que le sang vient des *reins*, quand il est pur, quand il coule tout-à-coup sans interruption & sans douleur; mais s'il est en petite quantité, s'il est noir, s'il est rendu avec un sentiment de chaleur & de douleur dans la partie inférieure du ventre, alors il vient de la *vessie*. Lorsque cette maladie est occasionnée par une *pierre* raboteuse qui, descendant des *reins* dans la *vessie*, déchire les *uréteres*, elle est accompagnée de douleur vive dans le dos & de difficulté d'uriner; mais si les membranes de la *vessie* sont déchirées par une

---

passé un temps assez long, depuis que le *vomissement de sang* est arrêté. Le plus prudent est de tenir le ventre libre par des *lavements émollients*, & de se passer de *purgatifs*, lorsque les *selles* n'indiquent pas qu'il y a du sang amassé & *putréfié* dans les *intestins*.

pierre, & qu'il en résulte le *pissement de sang*, le malade ressent alors des douleurs plus aiguës, précédées d'une *suppression d'urine.*

Le *pissement de sang* peut encore être causé par des chutes, des coups, des efforts, pour lever ou porter des fardeaux trop pesants; par le trop grand exercice du cheval, ou tout autre mouvement violent, l'excès des femmes, l'abus du vin, un accès de colere, &c. Il peut également être dû à des *ulceres* ou des *érosions* dans la *vessie*, à une *pierre* logée dans les *reins*; à des *purgatifs* violents, à des remedes *diurétiques* irritants, sur-tout aux *cantharides* (1).

Cette maladie est toujours accompagnée de danger, sur-tout quand le sang est mêlangé de matieres *purulentes*, qui annoncent un *ulcere* dans les *voies urinaires*. Quelquefois elle est due à une surabondance de sang; alors on

(1) Les femmes qui ont passé le temps de leurs *regles*, les hommes, dont le *flux hémorrhoïdal* est arrêté, y sont sujets. Les *mélancoliques*, les *scorbutiques* rendent souvent des urines rouges ou noires, qui different peu des *sanglantes*. Les personnes échauffées, ou qui ont des embarras au *foie*, ont souvent des urines ardentes & colorées, ou teintes de sang. Les *fievres intermittentes*, certains aliments, &c. produisent le même effet.

doit plutôt la regarder comme une évacuation salutaire, que comme une maladie : cependant si, dans ce même cas, l'*hémorrhagie* est considérable, elle peut épuiser les forces du malade, & occasionner une *hydropisie* dans toute l'habitude du corps, la *pulmonie*, &c. (1).

Le traitement de cette maladie doit être varié, selon les causes différentes dont elle procede. Quand elle vient d'une *pierre* dans la *vessie*, la guérison dépend d'une opération dont la description n'entre point dans notre plan, (ne pouvant être faite que par un Chirurgien adroit & expérimenté.) Quand cette maladie est accompagnée de *pléthôre* & de *symptomes* d'*inflammation*, la saignée devient nécessaire. Il faut encore lâcher

(1) On doit toujours craindre les suites du *pissement de sang :* mais le danger est rarement pressant, sur-tout s'il n'y a, ni *fievre*, ni douleur. Il termine quelquefois les *fievres inflammatoires ;* mais c'est un *symptome* redoutable dans la *petite vérole*, la *rougeole* & la *fievre maligne*. Il est moins à craindre lorsqu'il a des retours *périodiques* ; lorsqu'il supplée aux *regles*, aux *hémorrhoïdes* ; lorsqu'il succede à un exercice violent ou à toute autre cause passagere, pourvu qu'il ne dure pas trop long-temps ; car la partie affectée est alors menacée d'un *ulcere*. Tout le monde sait enfin qu'on peut rendre, pendant plusieurs années, des urines rouges ou presque noires, sans éprouver aucune incommodité remarquable.

le ventre par des *lavements émollients*, ou par des *purgatifs* rafraîchiſſants. Tels ſont la *crême de tartre*, la *rhubarbe*, la *manne*, ou de petites doſes d'*électuaires lénitifs*.

Quand le *piſſement de ſang* eſt occaſionné par un ſang diſſous, il eſt ordinairement le *ſymptome* d'une maladie d'un mauvais caractere, comme de la *petite vérole*, d'une *fievre putride*, *maligne*, &c. Dans ce cas, la vie du malade dépend de l'uſage abondant du *quinquina* & des *acides*, tels que nous les avons déja conſeillés, T. II, Ch. IX, page 178 & ſuiv.

Lorſqu'on a lieu de ſoupçonner un *ulcere* dans les *reins* ou dans la *veſſie* (1),

---

(1) Il eſt aſſez difficile de s'aſſurer de l'exiſtence de cet *ulcere*. Les urines bourbeuſes, *purulentes* & *fétides* n'en ſont pas toujours un ſigne certain, parce que le *pus* qui s'eſt formé dans d'autres *viſceres*, ſe porte quelquefois vers les *voies urinaires*. D'ailleurs, il n'eſt pas toujours aiſé de décider ſi cette matiere blanche & opaque que l'urine dépoſe, & que l'on prend communément pour du *pus*, en a véritablement le caractere. On eſt tous les jours expoſé à y être trompé dans la pratique. Cependant ſi la cauſe du *piſſement de ſang* a été une *pierre* dans les *reins* ou dans la *veſſie*, & que les urines ſoient *purulentes* & *fétides*, on eſt fondé à ſuſpecter un *ulcere* dans ces parties, comme ſuite des *excoriations* auxquelles elle donne ſouvent lieu. On a encore droit de le

il faut mettre le malade à une *diete rafraîchissante*, à des boissons de nature *adoucissante*, *incrassante* & *balsamique*. Telles sont les *décoctions* de *racine de guimauve* avec la *réglisse*, les *dissolutions* de *gomme arabique*, &c. qu'on prépare de la maniere suivante :

Prenez de *racine de guimauve*, 3 onces,
de *racine de réglisse*, demi-once.

Faites bouillir dans deux pintes d'eau, jusqu'à réduction de moitié ; passez ; faites fondre dans cette *décoction*,
de *gomme arabique*, 2 onces,
de *nitre purifié*, demi-once.

On en donnera une tasse quatre ou cinq fois par jour.

L'usage précipité des remedes *astringents* a souvent eu, dans cette maladie, des suites funestes : car si le sang est arrêté trop promptement, les caillots retenus dans les vaisseaux peuvent produire des *inflammations*, des *abcès*, des *ulceres*, &c. Cependant, si le cas devient pressant, si le malade paroît souf-

---

soupçonner, si la maladie est l'effet des *cantharides* ou d'autre substance corrosive, & il ne sera plus permis d'en douter, si, après avoir laissé reposer l'urine suspecte, & avoir battu dans l'eau chaude le *sédiment* qui a déposé, il se mêle intimement avec l'eau & la blanchit.

frir de cette évacuation, il est nécessaire d'en venir à des *astringents* doux. On donnera donc au malade trois fois par jour, trois ou quatre onces d'*eau de chaux*, avec une demi-once de *teinture de quinquina.*

§. VII.

De la Dysenterie ou du Flux de sang.

Cette maladie regne, pour l'ordinaire, dans le printemps & dans l'automne. Elle est très-commune dans les lieux marécageux, ou après des étés chauds & secs. Elle devient souvent *épidémique.* Les personnes qui sont exposées à l'air de la nuit, qui vivent dans des lieux dont l'air est renfermé & mal-sain, y sont le plus sujettes. De-là elle est souvent funeste dans les camps, sur les vaisseaux, dans les prisons, dans les hôpitaux & dans d'autres endroits de cette espece.

Causes. Cette maladie reconnoît pour causes, toutes celles qui peuvent arrêter la *transpiration*, ou corrompre les humeurs; telles sont les lits humides, les habits mouillés, les aliments, l'air mal-sain, &c. mais le plus souvent elle est l'effet de la *contagion :* il est donc de la plus grande importance de ne pas

fréquenter les perſonnes qui ſont attaquées de cette maladie. On a obſervé que l'odeur ſeule des excréments du malade avoit communiqué la *dyſenterie* (1).

SYMPTOMES. Cette maladie s'annonce par un *cours de ventre*, accompagné de douleurs violentes dans les *inteſtins*, par des envies perpétuelles d'aller à la garde-robe, &, pour l'ordinaire, par du ſang plus ou moins abondant dans les *ſelles*. Elle commence, ainſi que les autres fievres, par le friſſon, par une *proſtration de forces*, un *pouls vif*, une ſoif ardente & des envies de vomir (2). Les *ſelles* ſont d'abord graſſes ou écumeuſes : bientôt elles ſont

(1) Ces accidents ne ſont à craindre que dans la *dyſenterie maligne*, & non dans la *dyſenterie bénigne*, que la pratique offre ſouvent. Cette derniere n'eſt accompagnée d'aucun fâcheux *ſymptome* ; elle eſt même exempte de fievres. Comme M. BUCHAN n'en parle pas dans ce Paragraphe, il paroît qu'il a voulu la confondre avec la *diarrhée* ou *cours de ventre*, avec laquelle elle a en effet beaucoup d'affinité, & pour la *bénignité*, & pour le traitement. [V. Chap. XX, §. II, p. 8 de ce Volume.]

(2) La langue devient ſeche, baveuſe & gercée ; il ſe forme des *aphthes* dans la bouche. On a quelquefois des *vomiſſements* énormes ; quelquefois auſſi la peau ſe couvre de *taches pourprées*. Il ſurvient des *hoquets*, des *convulſions* & autres accidents, dont nous avons fait mention dans l'art. de la *fievre putride maligne*. [V. T. II, ch. IX.]

ſtriées de ſang, enfin elles reſſemblent très-ſouvent à du ſang pur, mêlé de petits filaments, qui repréſentent des raclures de chair. On rend quelquefois des *vers*, ſoit par haut, ſoit par bas, pendant tout le cours de la maladie. Lorſque le malade va à la *ſelle*, il reſſent un poids vers l'*anus*, comme ſi tous les *inteſtins* vouloient ſortir; quelquefois même il en ſort une partie au-dehors, ce qui eſt fort embarraſſant, ſur-tout chez les enfants. Quelquefois l'*anus* eſt attaqué de *paralyſie*, & alors il reſte toujours béant. Les *flatuoſités* ou les *vents* ſont encore des *ſymptomes* fort incommodes, principalement vers la fin de la maladie.

On diſtingue cette maladie du *cours de ventre* ou du *dévoiement*, (V. page 8 de ce Volume,) par une douleur aiguë dans les *inteſtins*, & le ſang qu'on rend, en général, par les *déjections*; elle differe du *cholera morbus*, (V. p. 1 de ce Volume,) en ce que le *vomiſſement* n'eſt, ni auſſi violent, ni auſſi fréquent, &c. (1).

---

(1) On peut être attaqué du *flux de ſang*, ſans pour cela être attaqué de *dyſſenterie*; car le ſang peut venir du *foie*, du *méſentere* & des *hémorrhoïdes*, auſſi-bien que des *inteſtins*; ce qui a porté les Auteurs à diſtinguer quatre eſpeces de *flux*

La *dyſenterie* eſt, pour l'ordinaire, fatale aux vieillards, aux perſonnes dé-

---

de ſang, le *dyſentérique*, dont il eſt ici queſtion, l'*hépatique*, le *méſentérique* & l'*hémorrhoïdal*, qui ſe rencontrant quelquefois avec le *cours de ventre*, peut en impoſer.

Le *flux dyſentérique* eſt le plus commun. Le *flux hépatique* eſt aſſez rare ; il n'a d'autre affinité avec la *dyſenterie*, que celle qu'il tire de la teinture rouge des *déjections*, qu'on prendroit pour de la lavure de ſang & d'un léger *téneſme* qui l'accompagne quelquefois. Il eſt inſéparable de la *fievre lente*. Les malades perdent l'appétit ; ils ont la bouche amere, des vents ; leurs urines ſont chargées de *bile* : la région du *foie* eſt plus ou moins douloureuſe, & quelquefois avec tenſion. Les malades ont une couleur jaunâtre ; ils touſſent avec quelque difficulté de reſpirer. Il y en a qui rendent le ſang par le nez, avec les crachats, ou par d'autres voies. Ce qui caractériſe particuliérement cette eſpece de *flux de ſang*, c'eſt qu'il vient, en général, à la ſuite de la *jauniſſe*, de l'*inflammation* & autres maladies du *foie*. Les *hypocondriaques* y ſont les plus ſujets.

Le *flux méſentérique* doit être regardé comme une vraie *hémorrhagie* des vaiſſeaux du *méſentere*, & même de ceux de l'*eſtomac*. Le ſang, dont le ſiege eſt tantôt dans les petits, tantôt dans les gros boyaux, & qui ſort en aſſez grande abondance, eſt quelquefois rouge, vermeil & ſans odeur. Mais quelquefois il eſt noir, corrompu & fétide, ſelon que la ſource eſt plus ou moins éloignée du fondement. Dans ce dernier cas, on lui donne le nom de *maladie noire*. [Voyez T. III, note 1, p. 81.] Les *mélancoliques* & les *ſcorbutiques* ſont ceux qui y ſont les plus ſujets.

Quant au *flux hémorrhoïdal*, il eſt facile à diſtinguer des autres, parce que le ſang n'eſt jamais intimement mêlé avec les excréments. D'ail-

-licates & à celles que la *goutte*, le *scorbut* ou toute autre maladie de langueur ont affoiblies. Le *vomissement* & le *hoquet* sont de mauvais *symptomes*, parce qu'ils annoncent une *inflammation* dans l'*estomac*. Lorsque les *selles* sont vertes, noires, ou qu'elles ont une odeur excessivement fétide & cadavereuse, elles sont d'un très-mauvais présage, parce qu'elles dénotent une maladie du genre *putride*. C'est un mauvais signe quand les malades rendent les *lavements* immédiatement après les avoir reçus; mais il est encore plus fâcheux quand le passage est tellement fermé, qu'on ne peut y introduire de *lavement*. Le *pouls foible*, le froid des extrêmités, la difficulté d'avaler & les *convulsions*, sont des signes d'une mort prochaine (1).

---

leurs les *symptomes* qui l'accompagnent, suffisent pour le caractériser. [V. p. 45 de ce Volume.]

(1) En général, plus le sang est abondant, plus la *dysenterie* est à craindre. Ce n'est pas qu'il n'y en ait dans lesquelles on ne rend point de sang, & qu'on appelle à cause de cela *dysenteries blanches*, qui soient sans danger. Comme ces dernieres sont ordinairement *épidémiques*, elles sont au contraire très-redoutables. Elles sont aussi funestes que le *cholera morbus*, dont, dit M. Lieutaud, elles ne peuvent être distinguées. [V. le Chapitre XX, page 1 de ce Volume.] La *dysenterie* des enfants & des vieillards, des *cachecti-*

RÉGIME. Rien de plus important, dans cette maladie, que la propreté; car elle contribue ſinguliérement au ſoulagement du malade, & non moins à la ſanté de ceux qui le ſoignent. En effet, comme la mal-propreté augmente & propage inconteſtablement le danger des maladies *contagieuſes*, il n'en eſt pas où cet effet ſoit malheureuſement plus aſſuré que dans la *dyſenterie*. Il faut donc changer très-ſouvent les malades attaqués de cette maladie, de ce qu'ils ont autour d'eux. Il ne faut jamais ſouffrir que les excréments reſtent dans leur chambre; il faut les faire emporter ſur le champ, & les enterrer profondément. On fera circuler perpétuellement un air frais dans leur chambre; on l'aſpergera ſouvent de *vinaigre* ou de *ſuc de limon*, ou de tout autre *acide* fort. (V. T. I, depuis la page 286 juſqu'à la page 322.)

---

ques, des *ſcorbutiques* & des femmes en couche eſt toujours plus dangereuſe. Le *flux hépatique* donne moins d'incommodité que la *dyſenterie*; mais il eſt plus difficile à guérir; il ſe termine communément par la *cachexie*, l'*hydropiſie* & le *maraſme*. Pour le *flux méſentérique*, il n'eſt pas plus à craindre que le *vomiſſement de ſang*, & il eſt aſſez rare qu'ils aient l'un & l'autre des ſuites fâcheuſes.

Il faut bien ſe garder de décourager le malade ; au contraire, il faut l'entretenir dans l'eſpérance de guérir ; car il eſt très-important de ſavoir, *que rien ne tend plus à rendre mortelle une maladie putride, que la crainte ou la frayeur des malades.* Toutes les maladies de cette eſpece ont une tendance à les jetter dans l'abattement & à leur faire perdre les forces ; & lorſque ces effets ſont aggravés par la crainte, par les alarmes de ceux que les malades regardent comme des perſonnes inſtruites, il en réſulte les conſéquences les plus funeſtes.

On a ſouvent éprouvé d'excellents effets d'une flanelle poſée ſur la peau, & couvrant tout le milieu du corps. Elle excite la *tranſpiration*, ſans trop échauffer. Mais il ne faut la quitter qu'avec de grandes précautions ; ſans cela la *dyſenterie* revient de nouveau. Je l'ai vu reparoître nombre de fois, pour avoir abandonné imprudemment la flanelle avant que le temps fût aſſez chaud. Quelle que ſoit la maladie pour laquelle on en porte, il ne faut jamais la quitter que dans une ſaiſon chaude.

Dans cette maladie, la *diete* mérite la plus grande attention. Il faut s'abſtenir de viande, de poiſſon, de tout ce

qui a une tendance à la *putridité* ou à la *rancidité*: des *pommes* cuites dans du *lait*, des *panades*, du *poudding* léger, des bouillons faits avec les parties *gélatineuſes* des animaux, conviennent. Les *bouillons gélatineux* ſont, dans ces cas, non-ſeulement des aliments, mais même des *remedes*. J'ai ſouvent vu des *dyſenteries* céder à ces bouillons, après que les remedes les plus vantés avoient été tentés inutilement (*a*).

(*a*) Voici la maniere de faire ces bouillons.

Prenez la tête & les pieds d'un mouton, couverts de leur peau; brulez-en la laine au feu où avec un fer chaud; enſuite faites bouillir juſqu'à ce que le bouillon ſoit réduit en gelée; ajoutez un peu de *cannelle* ou de *macis*, pour lui donner un gout agréable.

On en donnera trois ou quatre fois par jour une taſſe, avec un peu de pain rôti. Il faut donner un *lavement* matin & ſoir. Ceux qui ne pourront prendre de ces *bouillons*, en feront ſeulement avec la tête & les pieds, dont on ôtera la peau: mais il y a lieu de craindre que cette circonſtance ne change la nature du remede. Il n'eſt pas de notre objet de raiſonner ici ſur la nature & la vertu des *remedes*, autrement nous pourrions prouver que celui-ci a toutes les qualités néceſſaires pour guérir la *dyſenterie* qui ne procede pas de la *putridité* des humeurs. Ce qu'il faut ſavoir, & ce qui eſt préférable à tous les raiſonnements, c'eſt que nombre de perſonnes ont été guéries par ces *bouillons*, après avoir tenté en vain la plupart des autres *remedes*. Mais il faut que le malade, avant d'en faire uſage, prenne un *vomitif* & une doſe ou deux de *rhubarbe*,

Une autre espece d'aliment très-convenable dans la *dysenterie*, & dont on peut faire usage lorsqu'on ne peut se procurer les *bouillons* dont nous venons de parler, c'est une espece de *bouillie*, composée de la maniere suivante :

Prenez de *fine fleur de farine*, cinq à six poignées.

Faites-en un nouet ; faites bouillir pendant six à sept heures, jusqu'à ce qu'elle ait acquis la dureté de l'empois sec. Quand elle est dans cet état, rapez-en la valeur de deux ou trois cuillerées ; faites bouillir dans une quantité suffisante de *lait* frais & d'eau, de maniere que le tout ait la consistance d'une espece de *bouillie*.

On peut rendre cet aliment agréable, au gout du malade, soit avec du *sucre*, soit avec de la *cannelle*, &c. Il en fera sa nourriture ordinaire (*a*).

ensuite qu'il continue l'usage de ces bouillons pendant un temps considérable, & qu'il en fasse sa principale nourriture.

(*a*) Le savant RUTHERFORD, ancien Professeur de Médecine en l'Université d'Edimbourg, faisoit un grand éloge de ce remede dans ses leçons publiques. Il prescrivoit qu'on le préparât en liant le plus serré possible, dans un linge, une livre ou deux de la plus fine *fleur de farine*, de tremper le nouet dans de l'eau, de saupoudrer l'extérieur de ce nouet avec de nouvelle *fleur de*

Dans une *dyſenterie putride*, il faut permettre au malade de manger la plupart des fruits de bonne qualité, bien murs. Tels ſont les *pommes*, les *raiſins*, les *fraiſes*, les *groſeilles*, &c. Il les mangera, ou cuits, ou cruds, avec du *lait* ou ſans *lait*, à ſon choix. Le préjugé contre les fruits eſt ſi grand, relativement à cette maladie, que la plupart croient que les fruits ſont les cauſes les plus ordinaires des *dyſenteries* : c'eſt cependant de toutes les erreurs, la plus groſſiere. La raiſon & l'expérience démontrent que les fruits, quand ils ſont bons, ſont les meilleurs remedes pour prévenir ou pour guérir les *dyſenteries*. Ils fourniſſent, à tous égards, les meilleurs moyens de détruire la tendance des humeurs à la *putréfaction*, d'où dépend tout le danger dans cette eſpece de *dyſenterie*. Le malade, dans ce cas, doit donc manger autant de fruit qu'il lui

---

farine, de répéter cette opération juſqu'à ce qu'il ſe ſoit formé une croute alentour, afin de s'oppoſer à ce que l'eau ne pénetre dans l'intérieur, quand on le fera bouillir. Dans cet état, on le fait bouillir juſqu'à ce que l'intérieur forme une maſſe ſeche & dure, comme nous l'avons dit ci-deſſus. On le rape, on le mêle avec du *lait* & de l'eau : outre qu'on s'en ſert comme aliment, on peut même l'employer en *lavement*.

lui plaît, pourvu qu'il soit mur & de bonne qualité (*a*).

La boisson la plus convenable, dans cette maladie, est le *petit lait*. La *dysenterie* a souvent été guérie par le *petit lait clarifié* seul. On le donne en boisson & en lavement. Si l'on ne peut avoir du *petit lait*, on fera une *décoction* d'*orge*, qu'on *acidulera* avec la *crême de tartre*, ou une *décoction* d'*orge* & de *tamarins*, de la maniere suivante :

Prenez d'*orge*, 2 onces,
de *tamarins*, 1 once.

(*a*) Je vis derniérement un jeune homme qui avoit été attaqué de la *dysenterie* dans l'Amérique septentrionale. Il avoit déja tenté beaucoup de remedes, mais sans succès. Enfin fatigué par les médicaments, rebuté de leur insuffisance, & réduit à ne plus avoir que la peau & les os, il revint en Angleterre, plutôt dans le dessein de mourir dans le sein de sa famille, que dans l'espérance de guérir. Les remedes qu'il essaya ici n'ayant pas eu plus de succès que ceux qu'il avoit faits en Amérique, je m'avisai de le faire renoncer à toute espece de *drogues*, & de le mettre entiérement au *lait*, aux fruits & à un exercice modéré. Les *fraises* étoient les seuls fruits qu'il y eût alors : il en mangeoit deux, & quelquefois trois fois par jour, avec du *lait*. Il en résulta que les *selles* furent réduites, en très-peu de temps, de vingt, à trois ou quatre par jour, & quelquefois moins encore. Il fit usage des autres fruits à mesure que les saisons les firent paroître, & il se trouva si bien au bout de quelques semaines, qu'il quitta l'Angleterre pour retourner en Amérique.

Faites bouillir dans deux pintes d'eau, jusqu'à réduction de moitié. L'eau chaude, l'eau de *gruau*, ou de l'eau dans laquelle on aura trempé fréquemment un fer rouge, conviennent également, & peuvent être prises tour à tour avec les boissons ci-dessus. Une *infusion* de *fleurs de camomille*, si l'*estomac* peut la supporter, est encore une boisson très-appropriée : en même-temps qu'elle fortifie l'*estomac*, elle possede une vertu *antiseptique*, qui s'oppose à la *gangrene* des *intestins* (1).

Remedes. Il est toujours nécessaire, dans cette maladie, de commencer par nettoyer les *premieres voies*. En conséquence on donnera une dose d'*ipécacuanha*, dont on aidera l'effet avec une *infusion* légere de *fleurs de camomille*. On a rarement besoin d'employer ici de forts *vomitifs* : vingt-quatre, ou tout au plus trente grains d'*ipécacuanha*, suffisent, en général, pour un adulte, quelquefois même on en a assez de dix

(1) J'ai vu, dit M. Lieutaud, plusieurs malades qui, dans la *dysenterie*, après avoir fait précéder les *remedes généraux*, ou sans la moindre préparation, se sont mis à l'eau pendant plusieurs jours; & ce *remede* simple, que l'on trouve partout, & dont nous avons fait si souvent l'éloge, a surpassé leurs espérances.

ou douze. (V. T. II, note 1, p. 44.) Le lendemain du *vomitif*, on donne un demi-gros ou deux *ſcrupules*, (c'eſt-à-dire, de 36 à 48 grains,) de *rhubarbe*. Cette doſe peut être répétée de deux jours l'un, à deux ou trois repriſes; enſuite on donne, pendant quelques jours, de petites doſes d'*ipécacuanha*, comme deux ou trois grains, que l'on mêle dans une cuillerée de *ſirop de pavot*, & que l'on répete trois fois par jour.

Ces évacuations, jointes au *régime* que nous avons preſcrit ci-devant, ſuffiſent ſouvent pour terminer la cure. Si cependant il arrivoit qu'ils ne réuſſiſſent pas, il faudroit employer les remedes *aſtringents* qui ſuivent.

On donnera, deux fois par jour, un *lavement*, composé avec de l'*empois*, ou du bouillon de mouton, gras, auquel on ajoutera vingt ou trente gouttes de *laudanum liquide*; on donnera en même-temps, toutes les heures, une cuiller de la *diſſolution* qui ſuit :

Prenez de *gomme arabique*, 1 once,
de *gomme adragant*, demi-once.

Faites diſſoudre dans une chopine d'*eau d'orge*, ſur un feu doux.

Si ces remedes n'ont pas l'effet deſi-

ré, on pourra donner au malade, quatre fois par jour, gros comme une noix muſcade de *confection Japonoiſe*, après quoi il boira une taſſe de *décoction* du *bois de campêche*.

Les perſonnes qui ont éprouvé cette maladie, ſont ſujettes à des rechutes: il faut, pour les prévenir, qu'elles apportent la plus grande attention au *régime*. Elles s'abſtiendront de toutes liqueurs fermentées, à l'exception du bon vin; dont elles pourront boire un verre de temps en temps, mais jamais de biere ou de liqueur qui lui reſſemble. Elles s'abſtiendront également de toute ſubſtance animale, comme de viande, de poiſſon; elles vivront ſur-tout de *lait* & de végétaux.

Il eſt encore important qu'elles jouiſſent d'un bon air, & qu'elles prennent un exercice convenable. Elles iront à la campagne, auſſi-tôt que les forces le leur permettront, & prendront journellement de l'exercice, ſoit à cheval, ſoit en voiture. Il faut encore qu'elles faſſent uſage des *amers*, *infuſés* dans du vin ou de l'*eau-de-vie*. Elles boiront, deux fois par jour, un demi-ſetier d'*eau de chaux*, mêlée avec une égale quantité de *lait* frais.

Quand la *dyſenterie* eſt *épidémique*, il faut que ceux qui n'en ſont pas attaqués, obſervent la *propreté* la plus ſtricte, qu'ils prennent peu de ſubſtances animales, beaucoup de bons fruits murs & de végétaux. (Voyez p. 96, & note *a*, page 97, de ce Volume.)

Il faut qu'ils ſe garantiſſent de l'air de la nuit & de toute communication avec les malades. Ils éviteront encore de reſpirer des odeurs fétides, ſur-tout celles qui s'exhalent de matieres en *putréfaction*; ils fuiront ſoigneuſement les commodités où vont de pareils malades. (V. T. I, Chap. IX.)

Dès que les premiers *ſymptomes* de la *dyſenterie* ſe manifeſtent, le malade doit prendre un *vomitif*, ſe coucher & boire abondamment d'une liqueur légere & chaude, pour exciter la ſueur; en employant ces moyens, & une doſe ou deux de *rhubarbe* dans le commencement, on emporteroit ſouvent cette maladie. Quant aux pays où la *dyſenterie* eſt commune, nous conſeillons fort à ceux qui y ſont ſujets, de prendre tous les printemps & toutes les automnes, un *vomitif* ou une *purgation*, comme *préſervatifs* (1).

(1) Il nous reſte à expoſer le traitement qui

§. VIII.

De la Lienterie, & de la Passion ou Flux cœliaque.

Il y a plusieurs autres *flux de ventre*, tels sont la *lienterie* & le *flux cœliaque*,

---

convient au *flux hépatique* & au *flux mésentérique*, M. BUCHAN ayant donné Chapitre XXII, §. III, celui qu'exige le *flux hémorrhoïdal*. Nous ne pouvons mieux faire que de rapporter ce que dit M. LIEUTAUD, sur deux maladies que nous n'avons pas encore eu l'occasion de traiter, & qui sont d'ailleurs assez rares. Voici ses propres paroles, [*Précis de la Méd. prat.* T. I, p. 535.]

» Je n'ai pas grand'chose à dire sur le traite-„ ment du *flux hépatique* : ce que je trouve dans „ les Ecrivains ne mérite presque pas d'être rap-„ porté ; & mon expérience a été là-dessus très-„ courte ; cependant il me paroît, & c'est le ré-„ sultat de tout ce que j'ai pu recueillir, que les „ plantes qu'on n'a pas, sans raison, appellées „ *hépatiques* & les *amers*, telles que l'*aigremoine*, „ la *chicorée*, le *pissenlit*, la *scolopendre*, la *rhu-„ barbe*, la *petite centaurée*, &c. sont, après les „ remedes généraux, ceux qui conviennent le „ mieux à cette maladie. On a donné encore des „ *apéritifs*, des *sudorifiques*, des *absorbants* & des „ *stomachiques* ; mais, il ne paroît pas qu'on en „ ait tiré de grands avantages. J'ai vu de bons „ effets du *lait* ; mais peu de malades peuvent le „ soutenir.

» Le *flux mésentérique* doit être traité comme „ le *vomissement de sang* ou comme le *flux hémor-„ rhoïdal*, tenant un milieu entre l'un & l'autre. „ On doit, pour dire quelque chose de plus posi-„ tif, se proposer de vuider par les *lavements* „ *émollients*, le sang qui, croupissant dans le *ca-*

qui, quoique moins dangereux que la *dysenterie*, méritent cependant attention. Ces deux maladies procedent, en général, d'un relâchement dans l'*estomac* & dans les *intestins*, lequel relâchement est quelquefois si considérable, que les aliments passent sans avoir éprouvé de changement sensible; dans ce cas le malade meurt uniquement faute de nourriture.

Lorsque la *lienterie*, le *flux cœliaque*, succedent à la *dysenterie*, ils ont souvent les suites les plus funestes.

Ils sont toujours dangereux chez les vieillards, sur-tout quand le tempérament a été affoibli par des excès ou par des maladies *aiguës*. Si les *selles* sont très-fréquentes, si les *déjections* sont ab-

„ *nal intestinal*, peut, par sa corruption, exciter „ les *symptomes* les plus graves. On donnera ensuite les *anti-putrides acides*, qui vont non-„ seulement au-devant de cet accident, mais arrêtent encore l'*hémorrhagie*. Rien, pour remplir ces vues, n'est au-dessus de l'*eau de veau* „ ou de *riz*, qu'on rend *acidule* avec le *sirop de limon*, ou l'*essence de Rabel*. On use encore avec „ fruit du *baume du Pérou*, de *Tolu* ou de tout „ autre *naturel*. On a vu assez constamment de „ bons effets de la *décoction* de fleurs de *camomille*, tant en boisson qu'en *lavement*. On termine enfin ce traitement, lorsqu'on juge que „ la plaie est bien consolidée, par un léger *purgatif*. On peut consulter là-dessus le Journal de Médecine de Mars 1758, & celui de Décembre 1760.

ſolument *crues* (1), ſi la ſoif eſt conſidérable, les urines en petite quantité, la bouche ulcérée, le viſage parſemé de taches de différentes couleurs, le malade eſt en un très-grand danger.

Le traitement de ces maladies eſt, en général, le même que celui de la *dyſenterie*. Dans tous les *cours de ventre* opiniâtres, il faut commencer la cure par nettoyer l'*eſtomac* & les *inteſtins* avec des

(1) Les *déjections* ne ſont abſolument *crues*, c'eſt-à-dire, compoſées d'aliments peu ou point changés, que dans la *lienterie*; car dans le *flux cœliaque*, les *déjections* ſont blanchâtres, griſâtres, *chyleuſes*, ce qui annonce que les aliments ont déja ſubi une premiere *digeſtion*. Les caracteres des *déjections* diſtinguent aſſez ces deux maladies, pour empêcher qu'on ne les confonde. Elles ont encore des *ſymptomes* qui leur ſont particuliers. La *lienterie* qui ſuccede quelquefois à la *diarrhée*, à la *dyſenterie* ou à d'autres maladies *chroniques*, eſt accompagnée, tantôt d'un dégout extrême, & tantôt d'une ſorte de *faim canine*, d'accablement, de foibleſſes, &c. & d'urines plus ou moins bourbeuſes & en petite quantité.

Le *flux cœliaque*, qui a ſon ſiege dans le *méſentere*, dont les *vaiſſeaux lactés* ſont obſtrués ou comprimés, eſt accompagné du dégout, de rapports aigres; les urines ſont également troubles & peu abondantes.

La *lienterie* eſt une maladie très-dangereuſe à tous les âges, mais particuliérement pour les vieillards. Le *flux cœliaque* eſt encore plus grave, s'il dépend d'un vice local; mais s'il eſt produit par une abondance de *mucoſités*, on le guérit plus facilement.

vomitifs & des *purgatifs* doux, ensuite mettre le malade à une *diete* qui resserre & fortifie les *premieres voies*; les *calmants* & les *astringents* achevent ordinairement la cure (1).

---

(1) On connoît en Europe, depuis huit ou dix ans, une racine appellée la racine de *Colombo*, qui a les effets les plus heureux dans la *lienterie*, même dans la plus invétérée. Ces effets sont si certains & si bien constatés, que plusieurs des plus célebres Médecins de l'Europe, tels que MM. PRINGLE, PERCIVAL, GAUBIUS, TRONCHIN & autres recommandent cette racine comme un des plus excellents remedes qu'on puisse employer contre cette maladie. Nous en connoissons deux exemples frappants; l'un d'un Seigneur de distinction de ce pays-ci, qui, fatigué depuis longtemps d'une *lienterie* dont il n'avoit pu se guérir par tous les remedes qu'il avoit faits, en a été entiérement délivré par l'usage du *Colombo*; l'autre, d'un particulier de cette Ville, qui, attaqué d'une *lienterie* qui l'avoit réduit à la derniere maigreur & dans un tel état, qu'un Médecin consulté, dit qu'il n'y avoit rien à faire, & qu'on ne pouvoit le réchapper, en a été cependant guéri par mon ami M. GALATIN, qui lui a fait prendre de cette racine avec tant de succès, que des portes de la mort, il est revenu à la meilleure santé, ayant de l'embonpoint, & se portant aussi-bien qu'il ait jamais fait. Cette racine s'appelle la racine de *Colombo*, parce qu'on nous l'apporte de la ville de Colombo, dans l'isle de Ceylan. Les Indiens l'appellent *Amar* ou *Armar*; c'est la racine d'un *Cocculus Indicus*, qui croît au Bengale, à la Côte de Coromandel & abondamment en Perse. Cueillie récemment, elle purge par haut & par bas; séchée, on l'emploie dans ces contrées comme *stomachique* dans les *fievres intermittentes*

§. IX.

Du Teneſme, ou des Epreintes.

On donne le nom de *teneſme* à des envies continuelles d'aller à la garde-robe, ſans preſque rien rendre. Mais cette maladie reſſemble de ſi près à la *dyſenterie*, ſoit par ſes *ſymptomes*, ſoit

---

& les *diarrhées*, à la doſe d'un demi-gros trois ou quatre fois par jour. Je tiens ces détails hiſtoriques de M. DEJEAN, habile Médecin Hollandois, qui a vécu long-temps dans les Indes & à Batavia.

La maniere d'adminiſtrer le *Colombo* eſt en *pilules*, qu'on prépare de la maniere ſuivante :

Prenez de racine de *Colombo*, réduite en poudre très-fine, 4 grains.

Faites-en deux *pilules* avec quantité ſuffiſante de *ſirop de coing*.

On répete cette doſe trois fois par jour, le matin à jeun, une heure avant le dîner & une heure avant le ſouper.

Lorſque le ſujet eſt facile à échauffer, il ſuffira de ne la répéter que deux fois, le matin à jeun & le ſoir une heure avant le ſouper. Il y a même des occaſions où il n'eſt poſſible d'en donner qu'une fois par jour. On ſent que dans ce cas, il faut en continuer l'uſage plus long-temps, &, dans toutes les circonſtances, il ne faut point ceſſer, que la *lienterie* ne ſoit arrêtée.

Nous croyons devoir prévenir que tous les Apothicaires ne ſont pas encore fournis de cette racine ; mais nous ſavons très-certainement que M. CLUZEL, Apothicaire de Mgr. le Duc d'ORLÉANS, en tient. Il demeure au Palais-Royal.

par le traitement qu'elle exige, qu'il est inutile de nous y arrêter (1).

CHAPITRE XXIII.

Des Maladies des diverses parties de la Tête.

§ I.

Du mal de Tête, de la Céphalalgie, de la Céphalée, de la Migraine & du Clou hystérique.

LEs maux & les douleurs sans nombre qui nous affligent, peuvent venir de *causes* très-variées, & affecter

(1) Les *épreintes* sont plus souvent *symptomes* de maladies que maladies elles-mêmes. On les éprouve dans la *diarrhée*, dans la *dysenterie*, dans la *strangurie*, excitée par la présence d'une *pierre*, ou par toute autre cause. Les *hémorrhoïdes*, les *vers ascarides*, l'ulcération de l'*anus*, la *fistule* de cette partie, &c. sont souvent accompagnées d'*épreintes*. Les femmes grosses y sont assez sujettes, & elles sont à craindre, dans ce cas, parce qu'elles peuvent occasionner l'*avortement*. Dans les autres cas elles sont plus ou moins fâcheuses, relativement à la maladie dont elles sont le *symptome*, & vers laquelle il faut diriger le traitement.
Cependant de quelque cause qu'elles dépendent, il est toujours important de travailler à appaiser l'irritation qu'elles occasionnent. On y parvient au moyen des remedes proposés contre la *dysenterie*, sur-tout par les *lavements adoucis-*

toutes les différentes parties du corps. Mais nous ne parlerons ici que des maux les plus communs qui affectent la tête, & qui sont accompagnés d'un certain danger.

Lorsque le *mal de tête* est léger, & qu'il n'affecte qu'un endroit particulier de la tête, on l'appelle *céphalalgie;* quand il est plus fort, & que les douleurs sont répandues dans toute la tête, on l'appelle *céphalée;* & *migraine*, quand elles ne se font sentir que dans un seul côté. La douleur particuliere du front, fixe & circonscrite, de maniere qu'on peut la couvrir avec le bout du pouce, se nomme *clou hystérique* (1).

Les *maux de tête* varient encore de plusieurs autres manieres. Tantôt la douleur est interne, & tantôt elle n'est qu'externe. Quelquefois elle constitue la ma-

---

sants & *détersifs*, qu'on peut rendre, selon les occasions, *narcotiques*, en y faisant bouillir de la *tête de pavot*; par les *fomentations émollientes* & *résolutives*, par la vapeur d'eau chaude, d'*eau de guimauve*, &c. par les *demi-bains*, par des *liniments* faits avec l'*onguent populeum*, l'*huile d'œuf*, &c.

(1) Cette dénomination, comme l'a fort bien observé M. LIEUTAUD, ne paroît pas convenir à toutes les douleurs circonscrites, & qui n'ont pas plus d'étendue que celle dont il est question. On en rencontre tous les jours qui n'ont aucun rapport avec l'*affection hystérique*, &, dans ce cas, on lui donne simplement le nom de *clou*.

ladie *essentielle*, d'autres fois elle n'est que *symptomatique*. Le *mal de tête*, dans une personne échauffée & bilieuse, cause une douleur très-aiguë, accompagnée d'un battement & d'une chaleur considérable à la partie affectée. Dans celle qui est d'un *tempérament froid & phlegmatique*, il ne produit qu'une douleur sourde, pesante & accompagnée d'un sentiment de froid dans cette partie. Cette derniere espece de *mal de tête* est quelquefois accompagnée d'un certain dégré de *stupidité* ou de *folie*.

Tout ce qui peut arrêter la libre *circulation* du sang dans les vaisseaux de la tête, peut occasionner les douleurs de cette partie. Le *mal de tête*, chez les personnes grasses & *pléthoriques* qui ont trop de sang ou trop d'humeurs, vient souvent de la suppression de quelque évacuation accoutumée, comme d'un *saignement de nez*, de la *sueur des pieds*, &c. Il peut encore venir de toutes les causes qui déterminent une trop grande abondance de sang vers la tête, comme le froid des extrêmités, l'action de tenir la tête penchée, la grande application, &c. Tout ce qui s'opposera au retour du sang de la tête, occasionnera encore les mêmes douleurs, comme de

regarder pendant long-temps certains objets de côté, de porter au cou des ajustements trop serrés, &c.

Lorsque le *mal de tête* vient de la suppression d'un écoulement de *mucus* ou de *morve* par le nez, le malade ressent une douleur sourde & pesante vers le devant de la tête, de maniere qu'il lui semble qu'il y a un poids tel qu'il peut à peine la soutenir. Quand cette maladie est occasionnée par l'humeur corrosive d'une *maladie vénérienne*, elle affecte, en général, le *crâne*, dont elle *carie* souvent les os.

Quelquefois le *mal de tête* est causé par la répulsion ou le reflux de la *goutte*, de l'*éréspelle*, de la *petite vérole*, de la *rougeole*, de la *gale*, ou d'autres maladies *éruptives* vers la tête. L'espece qu'on appelle *migraine*, est, pour l'ordinaire, occasionnée par des crudités dans l'*estomac*, ou par de mauvaises *digestions*. L'inanition ou le besoin de nourriture, donne encore le *mal de tête*. J'en ai vu souvent des exemples chez des nourrices qui donnoient à tetter trop long-temps, ou qui ne prenoient pas une assez grande quantité de nourriture.

Il y a encore un *mal de tête* très-violent, fixe, permanent & presque insup-

portable, qui occasionne une grande foiblesse, soit du corps, soit de l'esprit, qui ôte l'appétit & le sommeil, qui donne des *vertiges*, rend la vue trouble, cause un bourdonnement dans les oreilles, des *convulsions*, des accès d'*épilepsie*, quelquefois le *vomissement*, la *constipation*, le froid des extrêmités, &c.

Le *mal de tête* est souvent *symptomatique* dans les *fievres continues & intermittentes*, sur-tout dans les *fievres quartes*. (V. T. II, note 1, p. 15.) Il est encore un *symptome* très-commun dans les *affections hystériques & hypocondriaques*.

Dans une fievre *aiguë*, le *mal de tête* accompagné d'urine pâle, est un *symptome* défavorable. Dans les violents *maux de tête*, le froid des extrêmités est un mauvais *symptome*. Si le *mal de tête* continue long-temps, s'il est très-violent, il se termine souvent par la *cécité*, l'*apoplexie*, la *surdité*, le *vertige*, la *paralysie*, l'*épilepsie*, &c.

Les *maux de tête* demandent, en général, un *régime rafraîchissant*. Les aliments seront *émollients*, *relâchants*, pour corriger l'âcreté des humeurs & tenir le ventre libre; tels sont les *pommes cuites* dans du *lait*, les *épinards*, les *navets*, &c. La boisson doit être *délayante*,

comme l'*eau d'orge*, les *infusions* de plantes *mucilagineuses adoucissantes*, les *décoctions* de *bois sudorifiques*, &c. Il faut tenir chaudement les pieds, les jambes, & les baigner souvent dans l'eau tiede. On rasera la tête, & on la lavera fréquemment avec de l'eau & du *vinaigre*. Le malade se tiendra le plus droit possible, & prendra garde de ne pas coucher la tête trop basse.

Le *mal de tête*, causé par une surabondance de sang, ou par un *tempérament chaud* & *bilieux*, exige la saignée. Il faut saigner le malade à la *veine jugulaire*, (V. T. II, note 1, page 335.) & la répéter, s'il est nécessaire. On retirera un grand avantage des *ventouses* ou des *sang-sues*, appliquées aux *tempes* & derriere les oreilles. Ensuite on appliquera un *vésicatoire* derriere le cou, derriere les oreilles, ou sur la partie de la tête qui est la plus affectée. Il est certains cas où il faut couvrir toute la tête de *vésicatoires*. Chez les personnes grasses, on fera un *cautere*, ou on entretiendra perpétuellement l'écoulement du *vésicatoire*. On tiendra le ventre libre par de doux *laxatifs* (1).

(1) On observera que les *remedes* que propose

Mais lorsque le *mal de tête* est dû à une surabondance de *lymphe*, viciée & amassée dans les membranes, soit de l'intérieur du *crâne*, soit de l'extérieur, & que la douleur est continue, sourde, pesante & ne cede, ni aux saignées, ni aux doux *laxatifs*, il faut en venir alors à des *purgatifs* plus forts, comme aux *pilules aloëtiques*, à la *résine de jalap*, &c. Il est même quelquefois nécessaire, dans ce cas, de couvrir toute la tête de *vésicatoires*, & d'entretenir un écoulement à la partie inférieure de la tête par un *vésicatoire* continuel.

Lorsque le *mal de tête* vient de la suppression du *mucus* ou de la *morve* du nez, le malade en approchera fréquemment un flacon de *sel volatil*, il prendra du *tabac* ou toute autre substance propre à irriter le nez & à exciter l'évacuation de la *sérosité*, comme la poudre du *bois de lentisque*, de *lierre terrestre*, (de *muguet*, de *cabaret*, &c.) (1).

---

ici M. Buchan, ne conviennent que dans les *maux de tête* qui dépendent des causes qu'il indique, & qui en outre sont violents & continus.

(1) Nous croyons qu'il seroit prudent de faire respirer la vapeur d'eau chaude, ou de la faire recevoir dans les narines, au moyen d'un entonnoir, immédiatement avant que d'en venir à ces *sternutatoires* irritants.

La *migraine*, sur-tout celle qui est *périodique*, est due, en général, aux impuretés de l'*estomac*. Dans ce cas, on donne des *vomitifs* & des *purgatifs* composés de *rhubarbe*. Après avoir nettoyé l'*estomac* & les *intestins*, on fera prendre les *eaux ferrugineuses*, & ceux des *amers* qui fortifient l'*estomac*.

Le *mal de tête* occasionné par les humeurs viciées, comme par le *scorbut*, la *vérole*, &c. demande que le malade, après les évacuations convenables, boive abondamment de la *décoction* des *bois sudorifiques* ou de *salsepareille*, avec les *raisins* & la *réglisse*. Elles excitent la *transpiration*, adoucissent les humeurs; & si l'on en continue l'usage pendant long-temps, elles procurent les plus heureux effets. Si ces humeurs se rassemblent & forment un *abcès* sous les *téguments* de la tête, il faut au plutôt leur ouvrir un passage au moyen d'une incision, autrement elles carieroient les os.

Lorsque le *mal de tête* est si violent, qu'il met la vie du malade en danger, ou qu'il est accompagné d'une *insomnie* continuelle, de *délire*, &c. il faut recourir aux *calmants*. On les emploie intérieurement & extérieurement, après

avoir évacué convenablement par des *lavements* & par des *purgatifs* doux. On frotte la partie de la tête affectée avec le *baume anodin de Bates*; on y applique des compresses trempées dans ce *baume*; on donne en même-temps deux ou trois fois par jour vingt gouttes de *laudanum liquide*, dans un verre d'*infusion* de *valériane* ou de *pouillot*: mais il ne faut donner ces remedes que dans les cas de douleurs excessives. Les *purgatifs* appropriés doivent toujours précéder & suivre l'usage des *calmants*.

Si le malade n'est pas dans le cas de pouvoir supporter la saignée, il faut qu'il se baigne souvent les pieds dans l'eau tiede, & qu'on les lui frotte fortement avec une toile grossiere. On lui appliquera des *cataplasmes* de *moutarde* & de *raifort*, ou des *synapismes* à la plante des pieds. Ce dernier remede est nécessaire, sur-tout quand le *mal de tête* a pour cause l'humeur de la *goutte* remontée.

Si le *mal de tête* est occasionné par l'échauffement, par des travaux excessifs, par un exercice violent de quelque nature qu'il soit, il faut le combattre par les *rafraîchissants*; telles sont les *potions salines*, avec le *nitre*, &c.

On a vu quelques gouttes d'*essence de Ward*, versées dans le creux de la main & appliquées sur le front, guérir quelquefois les *maux de tête* les plus violents. L'*éther* procure le même effet, appliqué de la même maniere.

§. II.

Du Mal de Dents, ou de l'Odontalgie.

Les douleurs de *dents* sont si connues, qu'il est inutile de les décrire: elles ont une grande affinité avec les douleurs *rhumatismales*, & souvent elles succedent à celles des épaules ou de toute autre partie du corps.

Le *mal de dents* peut être occasionné par la suppression de la *transpiration*, ou par toutes les autres causes de l'*inflammation*. J'ai souvent vu des *maux de dents* être dus à la négligence dans la maniere de se couvrir la tête, à l'imprudence de quelques personnes de se tenir la tête nue à l'ouverture d'une fenêtre, ou de s'exposer à quelque coup de vent. Les aliments ou les boissons trop chauds ou trop froids, nuisent également aux dents, ainsi que la trop grande quantité de sucre, ou de mets trop sucrés. Rien de plus pernicieux que de casser des noix

avec ses dents, ou de mâcher des substances dures. Se nettoyer les dents avec des épingles, des aiguilles, avec tout ce qui peut endommager l'*émail* dont les dents sont couvertes, est très-préjudiciable, parce qu'il est certain que les dents se gâtent, dès que l'air peut pénétrer dans leur intérieur. Les femmes enceintes sont sujettes aux *maux de dents*, sur-tout dans les trois ou quatre premiers mois de la grossesse.

Le *mal de dents* dépend souvent d'un vice *scorbutique*, qui affecte les *gencives*. Dans ce cas, les dents sont quelquefois gâtées, & tombent sans causer de grandes douleurs. La cause la plus immédiate du *mal de dents*, est la *pourriture* ou la *carie*.

Pour guérir les *maux de dents*, il faut commencer par détourner les humeurs de la partie malade. On y parvient par les *purgatifs* doux, par les *scarifications* sur les *gencives*, ou par l'application des *sang-sues* sur ces parties, par les *bains de pieds* dans de l'eau chaude; il faut en même-temps rétablir la *transpiration*, par le moyen des boissons abondantes de *petit lait léger au vin*, & d'autres liqueurs *délayantes*, auxquelles on ajoute de petites doses de *nitre*. Les *vomitifs*

ont souvent eu d'excellents effets dans les *maux de dents*. Il faut n'en venir que rarement aux *calmants*, ou aux autres remedes échauffants, & même ne faire arracher la dent qu'après qu'on a fait précéder les évacuations convenables, qui seules procurent souvent la guérison.

Si ces moyens ne réussissent pas, & qu'au contraire la douleur & l'*inflammation* aillent toujours en augmentant, il faut s'attendre à la *suppuration*. Pour la favoriser, le malade tiendra une *figue grasse* entre la *gencive* & la joue; on appliquera à l'extérieur des sachets remplis de fleurs de *camomille* & de fleurs de *sureau*, &c. bouillies & aussi chaudes que le malade pourra le supporter. On renouvellera ces sachets dès qu'ils commenceront à se refroidir. On fera recevoir la vapeur d'eau chaude dans la bouche du malade, au moyen d'un entonnoir renversé, ou en lui faisant pencher la tête sur une cuvette pleine d'eau chaude, &c.

Les substances capables de procurer l'excrétion de la salive & les crachats, sont, en général, très-salutaires dans ces cas; en conséquence le malade mâchera des *plantes ameres* chaudes & irritantes; telles sont, la *gentiane*, le *calamus aromaticus*, la racine de *pyrethre*.

ALLEN recommande, dans ce cas, la racine du *lis d'eau à fleurs jaunes*. On peut, ou la mâcher, ou en frotter la dent. BROOKES dit qu'il ne l'a jamais vu manquer de ſoulager le *mal de dents*.

On recommande encore, contre le *mal de dents*, pluſieurs autres plantes, pluſieurs autres racines, pluſieurs autres graines. Telles ſont les feuilles ou racines de la *mille-feuille*, qu'on mâche. Le *tabac* mâché ou fumé, l'*herbe aux poux*, ou la graine de *moutarde* mâchée, &c. ces plantes *ameres*, chaudes & irritantes ont ſouvent ſoulagé le *mal de dents*, en excitant un flux conſidérable de ſalive.

Les *calmants* ſoulagent ſouvent le *mal de dents*. C'eſt pourquoi on placera entre la dent qui fait douleur & la dent voiſine, un peu de coton imbibé de *laudanum liquide*, ou bien on aura une mouche de la grandeur d'une piece de douze ſols, on la chargera d'*emplâtre contentif*, & on mettra au milieu un peu d'*opium*, de maniere qu'il n'empêche point l'emplâtre de s'attacher ſur la peau. On placera cette mouche ſur l'endroit de la *tempe* où l'on ſent l'*artere* battre le plus ſenſiblement. DE LAMOTTE aſſure qu'il eſt peu de cas où ce remede ne donne du ſoulagement. Si la dent eſt

creuse, on retirera souvent un grand avantage, de fourrer dans sa cavité une petite *pilule* faite de partie égale d'*opium* & de *camphre*. Si l'on ne peut se procurer cette *pilule*, on emplira la dent creuse avec du *mastic*, de la *cire*, du *plomb*, ou avec tout ce qui peut la remplir exactement, & empêcher que l'air extérieur ne puisse y pénétrer.

Il est peu de remedes externes plus avantageux, dans les *maux de dents*, que les *emplâtres vésicatoires*. On peut les appliquer entre les deux épaules; mais ils sont plus actifs, quand on les pose derriere les oreilles, & qu'ils sont assez larges pour couvrir une partie de la *mâchoire inférieure*.

Au reste, lorsque la dent est *cariée*, il est souvent impossible d'en appaiser la douleur, sans l'arracher : & comme une dent *cariée* ne revient plus, il est prudent de ne l'arracher que quand on a lieu de craindre qu'elle ne gâte les autres. Cette opération, ainsi que la saignée, exige une adresse que ne peuvent avoir, que les personnes qui en font leur état. Car elle n'est pas sans danger, & demande toujours beaucoup de précautions. Une personne qui ne connoîtroit point la structure des parties,

feroit dans le cas d'endommager les os des mâchoires, ou d'arracher une dent saine, au lieu d'une *dent gâtée*.

Lorsque le *mal de dents* a des retours *périodiques*, & que la douleur affecte particuliérement les gencives, on ne peut le guérir que par le moyen du *quinquina*.

Il y a des personnes qui prétendent que, dans les *maux de dents*, on retire un grand avantage de l'application d'un *aimant artificiel* sur la *dent gâtée*. Nous n'entreprendrons point d'expliquer comment il agit; mais puisqu'il a réussi, quoique dans des cas particuliers, il mérite certainement qu'on l'essaie, n'entraînant dans aucune dépense, & ne pouvant faire aucun mal.

Les personnes qui ont des retours de *maux de dents* dans certaines saisons, comme au printemps & en automne, pourroient souvent s'en garantir, en prenant une *purgation* dans ces saisons.

Il est certain qu'un des meilleurs moyens de prévenir les *douleurs de dents*, c'est de les tenir propres; & alors la meilleure maniere est de les laver tous les jours avec de l'eau salée, ou avec de l'eau froide seulement; car les brosser, les frotter, est une mauvaise méthode, & à moins qu'on n'y apporte

beaucoup de précautions, elle peut devenir dangereuse.

§. III.

Du Mal d'Oreilles, ou de l'Otalgie.

La douleur, dans cette maladie, affecte principalement la membrane qui tapisse la cavité interne de l'oreille, appellée *méat auditif*. La douleur est souvent si violente, qu'elle occasionne une *insomnie* invincible, des *anxiétés*, & même le *délire ;* quelquefois même elle est si vive, qu'elle produit des accès d'*épilepsie* & d'autres maladies *convulsives*.

Tout ce qui peut causer l'*inflammation*, peut produire le *mal d'oreilles*. Il peut venir de la suppression subite de la *transpiration*, ou de s'être exposé au froid, la tête couverte de sueur. Les *vers* ou d'autres insectes, entrés ou engendrés dans l'oreille, peuvent encore l'occasionner. Quelquefois il vient du transport ou de la *métastase* de la matiere morbifique, ce qui arrive souvent dans le déclin des *fievres malignes ;* il occasionne alors la *surdité*, & passe, en général, pour être un *symptome* favorable. (V. T. II, p. 186, & note 1.)

Quand le *mal d'oreilles* est causé par

des *insectes* ou quelques corps durs entrés dans l'intérieur de cet organe, il faut, dès qu'on s'en apperçoit, employer tous les moyens possibles pour les retirer. Pour cet effet, il faut commencer par relâcher les membranes, en coulant dans l'oreille de l'*huile d'amandes douces* ou d'*olive*; ensuite on donnera au malade du *tabac*, ou toute autre poudre *sternutatoire*, pour le faire éternuer. Si par ces secousses les corps étrangers ne sortent point, on les fera sortir par art. J'ai vu de ces insectes introduits dans l'oreille, sortir d'eux-mêmes, après qu'on y eut injecté de l'*huile*, qu'ils ne peuvent souffrir.

Quand la *douleur d'oreilles* vient d'une *inflammation*, il faut la traiter comme les autres *inflammations locales*, par le *régime rafraîchissant* & par les remedes *relâchants*. Dans le début, il faut saigner, soit au bras, soit à la *veine jugulaire*. (V. T. II, note 1, p. 335.) Les *ventouses* au cou conviennent également. On exposera encore l'oreille à la vapeur d'eau chaude; on y appliquera, ou des flanelles trempées dans une *décoction* de fleurs de *mauve* & de *camomille*, ou des vessies pleines de *lait* chaud & d'eau. Une maniere excellente de fomenter l'o-

reille, c'eſt de l'appliquer à l'ouverture d'un vaſe plein d'eau chaude, ou d'une *décoction* de fleurs de *camomille*.

Il faut que le malade baigne ſouvent ſes pieds dans l'eau chaude, & qu'il prenne quelque petite doſe de *nitre* & de *rhubarbe*, comme vingt grains de *nitre* & dix grains de *rhubarbe*, trois fois par jour. Il boira du *petit lait*, ou une *décoction* d'*orge* & de *régliſſe*, avec des *figues* & des *raiſins*. On lui frottera ſouvent le derriere des oreilles avec de l'*huile de camphre*, ou un peu de *liniment volatil*.

Si l'*inflammation* ne cede point à ces remedes, on appliquera ſur l'oreille un *cataplaſme* de mie de pain & de *lait*, ou d'*oignons* cuits ſous la cendre. On changera ſouvent ces *cataplaſmes*, & on en continuera l'uſage juſqu'à ce que l'*abcès* s'ouvre, ou qu'on puiſſe l'ouvrir (1). Enſuite on donnera de doux *laxatifs*, pour détourner les humeurs de la partie malade; ou l'on appliquera un *véſicatoire*, ou l'on fera un *cautere*; mais quand une fois l'écoulement ſera établi,

(1) Les *ſymptomes* qui indiquent le plus certainement qu'il ſe fera un *abcès* dans l'oreille, ſont des élancements, qui incommodent plus ou moins le malade.

il faudra se garder de le supprimer subitement par aucune application externe (1).

§. IV.

Des douleurs d'Estomac.

Cette maladie peut avoir plusieurs causes, comme de mauvaises *digestions*, des *vents*, une *bile* âcre, des substances *acides*, âcres, *vénéneuses* introduites dans l'*estomac*, &c. Elle peut encore être due à des *vers*, à la suppression de quelque évacuation accoutumée, au transport d'une matiere *goutteuse* dans l'*estomac*, &c.

Les femmes, à un certain âge, sont très-sujettes à cette maladie, sur-tout celles qui sont attaquées d'*affections hystériques*. Elle est également commune aux hommes *hypocondriaques*, qui menent une vie sédentaire & débauchée. Chez ces malades elle est tellement opiniâtre, qu'elle triomphe de tous les secours de la Médecine.

(1) Car les affections *comateuses*, l'*apoplexie* & l'*érésipelle* pourroient en être la suite, sur-tout lorsque l'écoulement est déja ancien; on doit d'autant moins chercher à l'arrêter, qu'il est par lui-même très-peu incommode, & qu'il n'exige que de la propreté.

Quand les *douleurs d'estomac* sont plus violentes après avoir mangé, on doit croire qu'elles sont excitées, soit par la nature des aliments, soit par la maniere dont ils se digerent. Il faut, dans ces cas, que le malade change de *régime*, jusqu'à ce qu'il ait trouvé celui qui convient à son *estomac*, & qu'ensuite il en continue constamment l'usage. Mais si le changement d'aliments ne prévient pas les douleurs, il faut que le malade prenne un *vomitif* doux, & ensuite une dose ou deux de *rhubarbe*. Il prendra en même-temps une *infusion* de fleurs de *camomille*, ou quelques autres *stomachiques amers*, soit dans du vin, soit dans de l'eau. J'ai souvent vu l'exercice dissiper ces douleurs, sur-tout la navigation, ou de longs voyages à cheval ou en voiture.

Lorsque la *douleur d'estomac* tient à des *vents*, le malade en rend sans cesse par en-haut; & il ressent une tension extraordinaire dans l'*estomac*, après les repas. Cette maladie est vraiment déplorable & rarement susceptible de guérison. En général, le malade, dans ce cas, doit éviter tous les aliments *venteux*, tous ceux qui aigrissent dans l'*estomac*, comme les herbages, les racines, &c. Cette loi cepen-

dant admet quelques exceptions. On a vu des personnes accablées de *vents*, se trouver très-bien de manger des *pois secs*, quoique ce légume passe généralement pour être de nature *venteuse* (a). Le malade retirera encore un grand avantage du travail; sur-tout de bêcher la terre, de moissonner, de faucher, ou de faire tout autre travail qui procure aux *intestins* un mouvement alternatif de *contraction* & de *dilatation*. Le cas le plus opiniâtre de ce genre, que j'aie jamais vu, est celui d'un homme livré à des occupations sédentaires. Après avoir tenté en vain des remedes sans nombre, je m'avisai de lui conseiller de se faire Jardinier; ce qu'il fit, & depuis ce moment il a toujours joui de la meilleure santé.

Les *douleurs d'estomac*, occasionnées par des substances âcres, vénéneuses avalées, demandent qu'on évacue ces substances par des *vomitifs*, & qu'on prenne en même-temps du *beurre*, de l'*huile* ou toute autre substance grasse

(a) Pour faire sécher les *pois*, il faut auparavant les faire tremper ou imbiber dans de l'eau. On les met ensuite dans un vase couvert, qu'on expose dans une étuve, ou sur un four, où on les laisse jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement secs. On les conserve pour l'usage.

pour enduire l'*estomac*, & le défendre de l'acrimonie de ces *poisons*.

Lorsque la *douleur d'estomac* vient du transport de la matiere de la *goutte*, il faut employer les *cordiaux* chauds, comme le bon vin, l'*eau-de-vie* de France, &c. On a vu des personnes boire, dans ce cas, une bouteille entiere d'*eau-de-vie* ou de *rum*, en peu d'heures, & sans être en aucune maniere enivrées, sans même se sentir trop de chaleur dans l'*estomac*. Il est impossible de déterminer la quantité d'*eau-de-vie* que ces circonstances exigent. Il faut s'en rapporter au sentiment du malade & à sa discrétion. Il est cependant prudent de ne pas trop en prendre. Si le malade a des envies de vomir, il faut favoriser cette disposition par une *infusion* de fleurs de *camomille* ou de *chardon-béni*.

Les *douleurs d'estomac*, occasionnées par la suppression de quelque évacuation accoutumée, exigent la saignée, sur-tout si le malade est d'un *tempérament sanguin* & *pléthorique*. On fera encore bien de tenir le ventre libre par de *doux purgatifs*, composés de *rhubarbe*, de *séné*, &c. Quant aux femmes, attaquées de cette maladie sur le déclin de l'âge, & après la cessation des *regles*,

elles retireront un grand avantage d'un *cautere* à la jambe ou au bras.

Quand cette maladie est causée par des *vers*, il faut les détruire ou les chasser par les moyens que nous allons proposer dans le Chapitre suivant.

Lorsque l'*estomac* est excessivement relâché, & que les *digestions* sont mauvaises, il arrive souvent que le malade est tourmenté de *vents*, dans ce cas, l'*élixir de vitriol* est singuliérement avantageux. On peut en donner quinze ou vingt gouttes, dans un verre d'eau ou de vin, deux ou trois fois par jour.

Les personnes attaquées de *vents* ne sont pas contentes, en général, qu'elles ne prennent quelques *purgatifs*; mais quoiqu'ils procurent un bien-être pour le moment, ils tendent toujours à affoiblir & à relâcher l'*estomac* & les *intestins*, & conséquemment à aggraver la maladie. Aussi la meilleure maniere de les purger, est de joindre des *stomachiques* aux *purgatifs*. Par exemple, on fait *infuser* partie égale de *quinquina* & de *rhubarbe* dans du vin ou de l'*eau-de-vie*, & ils en prennent jusqu'à ce qu'ils aient évacué. (V. Chap. XXIX, §. I, & Ch. XXXI, §. II & III.)

CHAPITRE XXIV.

Des Vers.

ON compte, sur-tout, trois especes de *vers* : le *tænia*, ou *ver plat*, ou *ver solitaire* ; les *térès*, ou *vers longs* & *ronds*, & les *ascarides*, ou *vers ronds* & *courts*. On trouve beaucoup d'autres especes de *vers* dans le corps humain ; mais comme la plupart procedent des mêmes causes, se manifestent par les mêmes *symptomes*, & demandent presque le même traitement, que ceux que nous venons de nommer, nous ne nous amuserons pas à en faire ici l'énumération.

Le *ver solitaire* est blanc, très-long & rempli d'articulations (1). Il s'engendre

(1) Voici les caracteres de ce *ver*, tirés du *Traitement contre le tænia, ou ver solitaire, pratiqué à Morat en Suisse, examiné & éprouvé à Paris. Publié par ordre du Roi en* 1775. De l'Imprimerie Royale.

» Ce *ver* est long & plat, composé de plusieurs „ anneaux très-courts, articulés les uns au bout „ des autres, & traversés, dans leur longueur, par „ une espece de veine, plus ou moins apparente, „ bleuâtre ou rougeâtre, ou simplement de couleur blanche ; quelquefois elle ne se manifeste „ que par une tache noirâtre ou blanchâtre, sensible au milieu de chaque anneau, garnie sur „ les deux faces d'un mamelon peu appatent. La

& se nourrit, pour l'ordinaire, ou dans l'*estomac*, ou dans les *intestins grêles*. Les *térès* ou *vers* longs & ronds, s'engendrent & vivent dans les mêmes *intestins*, & quelquefois dans l'*estomac*. Les *ascarides*, qui sont ronds & courts, vivent dans le *rectum* ou dans le dernier des *intestins*, & occasionnent un chatouillement désagréable vers l'*anus* ou le *fondement*.

Les *térès* causent le dégout, le *vomissement*, une haleine fétide, des *tranchées*, le *dévoiement*, le gonflement du ventre, des défaillances, de l'aversion

„ queue n'a jamais pu être observée, parce que „ le *ver* se rompt & que les malades en rendent „ de temps en temps quelques portions naturellement, „ ou par le moyen de divers *remedes*. Son „ corps, ordinairement long de plusieurs aunes, „ est applati en forme de ruban, se retrécit peu à „ peu vers la partie supérieure, & se termine en „ un fil, fort menu, d'un pied de longueur ou plus; „ la pointe, que l'œil simple voit très-aiguë, paroît „ renflée à la loupe, & sous la lentille d'un „ *microscope*, elle présente une tête terminée par „ quatre cornes inégales, qui sont peut-être des „ suçoirs par lesquels l'animal prend sa nourriture. „ Le corps du *ver* s'étend dans tout le *conduit* „ *intestinal*, & se prolonge même souvent jusqu'à „ l'*anus*. On le nomme *ver solitaire*, parce „ qu'ordinairement il n'en existe qu'un seul dans „ le même sujet: quelquefois cependant il s'en „ trouve deux ensemble; quelquefois aussi après „ la sortie du premier, il s'en régénere un second. “ [Page 2.]

pour les aliments, d'autres fois un appétit dévorant, une *toux* seche, des *convulsions*, des accès d'*épilepsie*, & quelquefois la privation de la parole. On a vu ces *vers* percer les *intestins* & séjourner dans la capacité du ventre. Le *ver solitaire* offre à peu près les mêmes *symptomes*, mais à un dégré encore plus violent.

Selon M. ANDRY, les *symptomes* particuliers au *ver solitaire*, sont des défaillances, l'impossibilité de parler, un appétit dévorant (1). Les *ascarides*, outre le chatouillement au *fondement*, causent des défaillances & le *tenesme*, ou des envies fréquentes & continuelles d'aller à la garde-robe.

CAUSES. Les *vers* peuvent venir

(1) » Les *symptomes* du *ver solitaire*, d'après » l'Ouvrage cité ci-dessus, sont des rapports, un » sommeil interrompu, une faim dévorante, ou » quelquefois un dégout général; des *coliques*, » des *nausées*, des étourdissements, des démangeaisons au nez, des *vomissements*, des *déjections* fluides & blanchâtres, quelquefois des » *constipations*; une tension légere dans le *bas-ventre*, une sensation douloureuse dans la région de l'*estomac*, que l'on fait cesser en prenant de la nourriture; quelques malades ont de » la *toux*, des *convulsions*, de la fievre avec frisson; si le mal n'est arrêté ou diminué par des » remedes convenables, ils tombent dans le *marasme*. « [Note 1.]

de causes différentes; cependant on ne trouve gueres ces insectes que chez les personnes dont l'*estomac* est foible, relâché, & dont les *digestions* sont mauvaises. Les personnes sédentaires y sont plus sujettes que celles qui sont actives & laborieuses. Ceux qui mangent beaucoup de fruits verds, qui vivent de plantes & de racines crues, ont, en général, des *vers*. Ces *vers* sont souvent *symptomatiques* dans les fievres & dans d'autres maladies *aiguës*. Ils paroissent tenir, chez quelques personnes, à une disposition héréditaire. J'ai souvent vu tous les enfants d'une même famille, sujets à des *vers* d'une espece particuliere. Ils sont très-souvent dus à la nourrice. Les enfants du même pere & de la même mere, nourris par la même nourrice, ont souvent des *vers*, tandis que ceux qui sont nourris par une autre, n'en ont point.

Les enfants sont plus sujets aux *vers*, que les adultes, quoique les enfants à la mamelle en soient rarement attaqués. Cette regle a cependant des exceptions. J'ai vu un enfant rendre des *vers*, avant l'âge de trois mois: ils étoient, à la vérité, d'un genre particulier; c'étoient de vraies *chenilles*. Ils

avoient environ un pouce de long, & la tête rouge; ils étoient si vifs, qu'ils sautoient. Ils vécurent plusieurs jours après que l'enfant les eut rendus. Un autre enfant, allaité par la même nourrice, rendit des *vers* de la même espece, tandis qu'il tettoit encore. Ces deux enfants souffrirent beaucoup avant d'avoir rendu ces *vers*.

SYMPTOMES. Les *symptomes* ordinaires des *vers* sont, tantôt la pâleur du visage, & tantôt la rougeur universelle de cette partie; la démangeaison du nez: ce dernier *symptome* est cependant équivoque, parce que les enfants se frottent le nez dans toutes les maladies qu'ils éprouvent; les autres *symptomes* sont, le grincement de dents, dans le sommeil; le gonflement de la levre supérieure; l'appétit quelquefois mauvais, & quelquefois vorace; le *cours de ventre*; l'haleine aigre, fétide; le ventre dur, gonflé; une soif ardente; les urines écumeuses, & quelquefois d'une couleur blanchâtre; des *tranchées* ou des douleurs de *coliques*; une salivation involontaire, sur-tout quand le malade dort; des douleurs fréquentes de côté, avec une *toux* seche, un *pouls inégal*, des *palpitations de cœur*, des dé-

faillances, l'aſſoupiſſement, des ſueurs froides, la *paralyſie*, des accès d'*épilepſie*, avec pluſieurs autres *ſymptomes nerveux* extraordinaires, que jadis on attribuoit à l'*enchantement* ou au pouvoir de quelque *Eſprit malin*. Les petits corps que l'on trouve dans les excréments, & qui reſſemblent à des pepins de *courge* ou de *melon*, & qu'on appelle *cucurbitins*, ſont des *ſymptomes* du *ver plat* ou *ſolitaire* (1).

---

(1) Les *vers cucurbitins*, ou plutôt le *ver cucurbitin*, car ces petits corps ne ſont que des portions d'un *ver* long de pluſieurs aunes, n'eſt pas toujours un *ſymptome* du *ver ſolitaire*. Ce *ver* peut exiſter ſeul dans les *inteſtins*; peut-être même ne ſe rencontre-t-il jamais avec le *ver ſolitaire*. Voici ce qu'en diſent les Auteurs de l'Ouvrage cité, dans les deux notes précédentes.

„ On ne doit pas confondre avec le *ver ſolitaire*, „ le *tænia cucurbitin*, qui lui reſſemble en pluſieurs „ points, qui ſe trouve également dans les *inteſtins* des animaux, & dont la préſence produit „ les mêmes *ſymptomes*. Ce dernier ſe diſtingue „ du précédent, en ce qu'on ne lui trouve, ni „ tête remarquable, ni veine longitudinale. Les „ anneaux dont il eſt compoſé, ſont beaucoup „ plus longs, ſtriés dans leur longueur, & garnis d'un ſeul mamelon latéral; ils ſe détachent „ facilement les uns des autres; ce qui les a fait „ regarder comme autant de *vers* diſtincts, qui „ ont chacun une vie indépendante & un mouvement particulier. Sans approfondir cette „ queſtion, on obſervera ici que la forme de ces „ animaux articulés enſemble, varie beaucoup:

Il y a quelque temps que je vis des effets surprenants des *vers*, dans une petite fille âgée de cinq ans, qui paroissoit souvent comme morte, pendant quelques heures. Enfin elle mourut; on ouvrit son corps, on y trouva des *térès*, ou de ces *vers longs & ronds*, sans nombre. Ils étoient dans les *intestins*, qui étoient considérablement enflammés. On y vit ce que les Anatomistes appellent *intus-susception*, c'est-à-dire, des parties d'*intestins* rentrées les unes dans les autres. Ce désordre se trouva dans quatre parties différentes du *canal intestinal*.

REMEDES. Quoiqu'on vante nombre

„ ils sont plus serrés, plus courts, plus étroits & „ plus minces près de l'extrêmité supérieure, plus „ alongés près de l'inférieure. La ressemblance „ de ceux-ci avec des semences de *courge*, a fait „ donner à ce *ver* le nom de *ver de courge*, ou „ mieux encore, de *ver cucurbitin*. Il est long de „ plusieurs aunes : on ne le rend jamais entier, „ mais par portions détachées, qui tombent d'elles-mêmes. Les accidents occasionnés par sa „ présence étant les mêmes que ceux que produit „ le *ver solitaire*, l'inspection des portions rendues, est le moyen le plus sûr de déterminer „ l'espece. On peut même ajouter que cette inspection est la seule preuve certaine de l'existence des *vers* quelconques, dans un corps malade, parce que les *symptomes* décrits précédemment peuvent dépendre d'une autre cause. “ [Pages 4 & 5.]

de remedes pour tuer & chasser les *vers*, (*a*) cependant il n'est pas de maladie qui se joue plus souvent du savoir du Médecin. En général, les remedes les plus convenables contre les *vers*, sont les *purgatifs* forts, & pour prévenir leur régénération, les *amers stomachiques*, avec un verre de bon vin de temps en temps. Le meilleur *purgatif* dans ce cas, pour un adulte, est le *jalap*, joint au *calomélas*, de la maniere suivante :

Prenez de *jalap* en poudre, 25 ou 30 grains,
de *calomélas*, 5 ou 6 grains.
Mêlez ; ajoutez du *sirop* quelconque, pour en faire un *bol*.

On donnera ce *purgatif*, de grand matin, en une seule dose. Le malade gardera la chambre tout le jour, & il ne boira rien de froid. On peut en répéter la dose une ou deux fois par semaine, pendant quinze jours ou trois semaines. Dans les jours intermédiaires, le malade prendra un gros de la *poudre d'étain*, deux ou trois fois par jour, dans du *sirop*, du *miel* ou de la *thériaque*.

(*a*) Un Auteur de ce siecle a compté plus de cinquante plantes de ce Pays, toutes fameuses pour tuer & chasser les *vers*.

Ceux qui ne voudront pas prendre de *calomélas*, y ſuppléeront par les *purgatifs amers*; tels ſont l'*aloès*, l'*hiéra-picra*, la *teinture de ſéné*, de *rhubarbe*, &c.

On obſerve que les *remedes huileux* ſont ſouvent efficaces pour chaſſer les *vers*: on donnera une once d'*huile d'olive* & une cuillerée de *ſel* commun, dans un verre de vin rouge, trois fois par jour, ou plus ſouvent, ſi l'*eſtomac* peut le ſupporter: mais il eſt plus ordinaire d'employer l'*huile* en *lavement*. On emploie encore des quarts de *lavements* d'*huile*, dans laquelle on a fait *infuſer* de l'*abſynthe*. Les *lavements huileux*, adoucis avec le *ſucre* ou du *miel*, ſont très-propres à chaſſer les *vers ronds*, appellés *aſcarides*, & même les *térès* (1).

(1) Le traitement du *ver ſolitaire*, que les bienfaits du Roi & ſon amour paternel pour ſes Sujets, viennent de rendre public, ſe réduit aux remedes que nous allons décrire, pour la commodité de ceux qui n'ont pas le livret, cité ci-deſſus.

1°. Une ſoupe ou *panade* faite de la maniere ſuivante:

Prenez d'*eau ordinaire*, une livre & demie, ou trois demi-ſetiers,
de bon *beurre frais*, 2 ou 3 onces,
de bon *pain* coupé en petits morceaux, 2 onces,
de *ſel*, quantité ſuffiſante pour aſſaiſonner le tout.

Cuiſez le tout à bon feu, en le remuant ſouvent,

Les eaux d'*Harrowgate* ſont un excellent remede contre les *vers*, ſur-tout

---

juſqu'à ce qu'il ſoit bien lié & réduit à une bonne *panade*.

2°. *Lavement*.

Prenez feuilles de *mauve* & de *guimauve*, de chaque une petite poignée; faites bouillir dans ſuffiſante quantité d'eau; mêlez-y une pincée de *ſel* ordinaire; & après avoir paſſé, ajoutez deux onces d'*huile d'olive*.

3°. *Spécifique*.

Prenez de la racine de *fougere mâle* cueillie en automne, & réduite en poudre très-fine, deux ou trois gros, ſelon l'âge & la conſtitution du malade.

Donnez cette poudre dans quatre ou ſix onces de *tiſane de fougere* ou de fleurs de *tilleul*. Il faut que le malade paſſe deux ou trois fois de cette même *tiſane* dans ſon gobelet, & qu'il la boive après s'en être rincé la bouche, pour n'y rien laiſſer.

4°. *Bol purgatif*.

Prenez de *panacée mercurielle*, ſublimée quatorze fois, de *réſine de ſcammonée d'Alep*, bien choiſie, } de chaque 10 grains.

de *gomme-gutte*, bonne & fraîche, 6 à 7 grains.

Réduiſez ſéparément chacune de ces ſubſtances en poudre fine; enſuite vous les mêlerez enſemble pour en faire un *bol*, avec de la bonne *confection d'Hyacinthe*.

La veille du jour où le malade doit prendre le *ſpécifique*, il ne doit rien manger depuis le dîner; il prendra ſeulement la *panade* indiquée, n°. 1, à ſept ou huit heures du ſoir; un quart-d'heure après on lui donnera un biſcuit & un verre d'eau pure, ou du vin détrempé avec de l'eau, ou du vin pur, ſi le malade y eſt habitué. S'il n'a pas

contre les *aſcarides*. Comme ces eaux contiennent évidemment du *ſoufre*, on

---

été à la garde-robe de toute la journée, ou s'il eſt échauffé, ce qui eſt rare quand on a le *ver plat*, on lui donnera, le même ſoir, le *lavement* n°. 2, qu'il doit garder le plus long-temps poſſible.

Le lendemain de grand matin, on lui donnera, dans ſon lit, le *ſpécifique*, n°. 3; & pour faire paſſer les *nauſées* qui viennent quelquefois à la ſuite, on lui fera ſucer un *citron* ou autre choſe ſemblable; ou il ſe contentera de reſpirer du *vinaigre* & de s'en rincer la bouche, ſans rien avaler. Si, malgré ces précautions, le malade vomit le *ſpécifique*, il faut qu'il en prenne une nouvelle doſe, & qu'il tâche de s'endormir par-deſſus.

Au bout de deux heures, il ſe levera pour prendre le *bol purgatif*, n°. 4, en une ou pluſieurs repriſes, & boira par-deſſus une ou deux taſſes de *thé verd*, peu chargé. Il ſe promenera enſuite dans ſa chambre. Lorſque la *purgation* commencera à faire effet, il prendra, de temps à autre, une nouvelle taſſe de *thé* léger, juſqu'à ce que le *ver* ſoit rendu. Alors, & pas avant, on lui donnera un bouillon, qui ſera bientôt ſuivi d'un autre, ou d'une ſoupe, ſi le malade la préfere. Il dînera comme l'on fait un jour de *purgation*. Après le dîner, il ſe repoſera ſur ſon lit, ou il ira ſe promener, ſe conduiſant tout ce jour avec ménagement, ſoupant peu, & évitant les aliments indigeſtes.

Il eſt rare que les malades, qui ont gardé le *ſpécifique* & le *purgatif*, ne rendent pas le *ver* avant l'heure du dîner. Il arrive même quelquefois que le *ver* ſort par l'action ſeule du *ſpécifique*, avant que le malade ait pris le *bol*, alors on ne donne que le tiers du *purgatif*, ou ſimplement deux à quatre gros de *ſel de Sedlitz* ou d'*Epſom*, diſſous dans un verre d'eau bouillante. Dans le

peut en conclure que le *soufre* seul peut être un fort bon remede dans ce cas ; ce

---

cas où le *ver* ne sortiroit pas, soit parce que le malade n'auroit pas gardé tout le *bol*, ou que le *bol* ne l'auroit pas purgé assez, alors on lui donneroit, au bout de quatre heures, la dose de *sel* ci-dessus, ou même plus forte, selon le tempérament, & le *lavement*, n°. 2. Dans tous les cas, le malade dînera à l'heure ordinaire. On a observé que le manger, joint à un *lavement*, concouroit à la sortie du *ver*.

On sent que ces remedes doivent être proportionnés à l'âge du sujet. A un jeune homme de douze ans, j'ai fait prendre le *spécifique* à la dose de deux gros, & le *bol* étoit composé de sept grains de *mercure doux*, d'autant de *scammonée* & de trois grains de *gomme gutte*. Il n'a point du tout paru fatigué de ces remedes. Il a au contraire été gai toute la journée. Deux heures après avoir pris le *bol*, il a senti une boule qui est descendue de l'*estomac* dans le *bas-ventre*, & à la premiere *selle* il a rendu un gros flocon, que la mere a comparé à un paquet de colle de poisson : quoique j'eusse prié qu'on conservât soigneusement tout ce qu'il rendroit, on n'en fit rien ; de sorte que je ne pus m'assurer si ce paquet étoit le *ver*. Ce qu'il y a de certain, c'est que cet enfant s'est trouvé, dans l'instant, parfaitement guéri, quoiqu'il fût malade depuis plus de deux mois, & que des Médecins & Chirurgiens eussent tenté en vain beaucoup de remedes.

Le traitement que nous venons d'exposer, a aussi de l'action sur le *tænia cucurbitin*. [Voyez note précédente.] Mais comme les anneaux de celui-ci se séparent facilement les uns des autres, il est presque impossible qu'il sorte entier : on doit alors recommencer plusieurs fois le traitement, jusqu'à ce que le malade ne rende plus aucune portion de *ver*.

On le renouvelle également, lorsqu'après la

qui est prouvé par les faits. Plusieurs Praticiens donnent les *fleurs de soufre* à très-grande dose, avec un grand succès. On en compose un *électuaire* avec partie égale de *miel* & de *thériaque*, & on le donne à la quantité nécessaire, pour qu'il *purge* le malade.

Pour ceux qui ne pourront se procurer les eaux d'*Harrowgate*, ils feront usage d'eau de la mer, qui n'est pas à mépriser dans ce cas. Et au lieu de cette derniere, on peut faire dissoudre du *sel* dans de l'eau commune. J'ai souvent vu, dans les campagnes, des nourrices en boire avec grand succès.

Mais les *vers*, quoique chassés, se régénerent promptement, si l'*estomac* reste foible & relâché. Pour prévenir cette régénération, nous recommandons le *quinquina*, donné de la maniere suivante :

Prenez de *quinquina* choisi, demi-gros,

---

sortie d'un *ver solitaire*, il s'en forme un nouveau dans le *canal intestinal :* ce cas, quoiqu'assez rare, se rencontre pourtant quelquefois ; l'expérience a même prouvé qu'il en existe plusieurs ensemble. Les Auteurs de l'Ouvrage cité en ont eu trois exemples sous les yeux, & M. DE HAEN, [*Ratio medendi*, T. VII, page 157,] rapporte qu'une femme en a rendu dix-huit bien entiers, dans un seul traitement.

Mettez en poudre; jettez dans un verre de vin rouge.

On prend cette dose trois ou quatre fois par jour, après toutefois avoir fait usage des remedes ci-dessus. L'*eau de chaux* est encore un très-bon remede dans ces cas, ou une cuillerée de *vin calibé* trois ou quatre fois par jour. On prendra pour boisson ordinaire des *infusions* ou des *décoctions* de *plantes ameres*; telles sont la *tanaisie*, le *trefle d'eau*, les fleurs de *camomille*, les sommités d'*absynthe*, de *petite centaurée*, &c.

Le traitement que nous venons d'exposer, convient uniquement aux adultes. Pour les enfants, les remedes doivent être plus agréables, & donnés à plus petites doses.

A un enfant de quatre ou cinq ans, on donnera le matin dans une cuillerée de *miel* ou de *sirop*, dix grains de *rhubarbe*, cinq grains de *jalap* & deux grains de *calomélas*. Il gardera la chambre tout le jour, & ne prendra rien de froid. On répétera cette dose deux fois, en huit jours, pendant trois ou quatre semaines. Dans les jours intermédiaires, on lui donnera vingt-quatre grains de *poudre d'étain* & dix grains d'*æthiops minéral*, dans une cuillerée de *thériaque*, deux

fois par jour. Ces doses doivent être augmentées ou diminuées, proportionnément à l'âge de l'enfant.

Le Docteur BISSET dit, que le grand *hellébore blanc batard*, ou *pied de griffon*, est un puissant *vermifuge*, dans les cas des *térès*, ou *vers longs* & *ronds*. Il ordonne un gros de feuilles vertes de cette plante en *décoction*, ou quinze grains de feuilles seches, en poudre, pour une dose, à un enfant de quatre ou cinq ans. Il répete cette dose deux ou trois fois. Il ajoute que les feuilles vertes, employées en *sirop* avec de la *cassonade*, est presque le seul remede dont il ait fait usage pendant plus de quatre ans, contre les *vers ronds*. Avant d'exprimer le suc de ces feuilles, il les humecte toutes *froissées*, de *vinaigre*, pour corriger la vertu de cette plante; la dose de ce *sirop* est une cuillerée en se couchant, & une ou deux cuillerées le matin.

J'ai souvent vu des enfants, ayant le ventre enflé, signe reconnu pour indiquer les *vers*, être guéris en prenant du *savon blanc* dans leur potage, ou dans tout autre aliment. La *tanaisie*, la *rue*, l'*ail*, sont de très-bons *vermifuges*, qu'on peut administrer de bien des manieres. Nous pourrions faire ici mention de plusieurs

ſieurs autres plantes, tant pour l'uſage intérieur qu'extérieur ; mais la *poudre d'étain*, l'*æthiops minéral*, les *purgatifs* de *rhubarbe* & de *calomélas*, ſont ſuffiſants.

La *poudre vermifuge purgative de Ball* eſt un très-bon remede. Elle eſt compoſée de parties égales de *rhubarbe*, de *ſcammonée* & de *calomélas*, avec autant de *ſucre* très-raffiné, que tous ces ingrédients peſent enſemble : après les avoir mêlés, on les réduit en poudre très-fine. La doſe pour un enfant eſt de dix à douze grains, une ou deux fois par ſemaine : pour un adulte, d'un gros.

Les peres & meres qui veulent garantir leurs enfants des *vers*, doivent leur permettre un exercice ſuffiſant & les tenir en bon air. Leur nourriture doit être ſaine & ſolide à un certain dégré ; on ne leur donnera, autant qu'il ſera poſſible, ni plantes, ni racines, ni fruits verds ou gâtés. On ne fera pas mal de donner à un enfant, ſujet aux *vers*, un coup de bon vin rouge après ſes repas, parce que tout ce qui peut fortifier l'*eſtomac* eſt excellent, ſoit pour empêcher la génération des *vers*, ſoit pour les chaſſer (*a*).

(*a*) Nous croyons néceſſaire de faire voir à quel danger on s'expoſe quand on achete, à l'aventu-

CHAPITRE XXV.

De la Jaunisse.

CEtte maladie se reconnoît d'abord au blanc des yeux, qui paroît jaune. On voit ensuite toute la peau prendre cette teinte. Les urines sont d'une couleur de *safran*, & teignent le linge en jaune. Il y a une autre espece de *jaunisse*, qu'on appelle *jaunisse noire* (1).

re, des pâtes, des poudres & autres remedes *vermifuges* de Charlatans, pour les donner inconsidérément à des enfants. Le principal ingrédient de tous ces remedes est le *mercure*, avec lequel il ne faut jamais se jouer. J'ai vu derniérement un exemple affreux de cette légéreté. Une fille qui avoit pris une dose de ces *poudres* contre les *vers*, achetées d'un Charlatan ambulant, sortit de la maison, & joignit peut-être à cette imprudence celle de boire de l'eau froide pendant l'opération de ce remede. Elle enfla immédiatement après, & mourut le même jour, avec tous les *symptômes* d'une personne empoisonnée.

(1) Les Médecins l'appellent *ictere noir*; mais, dans cette espece de *jaunisse*, la couleur du malade tire sur le bleu, le verdâtre, le livide, l'obscur ou le plombé. Les yeux sont alors d'un jaune plus foncé & d'une couleur de suie; les urines de celle du *café*. On sait, dit M. LIEUTAUD, que la *jaunisse* ordinaire prend ce caractere, lorsque la *bile porracée* dégénere, & qu'elle contracte une sorte de *putridité acide*. Mais on ne doit point

Causes. La cause immédiate de la *jaunisse*, est un engorgement de la *bile* dans ses propres *couloirs*. Les causes occasionnelles & éloignées sont, la morsure d'*animaux venimeux*, comme de la *vipere*, d'un chien enragé, &c. La *colique bilieuse* ou *hystérique*, (V. T. II, Chap. XIX, §. III, p. 420 & suiv.) les passions violentes, telles que le chagrin, la colere, &c. les *purgatifs* ou les *vomitifs* forts. Quelquefois elle est occasionnée par des *fievres intermittentes* opiniâtres, ou par des remedes *astringents* donnés mal à propos pour arrêter trop promptement ces fievres. Chez les enfants nouveaux-nés, elle est souvent produite par le *méconium* qui n'a pas été suffisamment évacué. Les femmes enceintes y sont très-sujettes; elle est encore un des *symptomes* de plusieurs especes de *fievres*; le *rhume*, la suppression des évacuations accoutumées, comme des *regles*, des *hémorrhoïdes*, d'un *cautere*, peuvent occasionner la *jaunisse* (1).

prendre pour *jaunisse noire*, certaines taches *scorbutiques*, que quelques *ictériques* portent sur le visage, & encore moins cette couleur plombée, si familiere aux *mélancoliques*, & qu'on rapporte ordinairement au mauvais état de la *rate*.

(1) La *jaunisse* n'est quelquefois qu'une *cachexie*

SYMPTOMES. Le malade se plaint d'abord d'une lassitude considérable; il a de la répugnance pour toute espece d'exercice. Sa peau est seche. Il éprouve ordinairement une espece de démangeaison ou de douleur, comme seroient celles de piquures d'épingles sur tout le corps. Les *selles* sont blanchâtres ou de couleur de glaise. Les urines, comme nous l'avons déja fait observer, sont jaunes. La *respiration* est difficile. Le malade se plaint d'un poids sur la *poitrine* auquel il n'est pas accoutumé. Il a une chaleur dans les narines, un gout d'amertume dans la bouche, du dégout pour les aliments & des foiblesses d'*estomac* : il vomit; il rend des *vents*, & très-souvent tous les objets qu'il regarde, lui paroissent jaunes (1).

---

dégénérée, sans qu'il y ait aucun vice au *foie*; elle est encore le produit d'une mauvaise nourriture, soit trop délicate & trop recherchée, soit trop grossiere. On a observé que l'usage immodéré du *chocolat*, disposoit aux maladies du *foie*, d'où résulte la *jaunisse*. L'*inflammation* & l'*abcès* au *foie*, l'*obstruction* de ce *viscere*, la répulsion des maladies de la peau, la *passion iliaque*, les *affections hypocondriaques*, sont encore des causes de la *jaunisse*.

(1) La *salive*, la *sueur* des personnes qui ont la *jaunisse*, sont jaunes, & cette couleur se communique à toutes les parties internes. Le *pouls* est *foible* & *lent*, quelquefois *fébrile*. Il y a de la douleur, de la tension dans les *hypocondres*, ou dans la région du *foie*.

Si le malade est jeune, & si la maladie n'est compliquée d'aucune autre, elle est rarement dangereuse. Mais chez les vieillards, où elle dure long-temps, où elle a des retours fréquents, & où elle est accompagnée d'*hydropisie* & d'*hypocondriacie*, elle est ordinairement fatale. La *jaunisse noire* est plus dangereuse que la jaune (1).

(1) La *jaunisse* ordinaire, invétérée, dégénere en *ictere noir*, qui est ordinairement funeste, sur-tout aux vieillards. La *jaunisse* qui survient dans les *fievres aiguës*, avant le septieme jour, est d'un mauvais augure; après ce temps, elle est ordinairement *critique*, dans ces maladies. Celle qui est occasionnée par la colere, les *vomitifs* ou les *purgatifs*, dure peu de temps. L'accouchement termine celle qui a pour cause la grossesse. Mais lorsque la *jaunisse* ne reconnoît aucune cause évidente, elle est plus rebelle, sur-tout si le sujet est *scorbutique*. On doit porter le même jugement de celle qui est associée à l'*inflammation*, à l'*abcès*, au *squirre* du *foie*; soit qu'ils la précedent, soit qu'ils en soient la suite. On sait bien, sans que je le dise, [continue M. Lieutaud,] que la tension du *ventre*, la *tympanite*, le *vomissement purulent*, les *déjections* de la même couleur, l'oppression, les défaillances, la *consomption*, l'*hydropisie*, &c. sont des signes mortels. On n'ignore pas non plus, que les urines troubles & épaisses, verdâtres, avec une nuance de noir, ou chargées de *bile*, sont réputées meilleures que les limpides: on a enfin observé que les *sueurs*, le *flux hémorrhoïdal* & la *dysenterie* ont terminé cette maladie, sujette d'ailleurs à de fréquents retours. [*Précis de la Méd. prat.* T. I, p. 602 & suiv.]

RÉGIME. La *diete* doit être légere, *rafraîchissante* & *délayante*. Pour aliments, on donnera des fruits murs & des végétaux adoucissants ; des *pommes* cuites, des *épinards* bouillis, &c. du bouillon de veau ou de poulet, avec du pain léger. La boisson sera du *lait de beurre*, du *petit lait édulcoré* avec le *miel*, ou des *décoctions* de plantes *adoucissantes* & *relâchantes* ; telles sont les racines de *guimauve*, de *réglisse*, &c.

Le malade prendra autant d'exercice, soit à cheval, soit en voiture, que ses forces pourront le lui permettre : la promenade, les courses, même les sauts, conviendront également, pourvu qu'il puisse les exécuter sans douleur, & qu'il n'y ait aucun *symptome* d'*inflammation*. On a souvent vu des malades se guérir de cette maladie, par de longs voyages, après avoir tenté en vain tous les *remedes*.

Les amusements sont encore d'un grand secours dans cette maladie, qui est souvent due à la vie sédentaire, joint à une disposition à la *mélancolie*. En conséquence la danse, les ris, le chant, &c. tout ce qui peut contribuer à augmenter la *circulation*, à récréer les esprits, doivent être d'un bon effet.

REMEDES. Si le malade est jeune & d'un *tempérament sanguin*, s'il se plaint d'une douleur dans le côté droit, vers la région du *foie*, la saignée devient nécessaire (1). Après la saignée, on donnera un *vomitif*, qu'on répétera une ou deux fois, si la maladie devient opiniâtre. Il n'est pas de remedes plus avantageux, dans la *jaunisse*, que les *vomitifs*, sur-tout quand elle n'est pas accompagnée d'*inflammation*. Un demi-gros d'*ipécacuanha* en poudre, suffira pour un adulte. On en aidera l'effet avec une *infusion* légere de *camomille*, ou avec de l'eau tiede (2).

(1) On observera que la saignée ne convient, dans cette maladie, qu'aux *pléthoriques*, dans les cas de suppression des *regles*, des *hémorrhoïdes*, ou lorsqu'il y a des *symptomes* d'*inflammation*; car hors de ces circonstances, l'expérience n'a que trop souvent appris qu'elle étoit meurtriere, ou tout au moins inutile.

(2) Les *vomitifs*, dont M. BUCHAN fait ici l'éloge contre la *jaunisse*, demandent beaucoup de sagacité pour être placés convenablement. Ils ne conviennent certainement pas dans la *jaunisse* dont le siege est dans le *foie*, dans le *canal cholédoque*, ou dans la *vésicule* du *fiel*. Les *mouvements antipéristaltiques* que cette espece de remedes occasionne nécessairement à l'*estomac* & au premier des *intestins*, bien loin de contribuer à la rentrée de la *bile* dans ses *couloirs*, sont plutôt capables de l'en détourner. Si donc les *vomitifs* peuvent être utiles dans la *jaunisse*, ce ne peut être que

Il faut encore lâcher le ventre avec de doux *purgatifs*. Le *savon d'Alicante*, pris en suffisante quantité, répond très-bien à l'*indication*. On peut en prendre depuis une demi-once jusqu'à une once par jour, pendant un temps considérable. Cependant comme peu de personnes ont assez de courage pour en avaler une si grande quantité à la fois, j'ai coutume, (pour le donner à plus petite dose,) d'en former des *pilules* avec l'*aloès* & la *rhubarbe*, qui remplissent très-bien le même objet. Voici la maniere de les préparer & de les prendre.

Prenez d'*aloès*, } de chaque
——— de *rhubarbe*, } 2 gros,
——— de *savon d'Alicante*, 1 once.

dans le cas où elle est occasionnée par un amas d'humeurs épaisses dans le *duodenum*, à l'embouchure du *canal cholédoque*; ou dans les engorgements du *colon*, qui gênent le passage de la *bile* du *foie* dans le *duodenum*. Et encore dans ces cas, les *émétiques* doivent-ils être employés moins comme *vomitifs*, que comme *purgatifs*. On sent que le *tartre stibié*, vulgairement l'*émétique*, donné à petite dose & en lavage, est, de tous les *remedes*, celui qui convient le mieux ici; mais, dans tous les cas, on ne peut se dispenser de donner les *désobstruants*, qui sont les grands remedes contre cette maladie. Les plus importants sont, le *miel* à grande dose, le suc de *pissenlit*, &c. le *savon d'Alicante*, la *terre foliée de tartre*, &c.

Broyez toutes ces substances ensemble; ajoutez un peu de *sirop* quelconque, pour donner au tout la consistance d'une pâte propre à faire des *pilules;* faites-en des *pilules* de cinq à six grains.

On en prend cinq ou six, deux ou trois fois par jour. Il faut en continuer l'usage pendant quelque temps, & on en réglera la quantité sur les *selles* du malade, qui doivent être de deux au moins par jour.

Il est encore avantageux de *fomenter* la région de l'*estomac* & du *foie*, & de la frotter avec la main chaude, ou avec une *brosse pour la peau*, qui soit douce. Mais le malade fera encore mieux de s'asseoir dans un bain d'eau chaude, de maniere qu'il en ait jusqu'à la *poitrine*; ce qu'il répétera souvent, & qu'il continuera tant que ses forces le lui permettront.

On vante beaucoup de remedes dégoutants contre la *jaunisse*, comme des *poux*, des *cloportes*, &c.; mais ils font plus de mal que de bien, en ce qu'on en néglige de beaucoup meilleurs, par la vaine confiance qu'ils nous inspirent. D'ailleurs on les prend rarement en suffisante quantité, pour qu'ils produisent leur effet. On s'imagine toujours que

ces especes de *remedes* doivent agir comme par un charme ; en conséquence on persiste rarement dans leur usage. Les *vomitifs*, les *purgatifs*, les *fomentations* & l'exercice manquent rarement de guérir la *jaunisse*, lorsqu'elle est une maladie simple : mais quand elle est compliquée d'*hydropisie*, de *squirre* au *foie*, ou de toute autre maladie *chronique*, il est presque impossible de la guérir par aucun moyen.

On vante nombre de plantes de notre pays contre la *jaunisse*. L'Auteur *de la Médecine Britannique* en nomme près d'une centaine, toutes fameuses pour guérir cette maladie. La vérité est que la *jaunisse* se guérit souvent d'elle-même, &, dans ce cas, on en attribue toujours, selon l'usage, la gloire au dernier *remede* qu'on a pris. Quoi qu'il en soit, j'ai souvent tiré de très-grands avantages, dans des *jaunisses* opiniâtres, d'une *décoction* de *chenevis*. On fait bouillir quatre onces de cette graine dans deux pintes d'*aile* ou de biere blanche forte, qu'on adoucit avec de la *cassonnade* ; on en prend un demi-setier tous les matins, ce qu'on peut continuer pendant huit ou neuf jours.

J'ai vu les *eaux sulphureuses d'Har-*

rowgate guérir une *jaunisse* très-ancienne. Il faut les prendre pendant quelque temps, & le malade doit en boire & s'y baigner tour à tour (1).

Le *tartre soluble* est encore un très-bon remede dans la *jaunisse*. On en prend soir & matin un gros, dans une tasse de *thé* ou d'eau de *gruau*. S'il ne lâche point le ventre, on en augmentera la dose (2).

Les personnes sujettes à la *jaunisse*, doivent prendre le plus d'exercice possible, & éviter tous les aliments *astringents*.

(1) Si la maladie traîne en longueur, malgré les *remedes* prescrits, & qu'il faille en venir aux *eaux minérales;* au lieu de celles qu'indique ici M. Buchan, on choisira, dans la classe nombreuse des *eaux sulphureuses* de France, celles qu'on sera le plus à portée de se procurer. On préférera, autant qu'il sera possible, l'une ou l'autre des suivantes : les *eaux* de *Barege*, de *Cauterets*, les *eaux chaudes*, les *eaux bonnes;* celles de *Bagnieres*, de *Luchon*, de *Molitx*, de *Bagnols*, dans le Gévaudan, d'*Aix-la-Chapelle*, &c.

(2) On a éprouvé, dit M. Lieutaud, que la fumée du *vinaigre* dissipoit la couleur jaune qui restoit aux yeux, après la guérison même la plus complete de la *jaunisse*.



CHAPITRE XXVI.

Des diverſes eſpeces d'Hydropiſies.

§. I.

De l'Anaſarque ou Leucophlegmatie, & de l'Aſcite.

L'*Hydropiſie* eſt une enflure contre nature de tout le corps, ou ſeulement de quelques parties, produite par l'amas d'une humeur aqueuſe. Elle a différents noms, ſelon les différentes parties qui en ſont affectées. On l'appelle *Anaſarque* ou *Leucophlegmatie*, quand l'eau ſe trouve répandue dans toute l'étendue du corps entre la peau & les chairs; *Aſcite*, quand l'eau eſt répandue dans le *ventre*; *Hydropiſie de poitrine*, quand elle eſt dans la *poitrine*; enfin *Hydrocéphale*, quand l'eau eſt dans la *tête*, &c.

CAUSES. L'*hydropiſie* vient ſouvent d'une diſpoſition héréditaire. Elle eſt encore produite par la boiſſon de l'*eau-de-vie* ou d'autres liqueurs fortes. C'eſt une vérité, même proverbiale, que les grands buveurs meurent *hydropiques*. Le défaut d'exercice eſt encore une cauſe

très-ordinaire de cette maladie; aussi est-elle du nombre des maladies des gens sédentaires. Elle est souvent occasionnée par des évacuations excessives, par de fréquentes & copieuses saignées, par de forts *purgatifs* souvent répétés, par la *salivation*, &c. La suppression subite de quelque évacuation accoutumée & nécessaire, comme des *regles*, des *hémorrhoïdes*, d'un *cours de ventre*, &c. peut encore occasionner l'*hydropisie*.

J'ai vu des *hydropisies* causées par une boisson abondante de liqueur froide, légere & aqueuse, après s'être échauffé par un exercice violent. Elle vient encore d'habiter dans des lieux bas, humides & marécageux. Aussi est-elle commune dans les pays plats, bourbeux & aqueux, (comme en Hollande.) Le long usage d'aliments peu nourrissants, visqueux ou de difficile *digestion*, peut encore l'occasionner. Souvent aussi elle est l'effét d'autres maladies, comme de la *jaunisse*, du *squirre* au *foie*, d'une *fievre intermittente* de longue durée, de la *diarrhée*, de la *dysenterie*, de l'*empyeme*, ou de la *consomption* des *poumons*, en un mot de tout ce qui peut arrêter la *transpiration*, ou empêcher que le sang ne soit préparé convenablement.

SYMPTOMES. L'*anasarque* commence, en général, par l'enflure des pieds & des chevilles, enflure remarquable quand on se couche, mais qui, pendant quelque temps, disparoît le matin. Cependant lorsqu'on appuie avec les doigts sur les parties gonflées, surtout vers le soir, l'impression reste en forme de trou (1). L'enflure monte peu à peu & gagne le tronc, les bras & la tête; bientôt la *respiration* devient dif-

(1) L'enflure des jambes n'est pas toujours un signe d'*hydropisie*. On sait que la plupart de ceux qui restent souvent & long-temps debout, ou qui font de longs voyages à cheval; que les femmes grosses, les filles qui ont les pâles couleurs, & enfin les vieillards y sont fort sujets, sans en devenir *hydropiques*. On sait encore que l'enflure des jambes, assez ordinaire chez les *convalescents*, se dissipe par le rétablissement des forces, & que la bouffissure du visage n'est pas à redouter dans les *maladies aiguës*. Lorsque l'*ascite*, ou quelque désordre, tant de la *poitrine* que du *bas-ventre*, donne lieu à la *leucophlegmatie*, le gonflement peut attaquer le *ventre*, les *reins*, la *poitrine*, le visage & les bras avant de se jetter sur les pieds. Le *scrotum* chez les hommes, & les grandes *levres* chez les femmes, peuvent, dans l'un & l'autre cas, s'enfler prodigieusement; de même que la *verge*, qui se contourne & s'oppose quelquefois à la sortie de l'urine, qui, dans cette maladie, est ordinairement blanche, & paroît quelquefois *briquetée*, lorsqu'il y a épanchement dans le *bas-ventre*, ou que le *foie* est attaqué. Pour la *sueur*, elle manque absolument, ou elle est extrêmement rare.

ficile, les urines sont en petite quantité, & le malade a une soif excessive. Le ventre est resserré, & la *transpiration* est fort diminuée. A tous ces *symptomes* succede l'engourdissement. Le malade devient pesant; il a une *fievre lente hétique* & une *toux* incommode. Ce dernier *symptome* est, pour l'ordinaire, funeste, parce qu'il indique que les *poumons* sont affectés.

Dans l'*ascite*, outre les *symptomes* décrits ci-dessus, le ventre est très-gonflé. On y sent une fluctuation, en appuyant la paume de la main sur un des côtés du ventre, & en frappant légérement sur le côté opposé avec l'autre main (1). On distingue cette enflure du

(1) La pâleur du visage, la *cardialgie*, la *fievre lente*, les *vents*, la *constipation*, la maigreur des parties supérieures, sont encore des *symptomes* ordinaires à l'*ascite*. Le ventre se tend comme un ballon; il devient quelquefois si prodigieux, qu'il descend jusqu'aux genoux, & se crevasse, surtout si les *téguments* sont *œdémateux*.

Il arrive tous les jours, qu'on fait passer des *grossesses de contrebande* pour l'*ascite*; mais outre la *fluctuation*, qui peut faire distinguer ces deux états, on peut encore en juger par le visage, qui porte les impressions de la maladie dans l'*ascite*, & qui est naturel chez les femmes grosses; & par la forme du ventre, qui est plus enflé dans sa partie inférieure par l'*hydropisie*, que par la grossesse.

Mais il est plus difficile de distinguer l'*ascite*,

ventre, de la *tympanite*, tant par sa pesanteur que par sa fluctuation. Lorsque l'*anasarque* & l'*ascite* sont compliquées ensemble, la maladie est très-dangereuse. L'*ascite* même, quoique seule, est rarement susceptible de guérison. Presque tout le traitement se réduit à faire écouler les eaux par le moyen de la *ponction*, qui, pour l'ordinaire, ne procure qu'un soulagement passager.

---

dans laquelle le fluide baigne tous les *visceres* du *bas-ventre*, d'avec les *hydropisies enkistées*, c'est-à-dire, les *hydropisies*, dans lesquelles l'eau est renfermée dans un sac; telles sont celles du *péritoine*, de l'*épiploon*, de la *matrice*, des *ovaires*, des *reins*, &c. parce que la *fluctuation* n'est sensible dans ces *hydropisies*, que lorsque le *kiste* occupe une grande partie du *bas-ventre*.

On ne peut guere reconnoître cette espece d'*hydropisie*, que lorsque le sac peu étendu permet à la vue & au toucher d'en reconnoître les bornes. On peut ajouter à ce signe, que le liquide qu'on en tire par la *ponction*, est presque toujours bourbeux, fétide, *sanguinolent* ou *purulent*, ce qui est beaucoup plus rare dans la vraie *ascite*. On a remarqué que, dans l'*hydropisie* du *péritoine*, le *nombril* étoit un peu creusé, à cause de sa connexion avec cette *membrane*. D'ailleurs dans l'*hydropisie enkistée*, l'enflure du ventre est inégale; les malades conservent leur coloris, leur embonpoint & leur appétit. Elle est plus long-temps à se former que l'*ascite*; les extrémités inférieures s'engorgent plus tard; les malades enfin ne paroissent avoir d'autre incommodité que celle qui vient du poids & du volume du ventre.

Quand la maladie prend subitement, & que le malade est jeune & fort, on peut espérer de la guérir, sur-tout si les *remedes* sont administrés de bonne heure. Mais si le malade est âgé; s'il a mené une vie irréguliere ou sédentaire; si l'on a lieu de soupçonner que le *foie*, les *poumons* ou quelque autre *viscere* soient affectés, il y a tout lieu de craindre que la maladie ne soit fatale (1).

(1) Ou qu'elle ne soit sujette à des retours fréquents.

La *leucophlegmatie*, qui vient après une grande perte de sang ou tout autre accident, se guérit sans peine; mais celle qui est la suite d'une évacuation habituelle arrêtée, d'une *éruption* rentrée, &c. est plus rebelle. On ne doit pas désespérer, si elle est le produit d'une *maladie aiguë*, d'une *fievre intermittente*, & même de l'*asthme*, tandis qu'elle est réputée mortelle, lorsqu'elle succede à une *maladie chronique*, entretenue par un vice dans les *visceres*.

Au reste il faut se régler, pour juger de l'événement, sur le dégré de sécheresse de la langue, sur la fréquence de la *toux*, sur la *respiration* plus ou moins libre, sur l'état des forces & celui du *pouls*. On augure bien de la *diarrhée*, qui s'établit au commencement de la maladie; mais elle est dangereuse dans l'*hydropisie* invétérée, surtout si elle ne procure aucun soulagement; ce qui est assez ordinaire à ceux dont les *visceres* sont affectés : elle n'empêche pas dans ces circonstances l'inondation de la *poitrine* & du *bas-ventre*. On a vu des guérisons par une *salivation* abondante & naturelle.

Quant à l'*ascite*, on a observé que les filles &

RÉGIME. Le malade s'abstiendra, autant qu'il lui sera possible, de toute

---

les femmes en guérissent mieux que les hommes, & qu'elle est dans les uns & dans les autres moins rebelle que l'*hydropisie enkistée.* Si l'*ascite* vient de la *suppression d'urine*, sans vice extérieur, comme cela arrive quelquefois, elle se dissipe facilement. On a vu, dans ce cas, s'en délivrer, sans autre secours que celui de la nature; communément par un *flux d'urine*, & quelquefois par le *cours de ventre.* On a encore observé que cette maladie s'étoit terminée par l'écoulement naturel des eaux par le *nombril*, &c.

Cependant l'*ascite*, en général, est très-difficile à guérir, & toujours plus indomptable que la *leucophlegmatie*, sur-tout lorsqu'elle en est la suite. On la regarde comme incurable, quand elle est invétérée, parce qu'elle est ordinairement entretenue par un grand délabrement du *foie* & des autres *viscères*. On peut bien alors tarir les eaux, soit par les *remedes*, soit par la *ponction*: mais les malades n'en meurent pas moins desséchés, ou tombent dans des récidives très-familieres à tous les épanchements, & presque toujours meurtrieres. Le dégout, la *jaunisse*, le *marasme*, l'urine rouge, le *flux hémorrhoïdal* excessif, le *crachement de sang*, la *fievre* accompagnée d'*érésipelle*, &c. sont des *symptomes* ou des accidents fâcheux. La *toux* seche & fréquente fait beaucoup craindre pour le *foie*, ou annonce l'*hydropisie de poitrine*. Les *frissons* irréguliers sont ordinairement les signes d'une *suppuration* interne. Le *vomissement* & le *cours de ventre* peuvent être très-salutaires dans le commencement; mais ils sont à craindre dans les autres temps.

Les eaux tirées par la *ponction* & qui approchent le plus de l'urine, sont réputées les meilleures. On craint celles qui sont limpides, fétides, *sanguinolentes*, *purulentes*, &c. Si l'oppression sub-

boisson, sur-tout de liqueurs aqueuses. On lui donnera, pour lui étancher la soif, du *petit lait* fait avec la *moutarde*, ou des *acides*, comme du suc de *limon*, d'*orange*, d'*oseille*, &c. Les aliments seront secs, de nature *échauffante & diurétique*; tels sont le pain rôti, la chair rôtie du gibier, ou de tout autre animal sauvage : les végétaux seront *aromatiques & stimulants*; tels sont l'*ail*, la *moutarde*, les *oignons*, le *cresson*, le *raifort sauvage*, les *rocamboles*, les *échalottes*, &c. On peut encore lui donner du biscuit de mer, trempé dans du vin ou dans un peu d'*eau-de-vie*; outre qu'il nourrit, il a encore la propriété d'étancher la soif. On a vu des malades se guérir d'*hydropisie*, par une abstinence parfaite de tout liquide, & en vivant absolument de tous les aliments que nous venons de nommer. S'il faut nécessairement que le malade boive, la

---

siste après cette évacuation, on a tout lieu de craindre un épanchement dans la *poitrine*.

Lorsque l'*ascite* est jointe à la grossesse, elle se termine quelquefois par l'écoulement des eaux, qui précede l'accouchement; mais quelquefois la maladie subsiste au point que le ventre paroît, après cet accouchement, avoir le même volume. L'*ascite* peut durer long-temps, & l'on a vu des gens qui ont été dix à douze ans dans cet état.

meilleure boiſſon, dans ce cas, eſt l'*eau de Spa*, ou du vin du *Rhin*, dans leſquels on fera *infuſer* des remedes *diurétiques*.

L'exercice, ſi le malade a la force de le ſupporter, eſt de la plus grande importance dans cette maladie. Il faut qu'il ſe promene, qu'il travaille à la terre, & qu'il continue ces mouvements auſſi long-temps qu'il lui ſera poſſible. Si ſes forces ne lui permettent point ces exercices, il faut qu'il monte à cheval, qu'il aille en voiture, &, dans ces cas, les mouvements les plus violents ſeront les meilleurs, pourvu qu'il puiſſe les ſupporter. Le lit du malade doit être dur, & l'air de ſes appartements chaud & ſec. S'il demeure dans un pays humide, il faut qu'il change d'habitation & qu'il aille dans un lieu qui ſoit ſec, &, s'il eſt poſſible, plus chaud. En un mot il faut employer tous les moyens connus, pour exciter la *tranſpiration* & fortifier les *ſolides*. On fera donc bien de frotter le corps du malade, deux ou trois fois par jour, avec des linges ſecs, ou des *broſſes pour la peau*, & de lui faire porter une flanelle ſur la peau.

REMEDES. Si le malade eſt jeune, d'une conſtitution forte & robuſte, &

qu'il ait été attaqué subitement d'*hydropisie*, il peut être guéri par les *vomitifs* forts, les *purgatifs* violents, & des remedes qui soient capables d'exciter la *sueur* & les urines. Un demi-gros d'*ipécacuanha* en poudre, avec une demi-once d'*oximel scillitique*, forment un *vomitif* très-convenable pour un adulte. On le répétera aussi souvent qu'il sera nécessaire, en mettant cependant trois ou quatre jours d'intervalle entre chaque *vomitif*. On aura soin qu'il ne boive pas trop après, autrement on en détruiroit l'effet; une tasse ou deux d'*infusion* de *camomille*, suffiront pour en favoriser l'opération.

Entre chaque *vomitif*, c'est-à-dire, un des jours intermédiaires, le malade prendra le *purgatif* suivant :

Prenez	du *jalap* en poudre,	30 grains,
	de *crême de tartre*,	2 gros,
	de *calomélas*,	6 grains.

Faites un *bol* avec quantité suffisante de *sirop de roses pâles*.

On donne cette dose, le matin, de bonne heure, & moins le malade boira après, & mieux c'est; cependant s'il éprouve des *tranchées*, il pourra boire de temps en temps une tasse de bouillon de *poulet*.

Le malade prendra en outre cet autre *bol*, le ſoir, étant au lit.

Prenez de *camphre*, 4 ou 5 grains,
d'*opium*, 1 grain.

Faites un *bol* avec quantité ſuffiſante de *ſirop* d'*écorce d'orange*. Ce *bol* excite ordinairement une douce *ſueur*, que l'on peut entretenir avec un verre de *petit lait au vin*, donné de temps à autre. On ajoute ſur chaque verre de ce *petit lait*, une cuillerée à café d'*eſprit de corne de cerf*. On donnera encore dans la journée, toutes les quatre ou cinq heures, une cuiller à café de l'*infuſion* ſuivante :

Prenez de *baies de genievre*,
de *graine de moutarde*,
de *racine de raifort ſauvage*, } de chaque demi-once.
de *cendre de genêt*, demi-livre.

Laiſſez *infuſer* pendant quelques jours, dans une pinte de vin du *Rhin*, ou de forte *biere* ſans *houblon*. Paſſez la liqueur.

Ceux qui ne pourront ſe procurer cette *infuſion*, feront uſage de la *décoction* du *ſénéka*, qui eſt *ſudorifique* & *diurétique*.

Le *régime* & les *remedes* que nous venons de propoſer, guériront ſouvent une *hydropiſie accidentelle*, ſi la conſti-

tution est bonne : mais si la maladie tient à un mauvais *tempérament*, ou à un état de foiblesse dans les *visceres*, il ne faut hasarder, ni les *vomitifs*, ni les *purgatifs* forts. Dans ce cas, il faut se contenter de pallier les *symptomes* par les remedes qui excitent les *sécrétions*, & soutenir les forces du malade par les *cordiaux* chauds & nourrissants.

Un excellent *remede* pour exciter la *sécrétion* de l'urine, c'est le *nitre*. BROOKES dit, qu'il a vu une jeune femme se guérir d'une *hydropisie*, qu'on avoit regardée comme incurable, en prenant tous les matins un gros de *nitre* dans un verre de *biere* douce. La poudre d'*oignons de scille* est encore un bon *diurétique*. On en donne six ou huit grains, avec vingt-quatre grains de *nitre*, dans un verre d'*eau de cannelle* forte. On répete cette dose deux fois par jour. Une forte cuiller de *graine de moutarde* non broyée, dit *Ball*, prise tous les soirs & tous les matins, & par-dessus un demi-setier de *décoction* de *sommités de genêt verd*, a guéri une *hydropisie*, contre laquelle avoient échoué les remedes les plus puissants.

J'ai vu quelquefois de bons effets de la *crême de tartre*, dans cette maladie.

Elle excite l'évacuation des *selles* & des urines; & souvent guérit, si on en continue l'usage pendant un temps convenable. Le malade doit commencer par en prendre une once, tous les deux ou trois jours; il augmentera graduellement cette quantité jusqu'à deux onces, & même jusqu'à trois, si l'*estomac* peut la supporter. Il ne faut pas cependant prendre l'once en une seule fois; il faut la partager en trois ou quatre doses.

Pour exciter la *transpiration*, le malade prendra de la *décoction* de *racine de sénéka*, comme nous venons de le dire, ou deux cuillers d'*esprit de Mendérérus* dans un verre de *petit lait au vin*, trois ou quatre fois par jour. L'*infusion diurétique* de l'*Hôpital de Londres* est encore un remede très-convenable dans cette maladie. En voici la *recette*.

Prenez de la *racine de zédoaire*, 2 gros,
de feuilles seches de *scille*,
de *rhubarbe*,
de *baies de genievre* broyées, } de chaque un gros.
de *cannelle* en poudre, 3 gros,
de *sel d'absynthe*, 1 gros & demi.

Faites *infuser* dans trois demi-setiers de vin

vin vieux de *Hock* ou du *Rhin*, & quand vous voudrez en faire usage, filtrez la liqueur. On prend un verre de ce vin, trois ou quatre fois par jour.

Dans l'*anasarque*, il est d'usage de faire des *scarifications* ou de légeres incisions aux pieds & aux jambes. On a souvent vû l'eau s'évacuer par ce moyen: mais il faut que le Chirurgien prenne bien garde de faire ces incisions trop profondes; elles ne doivent jamais pénétrer au-delà de la peau: & il faut avoir le plus grand soin de prévenir la *gangrene*, trop ordinaire dans ce cas, par l'usage des *fomentations spiritueuses* & des *digestifs* convenables, par les *lotions* avec une forte *décoction* de *quinquina*, &c.

Dans l'*ascite*, qui ne cede pas promptement aux *purgatifs* & aux *diurétiques*, il faut évacuer les eaux par le moyen de la *ponction* ou de la *paracenteze*. Cette opération est très-simple, & ne peut entraîner dans aucun danger. Elle réussiroit même beaucoup plus souvent, si on avoit soin de la faire à temps. Mais si, par les délais, les humeurs se sont viciées & les *intestins* se sont corrompus, en conséquence de leur long séjour dans l'eau, on ne peut presque pas espérer que la *ponction* procure d'autre

effet qu'un soulagement passager (1).

Après que les eaux sont évacuées, il

(1) Un remede qui m'a réussi pour évacuer les eaux, & qui a guéri radicalement sous mes yeux une *ascite*, c'est le *suc clarifié de la seconde écorce de sureau*, pris à la dose d'une demi-once, ou d'une cuiller ordinaire, quatre fois par jour, dans deux cuillerées de vin blanc. La malade étoit une fille de trente-cinq à quarante ans, qui s'étoit toujours bien portée d'ailleurs, & dont les *visceres* du *bas-ventre* étoient sains. Elle fit ensuite usage des *fortifiants*, &, depuis près de quatre ans, elle jouit de la meilleure santé. Ce succès m'a fait employer le même remede dans plusieurs autres occasions, mais non pas avec autant de bonheur.

A la fin de l'année derniere, je le donnai à une femme de vingt-huit ans, dont le teint fleuri & la privation de douleurs dans le *bas-ventre*, me fit soupçonner qu'elle étoit dans le même cas que la malade dont je viens de parler. Elle avoit cependant de plus une *toux* très-fatigante, accompagnée de *crachats visqueux* très-abondants. Le suc exprimé de la *seconde écorce de sureau* évacua, par les *selles* & les urines, une grande partie des eaux, mais n'évacua pas tout. Le grand soulagement qu'il procura à la malade, la porta à en discontinuer l'usage. Au bout de deux mois, le ventre fut rempli : le même remede, pris de la même maniere, fit rendre encore une grande quantité d'eau, mais beaucoup moins que la premiere fois, de sorte qu'au bout d'un mois, il fallut en venir à la *ponction*. On ne tira que cinq à six pintes d'eau, & le ventre resta toujours gros. Cependant la malade avoit toujours de belles couleurs. Les jambes, les cuisses & les mains dégonfloient après l'usage du *sureau* ou après la *ponction*, qu'on réitéra quatre fois en neuf mois. Nous soupçonnions que cette *hydropisie* étoit *enkistée* ; mais nous ne pouvions nous en assurer ;

faut mettre le malade à l'usage des *remedes fortifiants*; tels sont le *quinquina*;

---

parce que le ventre ne fut jamais assez évacué, pour pouvoir le palper exactement. A mesure que le ventre s'emplissoit, il survenoit la *toux*, qui étoit calmée avec la *potion* suivante :

Prenez d'*eau de bourrache*, 4 onces,
de *sirop de tussilage*, 2 onces,
d'*oximel scillitique*, 1 once,
de *sirop diacode*, demi-once.

Mêlez. On en donnoit une cuiller toutes les heures; mais la *toux* ne cédoit sensiblement qu'aux *ponctions*. Après la derniere, il survint une *inflammation* dans le *bas-ventre*, dont la malade mourut en cinq jours.

A l'ouverture du cadavre, nous trouvâmes l'*épiploon* détruit, le *péritoine* très-*tuméfié*, les *intestins* agglutinés ensemble par une matiere très-visqueuse & solide, dans une grande partie du ventre; de sorte que les connexions des *intestins* formoient des planchers, entre lesquels étoit contenue une grande quantité d'eau. Ces planchers ne rapprochent-ils pas cette *hydropisie* des *enkistées*? La *membrane* externe des *intestins* étoit très-épaisse, charnue & rougeâtre. Le *foie* étoit sain, & des coups de *scalpel*, donnés entre les *côtes*, fitent sortir de la *poitrine* une grande quantité d'eau.

Cette malade, lors de sa mort, avoit donc deux especes d'*hydropisies*; celle du ventre & celle de la *poitrine*; & celle du ventre, ou l'*ascite*, étoit elle-même compliquée par les connexions qui formoient les divisions de l'*abdomen*, dont nous venons de parler. Après qu'elle eut renoncé au *sureau*, elle prit les *diurétiques* les plus actifs, comme l'*oignon de scille* en poudre avec le *sel de nitre*, le *vin scillitique*, dont elle faisoit sa boisson ordinaire, & elle étoit purgée de temps en temps.

A quoi peut servir cette observation, si ce n'est à nous faire gémir sur le sort de l'humanité, &

l'*élixir de vitriol*, les *aromatiques* chauds, auxquels on ajoute la *rhubarbe*, à une dose proportionnée, le tout *infusé* dans du vin, &c. Les aliments seront secs & nourrissants; & il faut que le malade prenne autant d'exercice que ses forces pourront le permettre sans se fatiguer. Il portera une flanelle sur la peau, & fera un usage habituel des *frictions* avec les *brosses pour la peau*. (1).

§. II.

De l'Hydropisie de poitrine.

Cette maladie a, pour l'ordinaire, une marche très-lente, & chez certains malades, sur-tout chez les vieillards & les *cachectiques*, les progrès sont si peu

comme mille autres, à nous faire regarder l'*hydropisie* comme une maladie dont le traitement est des plus difficiles? Il faut donc appeller un Médecin, dès qu'elle est déclarée, & que, par le *régime* & les *remedes* généraux, proposés dans ce Chapitre, on n'a pas réussi à la guérir. Il doit en être de même, à plus forte raison, des *hydropisies enkistées*, dont nous avons parlé dans l'avant-derniere note.

(1) L'Auteur a omis de parler, en particulier, de l'*hydropisie de poitrine*, maladie beaucoup plus commune qu'on ne pense, quoique regardée en général comme incurable, mais qui pouvant être soulagée, nous a paru mériter une place dans un Ouvrage, où l'on s'est attaché à donner une notion de toutes les maladies.

sensibles, & les *symptomes* qui la caractérisent si peu certains, que souvent on ne la reconnoît qu'à l'ouverture des cadavres. Cependant elle n'est pas toujours aussi équivoque, particuliérement lorsqu'elle est la suite de la *péripneumonie*, de l'*asthme*, de la *pulmonie* & des autres maladies de la *poitrine.* Elle est même assez reconnoissable quand elle est due aux *écrouelles*, au *scorbut*, à la *vérole*, à l'*ascite*, (comme le prouve l'observation de la note précédente,) & à un grand nombre d'autres *maladies chroniques.*

Ce n'est, en général, que sur le concours de plusieurs *symptomes*, qu'on peut conjecturer qu'il y a de l'eau dans la *poitrine.* Le premier de ces *symptomes* est une respiration difficile & fréquente, beaucoup plus laborieuse dans une situation horizontale. Elle l'est plus la nuit que le jour, sur-tout au premier sommeil, qu'elle interrompt très-désagréablement : plusieurs malades sont même obligés de renoncer à leur lit, ne pouvant respirer que sur leur séant & penchés en-devant. Les autres sont un sentiment de pesanteur au *diaphragme*, avec une douleur au *creux de l'estomac*, & quelquefois à l'épaule & au bras du

côté affecté : la *toux*, plus souvent seche qu'humide. Quelques-uns, dans les derniers temps, crachent du sang, comme dans la *fluxion de poitrine*, tandis que d'autres ne toussent, ni ne crachent. La *fievre lente* avec des frissonnements la nuit, accompagne ordinairement cette maladie. Le *pouls* est *petit*, *inégal* & *intermittent*; la soif est quelquefois incommode, mais moins que dans l'*ascite*. L'enflure *œdémateuse* du *scrotum* & des *grandes levres*, des jambes & des mains, précede ordinairement l'*hydropisie de poitrine*. L'*œdeme* sur la *poitrine* & au bras, la bouffissure du visage, la tension du ventre, la courbure des ongles, &c. sont encore des signes qu'on rencontre, pour l'ordinaire; sans parler des *palpitations de cœur*, des *syncopes*, des *sueurs* nocturnes, de la douleur des *lombes*, des urines épaisses & *briquetées*, & autres accidents, communs à beaucoup d'autres maladies. Mais rien ne caractérise mieux l'*hydropisie de poitrine*, que la fluctuation des eaux, que quelques malades sentent & entendent. On peut même, en approchant l'oreille de leur *poitrine*, distinguer une sorte de grouillement, que l'agitation rend plus ou moins sensible; ils éprouvent encore,

pour l'ordinaire, de la difficulté de se coucher sur le côté affecté.

Les *cachectiques*, les personnes d'une constitution foible, les *asthmatiques*, &c. y sont les plus sujets. On a vu plusieurs malades, autant qu'on a pu en juger, vivre plusieurs années avec de l'eau dans la *poitrine*. On dit que plusieurs ont été guéris de cette maladie; mais comme il n'y a gueres que l'ouverture des cadavres qui puisse nous donner une pleine assurance de son existence, ces malades avoient-ils véritablement une *hydropisie de poitrine*? Cependant quelque incertaine que soit la guérison, on ne peut se dispenser d'administrer les secours qui sont au moins capables de pallier les *symptomes* & de procurer quelque soulagement.

Si cette maladie est réputée incurable, ce n'est pas faute de remedes prescrits pour la combattre. Il n'en est gueres contre lesquelles on n'en ait publié un plus grand nombre. Cependant, si on en excepte les remedes généraux, conseillés dans ce Chapitre, & quelques *diurétiques*, tous les autres sont illusoires. Parmi les *diurétiques*, les *oignons de scille* & leurs *préparations*, telles que l'*oximel scillitique*, le *vin scil-*

litique, le *ſirop ſcillitique*, &c. ſont les plus actifs. Le *kermès minéral* paſſe auſſi pour un grand remede, au jugement des Praticiens les plus éclairés.

On incorpore l'*oximel ſcillitique* dans une *potion*, telle que celle que nous avons décrite dans la derniere note; le *vin ſcillitique* ſe donne par verrées, ou les malades en font leur boiſſon ordinaire. Le *ſirop* ſe prend également en *potion*. Le *kermès* ſe donne à petite doſe, comme à un demi-grain, à un grain, enveloppé dans du *ſucre*, répété trois ou quatre fois par jour, & continué pendant long-temps.

Mais un remede, auquel tous ceux dont nous venons de parler céderoient, ſans contredit, ſeroit la *ponction*, ſi les *ſymptomes* de cette maladie, moins équivoques, pouvoient toujours permettre à un Médecin ſage de la preſcrire. Il eſt vrai qu'elle n'enleve que le produit de la maladie, & que, pour l'ordinaire, il faut y revenir pluſieurs fois; mais en évacuant les eaux qui ſont dans la *poitrine*, elle ſurmonte un obſtacle qui fait échouer les autres remedes. Cependant il n'y a qu'un Médecin qui puiſſe ordonner cette opération, & qu'un Chirurgien expérimenté qui puiſſe la faire.

Quant à l'*hydropisie du cerveau*, appellée *hydrocéphale*, comme les enfants y sont les plus exposés, M. BUCHAN en a traité, Chap. XXXVIII, §. XIII.

CHAPITRE XXVII.

De la Goutte & du Rhumatisme.

§. I.

De la Goutte.

IL n'est pas de maladies qui prouvent mieux que la *goutte*, & l'imperfection de la Médecine, & les avantages de la *tempérance* & de l'*exercice*. Les excès & l'inaction en sont les véritables sources. Ainsi les vrais moyens de s'en garantir, sont d'être actif & tempérant.

Quoique l'inaction & l'intempérance soient les principales causes de la *goutte*, plusieurs autres encore peuvent concourir à la donner à ceux qui ne l'ont pas encore eue, ou à en exciter des *paroxismes* ou des *accès* chez ceux qui y sont sujets; telles sont l'étude opiniâtre; un trop grand usage de liqueurs *acides*; les veilles, le chagrin ou les peines d'esprit; la suppression ou le dé-

faut de quelque évacuation accoutumée, comme celle des *regles*, de la *sueur des pieds*, de la *transpiration*, &c. (1).

SYMPTOMES. Un accès de *goutte* est, pour l'ordinaire, précédé d'*indigestion*, d'assoupissement, de *vents*, de légers maux de tête, de maux de cœur, & quelquefois de *vomissement*. Le malade se plaint de lassitude & d'être abattu. Souvent il éprouve des douleurs dans les *lombes*, accompagnées d'une sensation, comme si des *vents* ou de l'eau froide couloient le long de sa cuisse. L'appétit est souvent sensiblement augmenté un jour ou deux avant l'*accès*, & le malade sent une légere douleur en

(1) Cependant l'*oisiveté*, la *crapule*, le vin & les excès commis avec les femmes, en sont les causes les plus ordinaires.

La *goutte* n'épargne, ni les enfants, ni les femmes; mais les uns & les autres l'ont assez rarement. Les filles aux *pâles couleurs* en ressentent quelquefois les atteintes; de même que les femmes *hystériques*, & celles qui sont dans la suppression de leurs *regles*. Les *hypocondriaques*, & ceux dont les *hémorrhoïdes* qui couloient habituellement, sont desséchées, y sont les plus sujets, sans parler de ceux qui ont un vice héréditaire.

La *goutte* se jette communément sur les pieds, les genoux, les mains & les coudes, & elle a son siege dans les *ligaments* de ces articulations, ou sur la gaîne de leurs *tendons*. [M. LIEUTAUD, *Précis de la Médecine pratique*.]

urinant ; enfin, dans quelques occasions, il a un écoulement involontaire de larmes. Quelquefois ces *symptomes* sont beaucoup plus violents, sur-tout quand l'*accès* approche. On a observé que la *goutte* est, généralement parlant, en proportion de la *fievre ;* que si la fievre est *aiguë* & de peu de durée, l'*accès* a les mêmes caracteres ; que si au contraire elle est foible, *continue* & languissante, l'*accès* a la même marche : mais cette observation ne peut avoir lieu que dans les *accès* de *goutte* bien réguliers.

La *goutte réguliere* se manifeste, pour l'ordinaire, au printemps ou au commencement de l'hiver, de la maniere suivante. Vers les deux ou trois heures du matin, le malade est saisi tout-à-coup d'une douleur au gros *orteil* ou au gros doigt du pied ; quelquefois au talon ; d'autres fois à la cheville ou au mollet (1). Cette douleur est accompagnée d'une sensation semblable à celle qu'oc-

(1) On voit que M. BUCHAN prend pour exemple la *goutte* qui attaque les pieds, & que les Médecins appellent *podagre :* ce qu'il dit de la marche des *symptomes* de cette espece de *goutte*, qui est la plus commune, doit s'entendre des autres, comme de celles des genoux, des mains, appellée *chiragre*, des coudes, &c.

casionneroit de l'eau froide versée sur la partie affectée; sensation qui est suivie d'un frisson & d'un certain dégré de fievre. Bientôt la douleur augmente; elle se fixe sur le coudepied. Alors le malade éprouve à la fois toutes les especes de douleurs: il lui semble qu'on lui brule le pied, qu'on le presse fortement, qu'on le déchire, qu'on le met en piece, &c. Enfin la partie affectée devient si prodigieusement sensible, que le malade ne peut pas endurer qu'on la lui touche, & qu'il ne peut même souffrir que qui que ce soit marche dans sa chambre.

Le malade reste dans ces tourments excessifs l'espace de vingt-quatre heures depuis que l'*accès* a commencé, ensuite il souffre moins; la partie malade commence à se gonfler : elle paroît rouge, & se couvre d'une légere humidité. Vers le matin, le malade s'endort & tombe dans une *sueur* modérée. Ainsi se termine le premier *paroxisme*, dont un certain nombre constitue une *attaque de goutte;* or cette attaque dure plus ou moins long-temps, selon l'âge du malade, sa force & sa disposition à cette maladie, enfin selon la constitution de l'année.

Le malade est toujours plus mal vers le soir, & toujours mieux le matin. Cependant les *paroxismes* deviennent, en général, plus doux de jour en jour, jusqu'à ce qu'enfin la maladie se trouve emportée par la *transpiration*, par les urines ou par d'autres évacuations. C'est même ce qui arrive chez quelques malades en peu de jours; chez d'autres en quelques semaines, enfin chez quelques-uns en plusieurs mois. Ceux que l'âge & les fréquents *accès* de cette maladie ont affoiblis, n'en sont souvent pas quittes avant les approches de l'été, & quelquefois même que cette saison ne soit déja fort avancée (1).

(1) Les attaques de *goutte* sont d'environ quatorze jours, lorsque le malade est jeune & d'une bonne constitution : elles sont de plusieurs mois, dans les personnes débiles & les vieillards. Leur durée, chez quelques sujets, est assez constante; mais une infinité d'accidents peuvent la faire varier. Il n'y a pas plus de regles pour leur retour; mais il est communément fixé à un certain temps de l'année, au printemps & à l'automne, si la colere ou quelque autre faute dans le *régime* ne l'accélere. Lorsque la *goutte* est invétérée, les douleurs deviennent continues, ou ne donnent que de courtes treves : les chaleurs de l'été en procurent quelquefois de deux ou trois mois. La *goutte*, en vieillissant, perd de sa force, mais elle prive quelquefois les doigts de leur mouvement & les tord de différentes manieres, par des *tumeurs*, que la *matiere crétacée*, qui y est dépo-

RÉGIME. Comme il n'y a pas de *ſpécifiques*, au moins connus, contre

---

ſée, y entretient. Il arrive même quelquefois que ces *tumeurs* s'ouvrent & donnent iſſue à ces *concrétions*. Lorſque la *goutte* attaque, pour la premiere fois, les vieillards, elle n'eſt jamais bien violente, & ſes *périodes* ſont fort irrégulieres. Elle paroît, dans les autres âges, s'aſſocier ſouvent avec le *rhumatiſme*; les douleurs alors ne ſont pas bornées aux articulations. Mais la *goutte* eſt rarement la maladie dominante.

La *goutte* héréditaire & invétérée eſt incurable; celle qui dépend d'une cauſe accidentelle & qui eſt récente, ſe guérit difficilement. SYDENHAM, qui l'a ſi bien décrite, & qui étoit le meilleur Praticien de ſon temps, n'a pas laiſſé d'en être tourmenté pendant trente ans. Les douleurs vives, comme l'a très-bien fait obſerver l'Auteur, annoncent une attaque courte & un intervalle long, de ſorte qu'on les regarde comme un *remede* préparé par la nature, dont les malades ont cependant bien de la peine à ſoutenir l'amertume. L'enflure doit être encore regardée comme un *dépôt critique* & ſalutaire, puiſqu'on obſerve conſtamment que les *accès* ſont plus longs, ſi la partie n'eſt, ni rouge, ni élevée. Les Praticiens ont de plus obſervé que les urines troubles & épaiſſes étoient ſalutaires dans toutes les maladies des *articulations*.

On a remarqué aſſez ſouvent que la *goutte* qui ſurvient à l'*hydropiſie*, à l'*aſthme* & à la *fievre quarte*, étoit avantageuſe, & que les vieillards *goutteux* vivoient long-temps; que cette maladie leur devenoit même néceſſaire, ſa diſparition les expoſant à de grands dangers. Tout le monde ſait que l'on a peu à craindre de la *goutte* aux extrêmités, & qu'il n'en eſt pas de même de celle qui ſe porte au *tronc*, à la tête, ou qui ſe jette ſur les *viſceres*. Il eſt inutile de dire que celle qui

la goutte, nous bornerons nos obſervations au *régime* qu'on doit obſerver pendant & après l'*attaque*. Si le malade eſt jeune & fort, les aliments dont il uſera pendant l'*attaque*, ſeront légers & rafraîchiſſants ; la boiſſon ſera de nature *délayante*. Mais chez une perſonne dont la conſtitution eſt foible & qui eſt accoutumée à une *diete* légere, il n'eſt pas néceſſaire de la lui retrancher. Dans ce dernier cas, le malade uſera de ſa *diete* ordinaire. On lui donnera ſouvent un verre de *négus* fort ou de bon vin. Le *petit lait au vin* eſt encore une boiſſon convenable dans cette circonſtance, parce qu'il excite la *tranſpiration*, ſans échauffer conſidérablement le malade. On remplira encore mieux cette *indication*, ſi on joint à ce *petit lait*, le *ſel volatil huileux*, ou l'*eſprit de corne de cerf*. La doſe de l'un & de l'autre eſt une cuiller à café par verre de *petit lait*. On la répete deux fois par jour. Il ſera encore très-convenable de donner au

---

attaque le *cerveau*, le *cœur* & les *poumons*, eſt la plus redoutable. On l'appréhende peu lorſqu'elle excite le *vomiſſement*, la *diarrhée* & même la *dyſenterie*, parce qu'on a obſervé, pluſieurs fois, que ces évacuations ont été utiles. [M. LIEUTAUD, *Précis de la Méd. prat.*]

malade, quand il eſt au lit, une cuiller à café de *teinture volatile de gayac*, dans un grand verre de ce même *petit lait.* Ce remede excitera ſinguliérement la *tranſpiration* pendant la nuit.

Comme la voie la plus sûre & la plus efficace de chaſſer la *matiere* de la *goutte*, eſt celle de la *tranſpiration*, il faut employer tous les moyens poſſibles pour exciter cette *excrétion*, ſur-tout dans la partie affectée. En conſéquence il faut envelopper le pied & la jambe d'une flanelle douce, d'une fourrure ou d'un morceau de laine. La laine, plus facile à ſe procurer, paroît mieux répondre à l'*indication* que les deux autres. Les habitants du Comté de Lancaſtre regardent la laine comme une eſpece de *ſpécifique* contre la *goutte*; ils en prennent une certaine quantité, dont ils entourent la jambe & le pied, & ils recouvrent le tout d'un cuir doux bien paſſé. Ils laiſſent cette laine ainſi poſée, pendant huit ou dix jours, quelquefois pendant deux ou trois ſemaines, & même plus long-temps, ſi la douleur le demande. Je ne connois pas de remede externe qu'on puiſſe appliquer avec autant de ſuccès dans cette maladie; je l'ai ſouvent vu employer lorſque le gon-

flement, l'*inflammation* étoient considérables, & la douleur très-violente, & cependant tous ces *symptomes* céder en peu de jours. La laine qu'ils emploient, est ordinairement grasse & cardée; ils choisissent la plus douce, & ils l'ôtent rarement, & même jamais de dessus le pied, que l'*attaque* ne soit absolument passée.

Il faut que le malade soit tranquille, & de corps, & d'esprit, pendant tout le temps de l'*attaque*. Tout ce qui affecte l'esprit, dérange la marche de l'*accès*, & tend à transporter la *matiere* de la *goutte* sur des parties plus nobles. Il faut se garder, comme de la mort, de toutes les applications externes capables de répercuter la *goutte;* car elles ne la guérissent pas, & ne font que la transporter d'une partie peu importante vers des parties plus essentielles, où elle devient souvent funeste. On ne doit considérer une *attaque* de *goutte*, que comme un moyen que la nature emploie pour se débarrasser d'une cause de maladie. Ainsi tout ce que nous pouvons faire, sans risque, c'est de seconder la nature dans ses intentions, & de l'aider à chasser l'ennemi selon la voie qu'elle s'est choisie. Les saignées, les

purgations, &c. ne doivent être tentées qu'avec beaucoup de précautions; elles n'emportent pas la caufe de la maladie, & quelquefois, en affoibliffant le malade, elles prolongent l'*attaque*. Cependant lorfque la conftitution eft capable de fupporter ces *évacuations*, on peut tenter de lâcher le ventre par le *régime* & par des *laxatifs* très-doux (1). Il eft vrai qu'il y a plufieurs moyens d'abréger un *accès*; qu'il y en a même quelques-uns qui peuvent l'emporter entiérement : mais on n'en a encore trouvé aucun qui produife cet effet fans faire courir de grands rifques aux malades. Dans la douleur, on faifit avec empreffement tout ce qui peut procurer un prompt foulagement, & on hafarde fa vie pour un bien-être momentané. Voilà la véritable caufe de cette multitude de remedes pour la *goutte*, qu'on a pro-

(1) Les *lavements laxatifs* conviennent beaucoup mieux que les *purgatifs*. On peut, fans rifque, les donner pendant toute l'*attaque*, pour entretenir la liberté du ventre. Quant à la faignée, il faut, dit M. LIEUTAUD, avoir de très-grandes raifons pour l'employer, quoi qu'en penfent ceux qui l'appliquent à tout. Les plus expérimentés favent qu'il en eft fouvent arrivé de grands inconvénients, fur-tout lorfqu'on ne la place pas dans le premier moment de l'invafion, & que le fujet n'eft pas *pléthorique*.

posés comme infaillibles, & de ce que tant de personnes ont perdu la vie en en faisant usage. Il seroit tout aussi raisonnable de vouloir arrêter la *petite vérole* dans ses commencements, & la faire rentrer dans la masse du sang, que de vouloir répercuter la *matiere* de la *goutte* après qu'elle s'est fixée sur les extrêmités. La *goutte* est, ainsi que la *petite vérole*, un effort que la nature fait pour se débarrasser d'une *matiere morbifique*, & on doit également en faciliter la sortie.

Cependant si les douleurs sont très-violentes, & qu'elles jettent le malade dans l'agitation, on pourra lui donner, le soir étant au lit, trente ou quarante gouttes de *laudanum liquide*, plus ou moins, selon la violence des *symptomes*. Ce remede calmera les douleurs, procurera de la tranquillité, excitera la *transpiration* & avancera la *crise* (1).

---

(1) Les *calmants narcotiques* sont ici très-dangereux, & rendent toujours le mal au moins plus long. Le *laudanum liquide*, que l'Auteur propose, est d'après l'exemple de SYDENHAM, qui en usoit lorsque la violence des douleurs l'y forçoit : mais on ne doit jamais perdre de vue, que les douleurs, dans ce cas, sont le moyen dont la nature se sert pour dompter & détruire la matiere de la *goutte*; que plus elles sont vives, & plus l'at-

Quand l'*attaque* eſt paſſée, il faut que le malade prenne une doſe ou deux de *teinture amere de rhubarbe*, ou quelque autre *purgatif ſtomachique* chaud. On lui fera prendre en outre une *infuſion* de *plantes ſtomachiques ameres*, dans de la biere ou du vin foible, comme la *gentiane*, le *quinquina* avec la *cannelle*, la racine de *ſerpentaire de Virginie* & l'*écorce d'orange*. La *diete* alors doit être légere & nourriſſante, & le malade doit faire un exercice modéré, ſoit à cheval, ſoit en voiture.

C'eſt après l'*attaque* qu'il eſt permis d'employer des moyens pour en empêcher le retour, ou pour la rendre, ſi elle a lieu, moins violente. Mais il ne faut pas chercher ces moyens dans les *remedes*. J'ai vu très-ſouvent que, pendant pluſieurs années, on éloignoit les *accès* de *goutte*, par l'uſage du *quinquina* & d'autres remedes. Mais, dans tous les

---

taque eſt courte, & qu'enfin on a vu leur ceſſation prématurée, donner lieu à des *concrétions plâtreuſes* ou *crétacées*, qui ſe fixent aux *articulations*, qui perdent alors la liberté de leur mouvement, & ſe contournent de différentes manieres.

RIVIERE, plus prudent que SYDENHAM, ne permettoit, dans ces circonſtances, qu'un peu de *thériaque*, qu'il regardoit, avec raiſon, comme moins dangereuſe que les autres *calmants*.

cas où j'ai eu occaſion d'en voir faire l'expérience, j'ai vu que les perſonnes mouroient ſubitement, &, ſelon toute apparence, parce qu'elles n'avoient pas eu d'*accès* de *goutte* réguliers : nous ſommes portés en conſéquence à en conclure que ces *accès*, chez certaines perſonnes avancées en âge, ſont plus ſalutaires que nuiſibles.

Quoiqu'il ſoit dangereux de prévenir un *accès* de *goutte* par les *remedes*, cependant ſi on peut parvenir à changer tellement la conſtitution par le *régime* & par l'exercice, qu'on en diminue la vivacité, ou que même on les prévienne tout-à-fait, il ne peut certainement réſulter aucun danger du *régime* ſuivant.

On ſait qu'il eſt poſſible de changer la conſtitution par un *régime* convenable à un tel point, qu'on peut déraciner entiérement cette maladie : mais auſſi il n'y a que ceux qui ont aſſez de courage pour perſiſter dans l'uſage de ce *régime*, qui aient droit d'en attendre la guériſon (1).

---

(1) Il ſeroit difficile de rapporter un exemple plus frappant de cette vérité, que celui du *goutteux* dont parle M. LIEUTAUD. Un *goutteux*, dit-il, d'environ ſoixante ans, très-connu ici, qui

Les ſeuls moyens que nous ayons à propoſer pour guérir la *goutte*, ſe bor-

---

s'étoit livré, ſans réſerve, à tous les plaiſirs de la vie, qui étoit perclus de ſes pieds & de ſes mains, crut, dans un bon moment, qu'il étoit temps de penſer à l'avenir, & de réparer, par une vie mortifiée & pénitente, les fautes de la jeuneſſe. Dans ce pieux deſſein, il ſe condamna à un jeûne très-auſtere, & ne ſe permit, pour toute nourriture, que des *haricots* cuits ſans aſſaiſonnements, du pain & de l'eau. Son gout, blaſé par la bonne chere, ſouffrit beaucoup, comme on le penſe bien, de ce changement; ſon eſtomac même refuſoit abſolument cette nourriture inſipide : il ne s'en mit pas en peine, & attendit, avec beaucoup de courage, la faim, qui lui fit trouver enfin aſſez bon, ce qui lui avoit paru d'abord ſi déteſtable. Il s'accoutuma inſenſiblement à ſon nouveau *régime*, & il eut, dans la ſuite, la double ſatisfaction d'avoir appaiſé les troubles de ſa conſcience, & d'avoir guéri radicalement, ſans y avoir penſé, une *goutte* ancienne & cruelle; recouvrant même l'uſage des pieds & des mains, comme dans la plus parfaite ſanté.

On ſait encore que pluſieurs *goutteux* qui, par des malheurs imprévus, ont paſſé de l'état d'opulence le plus brillant à celui de la pauvreté la plus fâcheuſe, au point d'être réduits au pain & à l'eau, ont été dédommagés de la perte de leur fortune, par la guériſon la plus complete d'une maladie qui empoiſonnoit tous leurs plaiſirs. Ces faits précieux, dont tout le monde peut profiter, prouvent, avec la plus grande évidence, que le foyer de cette maladie rebelle eſt dans les *premieres voies*, & qu'on ne ſauroit par conſéquent faire trop d'attention à la quantité & à la qualité des aliments. [*Précis de la Médec. pratiq.* T. II, page 342.]

nent donc aux suivants. D'abord la *tempérance* la plus stricte dans tous les objets du *régime*. (V. T. I, note 1, page 171.) Ensuite l'*exercice*, proportionné aux forces du sujet : par l'*exercice* nous n'entendons pas une promenade nonchalante, mais un travail qui excite la *sueur* & cause de la fatigue. Il n'y a que ces deux moyens qui puissent rendre aux humeurs les qualités qu'elles doivent avoir, pour constituer la santé & les maintenir dans cet état. Il est encore de la plus grande importance de se lever & de se coucher de bonne heure, d'éviter le travail de la nuit, de ne pas s'abandonner aux réflexions trop profondes, de souper de bonne heure & légérement, de renoncer aux liqueurs fortes, sur-tout aux vins généreux & au *punch acide*.

Nous conseillons en outre de prendre, tous les printemps & toutes les automnes, quelques doses de *magnésie blanche* & de *rhubarbe*, (1) d'user en-

(1) Car nous avons fait observer que la *diarrhée*, même dans le temps de l'*attaque*, étoit souvent salutaire. On fera donc sagement de se purger, selon le conseil de M. BUCHAN, dans les deux saisons qu'il indique. On emploiera la *magnésie blanche* qu'il propose, parce que cette substance, outre la vertu *purgative*, a encore celle

fuite de quelque *amer ftomachique*, comme d'une *infufion* de *tanaifie* ou de *trefle d'eau*, de *gentiane* & de fleurs de *camomille*, ou d'une *décoction* de racine de *bardane*, &c. C'eft en Mars & en Octobre que le malade boira l'*infufion* d'une de ces plantes, ou de tout autre *amer*, s'il le trouve plus agréable. Il en continuera l'ufage pendant deux ou trois femaines, il en prendra deux verres par jour. Un *cautere* ou un *véficatoire* perpétuel, tend beaucoup à prévenir les *attaques* de *goutte*. Et fi on en faifoit plus d'ufage vers le déclin de l'âge, nonfeulement ils préviendroient les *accès* de *goutte*, mais encore plufieurs autres *maladies chroniques*. Ceux qui pourront fe rendre à *Bath*, retireront un grand avantage des bains & des eaux de cette Ville, qui font propres à rétablir les

---

d'être *apéritive* & *incifive*; mais il faut la prendre à une certaine dofe, comme à un gros répété jufqu'à trois fois de fuite, à douze heures d'intervalle l'une de l'autre. On peut encore la combiner avec de la *rhubarbe* de la maniere fuivante:

Prenez de *magnéfie blanche*, 1 gros,
de *rhubarbe* choifie, en poudre, 24 grains.

Mettez dans un verre d'*infufion* de fleurs de *camomille*; prenez en une feule fois. Répétez cette dofe une, & même deux fois, toujours à douze heures d'intervalle, fi elle n'a pas affez purgé.

digeftions

digeſtions & à fortifier le tempérament (1).

ARTICLE PREMIER.

De la Goutte remontée.

Quoique dans une *attaque* réguliere de *goutte* il y ait peu d'occaſions de placer des *remedes*, cependant ſi la matiere de cette maladie vient à quitter les extrêmités, pour ſe jetter ſur quelque partie interne, les applications externes, capables de la rappeller aux extrêmités & de l'y fixer, deviennent abſolument néceſſaires. Lorſque la *goutte* monte à la tête, la douleur des membres ceſſe, le gonflement diſparoît, & des maux de tête violents ſe manifeſtent, accompagnés d'aſſoupiſſement, de *vertiges*, de *convulſions* & de *délire*. Quand elle ſe jette ſur les *poumons*, il ſurvient une oppreſſion exceſſive, avec de la *toux* & une difficulté de reſpirer. Si elle attaque l'*eſtomac*, le malade éprouve des maux de cœur, il vomit, il a des *anxiétés*, il ſent une douleur dans la

(1) Nos *eaux thermales*, telles que celles de *Balaruc*, de *Bourbon*, de *Bourbonne*, du *Mont-d'or*, de *Vichi*, ſuppléeront très-bien à celles de *Bath*, que conſeille ici M. BUCHAN.

région épigaſtrique ou de l'*eſtomac*, & il tombe dans une très-grande foibleſſe.

Lorſque la *goutte* eſt remontée dans la tête ou dans les *poumons*, il faut tenter tous les moyens poſſibles pour la faire deſcendre dans les pieds. Pour cet effet, on trempera ſes jambes très-ſouvent dans l'eau chaude, & l'on appliquera des *ſinapiſmes* ſous la plante des pieds; on ſaignera au pied, (1) & on donnera des *purgatifs ſtomachiques* chauds. Il faut que le malade tienne le lit la plus grande partie du temps, ſurtout s'il y a quelques ſignes d'*inflammation;* enfin il doit bien prendre garde de s'enrhumer.

Si la *goutte* eſt dans l'*eſtomac*, & qu'elle ſoit accompagnée d'un ſentiment de froid, les *cordiaux* les plus chauds ſont néceſſaires; tels ſont le bon vin,

(1) Ceci ne détruit pas ce que nous avons dit des dangers de la ſaignée, dans une attaque de *goutte* réguliere. [V. note 1, page 186.] Il s'agit ici de la *goutte* remontée dans la *tête*, dans les *poumons*, &c.; accident qui expoſe les malades aux plus grands dangers. On doit donc, dans ces cas, ne pas perdre un ſeul moment, & tâcher de diſſiper l'orage qui menace la *tête*, la *poitrine*, &c. Or un des meilleurs moyens eſt la ſaignée du pied, qui, d'après des obſervations réitérées, a ſouvent ſuffi pour déterminer la *goutte* à ſe porter dans ces parties.

(où l'on aura fait bouillir de la *cannelle* ou d'autres *épices*,) l'*eau de cannelle*, l'*eau de menthe poivrée*, & même l'*eau-de-vie* ou le *rum.* Le malade doit garder le lit & solliciter la *sueur*, en buvant des liqueurs chaudes; s'il éprouve des *nausées* ou des envies de vomir, on lui donnera une *infusion* de *camomille*, ou toute autre boisson qui puisse faciliter le *vomissement* (1).

Quand la *goutte* s'est jettée sur les *reins*, qu'elle irrite ces *visceres* & occasionne des douleurs de *gravelle*, il faut que le malade boive abondamment d'une *décoction* de racine de *guimauve*; on lui fomentera la *région* des *reins* avec de l'eau chaude; on lui donnera des *lavements émollients*, & ensuite un *calmant*. Si les douleurs sont très-violentes, on

(1) Lorsque la *goutte* est fixée sur les *entrailles*, de maniere à exciter un *cours de ventre*, il faut chercher à entretenir cette évacuation par quelque *laxatif*, tels que la *manne*, la *rhubarbe*, &c. On tâchera en même-temps de rappeller l'humeur *goutteuse* aux extrêmités, &, dans cette intention, on pourra donner la *poudre* suivante, conseillée par MUSGRAVE.

Prenez *Poudre de la Comtesse de Kent*, *sommités de petite centaurée* en poudre, } de chaque 1 gros.

Mêlez; divisez en douze prises égales. On en donnera une prise toutes les trois heures.

pourra lui donner trente ou quarante gouttes de *laudanum liquide*, dans un verre de sa boisson.

Les personnes qui ont déja eu la *goutte*, doivent être très-attentives à toutes les douleurs qu'ils éprouvent vers le temps à peu près où ils ont lieu d'en attendre le retour. Car cette maladie imite & prend le caractere de beaucoup d'autres. De-là étant souvent prise pour l'une ou l'autre de ces maladies, & en conséquence traitée d'une maniere très-contraire, la régularité de sa marche est souvent troublée, au point que la vie du malade est fort en danger.

Ceux qui n'ont jamais eu la *goutte*, mais qui, par leur constitution ou par leur maniere de vivre, ont raison de la craindre, doivent être très-circonspects aux premieres approches de cette maladie. Car si on la conduit mal, ou qu'en employant des remedes peu appropriés, on la trouble dans sa marche, ils courent risque d'être pour jamais tourmentés de *maux de tête*, de *maux d'estomac* & d'*entrailles*, & de périr victimes de cette maladie, qui finit par attaquer quelques-unes des parties nobles.

§. II.

Du Rhumatisme. (1).

Cette maladie a une grande affinité avec la *goutte*. Son siege est dans les membres (2). Elle est accompagnée de douleurs excessives, & quelquefois de gonflement & d'*inflammation*. Le printemps & la fin de l'automne sont les saisons où le *rhumatisme* regne le plus communément. On le distingue ordinairement en *rhumatisme inflammatoire* ou *aigu* & en *rhumatisme chronique*, ou en *rhumatisme* avec *fievre* & *rhumatisme* sans *fievre*.

CAUSES. Les causes de cette maladie sont fort souvent les mêmes que celles

---

(1) La maladie, décrite ici sous le nom de *rhumatisme*, est celle que quelques Praticiens & le peuple, sur-tout, appellent souvent *rhumatisme goutteux*. (M. LE ROY, *Mélanges de Médecine*, 2ᵉ *Partie : ou du Pronostic dans les maladies aiguës*, p. 196. *Montpellier*, *chez Rigaud & Pons*, 1776.)

(2) Les *articulations mobiles*, & sur-tout celles des membres, sont le véritable siege du *rhumatisme*, dit M. LE ROY ; ce qui le rapproche de si près de la *goutte*, qu'il est évident que quelques Auteurs l'ont décrit sous le nom de cette derniere maladie. Cependant il en differe à tant d'égards, que pour peu qu'on y apporte d'attention, rien n'est aussi facile que de les distinguer. [Ibid. page 201.]

de la *fievre inflammatoire*. (V. T. II, Chap. IV, p. 64.) Auſſi la ſuppreſſion de la *tranſpiration*, l'uſage immodéré des liqueurs fortes, &c. le changement ſubit des ſaiſons, toutes les tranſitions promptes du chaud au froid, ſont-elles fort ſujettes à occaſionner le *rhumatiſme*. Le cas le plus extraordinaire que j'aie jamais vu de cette maladie, eſt celui d'un homme dont tous les membres étoient contournés par un *rhumatiſme*, & qui, par état, travailloit une partie du jour au feu, & l'autre partie dans l'eau. Les *rhumatiſmes* les plus opiniâtres affligent encore les perſonnes qui, ſans en avoir l'habitude, reſtent longtemps avec les pieds mouillés. L'humidité des habits & des lits produiſent encore le même effet, ainſi que de ſe repoſer ou de dormir ſur un terrein humide, ou de voyager pendant la nuit.

Le *rhumatiſme* peut encore être cauſé par des *évacuations* exceſſives, ou par la ſuppreſſion de celles qui ſont ordinaires. Il eſt ſouvent l'effet de *maladies chroniques*, qui vicient les humeurs, comme du *ſcorbut*, des *maladies vénériennes*, des *fievres intermittentes automnales*, &c.

Cette maladie regne beaucoup dans

les lieux bas, humides & marécageux, sur-tout parmi les Paysans les plus pauvres, qui sont mal vêtus, & qui habitant des maisons basses & froides, ne vivent que d'aliments grossiers, malsains, peu nourrissants & de difficile *digestion.*

ARTICLE PREMIER.

Du Rhumatisme inflammatoire ou aigu.

SYMPTOMES. Le *rhumatisme aigu* commence ordinairement par les *symptomes* communs aux *fievres.* Tels sont les lassitudes, le *frisson*, un *pouls vîte*, l'*insomnie*, la soif, &c. Le malade se plaint ensuite de douleurs errantes, qui augmentent au moindre mouvement. Ces douleurs se fixent dans les membres, qui sont souvent gonflés & enflammés. Si l'on saigne dans cette maladie, le sang a ordinairement les mêmes caracteres que dans la *pleurésie*, c'est-à-dire, qu'il est *couenneux* (1).

(1) » La *fievre* qui accompagne le *rhumatisme* „ *aigu* est, pour l'ordinaire, *rémittente*; ses *re-* „ *doublements* sont marqués en *quotidienne*. [V. T. „ II, p. 215.] Des douleurs insupportables aux „ *articulations mobiles*, sont le caractere essentiel „ de cette maladie. Ces douleurs commencent „ ordinairement par les genoux, & s'y fixent

RÉGIME & *REMEDES*. Le traitement du *rhumatiſme inflammatoire* ou

---

„ pendant un jour ou deux, plus ou moins. En-
„ ſuite elles affectent ſucceſſivement & comme
„ par une eſpece de jeu, les différentes *articula-*
„ *tions des membres*, pour l'ordinaire pluſieurs à
„ la fois, quelquefois une ſeule ou deux, & re-
„ viennent ſouvent à pluſieurs repriſes aux *arti-*
„ *culations* qu'elles avoient attaquées aupara-
„ vant & abandonnées.

» Ces douleurs ſont ſi violentes, qu'on voit
„ ſouvent les malades jetter un cri d'épouvante
„ à la moindre apparence que quelqu'un veut les
„ toucher ou heurter les parties ſouffrantes. Elles
„ ne le ſont pas toujours au même dégré. Elles ont
„ leurs viciſſitudes d'augmentation & de *rémiſ-*
„ *ſions* correſpondantes à celles de la *fievre*. Elles
„ ſont ordinairement accompagnées d'un gonfle-
„ ment conſidérable, ſur-tout celles des poignets
„ & des genoux.

» La durée du *rhumatiſme aigu* varie. Il eſt rare
„ qu'il ſe termine dans l'eſpace de quatorze ou
„ quinze jours. On le voit quelquefois s'étendre
„ juſqu'au quarantieme, juſqu'au ſoixantieme
„ jour. Quelquefois la *fievre* ceſſant, les dou-
„ leurs ceſſent auſſi entiérement, & la *convaleſ-*
„ *cence* eſt parfaite. Dans d'autres cas, la *fievre*
„ étant terminée, les douleurs des *articulations*,
„ quoique diminuées, continuent cependant de
„ tourmenter les malades pendant quelques mois.
„ Quelquefois, par l'effet de cette maladie, il
„ s'engendre dans telle ou telle *articulation* des
„ *concrétions tophacées*, qui en gênent ou même
„ en aboliſſent la mobilité. Elle produit auſſi
„ quelquefois une collection d'eau dans l'*article*
„ du genou. Le gonflement qui ſurvient à cette
„ *articulation*, dans le fort de la maladie, pré-
„ ſente ſouvent une fluctuation ſenſible, & qui
„ démontre une accumulation de *ſynovie* dans la

aigu est à peu près le même que celui d'une *fievre aiguë* ou *inflammatoire*. (V. T.

„ *capsule articulaire* : mais paroissant à cette épo-
„ que, elle se dissipe ordinairement. Il n'en est
„ pas de même lorsqu'elle persiste ou survient
„ après que la *fievre* a cessé. Elle est alors très-
„ opiniâtre ; quelquefois même elle résiste à tous
„ les remedes.

» Cette maladie paroît étrangere à la vieillesse
„ & à l'enfance. J'ai cependant vu, quoique bien
„ rarement, des sujets de douze ou treize ans en
„ être attaqués. Mais elle est plus courte & moins
„ grave à cet âge, ainsi que dans la premiere fleur
„ de la jeunesse jusqu'à l'âge de vingt à vingt-
„ cinq ans.

» Durant l'état de cette maladie, c'est-à-dire,
„ lorsqu'elle est parvenue à son plus haut dégré,
„ il arrive souvent qu'elle porte des impressions
„ passageres sur les *articulations* de quelques *ver-*
„ *tebres*, & sur les *articulations* de la *mâchoire*
„ *inférieure* : quelquefois même portant sur le
„ *poumon*, [vraisemblablement sur les *membra-*
„ *nes* & les *ligaments* qui appartiennent aux *car-*
„ *tilages* des *bronches*,] elle occasionne une dou-
„ leur à la *poitrine*, la difficulté de respirer, la
„ *toux*, le *crachement de sang*, en un mot les
„ *symptomes* d'une *pleurésie* ou d'une *péripneumo-*
„ *nie* : quelquefois l'*inégalité*, l'*intermittence* du
„ *pouls*. Mais, quelque dangereux que puisse pa-
„ roître l'état du malade, dans ces sortes de cas,
„ on ne doit pas en désespérer. L'expérience prou-
„ ve que la matiere qui cause cette maladie, n'est
„ pas disposée, de sa nature, à produire la *sup-*
„ *puration*, ni la *gangrene*. Mais, suivant son
„ caractere de mobilité, elle abandonne bien-
„ tôt le nouveau siege qu'elle s'étoit choisi, c'est-
„ à-dire, la *poitrine*, pour se reporter sur les
„ *articulations* des membres. [M. LE ROY, ibid.
page 196 & suiv.]

Ce *rhumatisme* prend différents noms, relati-

II, Chap. IV, p. 69.) Si le malade est jeune & fort, il faut le saigner, & répéter cette saignée suivant les cas (1).

---

vement à la place qu'il occupe; c'est ainsi qu'on l'appelle vulgairement *torticolis*, lorsqu'il attaque les muscles du cou; *lumbago*, s'il se jette sur les *lombes*, & *sciatique*, s'il se fixe dans la *hanche* & dans la *cuisse*.

Il faut observer que les douleurs, dans le *lumbago*, ou *rhumatisme* des *lombes*, sont très-vives, & qu'on le prend quelquefois pour la *colique néphrétique*; mais le *vomissement* n'accompagne pas le *lumbago*. On observera encore que si l'on rencontre quelquefois la complication de ces deux maladies, on ne doit point en être surpris, vu l'analogie qu'il y a entre la *goutte*, le *rhumatisme* & le *calcul* ou la *pierre*, & que le *rhumatisme goutteux* change très-souvent de place; ce qui a donné lieu de l'appeller *goutte vague*. Le *rhumatisme* est rarement dangereux, si on ne donne lieu par un mauvais traitement, ou par quelque faute dans le *régime*, au transport de la matiere morbifique vers les *visceres*; & principalement vers le *cerveau* & les *poumons*, d'où il résulte des accidents, qui ne sont pas moins redoutables que ceux de la *goutte remontée*. Le *rhumatisme* universel, c'est-à-dire, qui n'occupe point de partie fixe, se termine le plus souvent par les *sueurs*, quelquefois par une *éruption* à la peau; dans quelques-uns, il se fait une évacuation *critique* par les *urines*, les *regles*, les *hémorrhoïdes*, &c. Le *rhumatisme* local est ordinairement plus obstiné que l'universel, mais moins à craindre. Si l'une & l'autre viennent par *attaque*, ils cedent mieux aux remedes. [M. LIEUTAUD, *Précis de la Médecine pratique*.]

(1) Sans doute que si le malade est jeune, s'il y a tension & rougeur aux *articulations*, il faut saigner; mais, comme dans toutes les *maladies*

On lâchera le ventre par des *lavements émollients*, & par des boissons *rafraîchissantes & laxatives*. En conséquence on donnera des *décoctions* de *tamarins*, du *petit lait à la crême de tartre*, des *infusions* de *séné*, &c. Les aliments seront légers & en petite quantité; tels sont des *pommes* cuites devant le feu, du *gruau*, des bouillons de veau ou de poulet. Lorsque la *fievre* est diminuée, si les douleurs persistent, il faut que le malade garde le lit, & qu'il prenne des boissons capables d'exciter la *transpiration*, comme le *petit lait au vin*, auquel on ajoute de l'*esprit de Mendéré-*

---

aiguës, ce ne peut être que dans les premiers jours du *rhumatisme*. On a remarqué cent fois, dit M. Lieutaud, qu'après le septieme jour, les saignées le rendent plus rebelle. Elles ne doivent pas même être prodiguées dans les premiers jours; trois ou quatre sont ordinairement suffisantes, quoi qu'en disent ceux qui prétendenr qu'on doit saigner tant que les douleurs & la *fievre* persistent. Marquet, Médecin d'une probité reconnue, dit avoir usé, comme les autres, de saignées dans cette maladie; mais que s'étant apperçu qu'elles la traînoient en longueur, qu'elles la prolongeoient pendant des mois, & même des années, il les abandonna absolument, pour se borner aux *purgatifs* & aux *sudorifiques*; & que depuis qu'il eut changé de méthode, cette maladie ne duroit, entre ses mains, que sept à huit jours; ce qui mérite bien d'être remarqué. [M. Lieutaud, ibid.]

rus, &c. On donnera en outre au malade, en se couchant, pendant quelques jours, un gros de *crême de tartre* & un demi-gros de *gomme de gayac* en poudre, dans un verre de *petit lait au vin*.

Les *bains chauds*, après les évacuations convenables, (1) produisent souvent un très-bon effet. Il faut, ou que le malade soit mis dans un *bain chaud*, ou qu'on lui applique, sur les parties affectées, des linges trempés dans l'eau chaude; mais on sera très-attentif à ce que le malade ne s'expose pas au froid, après le bain (2).

ARTICLE II.

Du Rhumatisme chronique.

Le *rhumatisme chronique* est rarement accompagné d'une *fievre* un peu considérable. En général, il se fixe sur quelque partie du corps, comme sur les épaules, le cou, les reins. Dans cette espece de *rhumatisme*, les parties ne sont que peu ou point enflammées ou

(1) C'est-à-dire, après les *purgatifs*, qui sont nécessaires dans cette maladie, mais qui ne doivent être placés, sans de bonnes raisons, que vers le déclin.

(2) Lorsque les douleurs sont excessives, il faut avoir attention de tenir le drap & les couvertures éloignées des parties affectées, au moyen d'un arc

gonflées. Les vieillards y sont le plus sujets, & il devient chez eux souvent très-opiniâtre, & même quelquefois incurable (1).

de cerceaux, & faire avec des coussins une espece de rempart autour des coudes, des poignets, &c.

Abandonnée à elle-même, aidée simplement d'un bon *régime*, on ne doit pas douter que la nature ne guérit le *rhumatisme aigu* sans le secours de l'art. Les moyens qu'elle emploie, sont ici, comme dans toutes les autres *maladies aiguës*, la *fievre*, l'*hémorrhagie du nez*, les évacuations par les *selles*, ou par les *sueurs*, ou par les urines. L'art imite & seconde la nature, en modérant la *fievre*, lorsqu'elle est excessive, par la saignée, [V. note 1, p. 202,] en sollicitant à propos les évacuations par les *selles*, par les *sueurs*, &c. Les secours de l'art sont aussi très-utiles, dans cette maladie, pour calmer les cruelles douleurs que souffrent les malades, & leur procurer du repos au moyen des *narcotiques*. Quelque respectable que soit l'autorité de SYDENHAM, j'ose, dit M. LE ROY, avec beaucoup de Praticiens, ne pas être de son avis sur l'usage des *narcotiques*, employés sagement. Il ne paroît pas qu'ils aient l'effet de fixer la matiere de la maladie, & de la rendre plus rebelle. La grande différence qu'on observe dans la durée, dans l'opiniâtreté de cette maladie, paroît bien plus tenir à son caractere primitif, aux dispositions particulieres du sujet, qu'à la maniere dont il est traité. Lorsqu'un homme a eu une *pleurésie*, il en a quelquefois une seconde, une troisieme dans le cours de sa vie ; quelquefois il en est quitte pour toujours : il en est de même du *rhumatisme*. [M. LE ROY, ibid. p. 199.] On peut donc donner, le soir, 15 ou 20 gouttes de *laudanum liquide* dans un verre de la boisson, & les répéter selon l'exigence des cas.

(1) Il arrive quelquefois, mais rarement, que

Le *rhumatisme chronique* exige à peu près le même *régime* que le *rhumatisme inflammatoire* ou *aigu*. Les aliments *rafraîchissants* & *laxatifs*, composés surtout de substances végétales, comme de *pruneaux*, de *pommes*, de *groseilles* cuites dans du *lait*, sont très-convenables. ARBUTHNOT avance » que s'il y a un » aliment *spécifique* contre le *rhumatisme*, c'est, sans contredit, le *petit lait*; » il ajoute, qu'il a connu une personne » fort sujette à cette maladie, qui ne » pouvoit être guérie par d'autres re- » medes qu'un régime de *petit lait* & » de pain. Il dit encore que la *crême de* » *tartre* prise, pendant plusieurs jours, » dans de l'eau de *gruau*, soulage singu- » liérement les douleurs de *rhumatisme*. « J'ai souvent éprouvé les bons effets de ce dernier remede; mais je l'ai trouvé

---

les malades y succombent, privés du mouvement de presque tous leurs membres, & réduits au dernier dégré de maigreur, par la *fievre lente* & par l'influence du *rhumatisme* sur la *poitrine*. Mais il arrive bien plus souvent qu'ils en demeurent estropiés, soit par l'effet des *concrétions tophacées*, soit par l'*hydropisie* de l'article du genou, quelquefois de tous les deux. J'ai vu aussi la rétraction & l'endurcissement des *muscles fléchisseurs* de l'*avant-bras*, contribuer, dans cette maladie, à abolir les mouvements de l'*articulation* du coude. [M. LE ROY, ibid. page 200.]

toujours plus efficace, quand on y joint de la *gomme de gayac*, comme je l'ai déja conſeillé dans le *rhumatiſme aigu*; alors je fais prendre la doſe preſcrite, deux fois par jour. Je donne en outre une cuiller à café de *teinture de gomme de gayac*, dans un verre de *petit lait au vin*, quand le malade eſt au lit.

On continue l'uſage de ces *remedes* pendant une ſemaine, ou plus long-temps, ſi les douleurs perſiſtent, & ſi les forces du malade le permettent; mais il faut les interrompre pendant quelques jours, pour les reprendre enſuite de nouveau. On applique en même-temps, ſur les parties affectées, des *ſang-ſues*, ou des *véſicatoires*. J'ai vu qu'en général, l'*emplâtre chaud* ou échauffant réuſſiſſoit mieux, dans les douleurs opiniâtres du *rhumatiſme fixe*, que les *ſang-ſues* & les *véſicatoires*. J'ai vu encore un *emplâtre de poix de Bourgogne*, appliqué ſur la partie affectée, procurer de grands ſoulagements dans les douleurs de *rhumatiſme chronique*. Le Docteur ALEXANDER, d'Edimbourg, mon illuſtre ami, dit, qu'il a calmé les douleurs les plus opiniâtres, en frottant la partie malade avec une *teinture de cantharides*: quand la *teinture* ordinaire ne réuſſiſſoit pas, il

l'employoit du double, du triple plus forte (1). Les *ventouses*, sur la partie malade, sont encore d'un grand secours; elles sont même préférables aux *sang-sues*.

Quoique la maladie ne paroisse pas céder pendant quelque temps aux *remedes* dont nous venons de parler, cependant il faut toujours en continuer l'usage. Les personnes sujettes aux fréquents retours du *rhumatisme*, se trouveront souvent très-bien des *purgatifs*, soit qu'elles aient ou qu'elles n'aient pas d'attaques de cette maladie. Le *rhumatisme chronique* ressemble à la *goutte*, en ce que le temps le plus convenable pour faire des *remedes* propres à s'en délivrer, est celui où le malade n'en est point attaqué.

Pour ceux dont la fortune leur permet d'en faire le voyage, nous leur recommandons les bains chauds de *Buxton* ou de *Matlock*, dans le Comté de Derby. Ils ont souvent guéri le *rhumatisme* le plus opiniâtre, & peuvent être pris en toute sûreté, soit dans l'*accès*, soit

(1) On a recours à beaucoup d'autres applications externes, comme au *baume tranquille*, au *baume nervin*, &c. pour appaiser les grandes douleurs; mais leur usage a toujours été, ou infructueux, ou dangereux.

après (1). Quand le *rhumatifme* eft compliqué de douleurs *fcorbutiques*, ce qui arrive affez fouvent, les *eaux d'Harrowgate* & celles de *Moffat* conviennent. On prend à la fois, & les *eaux*, & les *bains* (2).

On emploie avec fuccès, contre le *rhumatifme*, plufieurs de nos *plantes domeftiques*. Une des meilleures eft la *moutarde blanche*. On peut prendre une cuiller à café de la graine de cette plante, deux ou trois fois par jour, dans un verre d'eau ou de vin léger. Le *trefle d'eau* eft encore d'un grand ufage dans ce cas. On le fait *infufer* dans du vin

---

(1) Les *eaux* de France qu'on peut fuppléer à celles dont parle l'Auteur, font celles de *Plombieres*, de *Vichi*, de *Bourbon* l'Archambaut, de *Balaruc*, de *Digne* & d'*Aix-la-Chapelle*, dans les Pays-Bas. Mais M. BUCHAN ne fait pas mention d'une maniere d'employer ces *eaux* chaudes, même l'eau commune chaude. C'eft en *douche*. [V. ce mot à la Table.] La *douche* d'eau très-chaude eft, fans contredit, un des meilleurs remedes dont on puiffe ufer contre les douleurs *rhumatifmales* permanentes & fixées fur une partie du corps.

(2) Nous ne croyons pas fuperflu de répéter, que lorfque la fuppreffion de quelque *évacuation* accoutumée, ou la rentrée de quelque *éruption* a donné lieu au *rhumatifme*, on doit, avant tout, tâcher de les rappeller, & l'on n'a, dans ces circonftances, guere befoin d'autres remedes.

ou dans de la biere; on le prend en guise de *thé*. Le *lierre terrestre*, la *camomille* & plusieurs autres *amers*, conviennent également, & peuvent être employés de la même maniere. Cependant il ne faut en attendre aucun bien, à moins qu'on n'en continue l'usage pendant un temps considérable. On méprise souvent, dans cette maladie, d'excellents remedes, parce qu'ils ne guérissent pas sur le champ, quoique rien ne soit plus certain que leurs bons effets, quand on en use pendant un temps suffisamment long. Le défaut de persévérance, dans l'usage des *remedes*, est une des principales raisons qui font qu'on guérit si rarement les *maladies chroniques*.

Le *bain froid*, sur-tout d'*eau salée*, guérit souvent le *rhumatisme*. Nous devons encore recommander l'exercice, soit à cheval, soit en voiture, & la flanelle portée sur la peau. Les *cauteres* sont très-convenables, sur-tout dans les *rhumatismes chroniques*. Si la douleur est dans l'épaule, le *cautere* doit être au bras. Si elle est dans les *lombes*, on le fera à la jambe, ou à la cuisse.

Les douleurs *rhumatismales* sont très-communes aux *scorbutiques*. Dans ces cas, les meilleurs remedes sont les *amers*

& les *purgatifs* doux. On les prend combinés ensemble, ou séparément, au gout du malade. On peut les prescrire de la maniere suivante :

Prenez du meilleur *quinquina*, 1 once,
de *rhubarbe* choisie, demi-once.

Réduisez en poudre ; mettez *infuser* dans une pinte de vin. On en donne deux ou trois verres par jour, plus ou moins, de maniere que ce remede tienne le ventre libre.

Au reste, dans les cas où le *quinquina* suffit pour lâcher le ventre, ce qu'on observe dans certains sujets, il faut retrancher la *rhubarbe* (1).

Les personnes qui sont sujettes à de fréquents retours de *rhumatisme*, doi-

(1) Le *quinquina* est-il bien indiqué dans les douleurs *rhumatismales*, si familieres aux *scorbutiques* ? Ce n'étoit certainement pas le sentiment de SYDENHAM, qui dit, que le seul inconvénient qu'il ait remarqué suivre l'usage long-temps continué du *quinquina*, est la production du *rhumatisme scorbutique*. Le *quinquina*, dit M. LIEUTAUD, produit souvent de bons effets dans le *scorbut* ; mais on ne doit en user qu'avec beaucoup de circonspection ; parce qu'on a remarqué que le long usage de cette écorce dans les *fievres intermittentes*, avoit jetté quelquefois dans l'*affection scorbutique* ceux qui n'en avoient eu auparavant aucune atteinte ; ce qui, à la vérité, peut être autant rapporté à la *fievre*, qu'au *quinquina* : mais il est toujours vrai de dire que ce remede ne les en a pas garantis.

vent établir leur habitation dans un lieu aéré, chaud & sec, & éviter, autant qu'il leur sera possible, l'air de la nuit, l'humidité des pieds, & de garder sur eux des habits mouillés. Enfin elles doivent s'habiller chaudement, porter une flanelle sur la peau, & se faire frotter souvent tout le corps avec une *brosse pour la peau*.

CHAPITRE XXVIII.

Du Scorbut, des Ecrouelles, de la Gale, des Dartres, des Démangeaisons, des Echauboulures, &c.

§. I.

Du Scorbut.

LE *scorbut* est une maladie particuliere aux pays du nord, sur-tout dans les lieux bas & humides, comme dans le voisinage des grands marais ou des grands étangs. Les personnes sédentaires & d'un *tempérament* lourd & *mélancolique*, y sont les plus sujettes. Cette maladie est souvent fatale aux Marins, dans les voyages de long cours, principalement à ceux qui sont sur des vaisseaux où l'air n'est pas renouvellé convenablement, & qui

renferment beaucoup de monde, ou dans lesquels on néglige la *propreté*.

Il seroit inutile de faire mention des différentes especes dans lesquelles on a divisé cette maladie, parce que ces especes ne different les unes des autres, que par le dégré plus ou moins fâcheux de leurs *symptomes*. Cependant celle qu'on appelle *scorbut de terre*, est rarement accompagnée de *symptomes* aussi *putrides* que ceux qu'on observe dans les malades qui ont été long-temps à la mer; *symptomes* qui, selon toute apparence, sont plutôt l'effet de l'air renfermé, du défaut d'exercice & des aliments mal-sains, dont l'équipage se nourrit pendant les longs voyages, que d'une différence essentielle dépendante de la nature de ce *scorbut* (1).

(1) Il est certain que l'essence du *scorbut* est toujours la même : mais les *symptomes* qui en caractérisent les especes, different tellement entre eux, que si l'on vouloit prendre pour exemple le *scorbut de mer*, & ne reconnoître cette maladie que lorsqu'elle se montre sous les caracteres de ce dernier, on s'exposeroit à des méprises d'autant plus funestes, que, quoique la marche des autres especes soit beaucoup plus lente, on ne seroit souvent averti de l'existence de la maladie, que lorsqu'elle auroit fait des progrès au-dessus de toutes les ressources de l'art : voilà ce qui a porté les Auteurs les plus exacts, à diviser le *scorbut* en *constitutionnel* & en *accidentel*; & le célebre M.

CAUSES. Le *ſcorbut* eſt occaſionné par l'air froid & humide, par un long uſage

LE ROY, de Montpellier, dans un excellent Mémoire, qui contient des réflexions & des obſervations ſur le *ſcorbut*, en faiſant ſentir l'importance de cette diviſion, a été conduit naturellement à en décrire une troiſieme eſpece, qu'il appelle *mixte* ou *intermédiaire*.

Le *ſcorbut conſtitutionnel*, comme cette épithete l'explique aſſez, eſt celui qui ſe développe par le ſeul vice de la conſtitution, ſans que le ſujet ait été expoſé à l'influence d'aucune des cauſes qui ſont capables de faire naître les deux autres. C'eſt celui dont parle M. BUCHAN, ſous le nom de *ſcorbut de terre*.

Le *ſcorbut accidentel* eſt celui auquel les hommes les mieux conſtitués ſont expoſés, s'ils boivent des eaux corrompues, s'ils reſpirent un air infecte, s'ils habitent des lieux extrêmement humides, s'ils ſont privés de viande fraîche & de végétaux, s'ils ſont livrés à l'inaction, plongés dans la triſteſſe & l'abattement, comme il arrive fréquemment dans les vaiſſeaux, dans les pays froids & humides, dans les priſons, dans les caſernes, dans les hôpitaux, &c. C'eſt celui dont il eſt principalement queſtion dans ce Chapitre, & qu'on nomme *ſcorbut de mer*.

Le *ſcorbut mixte* ou *intermédiaire* eſt celui qui, chez des ſujets qui y ſont diſpoſés par un vice de leur conſtitution, ſe développe par des cauſes trop légeres, & qui n'auroient pas aſſez d'énergie pour donner le *ſcorbut accidentel* à un homme bien conſtitué. M. BUCHAN déſigne cette eſpece par cette phraſe, dans l'article des cauſes. [Voyez page ſuivante.] *Il eſt ſouvent dû encore* [*le ſcorbut*] *à une diſpoſition héréditaire*, *&*, *dans ce cas, la moindre cauſe développe cette maladie, qui n'eſt que cachée.* Nous conſeillons, au reſte, de lire le Mémoire de M. LE ROY, inſéré dans les *Mélanges de Phyſique & de Médecine*, T. I, p. 285 & ſuiv.

d'aliments salés, fumés & séchés, ou de difficile *digestion* & peu nourrissants; par la suppression de quelque évacuation accoutumée, comme celle des *regles*, des *hémorrhoïdes*, &c. Il est souvent dû encore à une disposition héréditaire, &, dans ce cas, la moindre cause développe cette maladie, qui n'est que cachée. Le chagrin, la peur & les autres passions qui abattent les forces, tendent beaucoup à produire le *scorbut*, ou à l'aggraver. Les habits sales, le manque de propreté, le défaut d'exercice, l'air renfermé, les aliments mal-sains, & toutes les maladies qui affoiblissent les organes & vicient les humeurs, peuvent encore l'occasionner.

SYMPTOMES. Le *scorbut* se manifeste par une pesanteur & par une lassitude à laquelle on n'est point accoutumé; par la difficulté de respirer, surtout après le mouvement; par une haleine fétide; par la pourriture des gencives, qui saignent à la moindre pression; par de fréquents *saignements de nez*; par une espece de craquement que font les *articulations*; par une difficulté à marcher; quelquefois par le gonflement des jambes, d'autres fois par leur amaigrissement; enfin par les taches li-

vides, jaunes, violettes, dont elles font couvertes : le vifage eft ordinairement pâle, ou de couleur plombée.

A mefure que cette maladie fait des progrès, d'autres *fymptomes* fe manifeftent, comme la pourriture des dents; des *hémorrhagies*, ou des effufions de fang de différentes parties du corps; des *ulceres* fordides, opiniâtres; des douleurs dans différentes parties, particuliérement vers la *poitrine*; des *éruptions* feches & *écailleufes* fur tout le corps, &c.: enfin une fievre *hectique* furvient, & le malade eft fouvent emporté par une *dyfenterie*, une *diarrhée*, une *hydropifie*, une *paralyfie*, des foibleffes, ou par la *gangrene* de quelques-uns des *inteftins* (1).

(1) Ces *fymptomes* ne caractérifent guere que le *fcorbut accidentel*, qui a, en général, une marche affez conftante & affez uniforme, & qui, développant rapidement les fignes qui l'accompagnent, met dans le cas de pouvoir en donner une defcription générale, qui pût s'appliquer avec affez de jufteffe à la plupart des individus qui en font attaqués : mais il n'en eft pas de même du *fcorbut conftitutionnel* & du *mixte*, qui, de même que la *vérole*, varient, pour ainfi dire, leur forme & leur afpect dans chaque individu; qui n'ont point de figne *pathognomonique*, ou *inféparables*; qui préfentent feulement un certain nombre de *fymptomes* qui leur font familiers, & qui fe manifeftant, les uns chez un malade, d'autres chez un autre, fervent à les faire reconnoître avec

TRAITEMENT.

TRAITEMENT. Nous ne connoiſſons d'autre maniere de guérir cette mala-

---

plus ou moins d'évidence & de certitude, ſuivant le nombre de ces *ſymptomes*, & ſuivant qu'ils ſont plus ou moins familiers au *ſcorbut*. Quiconque ne jugeroit des maladies *ſcorbutiques* que d'après la deſcription du *ſcorbut accidentel*, s'expoſeroit donc à méconnoître ſouvent le *conſtitutionnel* & le *mixte*, qui ne préſentent pas toujours des *ſymptomes* ſuffiſants pour ſe faire appercevoir d'abord. Nous croyons donc qu'on nous ſaura d'autant plus gré d'entrer dans le détail des ſignes qui appartiennent à ces deux eſpeces de *ſcorbut*, qu'elles ſont très-communes, & qu'elles ont des cauſes moins évidentes que l'*accidentel*. Nous puiſerons, dans les obſervations du Mémoire de M. LE ROY, la plupart des caracteres de ces deux eſpeces de *ſcorbut*.

Les progrès du *ſcorbut conſtitutionnel* ſont très-lents. Il s'annonce, pluſieurs années auparavant, par une laſſitude, que le malade éprouve le matin, en s'éveillant, plus forte, plus gravative que le ſoir. Il faut faire d'autant plus d'attention à ce *ſymptome*, qu'il eſt un de ceux qu'on obſerve le plus ſouvent dans le commencement de cette eſpece de *ſcorbut*; période où cette maladie eſt ſi difficile à reconnoître, ne donnant encore aucun ſigne de *diſſolution putride*. Les autres avant-coureurs du *ſcorbut conſtitutionnel* ſont une *mélancolie* involontaire; un éloignement pour l'exercice & la diſſipation, ce qu'on obſerve ſur-tout chez les femmes; quelquefois des *éruptions éréſipellateuſes* & des *hémorrhagies* plus ou moins fréquentes; des maux de dents ſuivis de *carie*; des douleurs dans les *mâchoires*; des *fleurs blanches*, &c. Peu à peu les dents qui reſtent, ſe couvrent de *tartre* plus ou moins épais, & d'un roux plus ou moins foncé. Les gencives changent de couleur; elles prennent une teinte violette, livide, ou elles

die, qu'en ſuivant un *régime* tout-à-fait oppoſé à celui qui l'a donnée. Et com-

---

ſe gonflent & forment le bourlet; dans cet état, elles ſaignent au moindre frottement, ou elles ſe deſſechent de maniere à découvrir une partie de la racine des dents, qui paroiſſent déchauſſées. Ces *ſymptomes* cependant, qui ſont des plus ordinaires & des plus démonſtratifs, quand ils ſe préſentent, ne doivent point être regardés comme des ſignes *pathognomoniques* ou *inſéparables* du *ſcorbut*. M. LIND, celui de tous les Auteurs qui a le mieux traité du *ſcorbut*, dit, qu'un homme avoit un *ulcere ſcorbutique*, ſans qu'il ſe fût manifeſté de taches, ni d'affection aux gencives. WILLIS en rapporte auſſi deux exemples; & les malades qui font le ſujet des deux premieres obſervations de M. LE ROY, n'eurent, pendant le cours de leurs maladies, nulle affection aux dents, ni aux gencives.

A meſure que la maladie avance, il paroît des taches de différente forme, tantôt auſſi petites que des piquures de puces, & tantôt auſſi larges que la paume de la main. Les premieres fois qu'elles paroiſſent, elles ſont d'un beau rouge; elles deviennent ſucceſſivement pourprées, livides, noires; elles durent quinze jours, trois ſemaines, un mois; après quoi elles diſparoiſſent inſenſiblement, pour revenir de nouveau à pluſieurs repriſes. Cette *éruption* s'annonce par des inquiétudes dans les jambes, des laſſitudes après le moindre mouvement, & même au ſortir du lit. Quelques malades éprouvent de l'impoſſibilité à ſe tenir à genoux; ſouvent ils reſſentent, dans les endroits où doivent ſortir les taches, des douleurs vives, ſemblables à celles qu'occaſionneroient des coups d'épée. Ces taches paroiſſent d'abord ſur les jambes, peu à peu elles gagnent les cuiſſes, les *aines*, les *reins*, les bras, &c. Bientôt les pieds & toutes les autres parties ſe *tuméfient*. Mais elles ne ſont

me elle eſt cauſée par l'état vicié des humeurs, réſultant d'erreurs dans la

---

pas pâteuſes comme dans les épanchements des *hydropiques*, à moins que l'*hydropiſie* ne ſoit compliquée. L'haleine devient fétide, &c.

Ces *ſymptomes* ſont ſuivis d'*oppreſſion de poitrine* & de *palpitations de cœur*, de douleurs vagues & peu profondes dans tous les membres. Le ventre eſt tantôt gonflé, dur & reſſerré; tantôt mou & relâché. Quelques malades ſont conſtipés, tandis que d'autres éprouvent des *cours de ventre* opiniâtres; & quelquefois ces deux extrêmes ſe ſuccedent tour à tour chez le même ſujet. Les urines varient à meſure que la maladie avance: tantôt elles ſont aſſez abondantes & claires, & tantôt elles ſont troubles, bourbeuſes, brunes, en petite quantité; elles dépoſent un *ſédiment* de même couleur, & forment une pellicule de couleur brune ou gorge de pigeon à leur ſurface. L'appétit ſe ſoutient aſſez conſtamment. Les malades ſentent des douleurs ſourdes dans le côté gauche, & la *rate* paroît gonflée & dure. Enfin il ſurvient des *rhumes* plus ou moins longs, qui ſe renouvellent fréquemment, & qui ſont accompagnés de *quintes* de *toux* très-vives & ſuffoquantes. Cette *toux* eſt ſeche, pour l'ordinaire, quoiqu'elle ſoit ſuivie quelquefois de *crachats* épais, qui, au premier aſpect, ſemblent *purulents*. Le malade a des *ſueurs* nocturnes, quelquefois ſi conſidérables, qu'il mouille juſqu'aux matelas. Le teint devient plombé ſur la fin de la maladie; au lieu que dans le *ſcorbut accidentel*, ce *ſymptome* eſt un des premiers qui ſe déclare. Il ſe manifeſte une *fievre*, qui n'a point de *type*. Tantôt elle eſt *quotidienne*, *tierce*, *quarte*, &c. commençant par le *friſſon*, privée de chaleur; tantôt elle eſt *continue* avec un *pouls petit*, *foible* & *mou*, tel qu'on l'obſerve ſouvent dans les *fievres putrides malignes*, ainſi que ſur la fin des maladies *chroniques*, qui tendent à

diete, dans l'exercice, dans le choix de l'air, &c., on ne peut l'éloigner qu'en

---

la mort. Sur la fin de la maladie, le malade éprouve des foiblesses, dans lesquelles le visage pâlit; les traits paroissent fort altérés, quoiqu'il ne perde point connoissance, & que la force du *pouls* semble, pour l'ordinaire, augmentée, &c.

Quant au *scorbut mixte*, les progrès sont plus rapides, plus marqués, parce que, comme nous l'avons fait observer [note précédente] les sujets qui en sont attaqués, y avoient déja de la disposition, & que cette maladie ne se déclare chez eux qu'après qu'ils se sont exposés à quelques-unes des causes qui sont capables de la développer. Ainsi une personne qui tient à des parents *scorbutiques*, ou dont l'organisation prête à cette maladie, si elle se trouve, par gout, ne manger que des viandes succulentes, salées, fumées, &c.; si elle travaille opiniâtrément à des ouvrages sérieux; si elle veille une partie des nuits; si elle vit renfermée, ne respirant qu'un air humide, mal-sain, &c.; si elle a du chagrin; si elle néglige la propreté : ou bien si elle vit dans la misere, ne mangeant que des substances peu nourrissantes & corrompues, habitant des lieux bas & mal-propres, portant des habits sales, &c. cette personne se trouvera attaquée d'autant plus promptement du *scorbut mixte*, que les causes, auxquelles elle se sera exposée, auront eu plus d'activité.

On voit que les *symptomes* de cette espece de *scorbut*, doivent tenir du *constitutionnel* & de l'*accidentel*. Nous ne nous occuperons pas à les décrire, parce qu'il faudroit nous répéter. On sera toujours en état de s'assurer de l'existence de cette maladie, en s'informant des causes qui l'ont fait naître.

Quand nous avons dit que le *scorbut accidentel* & le *mixte* étoient des maladies très-communes,

apportant une attention ſcrupuleuſe à tous ces articles importants du *régime*.

---

nous n'avons pas voulu prétendre qu'elles ſoient la ſource cachée de la plupart des *maladies chroniques*, comme font pluſieurs Médecins, qui, d'après EUGALENUS, trouvent très-commode de rapporter au *ſcorbut* toutes les maladies qu'ils ne connoiſſent point. Cette opinion abſurde fait tous les jours tomber dans les fautes les plus groſſieres & les plus préjudiciables à l'humanité. Notre intention eſt ſeulement de mettre les gens ſenſés, ſur-tout les habitants des Villes, chez qui ces eſpeces de maladies ſont plus familieres, en état de ſe défendre contre les entrepriſes meurtrieres de ces Charlatans ou de ces ignorants, qui, par une autre manie, toute auſſi criminelle & plus honteuſe, voient la *vérole* par-tout, & confondent ſur-tout le *ſcorbut* avec cette maladie, parce qu'un grand nombre des *ſymptomes* qui les caractériſent, ont effectivement beaucoup de reſſemblance entre eux.

Cependant ſi l'on veut y apporter l'attention ſévere qu'exige la connoiſſance des maladies, on pourra, dit M. LIEUTAUD, parvenir à les diſtinguer, non-ſeulement par l'examen des cauſes qui y ont donné lieu, mais encore par l'inſpection de la bouche. Nous avons dit que le *ſcorbut* attaquoit les dents & les gencives; la *vérole* ſe jette au contraire ſur la *luette*, les *amygdales* & le *palais*. D'ailleurs il eſt aiſé d'obſerver que les douleurs des *ſcorbutiques* ſont plus vagues & plus ſuperficielles que celles qu'occaſionne la *vérole*; que le ventre, dans le *ſcorbut*, eſt toujours plus ou moins affecté, au lieu que la *vérole* attaque ordinairement la tête & les extrêmités, & qu'enfin les *ulceres ſcorbutiques* ſont plus humides que les *véroliques*.

Nous ſavons que ces maladies peuvent ſe rencontrer chez le même ſujet; mais cette complica-

Si le malade a été jusques-là dans la nécessité de respirer un air froid, humide, renfermé, il faut qu'il s'en éloigne le plutôt possible, & qu'il cherche une demeure où l'air soit sec, pur &

---

tion rentre dans la classe des autres maladies compliquées, qui, comme nous l'avons déja répété plusieurs fois, demandent toute l'intelligence, tout le savoir d'un Médecin consommé dans son art, pour être traitées convenablement.

Le *scorbut*, de quelque espece qu'il soit, se communique aisément. Il faut donc, dès que l'on a reconnu l'existence de cette maladie, fuir le malade, & empêcher sur-tout les enfants de l'approcher; car on a observé que le *scorbut*, gagné par *contagion*, étoit ordinairement plus fâcheux. Il est d'autant plus difficile à guérir, qu'il est invétéré ou compliqué. On le dompte sans peine, lorsqu'il est *accidentel*, occasionné par la mer ou par toute autre cause apparente : mais il est incomparablement plus rebelle, s'il est héréditaire, ou la suite du *tempérament*, ainsi que des *affections hystériques*, *hypocondriaques*, *mélancoliques*, &c. : les *taches*, pourvu qu'elles ne soient point livides & noires, sont regardées comme favorables; les *hémorrhagies* sont aussi réputées avantageuses. L'*oppression* de *poitrine* est un *symptome* des plus redoutables : le *cours de ventre* est à craindre, quoiqu'on prétende qu'il a terminé heureusement la maladie; les douleurs d'entrailles vives & continues menacent les *intestins* de la *gangrene*. Le *scorbut* peut jetter dans l'*hydropisie*, la *pulmonie*, l'*apoplexie*, la *paralysie*, les *convulsions*, & même l'*épilepsie*. Les *tumeurs scorbutiques*, dont l'accroissement & le décroissement sont subits, menacent de la *paralysie*. Les *ulceres scorbutiques* sont rebelles. La disposition à la *gangrene*, déja manifeste, est difficile à changer, &c.

modérément chaud. Si l'on a lieu de croire que la maladie tienne à une vie sédentaire, ou à des affections accablantes, telles que le chagrin, la crainte, &c. il faut que le malade prenne tous les jours autant d'exercice à l'air libre, que ses forces pourront le lui permettre, & chercher à le récréer par une société agréable, ou par quelque autre amusement. Rien ne tend plus à prévenir ou à guérir cette maladie, que la gaieté & la bonne humeur : mais, hélas ! elles sont rarement le partage des personnes attaquées du *scorbut;* ces malades sont, pour l'ordinaire, bourrus, impatients & chagrins.

Lorsque le *scorbut* vient d'un long usage d'aliments salés, les meilleurs *remedes* sont les végétaux frais, les *pommes*, les *oranges*, les *citrons*, les *tamarins*, le *cresson*, le *cochléaria*, le *mouron*, &c. L'usage de ces plantes, aidé de celui du *lait*, des *herbes potageres*, du pain frais, de biere nouvelle, ou de cidre, manque rarement de guérir le *scorbut*, si l'on s'y met avant que la maladie ait fait un certain progrès : mais pour qu'il procure cet heureux effet, il faut le continuer pendant un temps considérable. Lorsqu'on ne peut se procurer

des végétaux frais, on leur en ſubſtitue d'autres conſervés ou confits; & quand ces derniers manquent, on a recours aux *acides* que nous fournit la *Chymie*. Dans ce cas, tous les aliments, toutes les boiſſons du malade doivent être *acidulés* avec la *crême de tartre*, l'*élixir de vitriol*, le *vinaigre*, l'*eſprit de ſel*, &c.

Cependant tous ces moyens ſont plus capables de prévenir que de guérir le *ſcorbut*. Auſſi les Marins, ſur-tout dans les voyages de long cours, doivent-ils s'en fournir abondamment. Les *choux*, les *oignons*, les *groſeilles* & beaucoup d'autres végétaux, peuvent être conſervés long-temps, ſoit confits au *vinaigre* ou autrement: quand ils manquent, il faut avoir recours aux *acides chymiques* que nous avons recommandés plus haut, qu'on garde tant qu'on veut: & nous avons tout lieu de croire que ſi on faiſoit uſage de *ventilateurs* dans les vaiſſeaux; que ſi on y avoit de grandes proviſions de bons fruits, d'herbages, de cidre, &c.; que l'on eût plus d'attention à y entretenir la propreté & la ſéchereſſe, les Marins ſeroient, de tous les hommes, les mieux portants, & ne ſeroient que rarement attaqués du *ſcorbut* ou de *fievres putrides*, qui ſont ſi

fatales à cette claſſe d'hommes utiles : mais il eſt trop, dans le caractere de cette eſpece d'hommes, de mépriſer toutes ſortes de précautions. Ils ne penſent aux accidents que quand ils en ſont ſurpris, & qu'il eſt trop tard pour s'en garantir. (Voyez T. I, p. 127 & ſuiv.)

Il faut convenir que la plupart ne ſont pas dans le cas de pouvoir faire les approviſionnements dont nous venons de parler; mais il eſt du devoir de ceux qui les commandent de les faire pour eux, & perſonne ne devroit entreprendre de grands voyages par mer, ſans y avoir pourvu.

J'ai ſouvent éprouvé des effets extraordinaires du *lait*, pour toute nourriture, dans le *ſcorbut de terre*. (V. ci-devant n. 1, p. 214.) Cet aliment, préparé par la nature, renferme un mêlange des propriétés des animaux & des végétaux, qui ſont les plus propres de toutes à rétablir une conſtitution délabrée, & à corriger cette *acrimonie* des humeurs, qui paroît conſtituer la véritable eſſence du *ſcorbut* & de pluſieurs autres maladies. Mais on mépriſe cet aliment ſain & nourriſſant, & à peine l'eſtime-t-on propre à nourrir les hommes, parce qu'il eſt commun & à bas prix, tandis qu'on ſe gorge de viandes

& de liqueurs fermentées, parce qu'elles sont cheres.

La boisson la plus convenable dans le *scorbut*, est le *petit lait*, ou le *lait de beurre*; à leur défaut, on fera usage de *cidre* ou de *poiré*. Le *mout* de *biere* passe encore pour une excellente boisson dans le *scorbut*. On peut en user en mer, puisque le *malt* peut s'y garder pendant les plus longs voyages. (V. T. I, p. 127 & 128.) La *décoction* de *bourgeons de sapin*, (V. ce mot à la Table,) convient encore; on peut en boire une chopine deux fois par jour. L'*eau de goudron* est également bonne dans ces cas, ainsi que la *décoction* de plantes *mucilagineuses adoucissantes*, telles que la *salsepareille*, la racine de *guimauve*, &c.; les *infusions* de *plantes ameres*, telles que le *lierre terrestre*, la *petite centaurée*, le *trefle d'eau*, &c. sont encore salutaires. J'ai vu, dans quelques cantons d'Angleterre, des Paysans exprimer le suc de ces dernieres plantes, & le boire avec grand succès dans les *éruptions scorbutiques* de mauvais caracteres, dont ils sont souvent attaqués dans le printemps.

Les *eaux* d'*Harrowgate* sont certainement un excellent remede dans cette maladie. J'ai souvent vu des *scorbuti-*

ques, réduits à l'état le plus déplorable, être fort soulagés en buvant de ces *eaux sulphureuses*, & en s'y baignant. Les *eaux ferrées* peuvent encore être employées avec avantage, sur-tout après les *eaux sulphureuses*, pour fortifier l'*estomac*; car quoique ces dernieres excitent l'appétit, elles ne manquent jamais d'affoiblir les *puissances digestives*.

Lorsque le *scorbut* est léger, il peut être guéri en suçant, plusieurs fois par jour, une *orange amere*, ou un *citron*. Ce moyen, s'il est continué long-temps, suffit, sur-tout lorsque la maladie n'affecte que les gencives. Nous ne pouvons nous empêcher cependant de recommander les *oranges ameres*, comme fort préférables aux *citrons*. Elles ne nuisent pas, à beaucoup près, autant à l'*estomac*, & forment un remede tout aussi bon. Au reste notre *oseille* ne le cede peut-être, ni aux unes, ni aux autres.

Toutes les plantes potageres conviennent dans le *scorbut*; telles sont les *épinards*, la *laitue*, le *persil*, le *céleri*, la *chicorée*, les *raves*, le *pissenlit*, &c.; mais il faut les manger en grande quantité. Voyez les animaux, il est étonnant combien les végétaux qui croissent dans le printemps, en guérissent de la *gale*, ou

d'autres maladies de la peau. Ne peut-on pas raisonnablement en inférer qu'elles seroient également avantageuses aux hommes, s'ils en faisoient usage en quantité convenable & pendant un temps suffisant ? (1).

---

(1) Le changement d'air & le *régime* végétal sont, sans contredit, de la plus grande importance dans cette maladie ; car ils ont souvent guéri même le *scorbut accidentel*, sans le secours d'aucun autre *remede :* on ne sauroit ainsi apporter trop d'attention aux conseils que M. BUCHAN vient de donner. Mais comme ils ne le guérissent pas toujours, sur-tout lorsqu'il est invétéré, il faut alors en venir aux *anti-scorbutiques*, qui méritent, à juste titre, le nom de *spécifiques* dans cette maladie. Il y a deux sortes d'*anti-scorbutiques*, les uns qui sont *âcres*, & les autres qui sont *acides* ; mais ces deux especes d'*anti-scorbutiques* ne peuvent être employés indifféremment ; ils exigent au contraire un choix qui soit éclairé par la connoissance du *tempérament*, de l'âge & de l'intensité des *symptomes*. Les *anti-scorbutiques âcres* les plus communs sont, la racine de *raifort sauvage*, les feuilles de *cresson*, de *bécabunga*, de *cochléaria*, de *berle*, de *capucine*, d'*estragon*, de *roquette*, &c., les graines de *moutarde*, de *roquette*, &c. Les *anti-scorbutiques acides* sont, l'*oseille*, l'*alléluia*, les fruits d'*épine-vinette*, les *fraises*, les *tamarins*, les *baies de genievre*, le suc de *limon*, de *citron*, d'*orange*, de *pêche*, &c. On fait de tous ces remedes des *infusions*, des *décoctions ;* on exprime le suc des feuilles & des fruits, que l'on donne depuis deux jusqu'à quatre onces à la fois, le matin à jeun, ou le matin & le soir, selon l'urgence des cas ; on en prépare des *vins*, des *sirops*, des *extraits*, des *esprits*, &c.

Les *anti-scorbutiques âcres* sont certainement

J'ai quelquefois éprouvé de bons effets, dans les douleurs *scorbutiques* anciennes, de l'usage d'une *décoction* faite avec la racine de la *grande patience aquatique*. Je la compose en faisant bouillir une livre de cette racine dans trois pintes d'eau, jusqu'à ce qu'elles soient réduites au tiers. La dose est depuis un

---

les plus actifs ; il faut donc y recourir dans les cas graves. Mais tous les estomacs ne peuvent point en supporter l'usage ; & si, dans ces cas, on insiste, ils peuvent jetter dans la *fievre lente*, le *marasme*, la *pulmonie*, &c. Il faut alors en venir aux *anti-scorbutiques acides*, qui, quoique plus doux, peuvent aussi, par leur *acidité*, produire de leur côté des agacements, des pincements qui seroient également funestes. C'est sur-tout, dans ces moments embarrassants, qu'il faut, comme nous l'avons déja dit tant de fois, consulter la nature, en éprouvant & reconnoissant ce qui lui est utile ou nuisible ; & comme il y a des circonstances où ces remedes, soit *âcres*, soit *acides*, ne peuvent passer seuls, il faut les mêlanger avec les *adoucissants*, les *tempérants* ; tels sont la *poirée*, la *laitue*, la *chicorée sauvage*, la *patience*, la *bardane*, la *fumeterre*, &c.

M. LE ROY a guéri un *scorbut constitutionnel* avec les sucs exprimés du *cochléaria*, du *cresson*, du *céleri sauvage*, auquel il ajoutoit des *cloportes* & la *teinture martiale*, parce qu'il y avoit complication d'*hydropisie*, pour laquelle il a été obligé de recourir deux fois à la *ponction*.

Il a guéri un *scorbut mixte* par la *diete végétale* ; par les fruits *acides*, comme les *oranges*, &c. ; & en faisant prendre, le soir & le matin, pendant quinze jours ou trois semaines, quatre onces de suc exprimé de *cresson*.

demi-setier jusqu'à une chopine par jour : mais, dans les cas où je l'ai vu réussir, elle étoit beaucoup plus forte, & les malades la buvoient à plus grande dose : cependant il est plus prudent de commencer par de petites doses, en augmentant la quantité & la force de la *décoction*, à mesure que l'*estomac* s'y accoutume. Il faut en continuer l'usage pendant un temps considérable. Des personnes en ont pris pendant plusieurs mois ; & j'ai entendu dire que d'autres en avoient fait usage même pendant plusieurs années, avant que d'en avoir éprouvé un effet bien sensible, & que néanmoins elles avoient fini par être guéries (1).

ARTICLE PREMIER.

De la Fluxion scorbutique.

Les malades qui en sont attaqués, ont la bouche affectée à peu près comme elle l'est dans la *salivation mercurielle*.

(1) Nous allons décrire une maladie, dont M. LE ROY a parlé le premier, dans le Mémoire déja cité, sous le nom de *fluxion scorbutique*. Il est étonnant qu'aucun Auteur n'en ait traité à part. Elle paroît assez commune. J'en ai guéri une personne l'année derniere, & deux autres à la fin de l'hiver de cette année. Voici les caracteres de cette maladie, d'après M. LE ROY.

Les *glandes salivaires* sont plus ou moins gonflées & douloureuses, les gencives & les dents sont couvertes d'une espece de *sanie* blanchâtre. L'haleine est fétide, les gencives gonflées & douloureuses, saignent aisément; elles *s'ulcerent* quelquefois, & même lorsque cette *fluxion* est forte, il survient dans l'intérieur des levres, des joues & au bord de la langue, des *aphthes ulcérés*, qui affectent ces parties de la même maniere qu'elles le sont dans la *salivation mercurielle*. Les douleurs que les malades ressentent aux gencives, à la langue, dans l'intérieur des levres & des joues, sont quelquefois très-vives. La *salivation* est souvent copieuse. J'ai vu l'hiver dernier un de ces malades, dont la *salivation* alloit bien à quatre ou cinq livres dans les vingt-quatre heures. La *fievre* & une insomnie proportionnée aux douleurs & à l'abondance de la *salivation*, se joignent ordinairement à tous ces *symptomes*.

Cette maladie n'est pas longue ordinairement. Je l'ai vu une fois durer jusqu'à trois semaines; mais le plus souvent elle se termine en huit ou dix jours. On l'observe principalement en hiver. Une fois ou deux je l'ai vu survenir à la fin d'une *fievre aiguë*. Je l'ai observé

fréquemment chez des perſonnes, dont l'état habituel des gencives indiquoit une diſpoſition marquée aux maladies *ſcorbutiques*. Je l'ai vu auſſi chez des perſonnes qui, en état de ſanté, avoient les gencives ſaines.

Des bouillons très-légers, & altérés avec des herbes rafraîchiſſantes, telles que l'*oſeille*, la *laitue*, la *chicorée*; des crêmes de *riz* à l'eau ou au *lait d'amandes*, pour nourriture; la *limonnade* ou l'*orgeat* léger pour boiſſon, ſuffiſent ordinairement pour guérir cette maladie. Je l'ai guérie quelquefois, en peu de jours, avec la ſeule *limonnade* pour boiſſon, que je fais tiédir, lorſque la ſaiſon eſt trop froide; & pour nourriture quelques *biſcuits* légers, que les malades y trempent de temps en temps. Lorſque les douleurs ſont vives, je leur fais frotter les gencives avec du *miel*, que j'emploie auſſi en *gargariſme*. Lorſque les douleurs ſont calmées, j'y ajoute du ſuc de *limon*; quelquefois auſſi je conſeille aux malades de ſe frotter les gencives avec la pulpe de *limon*. La ſaignée ne paroît point produire d'effets déciſifs dans cette maladie; ſouvent elle n'eſt pas néceſſaire, & je ne l'emploie qu'autant que le dégré de la *fievre* & la vi-

vacité des douleurs paroiſſent l'exiger. (V. *Mêlange de Phyſique & de Méd.* T. I, p. 325 & ſuiv.)

Article II.

De la Lepre.

La *lepre*, ſi commune autrefois dans la Grande-Bretagne, paroît avoir eu beaucoup de rapport avec le *ſcorbut*. Peut-être eſt-elle moins fréquente aujourd'hui, parce qu'en général, les Anglois mangent plus de végétaux qu'autrefois, boivent beaucoup de *thé*, ſuivent un *régime* plus *délayant*, & enfin parce qu'ils ſont moins d'uſage de mets ſalés, & qu'ils ſont plus propres, mieux logés, mieux vêtus, &c. Quant au traitement de cette maladie, nous ne pouvons que conſeiller le même *régime* & les mêmes *remedes* que pour le *ſcorbut*.

§. II.

Des Scrophules, ou Ecrouelles, ou Humeurs froides.

Cette maladie affecte particuliérement les *glandes*, & ſur-tout celles du cou. Les enfants & les jeunes perſonnes qui menent une vie ſédentaire, y ſont très-ſujets. C'eſt encore une de ces ma-

ladies qu'on peut guérir par un *régime* convenable, mais qui cede rarement aux *remedes*. Les perſonnes qui habitent des pays froids, humides & maréca-geux, y ſont les plus ſujettes.

CAUSES. La diſpoſition héréditaire du ſujet, la *contagion*, communiquée par une nourrice infectée d'*écrouelles*, ſont les cauſes les plus ordinaires de cette maladie (1). Les enfants qui ont eu le malheur d'être nés de peres & meres malades, dont la conſtitution étoit viciée par la *vérole*, ou par toute autre *maladie chronique*, ſont expoſés aux *écrouelles*. Elles peuvent encore être la ſuite des maladies qui affoibliſſent le *tempérament* ou vicient les humeurs, comme la *petite vérole*, la *rougeole*, &c. Des bleſſures, des coups & autres accidents extérieurs, produiſent quelquefois des *ulceres écrouelleux*; mais alors il faut croire que le ſujet avoit une diſ-poſition prochaine à cette maladie. En un mot tout ce qui tend à vicier les humeurs, à relâcher les *ſolides*, fraie le chemin aux *écrouelles*; comme le défaut d'exercice; avoir trop chaud ou

(1) Car cette maladie eſt *contagieuſe*, & ſe communique facilement, ſur-tout des nourrices aux enfants. [V. T. I, page 17.]

trop froid; respirer un air renfermé; manger des aliments mal-sains; boire des eaux corrompues; faire un trop long usage d'aliments peu substantiels, foibles, aqueux; négliger la propreté, &c. D'ailleurs rien ne contribue davantage à procurer cette maladie aux enfants, que de rester long-temps dans l'ordure & dans la mal-propreté (1).

SYMPTOMES. Cette maladie s'annonce d'abord par de petites duretés sous le menton ou derriere les oreilles. Ces duretés augmentent insensiblement en nombre & en grosseur, jusqu'à ce qu'elles forment une *tumeur* dure & considérable. Ce n'est quelquefois qu'au bout d'un temps assez long, que cette *tumeur* s'ouvre; & quand elle est une fois ouverte, elle distille une *sanie* claire ou une humeur aqueuse. Cette maladie se manifeste en outre dans d'autres parties du corps, comme aux *aisselles*, aux

(1) Le *lait* d'une nourrice enceinte ou infirme peut également y donner lieu; elle est très-ordinaire aux enfants dont les peres & meres, ou les nourrices ont été *scorbutiques* & *vérolés*, comme l'a fort bien observé M. BUCHAN. Aussi cette maladie, comme le *scorbut* & la *vérole*, peut-elle rester long-temps cachée, & se joint-elle quelquefois à d'autres maladies, qui donnent lieu aux complications les plus obscures & les plus fâcheuses.

aines, aux *pieds*, aux *mains*, à la *poitrine*, &c. Les parties internes n'en sont pas plus exemptes ; car elle attaque souvent les *poumons*, le *foie* & la *rate* ; & j'ai vu très-souvent les *glandes* du *mésentere* singuliérement gonflées par cette maladie.

Les *ulceres* opiniâtres qui se forment sur les pieds, sur les mains, accompagnés de gonflement avec peu ou point de rougeur, sont d'un genre *scrophuleux*. Ils donnent rarement un *pus* convenable, & sont singuliérement difficiles à guérir. Toutes les *tumeurs* blanches des *articulations* paroissent tenir au même vice. Elles viennent très-difficilement à *suppuration*, & quand elles sont ouvertes, elles ne donnent qu'une humeur claire. Le *symptome* le plus général des *écrouelles*, est le gonflement de la levre supérieure & du nez (1).

(1) Les *écrouelles* ne se manifestent gueres que par des *tumeurs*, que le vulgaire appelle *humeurs*, ou *tumeurs froides*. Cependant on peut reconnoître cette maladie avant que ces *tumeurs* se soient déclarées. Car très-souvent le ventre se gonfle long-temps auparavant, ce qui a fait dire, que les *glandes* du *mésentere* en étoient le siege le plus ordinaire : d'ailleurs l'affection *scrophuleuse* prend quelquefois l'aspect d'une autre maladie, avant que la sortie des *tumeurs* la décele : les maladies des *glandes lymphatiques*, *salivaires* & *thyroïdes* en sont souvent des *symptomes précurseurs*.

Les *tumeurs* dont parle M. BUCHAN, occupent

RÉGIME. Comme cette maladie vient en grande partie de relâchement, la

---

encore souvent les environs des *articulations*, les dehors du *crâne*, où elles excitent des *caries*; la *trachée-artere*, qui en est quelquefois rongée & corrodée; les mamelles, les coudes, les jarrets, les genoux, les doigts des mains & des pieds; elles tiennent aux *membranes*, aux *tendons*, aux *ligaments* & aux *os* même, qu'elles gonflent & carient, avec des douleurs si aiguës, qu'on a donné à cette maladie le nom barbare de *spina ventosa*, qui signifie douleur occasionnée par une épine, & accompagnée d'*enflure* ou de *tumeur*.

Les *tumeurs scrophuleuses* qui semblent tenir le milieu entre le *phlegmon* & le *squirre*, sont, pour la plupart, fixes & immobiles: elles présentent souvent des inégalités, paroissent être entrelacées & former des chapelets autour du cou. Leur dureté approche quelquefois de celle de la *pierre*. La peau, dans les commencements, n'en souffre aucune altération. Elles s'enflamment & suppurent difficilement. Mais les *ulceres* qui en résultent sont d'un mauvais caractere, & different peu des *cancéreux*. Leurs bords sont souvent *calleux*, renversés & douloureux. Ils deviennent enfin quelquefois *fistuleux*. Les *tumeurs scrophuleuses* sont encore souvent *enkistées* & remplies de toutes sortes de matieres, & quelquefois d'une eau *limpide*. Le *gouêtre* est quelquefois un *symptome* d'*écrouelles*, ainsi que certaines *loupes*.

Le *virus scrophuleux* produit encore des *tumeurs* sous la langue & aux *amygdales*; des *polypes* au nez & des *ulceres* à la *membrane pituitaire*; des *ophthalmies*, & autres maladies des yeux les plus graves & les plus rebelles. Il se jette quelquefois sur la *poitrine*, & y excite des *tumeurs polypeuses* dans la *trachée-artere*; l'*hémoptysie* ou *crachement de sang*; la *pulmonie*, l'*asthme*, &c. Les désordres qu'il occasionne dans le *bas-ventre*, dont toutes

diete doit être *fortifiante* & *nourrissante*, mais en même-temps légere & de facile *digestion*: ainsi, pour en remplir l'objet, on nourrira le malade de pain fait de bon grain & bien fermenté, de viande ou de bouillon de jeunes animaux, & on lui fera boire de temps en temps

---

les parties sont plus ou moins affectées, excitent la *fievre lente*, dont il est rare que les malades soient exempts, lorsque le mal a fait de certains progrès; & enfin le *marasme*, la *paralysie* & l'*hydropisie*, maladies qui conduisent bientôt à la mort.

Les *écrouelles accidentelles*, c'est-à-dire, qui sont dues à quelques causes évidentes, même par *contagion*, donnent beaucoup d'espérance de guérison; mais lorsqu'elles sont héréditaires, il est presque impossible de les déraciner. Elles n'attaquent gueres que depuis la quatrieme année jusqu'au temps de puberté, qui est le terme ordinaire de leur guérison. Si elles se manifestent dans un âge plus avancé, elles sont presque incurables, & dégénerent quelquefois en *goutte*. On a remarqué que les enfants qui ont de la vivacité dans l'esprit & un jugement prématuré, y étoient les plus sujets.

On peut attaquer avec succès les *tumeurs scrophuleuses* qui sont molles, récentes, mobiles, indolentes & sans altération à la peau; mais celles qui sont fixes, *squirreuses*, douloureuses, livides & invétérées, sont très-rebelles; ainsi que celles qui tiennent aux *tendons*, aux *ligaments*, aux *os*, aux gros *vaisseaux*, &c. & qui ont l'aspect du *cancer*. En un mot, plus la maladie est récente, moins les parties qu'elle attaque sont importantes, plus elle est facile à guérir. Elle est incurable, lorsqu'elle jette le malade dans le *marasme* ou l'*hydropisie*.

un verre de bon vin, (s'il n'y a pas de *ſymptome* d'*inflammation*, comme l'*ophthalmie*, &c.;) ou de biere douce. On lui fera reſpirer un air pur, ſec, mais qui ne ſoit point trop froid, & prendre autant d'exercice que ſes forces pourront le lui permettre. L'exercice eſt de la plus grande importance, & les enfants qui en prennent autant qu'ils le peuvent, ſont rarement attaqués d'*écrouelles*.

REMEDES. Le vulgaire eſt ſinguliérement crédule, relativement à la guériſon des *écrouelles*; la plupart croient aux rares effets de l'*attouchement du Roi*, comme à celui du ſeptieme garçon, ... &c. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que nous n'avons que très-peu de connoiſſances ſur la nature & ſur le traitement des *écrouelles*, & que toutes les fois que la raiſon ou les *remedes* manquent, la ſuperſtition prend toujours leur place. Auſſi arrive-t-il que nous entendons parler d'autant plus de miracles, que les maladies ſont plus difficiles à connoître. Cependant ici l'erreur eſt très-facile à pénétrer. Les *écrouelles* ſe guériſſent ſouvent d'elles-mêmes à un certain âge. Or s'il arrive que le malade ſoit touché vers ce temps, on

ne manque pas d'en imputer la guérifon à l'*attouchement* & non à la nature, qui a été le véritable médecin. C'eft par la même raifon que les fecrets des Charlatans & des bonnes femmes font tant de fortune, & fi mal à propos.

Rien de plus pernicieux, dans cette maladie, que de *purger* inceffamment les enfants avec de fortes *médecines*, par la fauffe idée qu'elle vient d'humeurs qu'il faut évacuer. Car on ne fait pas attention que ces *purgatifs*, en augmentant la foibleffe du malade, augmentent fa maladie. On a obfervé, il eft vrai, de très-bons effets de la méthode de tenir le ventre libre pendant quelque temps, fur-tout avec de l'*eau de mer*; mais elle ne convient que pour les *tempéraments* gras & lourds; encore ne faut-il en faire ufage que de maniere à produire une ou au plus deux *felles* par jour.

Les *bains* d'*eau de mer* font encore un bon remede, fur-tout dans le temps chaud. J'ai fouvent vu ces *bains*, continués pendant un certain temps, en buvant en même-temps auffi de l'*eau de mer*, uniquement de maniere à fe tenir le ventre libre, guérir des *écrouelles* qui avoient réfifté auparavant à tous les remedes.

medes. Si l'*eau salée* manque, on se baignera dans de l'eau douce froide, & on lâchera toujours le ventre, au moyen de petites quantités de *sel* dissous dans de l'eau, ou de quelques autres *purgatifs* doux.

Après les *bains* froids & la boisson d'*eau salée*, nous recommanderons volontiers le *quinquina*. On prendra le *bain* froid en été, & le *quinquina* en hiver. La dose pour un adulte est d'un demi-gros en poudre, quatre ou cinq fois par jour, dans un verre de vin rouge. On le donnera en *décoction*, de la maniere suivante, aux enfants & à ceux qui ne pourront le prendre en substance.

Prenez du meilleur *quinquina*, 1 once,
d'*écorce de Winter*, ou *canelle blanche*, 1 gros.

Broyez grossiérement ces deux substances; faites bouillir dans une pinte d'eau, jusqu'à réduction de moitié; vers la fin ajoutez:

de *réglisse* épluchée, 1 once,
de *raisins* secs, une poignée.

Passez. Ces dernieres substances rendront la *décoction* moins désagréable, & engageront à prendre une plus grande quantité de *quinquina*.

On en donnera deux, trois ou quatre

cuillerées, ſelon l'âge du malade, trois fois par jour.

Les eaux de *Moffat* & d'*Harrowgate*, ſur-tout les dernieres, ſont encore de très-bons *remedes* dans les *écrouelles* (1).

---

(1) On ſuppléera à ces *eaux* par celles de *Bonnes*, de *Plombieres*, de *Bourbonne*, de *Digne*, de *Barege*, &c. Un remede qui m'a aſſez bien réuſſi chez un enfant de cinq à ſix ans & chez un autre de neuf ans, c'eſt le ſuivant.

Prenez de *ſavon*,	2 onces;
de *cinabre naturel*,	1 once,
de *mercure doux*,	1 gros,
de *panacée*,	demi-gros.

Faites des *pilules* de trois grains chaque.

On commence par une *pilule* le matin & une le ſoir; on augmente par dégré juſqu'à trois ou quatre, deux fois par jour, ſelon l'effet qu'elles produiſent, & l'intenſité des *ſymptomes*; mais il faut continuer ce remede très-long-temps, ſouvent même pendant des années.

J'ai éprouvé, d'après des Praticiens très-éclairés, d'excellents effets de la *réſine de gayac*. On la donne en poudre de la maniere ſuivante:

Prenez de *réſine de gayac* en poudre,	6 grains,
de *ſucre* en poudre,	24 grains.

Mêlez; diviſez en trois priſes égales.

On donne la premiere priſe le matin à jeun, la ſeconde une heure avant le dîner, & la derniere une heure avant le ſouper. On continue ce remede pendant pluſieurs mois, ou juſqu'à la diſparition des *tumeurs*.

Un autre remede qui eſt de la plus grande importance dans cette maladie, c'eſt le *cautere*, dont M. BUCHAN ne parle pas, & qui a été d'un grand ſecours au premier des deux petits malades dont je viens de faire mention. Quand l'*ophthalmie*, comme il arrive très-ſouvent, eſt un des

Il ne faut pas cependant qu'elles soient bues en grande quantité, mais seulement de maniere à lâcher doucement le ventre, & il faut en continuer l'usage pendant un temps considérable. On peut quelquefois employer la *ciguë* avec avantage dans les *écrouelles.* Quelques-uns ont établi comme regle générale dans cette maladie, que l'*eau de mer* convient le mieux, avant qu'il se soit établi aucune *suppuration*, & qu'il se soit manifesté des *symptomes* de *marasme;* que le *quinquina* doit être employé lorsque les *ulceres* distillent une humeur *sanieuse*, & que la *fievre hectique* s'est déclarée à un certain dégré; qu'enfin la *ciguë* convient dans les *écrouelles* invétérées, & qui approchent de l'état du *squirre* ou du *cancer.* On emploie indifféremment l'*extrait* ou le *suc* nouvellement exprimé de cette plante. La dose doit être petite d'abord; on l'augmente ensuite graduellement, jusqu'à ce qu'on parvienne à la quantité que l'*estomac* est capable de supporter.

Les remedes externes sont ici de peu d'utilité. Tant que les *tumeurs* ne sont point ouvertes, il n'y faut rien appli-

symptomes de cette maladie, il faut suivre le traitement conseillé, T. II, page 346 & suiv.

quer, si ce n'est une flanelle ou toute autre étoffe qui puisse les tenir chaudement. Lorsque les *tumeurs* sont ouvertes, on les pansé avec quelque *digestif*. Ce que j'ai trouvé de mieux, dans ce cas, c'est le *basilicum jaune*, auquel on ajoute la sixieme ou la huitieme partie de son poids de *précipité rouge*. On renouvelle ce pansement deux fois par jour; mais si la *plaie* est *fongueuse*, & que l'humeur ne soit pas bien digérée, on ajoutera du *précipité* dans une très-grande proportion (1).

D'ailleurs, les remedes qui ne font qu'adoucir & pallier cette maladie, bien qu'ils ne la guérissent pas, ne sont pas pour cela à mépriser. Car si, par leur

---

(1) Le traitement des *tumeurs* externes demande la plus grande attention. En général, il est toujours prudent de ne pas se hâter de faire ouvrir les *abcès*, & de donner au *pus* le temps de détruire les *duretés scrophuleuses* qui s'y rencontrent; & lorsqu'ils sont ouverts, il ne faut pas travailler à les cicatriser, que toutes les *duretés* ne soient entiérement détruites par la *suppuration*. Lorsque ces *tumeurs* ou ces *ulceres* ont pris un caractere *cancéreux*, il est dangereux d'y toucher, si ce n'est pour y employer des *palliatifs*. Au reste, il faut bien se persuader que le traitement des *écrouelles* dure quelquefois des années, & qu'on a lieu de s'applaudir lorsqu'il n'est pas infructueux. [M. LIEUTAUD, *Précis de la Médec. prat.* T. I, page 201.]

moyen, on parvient à faire vivre le malade jusqu'à l'âge de puberté, on aura tout lieu d'espérer sa guérison par les heureuses révolutions que cet âge amene. Mais si, lorsqu'il est passé, la maladie subsiste encore, il est fort à craindre alors que le malade n'en guérisse jamais.

De toutes les maladies, il n'y en a point que les peres & meres soient si sujets à communiquer à leurs enfants, que les *écrouelles.* Il est donc de la plus grande importance de ne point se marier dans des familles attaquées de cette maladie.

Quant aux moyens de prévenir les *écrouelles*, nous renvoyons le Lecteur aux observations que nous avons données au commencement de cet Ouvrage, T. I, Chap. I.

§. III.

De la Gale.

Quoique cette maladie se transmette ordinairement par la *contagion*, cependant on la voit rarement chez les personnes qui sont propres, qui respirent un air frais & pur, & qui se nourrissent d'aliments sains (V. T. I, Chap. VIII.) (1).

(1) Il ne faudroit cependant pas que ces personnes s'exposassent à la *contagion*; car elles seroient

SYMPTOMES. La *gale* se manifeste sous la forme de petites *pustules* aqueuses, & qui paroissent d'abord vers les poignets ou entre les doigts, ensuite sur les bras, sur les jambes & sur les cuisses, &c. Ces *pustules* sont accompagnées d'une démangeaison insupportable, surtout quand le malade éprouve la chaleur du lit ou celle du feu. Il arrive cependant que la peau est couverte, tantôt de plaques larges, semblables à des croutes, & tantôt d'une *éruption* blanche & farineuse, ou seche. On appelle cette derniere espece *gale seche;* elle est la plus difficile à guérir (1).

fort en risque de la gagner. On en a des exemples très-fréquents. J'ai vu une jeune Dame charitable, très-aisée, qui avoit la propreté en vénération, & qui ne prenoit que de bons aliments, prendre la *gale* dans une visite qu'elle fit à l'Hôpital-Général de cette Ville. J'ai vu une mere très-propre qui la gagna de son fils, lequel l'avoit attrapée d'un autre enfant, &c. Les habitations humides peuvent faire naître la *gale*; elle dépend même quelquefois d'une cause interne, comme de la *vérole*, du *scorbut*, de la *fievre quarte*, des maladies du *foie*, &c.

(1) On observera que le visage, qui est le siege ordinaire de la plupart des autres *éruptions*, est exempt de *gale*. Ce caractere, l'excessive *démangeaison* qui accompagne les *pustules*, & la facilité avec laquelle elle se communique, doivent empêcher qu'on ne s'y méprenne.

Dans la *gale humide*, il y a moins de *déman-*

La *gale* est rarement une maladie dangereuse, à moins qu'on ne la rende telle par négligence, ou par un traitement contraire. Si on la laisse exister trop long-temps, elle peut vicier toute la masse des humeurs; & si on la fait passer subitement, & sans avoir fait précéder les évacuations nécessaires, elle peut occasionner des *fievres*, des *inflammations* dans quelques *visceres*, ou d'autres maladies internes (1).

---

geaison; les *pustules* sont de petits *ulceres cutanés*, qui donnent du *pus* ou de la *sanie*, & se couvrent d'une croute qui tombe par *plaques* ou par morceaux. Dans la *gale seche*, la *démangeaison* est extrême; ce qui invite à gratter souvent : on déchire alors les petites *pustules*, qui resteroient arides, mais qui, par les petites *plaies* qu'on occasionne, rendent un peu de *sanie*, & finissent par se convertir en croute. L'une & l'autre *gale* sont très-*superficielles* & ne vont pas au-delà de la peau.

(1) La *gale* récente, contractée par la *contagion* ou la mal-propreté, se guérit avec assez de facilité, sur-tout si elle est *humide*, que le sujet ne soit pas vieux, & qu'elle ne tienne pas à quelques-unes des maladies que nous venons de nommer, note 1, p. 245. Car celle qui est *invétérée* ou qui vient de cause interne, est très-rebelle, & peut même se convertir en *lepre*.

Si, dans cette circonstance, on la fait rentrer brusquement, elle peut exciter les plus grands désordres, tels que la *fievre*, la *toux*, l'*oppression* de *poitrine*, la *pulmonie*, l'*épilepsie*, l'*apoplexie*, &c. Les *saignées*, les *purgatifs*, les *diurétiques* & autres remedes conseillés dans les *éruptions ren-*

REMEDES. Le meilleur remede connu jufqu'à préfent contre la *gale*, eft le *foufre*, pris intérieurement & extérieurement. On en prépare un *onguent* de la maniere fuivante, dont on frotte les parties affectées.

Prenez de *fleurs de foufre*, 2 onces,
de *fel ammoniac* crud, réduit en poudre très-fine, 2 gros,
de *fain-doux*, ou de *beurre*, 4 onces.

Mêlez intimement toutes ces parties enfemble; ajoutez un fcrupule ou un demi-gros d'*effence de citron*, pour en ôter l'odeur défagréable.

On en prend gros comme une noix mufcade, dont on frotte chaque partie malade. On attend que la perfonne foit au lit, & on réitere ce frottement deux ou trois fois par femaine. Il eft rarement néceffaire de frotter le corps entier; mais lorfque le cas le demande, il ne faut pas le faire en une feule fois, il faut y revenir à plufieurs reprifes, tantôt une

---

trées, [V. T. II, les Chap. qui traitent de la *petite vérole*, de la *rougeole*, &c.] peuvent prévenir ces accidents & y remédier; mais le plus sûr de tous les moyens, dit M. LIEUTAUD, eft de faire reprendre la *gale*, en donnant du linge porté par un *galeux*. Le remede eft, à la vérité, mal-propre, mais il eft bon.

partie, & tantôt une autre; parce qu'il feroit dangereux de boucher à la fois tous les *pores* de la peau.

Avant que de commencer l'usage de l'*onguent*, il faut que le malade, sur-tout s'il est d'un *tempérament sanguin* & *pléthorique*, soit saigné & purgé une ou deux fois. Il faut encore que, pendant l'usage de l'*onguent*, le malade prenne, soir & matin, dans un peu de *thériaque* ou de *lait*, autant de *fleurs de soufre* & de *crême de tartre* qu'il sera nécessaire pour lui tenir le ventre libre. Il prendra garde de s'exposer au froid; il se couvrira plus qu'à l'ordinaire, & ne prendra rien que de chaud. Pendant tout le temps de l'usage de l'*onguent*, le malade changera de linge; mais il conservera les mêmes habits; & les habits qui ont été portés par les personnes qui ont la *gale* & pendant le traitement, ne peuvent plus servir, à moins qu'ils n'aient été exposés à la fumée du *soufre* & parfaitement nettoyés, autrement ils redonneroient la maladie.

Je n'ai jamais vu que le *soufre*, administré comme nous venons de le conseiller, ait manqué de guérir la *gale*; & je crois être fondé à avancer qu'il ne manqueroit jamais son effet, si on l'em-

ployoit convenablement & pendant le temps néceſſaire : mais ſi on ne s'en frotte qu'une ou deux fois, ſi on néglige la *propreté*, il n'eſt pas étonnant qu'on ne réuſſiſſe pas. La quantité d'*onguent* que nous avons preſcrit, ſuffit, en général, pour guérir un malade. Cependant ſi, après l'avoir tout employé, il reſte encore quelques *ſymptomes*, il faut refaire le remede, & en uſer la quantité convenable. Il eſt plus sûr & plus avantageux de l'employer en petites doſes, pendant un temps conſidérable, que de l'appliquer à grande doſe & en une ſeule fois (1).

Il faut avoir grand ſoin de ne pas confondre avec la *gale*, les autres *éruptions* dont la rentrée peut être ſuivie d'accidents très-fâcheux. La plupart des maladies *éruptives*, auxquelles ſont ſujets les enfants, ont beaucoup de reſſemblance avec la *gale*. J'ai ſouvent vu des enfants périr, pour avoir été frottés avec des *onguents* gras, qui avoient fait rentrer ſubitement une *éruption* que la na-

(1) Dans les *gales* invétérées, les *bains* domeſtiques & les *eaux thermales* peuvent être d'un grand ſecours, pendant & après le traitement. On a même vu les *eaux thermales*, tant en bains qu'en boiſſon, dompter des *gales* qui avoient réſiſté à tous les autres remedes.

ture avoit suscitée, pour la santé de ces enfants, ou pour les garantir d'autres maladies.

Le *mercure* est très-dangereux dans cette maladie. On voit des personnes assez imprudentes pour laver les parties affectées avec une forte *dissolution* de *sublimé corrosif*; d'autres, pour se frotter avec l'*onguent mercuriel*, sans faire la moindre attention à éviter le froid, à se tenir le ventre lâche & à observer un *régime* convenable. Il est aisé de prévoir les conséquences funestes de cette conduite. J'ai vu même les *ceintures mercurielles* produire des effets tragiques; & je conseille à toute personne, jalouse de sa santé, de ne jamais en faire usage. On ne doit jamais employer le *mercure* comme remede, sans les plus grandes précautions. Le peuple regarde les *ceintures* comme des especes de *talismans*, sans faire attention que le *mercure*, quoiqu'appliqué sur la peau, n'entre pas moins dans les voies de la *circulation* (1).

(1) Il est très-important de remarquer que le *mercure* ne convient absolument que dans la *gale* qui participe de la *vérole*. Je n'ignore pas que ce *minéral* est en grande faveur parmi une foule de Charlatans & de Chirurgiens ignorants, qui, ne voulant employer qu'un seul remede, ne voient

Comme le *ſoufre* eſt le remede le plus ſûr & le plus efficace contre la *gale*,

---

qu'une ſeule maladie. Sous prétexte que le libertinage a répandu les *maladies vénériennes* dans preſque toutes les claſſes des Citoyens, ils veulent que tous les hommes en ſoient plus ou moins infectés ; & pour peu qu'une maladie réſiſte aux remedes, que leur ignorance leur fait employer, ils adminiſtrent le *mercure* ſous toutes les formes. Il y en a même qui viennent à bout de perſuader à des gens en ſanté, qu'ils ont beſoin de ce remede ; ce qui eſt d'autant plus facile à faire, qu'il n'eſt gueres de perſonnes qui ne ſe ſoient plus ou moins expoſées, ſoit dans un temps, ſoit dans un autre.

A la fin de l'année derniere, je fus appellé par une jeune femme, que je trouvai avec tous les caracteres d'un *maraſme* commençant. D'après le rapport qu'on me fit de la maladie, je fus forcé de conclure qu'elle n'avoit eu qu'une *éruption* légere, qui me parut avoir été la *gale*, qu'elle avoit gagnée en couchant une nuit à la campagne avec une payſanne, chez laquelle elle étoit en vendange. Un Chirurgien la ſaigna, la purgea, & lui fit prendre les *bains* pendant une quinzaine de jours ; & quoique cette *éruption* eût cédé en partie à ce traitement ridicule, il perſuada à cette femme, ainſi qu'à ſon mari, qui n'en ſavoit pas davantage, que cette maladie ne ſe guériroit jamais entiérement, qu'elle n'eût paſſé par les *grands remedes*. Ils eurent beau dire qu'ils ne ſavoient pas ce qu'il vouloit entendre, qu'ils n'avoient jamais eu de mal, ni l'un, ni l'autre ; il fallut obéir, & cette malheureuſe prit le *mercure* pendant deux mois, en *pilules*, en *tiſane* & en *friction*. Le *tempérament* délicat de cette femme ne put réſiſter à un traitement ſi contraire, & qu'il étoit même criminel d'employer. On s'apperçut bientôt que la malade dépériſſoit. Des gens ſen-

nous n'en proposerons point d'autres. Les autres remedes peuvent être admi-

---

sés les forcerent de congédier cet assassin. Je la trouvai avec un *cours de ventre colliquatif*, une foiblesse extrême, & pouvant à peine soutenir du bouillon. Je la mis pendant quelques jours à la gelée de viande, dont elle prenoit de temps à autre une cuillerée. Bientôt elle fut en état de boire quelques verres de bon vin ; & ainsi par le seul *régime fortifiant*, & sans aucune espece de remedes, elle fut parfaitement rétablie.

Un jeune homme marié, qui avoit de l'inquiétude à l'occasion d'une plaque rougeâtre superficielle, dont il s'étoit apperçu sous le *scrotum*, & qui s'étendoit sur la partie supérieure de l'une & l'autre cuisse, consulta ce même Chirurgien ; l'avidité & la mauvaise foi le porterent encore à persuader à ce jeune homme qu'il avoit la *vérole* ; que cette tache étoit un signe évident d'*inflammation* ; qu'il falloit qu'il songeât à être saigné dans l'après-midi, parce que ce mal pressoit ; que sûrement sa femme avoit la même maladie ; qu'en conséquence il iroit la voir, & qu'il les traiteroit tous les deux conjointement. Ce jeune homme cependant n'étoit pas sans expérience. Il étoit sûr de ne pas s'être exposé, & depuis six ou huit ans qu'il vivoit avec sa femme, il ne s'étoit jamais apperçu qu'elle eût le moindre *symptome* d'une pareille maladie. Il ne l'en crut donc pas sur sa parole ; il alla trouver un Chirurgien plus instruit & plus honnête, qui l'assura qu'il n'avoit rien. Il ne fut pas encore sans inquiétude, il voulut consulter de nouveau. Il vint à moi : je l'assurai qu'il pouvoit être de la plus grande tranquillité. Il me pria de venir persuader sa femme, qui étoit dans la plus grande douleur depuis plusieurs jours, que ce Chirurgien lui avoit annoncé qu'elle étoit également malade. Il lui avoit même déja laissé une bouteille, qui me parut être

niſtrés par des Médecins ; mais ceux qui n'ont point de connoiſſance en Médeci-

---

une *diſſolution* de *ſublimé corroſif*. Je n'eus pas de peine a la convaincre ; elle ne ſe prêtoit que malgré elle à ce traitement, dont elle craignoit d'autant plus les ſuites, qu'elle avoit l'eſtomac très-délicat. Ils n'ont rien pris, ni l'un, ni l'autre, & jouiſſent, à cet égard, de la meilleure ſanté.

Une autre jeune femme de vingt-deux ans, après avoir pris un *bain* à la riviere, un jour qu'il faiſoit fort chaud, ſe trouva, le lendemain, couverte d'*échauboulures*; effet aſſez ordinaire aux perſonnes qui ſe baignent rarement, mais qui ſe diſſipe ordinairement quand on continue les *bains ;* elle appelle ce même Chirurgien. Il la ſaigne, & à l'inſpection de ſon ſang, il prétend qu'il faut qu'elle prenne les *bains* chez lui, après qu'il l'aura purgée. Cette *éruption*, qui ne demandoit aucun remede, contrariée par ce traitement, au lieu de ſe paſſer, ſe convertit, après quelques-uns de ces *bains*, en une eſpece de *gale*, ayant des *puſtules* fort larges.

Alors notre Eſculape entreprend de lui perſuader, comme aux autres, qu'elle a la *vérole*, & qu'il faut qu'elle prenne ſes remedes. Mais ſon mari, moins facile que celui de la premiere malade, offenſé d'ailleurs de cette accuſation, ſe ſeroit fait juſtice lui-même ſur le champ, ſi ce Chirurgien ne s'étoit point ſouſtrait à ſa juſte colere. Je fus encore appellé pour cette malade, que je traitai comme d'une *gale* ſimple, & dont je n'attribuai l'intenſité qu'à la mal-propreté, ou de l'eau, ou de la baignoire dont elle fit uſage. Elle guérit en peu de temps.

Un jeune homme fort & robuſte, fut traité par un de ces Chirurgiens que j'ai caractériſés plus haut, pour un dépôt à la cuiſſe. Le mauvais traitement qu'il eſſuya, fit languir la guériſon. Voyant qu'elle n'arrivoit pas, le Chirurgien le

ne, ne doivent jamais les hasarder.

Pour éviter cette vilaine maladie, il faut fuir toutes les personnes qui en sont infectées, ne manger que des aliments sains, & observer la *propreté* la plus stricte (*a*).

---

passa par les *grands remedes*. Cet homme tomba dans une *fievre hectique*, dont il mourut au bout de cinq mois, & qui, au jugement des plus habiles Chirurgiens & de deux Médecins, ne venoit que de ces *remedes* donnés si mal à propos.

Je ne finirois pas, si je voulois rapporter tous les exemples de brigandage qui se commettent tous les jours impunément par ces Intrus. Si j'en juge par ceux dont j'ai été témoin, ils doivent être sans nombre. Nous laissons au Lecteur à faire les réflexions auxquelles ces faits, trop communs, doivent donner lieu; nous nous contenterons de dire qu'ils confirment, d'une maniere bien marquée, tout ce que nous avons dit dans l'Avertissement du second Vol. p. 35 & suiv. & qu'ils sont une nouvelle preuve de la nécessité où tout le monde est de faire de la Médecine, une partie essentielle de son éducation; si on ne veut plus être le jouet de l'ignorance, du charlatanisme & du brigandage.

(*a*) La *propreté* a déja banni la *gale* de toutes les familles honnêtes de la Grande-Bretagne. Cependant elle regne toujours parmi les pauvres Paysans d'Ecosse, & parmi les Manufacturiers en Angleterre. Leur nombre est certainement plus que suffisant, non-seulement pour entretenir le germe de cette maladie, mais encore pour la communiquer à d'autres. Il seroit bien à desirer qu'on imaginât une méthode qui pût la détruire dans tout le Royaume. Des Ecclésiastiques, de différents cantons, m'ont dit, qu'après avoir guéri ceux qu'ils avoient trouvés en être infec-

§. IV.

Des Dartres. (1).

Les *Dartres* sont un assemblage d'un grand nombre de petites *pustules prurigineuses*, ayant peu ou point d'élévation, & formant des plaques plus ou moins étendues, qui attaquent le visage, les mains, les bras, les cuisses & autres parties du corps.

CAUSES. Les *dartres* peuvent reconnoître pour causes, les habitations humides, mal-propres & peu aérées. Souvent elles dépendent d'une nourriture mal-saine & de difficile *digestion*, tels que les viandes salées, fumées, séchées; les vins verds, acerbes; les eaux stagnantes ou corrompues. Les nourrices qui en sont attaquées, les communiquent aux enfants. Elles tiennent aussi à un vice

tés, & leur avoir recommandé la *propreté* la plus sévere, ils l'avoient, par ces moyens, entiérement bannie de leurs Paroisses. Les autres ne pourroient-ils pas faire la même chose, s'ils le vouloient?

(1) M. BUCHAN a encore omis de parler des *dartres*, des *démangeaisons*, des *échauboulures*, &c.; maladies cependant assez communes, & d'autant plus importantes à connoître, que chacun se croit en pouvoir de les traiter, & que presque toujours on n'y emploie que des remedes contraires.

vérolique, *ſcrophuleux* ou *ſcorbutique*. Les maladies du *foie*, de la *rate* & des autres *viſceres* du *bas-ventre*, y donnent quelquefois lieu. J'ai vu une *dartre rongeante*, ſuccéder à une *jauniſſe*. La ſuppreſſion des *évacuations* accoutumées, celles d'un *cautere*, d'un *ulcere*, &c. en ſont encore des cauſes très-fréquentes. Enfin elle ſe communique ſouvent par la *contagion*.

SYMPTOMES. Comme les *dartres* en préſentent de différente nature, on les a diviſées en quatre eſpeces. La premiere, qu'on appelle *volante*, a les *puſtules* détachées les unes des autres, & ces *puſtules* ſuppurent & ſe ſechent en peu de temps. C'eſt la plus ſimple de toutes. Elle occupe ordinairement le viſage, & les *démangeaiſons* qu'elle excite, ne durent que quelques jours.

La deuxieme, qu'on appelle *miliaire*, préſente de petites *puſtules* innombrables, & entaſſées les unes ſur les autres, qui forment de larges plaques ſur la *poitrine*, les *reins*, les *aines*, le *ſcrotum*, les cuiſſes, &c. La *démangeaiſon* qu'elle excite, eſt beaucoup plus conſidérable que dans la premiere, & donne quelque *ſéroſité*, quand on la gratte; en quoi elle approche un peu de la *gale*.

Elle se couvre ordinairement de croutes superficielles, qui lui font donner alors le nom de *crouteuse*. Elle est difficile à guérir & revient souvent, lorsqu'on la croit dissipée. Elle se communique par les linges, les rasoirs, &c.

La troisieme, appellée *farineuse*, est formée par des *pustules* presque imperceptibles, qui, par leur union, forment des taches rouges ou brunes, qui se couvrent d'une espece de farine écailleuse & blanchâtre. Elle ne paroît pas différer beaucoup de la *miliaire*, si ce n'est que cette derniere, comme nous l'avons dit, produit quelquefois des croutes légeres, mais toutes aussi seches que les écailles.

La quatrieme, qu'on appelle *rongeante*, ou *dartre vive*, à cause des *ulceres* qu'elle creuse, se couvre de croutes humides, qui tombent facilement, & laissent des impressions à la peau, d'où il découle une *sanie* brulante. Elle excite beaucoup de *démangeaison* ou de cuisson, & laisse des gonflements aux endroits qui en ont été le siege.

Après la *dartre volante*, la *farineuse* est la moins rebelle: les deux autres especes résistent quelquefois à tous les *remedes*, sur-tout lorsqu'elles reconnois-

ſent pour cauſes les maladies que nous avons dénommées plus haut, p. 257.

Régime. Les perſonnes, ſujettes aux *dartres*, ou qui y ont des diſpoſitions, doivent éviter tout ce qui eſt capable d'échauffer ou de donner de l'âcreté aux humeurs. Elles ne prendront abſolument rien de ſalé ou d'épicé; elles s'abſtiendront de liqueurs fortes, & ne boiront jamais que du vin très-trempé. Leurs aliments ſeront compoſés d'*adouciſſants* & de *rafraîchiſſants*, tels que les plantes potageres douces, les viandes blanches, le *lait*, le *riz*, &c. Elles feront un uſage fréquent de *bains*, & prendront habituellement, en guiſe de *thé*, une *infuſion* de feuilles de *ſcabieuſe*. Il faut qu'elles reſpirent un air ſec & modérément chaud, qu'elles faſſent de l'exercice, & qu'elles fuient les occupations trop ſérieuſes ou trop appliquantes.

Remedes. La *dartre volante* & la *farineuſe* ne demandent que le *régime* que nous venons de preſcrire. J'en ai guéri deux jeunes perſonnes ſans aucun autre *remede*, que deux ou trois *purgations*. Mais les *dartres miliaire* & *rongeante* ſont plus rebelles, & exigent une ſuite de médicaments, qui quelquefois ſont encore infructueux. On ſent que lorſqu'elles dé-

pendent de la *vérole*, du *ſcorbut*, des *écrouelles*, ou de quelques maladies du *foie*, de la *rate*, &c. il faut commencer par guérir ces maladies. On conſultera en conſéquence les Chapitres de cet Ouvrage qui en traitent. Lorſqu'on s'eſt aſſuré qu'elles ne reconnoiſſent aucune de ces cauſes, le malade prendra le *petit lait*, coupé avec une forte *infuſion* de feuilles de *ſcabieuſe*, *édulcoré* avec le *miel* ou le *ſirop* des cinq *racines apéritives*. Il continuera cette boiſſon, aidée du *régime*, pendant cinq ou ſix jours, après leſquels on le purgera avec la *manne*, la *rhubarbe* & le *ſéné*. On réitérera cette *purgation* cinq à ſix fois, plus ou moins, ſelon l'opiniâtreté de la maladie, à deux ou trois jours d'intervalle. On les voit ordinairement diminuer en proportion des *purgations*, & le *régime* continué encore pendant quelque temps, acheve de les faire diſparoître.

Dans les cas opiniâtres, on emploie le *ſuc épuré* des feuilles de *ſcabieuſe*, à la doſe de quatre onces, qu'on répete matin & ſoir, ſelon les circonſtances. Des Praticiens, dignes de foi, m'ont aſſuré que le *ſuc épuré* de *cerfeuil*, pris à pareille doſe, avoit le même ſuccès. Si les *dartres* ne cedent point à un mois,

ſix ſemaines de ce traitement, on pourra en venir aux bains d'*eaux thermales*, telles que celles de *Balaruc*, de *Plombieres*, de *Barege*, d'*Aix-la-Chapelle*, &c.; & ſi ces *bains* ne réuſſiſſent pas encore, on ouvrira un *cautere*. Le *cautere* eſt un des remedes les plus puiſſants dans ces cas. Il a ſouvent fait, en très-peu de temps, ce qu'on n'avoit pu obtenir d'un très-long uſage de tous les autres *remedes*.

Je ne puis me diſpenſer de parler d'un remede, dont un des plus fameux Médecins de ce Pays-ci, & pluſieurs autres à ſon exemple, ont retiré les plus grands avantages; c'eſt le ſuivant.

Prenez d'*antimoine* crud en poudre, de *ſucre* en poudre,	de chaque 1 gros.

Mêlez; partagez en douze priſes égales.

On donne trois de ces priſes par jour. On les continue pendant un an & plus, s'il eſt néceſſaire. On fait prendre pardeſſus chaque priſe, une taſſe d'*infuſion* de *ſcabieuſe*.

On conſeille beaucoup de *remedes* externes dans ces maladies, tels que la *crême*, le *beurre*, l'*huile d'œufs*, le *cérat ſimple*, le *cérat de ſaturne*, l'eau ſalée, l'encre, &c.; mais perſonne n'ignore

qu'ils peuvent occaſionner la rentrée de ces humeurs, & par-là jetter dans les accidents les plus redoutables. Le ſeul *remede* externe qu'on puiſſe conſeiller, c'eſt un *emplâtre* compoſé de l'*emplâtre* de *ſavon* & de celui de *bétoine*, malaxés enſemble. On l'applique entre les deux épaules, dans le cas où la *dartre* ſe feroit portée ſur le viſage, comme il arrive ſouvent.

Ce que nous venons de dire ſur les applications externes qui occaſionnent la rentrée de cette humeur, eſt ſi vrai, qu'il n'eſt pas rare de voir des *pulmonies* qui n'ont point d'autre cauſe. Nous le répétons, le *cautere* eſt le vrai *remede* contre les *dartres* rebelles, & ce n'eſt que dans le cas très-rare où, malgré l'évacuation abondante du *cautere*, la maladie ne céderoit pas, qu'on peut éprouver quelques-unes des applications dont nous venons de parler.

Les *dartres* anciennes, qui diſparoiſſent ſubitement par accident ou par un mauvais traitement, demandent qu'on faſſe tous ſes efforts pour les rappeller. Les *bains*, les *ſinapiſmes*, & ſur-tout les *véſicatoires*, appliqués ſur la partie même qui étoit le ſiege de la *dartre*, ou ſur les parties voiſines, en ſont les vrais

remedes. Il faut entretenir le *véſicatoire* pendant un temps proportionné à l'ancienneté de la *dartre*, ou le faire ſuccéder par un *cautere*, qui puiſſe ſuppléer à la dépuration qui ſe faiſoit par la voie de la peau.

§. V.

Des Démangeaiſons.

Les *démangeaiſons*, que les Médecins appellent *prurit*, donnent à la peau un état qui approche beaucoup de celui de la *dartre*. Dans la premiere de ces maladies, comme dans la ſeconde, la peau eſt tantôt ſeche & tantôt humide, & il s'y forme quelquefois des *puſtules* moins nombreuſes que dans la *dartre*, mais qui donnent également une *ſéroſité ſanieuſe*, quand on la gratte.

Les gens *maigres*, les *bilieux*, les *mélancoliques* & les vieillards, ſont les plus ſujets aux *démangeaiſons*.

Elles ſont quelquefois très-rebelles. Elles exigent le même *régime* que les *dartres*. Les *frictions* ſeches, avec une *broſſe douce pour la peau*, ou un linge uſé, m'ont réuſſi. Lorſque les *démangeaiſons* ſont violentes, on peut étuver les parties qu'elles affectent, avec des *décoctions adouciſſantes*, telles que celles

de *guimauve*, de fleurs de *ſureau*, &c. Enfin les *bains* ne manquent gueres de les faire ceſſer.

§. VI.

Des Echauboulures, des Ebullitions, &c.

Si nous faiſons mention de ces maladies, c'eſt moins pour conſeiller de les combattre avec des *remedes*, que pour prévenir, que lorſqu'elles ne tiennent à aucune diſpoſition vicieuſe du ſang & des humeurs, elles n'ont beſoin que du *régime*; que la nature en eſt le ſeul Médecin, & que le traitement, toujours plus ou moins contraire, dont on ſe preſſe de faire uſage dans ces cas, ne tend qu'à les convertir en maladies de la peau très-rebelles, & ſouvent en d'autres maladies très-graves & incurables.

On donne le nom d'*échauboulures* à de petites *éruptions cutanées, inflammatoires* & *puſtulaires*, dont la plupart ſe reſſemblent aſſez, mais qui paroiſſent avoir différents caracteres; ce qui a porté les Praticiens à les diviſer en cinq eſpeces. La premiere eſt celle qui dépend d'un certain dégré de chaleur de la maſſe du ſang; on l'appelle vulgairement *ébullition:* ce ſont des *puſtules* rouges & nombreuſes, qui paroiſſent à la *poitrine*,

poitrine, aux bras & au visage : elles sont accompagnées de plus ou moins de *fievre*, & disparoissent par sa cessation ; mais la *fievre* revenant, elles reviennent avec elle.

La seconde, appellée par les Médecins (*sudamina*,) paroît être le produit de la *sueur*. Elle se montre au cou, aux bras & à la *poitrine*. C'est ordinairement, ainsi que la *sueur*, une suite ou un effet de la chaleur *fébrile* : mais elle paroît quelquefois sans que la *fievre* ait précédé.

La troisieme, qui a beaucoup d'affinité avec les deux premieres, est celle que cause, en été, la grande chaleur ou l'ardeur du soleil : les enfants & les jeunes gens y sont les plus sujets. Celle-ci paroît être indépendante de la *fievre*. Ces trois especes d'*échauboulures*, dont les *pustules miliaires* rendent la peau rude & inégale, durent peu de temps, ou tout au plus deux ou trois jours. Elles laissent chez quelques-uns des *écailles*, ainsi que la *rougeole*, dont elles ont quelquefois l'aspect.

Il y a une quatrieme espece d'*échauboulures*, dans laquelle les *pustules* produisent des vessies qui contiennent quelque *sérosité*. Quelques-uns la nomment *pourpre blanc*, en opposition avec les pré-

cédentes, qu'ils appellent *pourpre rouge*. Mais ces *éruptions* ne méritent cette dénomination, que lorſqu'elles ſe montrent dans des *fievres* de mauvais caractere, comme les *fievres putrides, malignes*, &c.

Enfin il y a une cinquieme eſpece d'*échauboulures*, qui ſe manifeſtent par des *tubercules*, qui forment ordinairement de larges plaques élevées, accompagnées d'ardeur & de *démangeaiſons*, comme ſi on avoit été piqué par un grand nombre de couſins, ou battu avec des *orties*. Ce qui l'a fait nommer, par les Médecins, *purpura urticata*. Elles couvrent ſubitement tout le corps, & diſparoiſſent en peu de temps, ſur-tout lorſqu'on quitte le lit; mais elles reviennent bientôt, ſi on y rentre. Cette *éruption* dure ordinairement deux ou trois jours. Elle eſt rarement accompagnée de la *fievre*, & attaque aſſez ſouvent ceux qui ont mangé des *moules*, des *écreviſſes*, des *ourſins*, &c.; mais elle ſe montre quelquefois, ainſi que les précédentes, avec la *fievre maligne*.

Toutes ces ſortes d'*échauboulures* ne demandent qu'une chaleur modérée, du repos, & quelque boiſſon légérement *diaphorétique*. Elles ne durent jamais que

quelques jours, comme nous l'avons déja dit, à moins que, par des remedes contraires, on ne vienne à déranger la marche de la nature. (V. ci-dev. note 1, p. 251.)

CHAPITRE XXIX.

De l'Asthme.

L'*Asthme* est une maladie des *poumons*, rarement susceptible de guérison. Les personnes, sur le déclin de l'âge, y sont les plus sujettes.

On distingue cette maladie en *asthme humide* & en *asthme sec*; ou en *asthme humoral* & en *asthme nerveux*. Le premier est accompagné d'*expectoration* ou de *crachats*; mais, dans le dernier, le malade crache rarement, excepté dans les cas où il rend quelques *phlegmes* épais par la seule force de la *toux* (1).

(1) L'*asthme* est une *difficulté de respirer habituelle*, plus ou moins forte, qui, hors le temps de l'*accès*, n'est point accompagnée de *fievre*; qui est ordinairement indépendante de toute autre maladie, & qui est sujette à des *accès périodiques*, plus ou moins fréquents & plus ou moins longs. On sent qu'il seroit déplacé de confondre cette maladie avec la *respiration laborieuse*, qui est commune, non-seulement à toutes les maladies de *poitrine*, ainsi qu'à l'*œdeme*, aux *épanchements*, aux *tubercules*, à la *vomique* & autres affections

Causes. L'*asthme* est quelquefois une maladie héréditaire. Il peut venir aussi de la mauvaise conformation de la *poitrine*; des vapeurs des *métaux* & des *minéraux* introduites dans les *poumons* par la *respiration*; d'un exercice violent, sur-tout de la course; de la suppression des *évacuations* accoutumées, comme celle des *regles*, des *hémorrhoïdes*, &c.; de la rentrée subite de la *goutte*, ou de quelque *éruption*, comme de la *petite vérole*, de la *rougeole*, &c.; de passions violentes, comme d'une *peur subite*, ou d'une *frayeur*, &c. En un mot, cette maladie peut venir de toutes les causes qui gênent la *circulation du sang* dans les *poumons*, ou qui empêchent qu'ils ne soient dilatés convenablement, pour recevoir l'air dans le temps de l'*inspiration* (1).

---

du *poumon*, mais encore aux *épanchements* du *péricarde*, au volume trop considérable du cœur; enfin aux *tumeurs* du *bas-ventre*, à la mauvaise conformation de la *poitrine* & à plusieurs autres causes.

L'*asthme*, soit *humoral*, soit *nerveux*, sur-tout de la premiere espece, est caractérisé principalement par des *paroxismes* ou *accès*, dont les retours sont plus ou moins fréquents, & qui, semblables à ceux de la *goutte*, ont des intervalles proportionnés à leur durée, c'est-à-dire, qui sont d'autant plus grands, que les *accès* ont été plus longs.

(1) Le desséchement des vieux *ulceres*, l'*inflam-*

SYMPTOMES. On reconnoît l'*asthme* à une *respiration* courte & laborieuse, comme dans un homme qui a beaucoup couru, accompagnée, pour l'ordinaire, d'un certain sifflement, qui tient de celui qu'on observe souvent dans l'enrouement. Quelquefois la difficulté de respirer est si considérable, que le malade est obligé de se tenir droit, sans quoi il seroit en danger de suffoquer. Les *accès* prennent, en général, après que le malade a été exposé à un vent froid d'Est, ou qu'il est sorti dans un temps de brouillard épais; ou après avoir été mouillé, ou être resté long-temps dans des souterreins humides.

L'*accès* s'annonce ordinairement par une *insouciance*, l'*insomnie*, l'enrouement, la *toux*, des rots; par un sentiment de pesanteur sur la *poitrine*; par une difficulté de respirer, &c. : à tous ces *symptomes* succedent de la chaleur, de la *fievre*, des douleurs de tête, des

---

mation de *poitrine*, la *fievre intermittente*, les *affections hystériques* & *hypocondriaques*, la *cachexie*, le *scorbut*, sont encore des causes fréquentes de cette maladie. La *pléthôre*, l'embonpoint excessif peuvent y donner lieu. Ceux qui respirent habituellement un air chargé de poussiere, particuliérement celle du *plâtre*, peuvent le contracter; les Perruquiers y sont aussi très-sujets.

maux de cœur, des envies de vomir; une grande oppreſſion de *poitrine*, des *palpitations de cœur*, un *pouls foible*, & quelquefois *intermittent*; des larmes involontaires, des *vomiſſements bilieux*, &c.; tous ces *ſymptomes* augmentent vers le ſoir. Le malade ſe trouve mieux debout que dans ſon lit, & deſire vivement de reſpirer un air frais (1).

(1) Comme M. BUCHAN a parlé de la diviſion de l'*aſthme* en *humoral* & en *nerveux*, il eſt important d'aſſigner les *ſymptomes* qui appartiennent à chacune de ces eſpeces.

Dans l'*aſthme humoral*, avant que l'*accès* commence, le malade a des *anxiétés*, des douleurs légeres à la tête; il eſt dans un état de *ſtupeur*; ſon *eſtomac* eſt fatigué lorſqu'il prend des aliments *échauffants*; il eſt au contraire ſoulagé, lorſqu'il en prend de *rafraîchiſſants*. L'*accès* prend ordinairement ſur les deux heures après minuit, ou quelques heures après le dîner. Il s'annonce par un froid des extrêmités, par une *horripilation* vague; le malade a un ſentiment de ſéchereſſe dans la gorge, accompagnée de ſoif. La *poitrine* ſe reſſerre; l'*expiration* eſt rare. C'eſt avec beaucoup de peine qu'il parle & qu'il touſſe. Il fait des efforts fatigants pour reſpirer & pour s'abreuver, pour ainſi dire, d'air; il en cherche qui ſoit froid. Il ſe plaît dans un appartement vaſte. Il a la bouche béante, les ailes du nez ouvertes. Il fait mille efforts pour rendre ſa *reſpiration* plus libre. Il met en jeu les *muſcles* des bras, de la *poitrine* & des *lombes*. Il y en a qui ſe pendent, par les mains, à des portes, à des poulies, ou à tout autre corps capable de leur préſenter un point d'appui fixe; d'autres embraſſent fortement leurs genoux, & font en même-temps des

RÉGIME. Les aliments doivent être légers & de facile *digestion*. Il faut préférer ceux qui sont bouillis à ceux qui sont rôtis, & les viandes de jeunes ani-

---

mouvements en avant & en arriere. L'*accès* qui dure deux, trois heures, quelquefois deux ou trois jours, se termine ordinairement par un *flux d'urine* colorée & qui dépose.

Dans l'*asthme nerveux* ou *convulsif*, l'*accès* s'annonce par des *rots*, par le gonflement de l'*estomac*; pendant l'*accès*, le visage s'allume, les mains s'enflent, les malades ne peuvent lever la tête, sans éprouver des mouvements *convulsifs*. Il leur semble aussi que le *poumon* remonte vers la gorge. Ils sont près de suffoquer. Les *palpitations de cœur* sont plus marquées dans cette espece, dans laquelle on observe encore des larmes involontaires. L'*accès* est ordinairement plus court; mais il revient plus souvent.

Il faut cependant convenir que cette division ne doit point être prise à la lettre; parce que le *catarre*, dans l'*asthme humoral*, occasionne toujours plus ou moins de *spasme* dans les *poumons*, ce qui le rapproche plus ou moins du *convulsif*, & que la guérison de l'*asthme convulsif* ne manque jamais d'être accompagnée, ou mieux suivie, d'une *expectoration* considérable, sur-tout lorsqu'on a fait usage de l'*ipécacuanha*, dont nous parlerons note 1, page 276. L'*asthme* invétéré se guérit rarement; mais les *asthmatiques* peuvent parvenir à une grande vieillesse. Les *palpitations*, les *syncopes*, la *paralysie* des extrêmités supérieures, &c., sont des accidents redoutables. Il dégenere souvent en *cachexie*, *leucophlegmatie*, *hydropisie de poitrine*, lorsqu'on a abusé des saignées; & en *inflammation de poitrine*, presque toujours suivie de *pulmonie*, lorsqu'on a abusé des *remedes échauffants*, &c.

maux à celles d'animaux faits. On évitera tous les aliments *venteux* & tout ce qui peut se gonfler dans l'*estomac ;* les *puddings* & les bouillons très-légers, les fruits murs, cuits au four, bouillis ou cuits devant le feu, conviennent dans cette maladie. Les liqueurs fortes, de quelque nature qu'elles soient, la biere sur-tout, sont nuisibles. Le malade doit souper très-légérement, ou plutôt ne pas souper du tout, & doit éviter soigneusement la *constipation.* Il portera des habits chauds, sur-tout en hiver. De même que toutes les maladies de *poitrine* sont fort allégées par tout ce qui tient les pieds chauds & facilite la *transpiration*, le malade aura soin de porter une camisolle de flanelle ; & des souliers épais lui feront d'un grand secours.

Rien de plus important, dans l'*asthme*, qu'un air pur & modérément chaud. Les *asthmatiques* soutiennent rarement l'air épais & renfermé des grandes Villes, de même que l'air vif & pénétrant des montagnes glacées. L'air qui tient le milieu entre ces deux extrêmes, est donc celui que le malade doit choisir. L'air des environs des grandes Villes convient souvent davantage, que celui

qu'on respire à une certaine distance, pourvu pourtant que le malade en soit assez éloigné, pour ne pas être exposé aux vapeurs dont l'athmosphere des Villes est chargée. Il y a cependant des *asthmatiques* qui se trouvent plus à leur aise dans les Villes que dans la campagne; mais ces cas sont rares, sur-tout si ce sont des Villes dans lesquelles on brule beaucoup de charbon de terre. Les *asthmatiques* qui sont forcés de passer tout le jour dans les Villes, doivent, au moins, aller coucher à la campagne; & cette seule précaution a souvent produit un très-grand soulagement. Ceux qui en ont le moyen, doivent se transporter dans des climats plus chauds. Beaucoup d'*asthmatiques*, qui ne peuvent pas vivre en Angleterre, jouissent d'une très-bonne santé dans le Sud de la France, en Espagne, en Portugal, ou en Italie (1).

(1) MEAD rapporte qu'il y a des *asthmatiques*, dont les *poumons* sont offensés par un air pur & sain en apparence, & qui ne se trouvent bien que dans un air épais & chargé. Outre l'habitude, par laquelle on peut expliquer l'observation de MEAD, le célebre CULLEN, Professeur d'Edimbourg, dit que l'air pur dissout & évapore avec trop de promptitude les humeurs qui transsudent des *poumons* foibles, délicats & maladifs des *asthmatiques*, & que, par la raison que les liquides, en s'évaporant, laissent sur la peau un sentiment de

L'exercice est encore d'une très-grande importance dans l'*asthme*, parce qu'il facilite la *digestion*, la *conversion* du *chyle en sang*, &c. Le sang des *asthmatiques* acquiert rarement le dégré de préparation convenable, parce que leurs *poumons* sont gênés dans leurs mouvements: aussi doivent-ils, tous les jours, prendre de l'exercice, soit à pied, soit à cheval, ou en voiture, selon qu'il leur sera plus convenable (1).

Remedes. Presque tout le traitement de cette maladie se réduit à soulager le malade, quand il est attaqué d'un violent *accès*. Il est vrai que les remedes alors demandent la plus grande promptitude; car souvent la maladie devient funeste presque dans l'instant.

---

froid, cette évaporation brusque, qu'occasionne l'air vif chez les *asthmatiques*, communique également un certain dégré de froid à leurs *poumons*, froid qui peut exciter un *spasme* dans cette partie, & par conséquent multiplier les *accès* d'*asthme*. Cette explication ingénieuse mériteroit, sur la nature des lieux où l'air pur est contraire à ces especes de malades, des détails, dans lesquels notre plan ne nous permet pas d'entrer. Tout ce que nous devons dire, c'est qu'en général les *asthmatiques* se trouvent mieux d'un air pur & sec.

(1) Il faut que les *asthmatiques* dorment peu, qu'ils s'en abstiennent, sur-tout pendant le jour, & qu'ils dorment peu long-temps de suite, l'*asthme* étant aggravé pendant le sommeil.

Le ventre est ordinairement resserré dans l'*accès;* il faut en conséquence donner un *lavement purgatif*, avec une *dissolution* d'*assa-fœtida;* &, selon les circonstances, le répéter deux ou trois fois. On trempera les pieds & les mains du malade dans l'eau chaude, ensuite on lui frottera ces parties avec la main chauffée, ou avec des linges secs. La saignée est de la plus grande importance, à moins que l'extrême foiblesse du malade ou son trop grand âge ne s'y opposent (1).

Si le malade éprouve un *spasme* violent vers la *poitrine*, ou l'*estomac*, on appliquera, sur la partie affectée, des *fomentations* chaudes, ou des vessies pleines d'eau chaude & de *lait:* ou bien on lui mettra des *sinapismes* sous la plante des pieds. Il usera abondamment de boisson *délayante*. On lui donnera, deux

(1) Cependant la saignée ne convient que lorsqu'il y a *pléthore*, ou suppression de quelque perte de sang habituelle, & lorsque le malade est menacé de suffocation; alors elle est bonne, comme préparatoire; mais je ne crois pas, dit M. LIEUTAUD, qu'on puisse rien en attendre dans les autres cas. Ceux qui la croient indispensable dans les *accès* violents & *convulsifs*, doivent s'être apperçus qu'elle ne procure qu'un calme passager, qui, bien loin de concourir à la guérison, la rend encore plus difficile.

ou trois fois par jour, une cuiller à caffé de *teinture* de *castoreum* & de *safran* mêlés ensemble, dans un verre d'*infusion* de *valériane*. Il est arrivé quelquefois qu'un *vomitif* a été d'un grand secours, & qu'il a arraché, pour ainsi dire, le malade des bras de la mort; il est cependant plus prudent de n'en user qu'après les autres *évacuations* (1).

(1) On ne voit point pourquoi M. BUCHAN rejette le *vomitif* après les autres évacuations. Certainement lorsqu'il n'y a pas de *contre-indication*, ce genre de remede procure de grands effets dans les commencements. RIVIERE, WILLIS, &c., ont observé qu'un *vomitif* donné dans le fort de l'*accès* étoit très-utile; mais le *vomitif* qu'il faut prescrire, n'est pas le *tartre stibié*, vulgairement l'*émétique*, c'est l'*ipécacuanha*, qu'on pourroit regarder comme un *spécifique* contre cette maladie. Voici comme s'explique le Docteur M'KENSIE.

Dans l'*asthme*, lorsqu'il n'y a rien qui doive faire craindre l'action répétée d'un *vomitif*, je ne connois pas de remede aussi efficace que l'*ipécacuanha*. Il y a déja plusieurs années que je suis dans l'habitude de l'employer, dans cette intention. Lorsque je trouve le malade dans un violent *paroxisme*, je lui prescris, sur le champ, vingt grains de cette racine, & elle ne manque jamais de procurer, dans l'instant, un grand soulagement. Et pour guérir l'affection *chronique* & habituelle, j'en ordonne de trois à cinq grains tous les matins, ou de cinq à dix grains, de deux jours l'un, tous les matins. Je proportionne cette dose au dégré de la maladie, sans avoir une attention particuliere à aucun *paroxisme*, & je persiste dans ce traitement, quelquefois pendant un

On dit qu'une très-forte *infusion* de *café* brulé a été d'un grand avantage dans des *accès* de cette maladie.

---

mois ou six semaines consécutives. Quoique les malades se plaignent d'abord de *nausées* & de fatigues, que ce remede entraîne, cependant, après une petite épreuve, je les ai trouvés disposés à y acquiescer, ou desirer le reprendre, si la crainte le leur avoit fait abandonner. A la dose de cinq grains, l'*ipécacuanha* a, en général, l'effet d'un *émétique*. Il est pourtant des personnes qu'il ne fait pas vomir, & chez qui il ne procure que la douleur légere qu'il occasionne lorsqu'il n'est donné qu'à trois grains; &, dans ce cas, j'ai trouvé qu'il étoit également efficace que dans ceux où, donné à la même dose, il excite le *vomissement*. De sorte que le soulagement que l'*ipécacuanha* procure dans l'*asthme* habituel, ne dépend pas du tout de son action *vomitive*, mais paroît, en général, être dû à une vertu *antispasmodique* & *relâchante*.

D'un grand nombre de cas, dans lesquels l'*ipécacuanha* a été efficace, tandis que les autres remedes, employés contre l'*asthme*, ont été infructueux, ou n'ont procuré qu'un soulagement court & passager, je n'en citerai qu'un ou deux des plus remarquables. Le premier est celui d'une femme d'environ trente ans, qui, dans l'hiver de 1762, après une couche difficile, ayant une *toux* continuelle, accompagnée de difficulté de respirer, qui souvent approchoit de la *suffocation*, fut, pendant quelque temps, traitée par d'autres remedes, parce qu'on s'étoit persuadé qu'elle n'auroit pu résister à la fatigue d'un *émétique* répété. Mais voyant qu'elle ne tiroit aucun avantage, ni du *castoreum*, ni de la *gomme ammoniaque*, ni de la *scille*, &c., j'osai, à la fin, risquer dix grains d'*ipécacuanha*, répétés tous les deux jours, le matin. Elle supporta très-bien la fatigue de ce

Dans l'*asthme humoral*, il faut administrer les *remedes* qui peuvent exciter

traitement, & après l'avoir continué trois semaines, elle fut parfaitement guérie de son *asthme* & de sa *toux*.

Le deuxieme est celui d'un homme d'environ cinquante ans, d'une complexion seche, paroissant *mélancolique* & livré excessivement à la boisson. Il ne pouvoit plus respirer. Je lui ordonnai cinq grains d'*ipécacuanha* tous les matins; il eut de légeres envies de vomir, mais l'*asthme* diminua sensiblement; de sorte qu'au bout de quinze jours, il se trouva parfaitement bien du côté de la respiration. [V. les *Transact. de Méd.* publiées par les Médecins de Londres, T. I, 7e Mémoire.]

Dans le temps que je lisois ce Mémoire, je traitois une femme qui venoit d'accoucher, & qui étoit précisément dans le même cas, qui fait le sujet de la premiere observation du Docteur Mc Kensie; elle avoit cela de plus, qu'étant dans une misere extrême, elle avoit manqué, pendant ses couches laborieuses, & manquoit encore des objets de premiere nécessité. Des secours & des remedes relatifs à sa situation, que je lui fis procurer, n'apporterent aucun soulagement. Elle venoit d'éprouver la nuit la plus fâcheuse. Je me déterminai à lui donner l'*ipécacuanha*, comme le prescrit ce Médecin Anglois; il me réussit si bien, que je le continuai pendant trois semaines, temps où elle fut parfaitement guérie. Depuis je m'en suis servi dans toutes les occasions, & toujours avec succès, mais plus marqués dans l'*asthme* qui tient plus du *convulsif* que de l'*humoral*. Je l'ai prescrit même dans les simples difficultés de respirer, qu'on ne peut pas raisonnablement qualifier d'*asthme*, parce qu'elles ne sont pas sujettes à des *accès périodiques*, qui, comme nous l'avons fait voir, [note 1, p. 267,] caractérisent véritablement cette maladie.

L'illustre Chevalier PRINGLE, écrivoit dernié-

l'*expectoration* ou les *crachats*; tels sont le *sirop de scille*, la *gomme ammoniaque*, &c. On donnera, trois ou quatre fois par jour, une cuiller ordinaire de *sirop de scille*, ou d'*oximel scillitique*, dans partie égale d'eau de *cannelle*; & tous les soirs, le malade, étant dans son lit, prendra quatre ou cinq *pilules*, composées de partie égale d'*assa-fœtida* & de *gomme ammoniaque*.

L'*asthme convulsif* ou *nerveux* demande les *antispasmodiques* & les *fortifiants*. Le malade prendra donc, deux fois par jour, une cuiller à café d'*élixir parégorique*. Le *quinquina* convient encore dans ce cas. On le donne en substance, c'est-à-dire, en poudre, ou *infusé* dans le vin. En un

rement à M. LE ROY, de l'Académie Royale des Sciences, que dans l'*asthme périodique*, il avoit employé le *miel* avec les plus grands succès; mais il faut qu'il soit pris à grande dose.

Je ne parlerai plus que d'un remede qui a procuré beaucoup de soulagement à plusieurs personnes, & entre autres à un de mes amis; c'est l'*eau de goudron*. [V. ce mot à la Table.] On en prend deux ou trois verres par jour, le premier à jeun, le second avant le dîner, & le troisieme avant le souper. On observera de ne manger que deux heures après avoir pris ce remede.

Nous nous sommes d'autant plus volontiers étendus sur les propriétés de l'*ipécacuanha*, du *miel* & de l'*eau de goudron* dans l'*asthme*, qu'ils sont peu couteux, & par cette raison, à la portée d'un plus grand nombre.

mot, tout ce qui peut fortifier les *nerfs* ou calmer le *ſpaſme*, doit être employé dans l'*aſthme nerveux*. Les malades, qui ſont dans ce cas, ſe trouvent ſouvent bien de l'uſage du *lait d'âneſſe ;* le *lait de vache*, bu chaud, tous les matins, a ſouvent procuré de bons effets dans ce même cas.

Dans toutes les eſpeces d'*aſthmes*, les *ſetons* & les *cauteres* ſont très-avantageux. On les fait, ſoit au dos, ſoit au côté; mais il ne faut jamais les laiſſer ſécher, & encore moins fermer. Nous obſerverons ici, une fois pour toutes, que, non-ſeulement dans l'*aſthme*, mais encore dans la plupart des *maladies chroniques*, les *cauteres* conviennent on ne peut pas plus. Ce ſont tout à la fois des *remedes* sûrs & efficaces : & bien qu'ils ne guériſſent pas toujours la maladie, pour laquelle on les emploie, on a obſervé cependant qu'ils prolongent ſouvent les jours du malade.

CHAPITRE XXX.

De l'Apoplexie.

L'*Apoplexie* eſt une privation ſubite de mouvement & de ſentiment, telle que le malade a toutes les apparen-

ces de la mort, quoique cependant le mouvement du *cœur* & des *poumons* ne ſoit pas interrompu (1). Cette maladie, preſque toujours fatale, ſe guérit cependant quelquefois, lorſqu'on y apporte les ſoins convenables. Elle attaque ſurtout les perſonnes ſédentaires, qui ſont *pléthoriques*, qui vivent dans l'abondance & qui s'abandonnent à l'uſage des liqueurs. C'eſt vers le déclin de l'âge que l'on eſt le plus ſujet à l'*apoplexie*. Elle eſt plus commune en hiver, & particuliérement dans les ſaiſons long-temps pluvieuſes, & où le *barometre* eſt très-bas.

---

(1) La définition que donne ici M. BUCHAN, de l'*apoplexie*, ne convient qu'à celle qui eſt forte & mortelle, qu'à celle qui eſt foudroyante & qui tue le malade au moment qu'elle ſe déclare. Car, dit M. LE ROY, l'*apoplexie* differe d'elle-même par des nuances très-multipliées. Il en eſt dans leſquelles la privation du ſentiment & du mouvement n'eſt pas ſubite, mais s'établit par dégrés : il en eſt encore dans leſquelles la *reſpiration* n'eſt nullement *ſtertoreuſe*; où le malade conſerve la faculté d'avaler; où il conſerve plus ou moins de ſenſibilité, plus ou moins de mouvement, lorſqu'on le pince, ou qu'on le pique; où il ouvre les yeux, & dit même quelques mots, quand on le tourmente à un certain dégré; enfin il en eſt qui ſont annoncées un, deux mois auparavant, par des ſignes avant-coureurs, qu'il eſt d'autant plus important de connoître, qu'il ne paroît pas impoſſible de corriger la diſpoſition à cette mala-

CAUSES. La cauſe immédiate de l'*apoplexie* eſt une compreſſion du *cerveau*,

die par le travail & la ſobriété; tandis qu'au contraire, une fois développée, ou elle fait périr le malade, ou elle laiſſe après elle des infirmités qui, très-ſouvent, ſubſiſtent le reſte de la vie. Parmi ces ſignes avant-coureurs, les douleurs fixes & opiniâtres dans quelques parties de la tête, tiennent peut-être le premier rang, puiſqu'on voit des *paralytiques* qui, en faiſant l'hiſtoire de leur maladie, ne manquent pas de faire mention d'une douleur fixe & opiniâtre qu'ils ont ſoufferte dans telle ou telle partie de la tête, un mois ou deux avant leur premiere *attaque d'apoplexie* ou d'*hémiplégie*. C'eſt ce qui a donné lieu à M. LE ROY, d'établir les *aphoriſmes* ſuivants.

Si une perſonne, d'un âge mur ou avancé, ſe plaint d'une douleur fixe & opiniâtre dans quelque partie de la tête, on doit croire qu'il eſt menacé d'*apoplexie* ou de *paralyſie*.

Des engourdiſſements, des fourmillements dans les membres, des *vertiges* fréquents, une diminution rapide de la mémoire, des abſences momentanées, des eſpeces d'éclipſes de l'eſprit, donnent, au même âge, de juſtes raiſons de craindre les mêmes maladies.

S'il arrive à un homme qui ait cinquante ans & au-delà, d'avoir une *hémorrhagie du nez*, on doit craindre que dans la ſuite il ne ſoit frappé d'*apoplexie*. [V. du *Pronoſtic*, cité ci-devant note 1, page 197, *aphor*. 552, 553, 554.]

Il ne faut pas confondre l'*apoplexie* avec le dernier dégré du *vertige*, dont l'*accès* eſt plus léger & plus court qu'une *attaque* d'*apoplexie*; ni avec les *affections comateuſes* des *hyſtériques* & des *hypocondriaques*, qui ſont preſque toujours accompagnées ou précédées de *convulſions*, très-communément habituelles; ni enfin avec la *ſyncope*, dans laquelle le *pouls* eſt *effacé*, le mouvement de la *poitrine* imperceptible, & le viſage

occasionnée par un épanchement ou une *stagnation* du sang, ou par un amas d'humeurs aqueuses dans cette partie. Dans le premier cas, on l'appelle *apoplexie sanguine*, & dans le second *apoplexie séreuse*. L'une & l'autre peuvent être produites par tout ce qui porte le sang en trop grande quantité vers le *cerveau*, ou qui en prévient le retour. C'est ainsi que l'*apoplexie* est souvent causée par une étude opiniâtre, des passions violentes (*a*), l'action de regarder fixement &

couvert d'une pâleur cadavereuse, &c. La connoissance du malade, de son tempérament, de sa constitution & des maladies auxquelles il aura été sujet, suffira pour ne pas être dans le cas de se tromper à cet égard.

(*a*) J'ai connu une femme, qu'un *accès* violent de colere fit tomber dans une *attaque* d'*apoplexie sanguine*. Elle sentit d'abord une douleur inouie, *semblable à celle qu'elle auroit éprouvée, si on lui eût plongé un poignard dans la tête*; ce sont ses propres paroles. Elle tomba ensuite dans un assoupissement *comateux*; son *pouls* étoit *affaissé* & très-*petit*. On la fit vivre une quinzaine de jours au moyen des saignées, des *vésicatoires* & des autres *évacuations*. Après sa mort, on lui ouvrit la tête, & on trouva une grande quantité de sang extravasé dans le *ventricule gauche* du *cerveau* (1).

(1) Cette observation de M. BUCHAN ne devroit-elle pas porter les Médecins à justifier les conjectures de quelques Savants, entre autres du célebre M. LE ROY, de l'Académie Royale des Sciences, [*Hist. de l'Acad. an.* 1757,] qui, d'après plusieurs faits qu'il rapporte, demande; si l'opération du *trépan* ne pourroit pas être em-

long-temps un objet, la tête étant tournée de côté; des cols ou des colliers trop serrés; la bonne chere; la suppression des urines; le froid subit après avoir eu trop chaud; le séjour trop long-temps continué dans un bain chaud; des aliments trop *épicés* ou de trop haut gout; l'excès des plaisirs de l'amour; la rentrée subite de quelque *éruption*; le desséchement trop prompt des *setons*, des *cauteres*, &c. dont on n'entretient pas l'écoulement, ou la suppression de quelque *évacuation* accoutumée; la *salivation mercurielle*, poussée trop loin, ou arrêtée tout-à-coup par le froid; les coups, les meurtrissures à la tête; le froid excessif auquel on reste trop long-temps exposé; les exhalaisons empoisonnées, &c.

SYMPTOMES & TRAITEMENT. Les avant-coureurs de l'*apoplexie*, sont les

ployée utilement dans un grand nombre de cas, où les ressources les plus puissantes de la Médecine sont infructueuses? Car la douleur que cette femme a éprouvée, & le désordre observé dans le *cerveau*, avoient tous les caracteres qui déterminent au *trépan*, dans les chutes. Il seroit bien important, pour l'humanité, que les Praticiens voulussent tenter & multiplier les expériences relativement à cette opération, qui, d'après l'aveu de ceux même qui l'ont soufferte, & d'après les Chirurgiens les plus sages, n'est, ni aussi douloureuse, ni aussi dangereuse qu'on le croit vulgairement.

étourdissements, la douleur de la tête, (V. note 1, p. 281,) & le *vertige*; la perte de la mémoire; l'assoupissement; un bourdonnement dans les oreilles; le *cochemare* ou l'*incube*; l'écoulement involontaire des larmes, & une respiration *stertoreuse* (1). Dès qu'une personne, qui a des dispositions à l'*apoplexie*, éprouve ces *symptomes*, elle doit craindre les approches d'une *attaque*, & se hâter de la prévenir par les saignées, la *diete* légere & les *laxatifs* (2).

---

(1) La bouche tournée, le tremblement des levres, la difficulté de parler, le grincement des dents, pendant le sommeil, le froid des extrêmités, la *goutte* irréguliere, &c. peuvent encore être les avant-coureurs des deux especes d'*apoplexies*.

(2) L'*apoplexie* forte est mortelle. Celle qui est légere est encore pleine de danger. Si le malade n'y succombe point, on a encore à craindre qu'il ne demeure *paralytique*.

La parfaite insensibilité, le ronflement, l'impossibilité d'avaler, sont les *symptomes* qui caractérisent une *apoplexie* forte, & qui ne laissent aucun espoir que le malade puisse en guérir.

Lorsqu'un homme est frappé d'*apoplexie*, il est avantageux qu'il ne ronfle pas; qu'il avale les liquides qu'on lui met dans la bouche; que piqué, pincé, il donne, par ses mouvements, quelques signes de sensibilité. Il est encore avantageux que la *fievre* survienne, & que continuant, elle fasse diminuer évidemment les *symptomes* de l'*affection soporeuse*.

Mais si, la *fievre* survenant, les *symptomes* de l'*apoplexie* s'aggravent, loin de diminuer, on a

§. I.

De l'Apoplexie sanguine, ou Coup de sang.

Dans l'*apoplexie sanguine*, si le malade ne meurt pas subitement, on lui voit un teint fleuri; il a le visage plein ou gonflé; les *veines* & les *arteres*, sur-tout celles du cou & des *tempes*, sont gorgées de sang. Le *pouls* donne de fortes *pulsations*; les yeux semblent sortir de leurs *orbites*, ils sont fixes, à demi-ouverts; la *respiration* est difficile, & s'exécute avec une sorte de bruit, de ronflement; les urines & les excréments sortent souvent d'eux-mêmes, & quelquefois le malade est attaqué de *vomissement* (1).

---

tout lieu de craindre que le malade n'y succombe.

S'il arrive à un malade, épuisé par une *maladie chronique*, d'être frappé d'*apoplexie*, sa mort est prompte & certaine.

Si un *apoplectique* piqué, pincé aux jambes, en retire une & non pas l'autre, on doit prévoir que l'*apoplexie* dissipée, cette jambe sera *paralytique*. Il en est de même des bras. [V. *du Pronostic*, *aphor.* 555, 556, 557, 558, 559 & 560.]

(1) Il y en a qui crient en tombant. Dans certaines personnes, la *paralysie* se manifeste dès le premier moment de l'*attaque*; dans d'autres, elle ne survient que quelques heures, & quelquefois que quelques jours après. Quelques malades conservent assez de connoissance pour entendre confusément ce qu'on leur dit, & pour se faire entendre par signes. [V. ci-devant note 1, p. 281.]

Dans cette eſpece d'*apoplexie*, il faut tout employer pour ralentir le mouvement du ſang vers la tête ; en conſéquence on la tiendra aſſez élevée, en même-temps que les pieds du malade ſeront pendants. On aura ſoin que ſes vêtements ſoient très-aiſés, ſur-tout autour du cou, & qu'il ſoit tenu tranquille, fraîchement, & dans un air fréquem-

---

On en voit qui, connoiſſant leur état, s'écrient qu'ils ſont attaqués d'une grande maladie, pendant que la *paralyſie* de la langue & des extrémités commence à ſe former. [V. ci-devant note *a*, p. 283.] Il arrive encore quelquefois que dans cette eſpece, on a des grincements de dents & des *convulſions* avant de mourir.

Les perſonnes qui ont beaucoup d'embonpoint & le col court, qui s'écartent, pour le boire & le manger, des regles de la tempérance, ſont les plus ſujettes à l'*apoplexie ſanguine*. On y eſt encore expoſé par une diſpoſition héréditaire, & entre l'âge de quarante à ſoixante ans.

On a beaucoup d'exemples d'*apoplexies*, que la nature a heureuſement terminées, ſans aucun ſecours de l'art, par la *ſalivation*, par des *hémorrhagies*, ou ſans aucune *évacuation* ſenſible. L'*hémiplégie* en eſt la ſuite la plus commune. Elle ſe déclare cependant quelquefois, comme nous l'avons déja dit, dès le premier moment de l'invaſion, ou même elle la précede ; il eſt rare qu'elle ſurvienne après les quatre premiers jours. On peut vivre long-temps après cette ſorte de *paralyſie*, & en guérir ; mais l'univerſelle annonce communément la mort. Les *convulſions* ſont d'un mauvais préſage dans l'*apoplexie ſanguine*. On renonce à toute eſpérance lorſque le viſage perd ſa couleur, & qu'il devient livide, plombé, &c.

ment renouvellé. On lui mettra des jarretieres, ou on liera les siennes de façon qu'elles soient très-serrées, afin de ralentir le retour du sang des extrêmités inférieures vers les supérieures. Dès que le malade sera placé dans la situation convenable, on le saignera copieusement au cou ou au bras; saignée qu'on répétera, s'il est nécessaire, deux ou trois heures après (1). On lui donnera de deux heures en deux heures, un *lavement laxatif*, composé de beaucoup d'*huile d'olive* ou de *beurre frais*, & d'une grande cuillerée de *sel* commun; & on lui appliquera des *véficatoires* entre les deux épaules & aux gras des jambes.

Aussi-tôt que les *symptomes* sont un peu calmés & que le malade est en état d'avaler, il faut qu'il boive abondamment de quelque liqueur *délayante* & *relâchante*, comme une *décoction* de *tamarins* & de *réglisse*; du *petit lait à la crême de tartre*, ou du *petit lait* ordinaire, dans lequel on aura dissous de la *crême de tartre*. On peut encore lui donner

(1) Cependant il faut prendre garde de pousser les saignées trop loin, dans la crainte d'éteindre la chaleur naturelle. Je crois, dit M. LIEUTAUD, que deux ou trois saignées sont plus que suffisantes, pour prévenir les désordres qu'on craint au *cerveau*.

un

un *purgatif rafraîchissant*, tel que du *sel de Glauber* & de la *manne* dissous dans une *infusion* de *séné*, &c. Il faut bien se garder de faire prendre au malade aucune espece de liqueurs fortes. Les *sels volatils* même, tenus sous le nez, font souvent du mal. C'est par la même raison qu'on ne doit jamais donner de *vomitif*, ainsi que tout autre remede capable d'accélérer le mouvement du sang vers la tête (1).

---

(1) M. Buchan ne sera pas d'accord ici avec toutes les Commeres, qui regardent les liqueurs spiritueuses & *cordiales*, les odeurs fortes, les *vomitifs*, comme des *spécifiques* dans cette maladie. Mais, outre la raison puissante qu'il apporte, pour en faire connoître le danger, tous les Praticiens sont de son avis. Les *vomitifs*, dit M. Lieutaud, qu'on donne si familiérement, sont suspects, & peut-être feroit-on mieux de les bannir absolument, ou de ne les faire prendre qu'après avoir ouvert les *premieres voies* par un *purgatif*. Il en dit de même des eaux spiritueuses, dont on fait un usage si fréquent dans cette espece d'*apoplexie*. Elles ne peuvent convenir qu'après les *évacuations* de toutes les especes ; encore, dans ce temps, faut-il les tempérer avec de l'eau. On n'a pas moins à craindre des odeurs fortes, dont on use avec la même profusion. Mais on ne doit point redouter les *lavements* les plus *stimulants*, avec le *vin émétique*, la *coloquinte*, &c.

Outre les *remedes* que vient de conseiller l'Auteur, on peut encore appliquer utilement les *sangsues* aux *hémorrhoïdes*, aux *tempes*, derriere les *oreilles*, &c. ; des *ventouses* sur la tête, aux épaules, &c. ; le *cautere actuel* à la *nuque du cou* & à

§. II.

De l'Apoplexie séreuse.

Dans l'*apoplexie séreuse*, les *symptomes* sont à peu près les mêmes que dans l'*apoplexie sanguine*, excepté que le *pouls* est moins *fort*, le teint du malade moins fleuri, & la *respiration* moins difficile (1).

la *plante des pieds*, &c. On fait encore des *frictions* le long de l'*épine du dos* & aux *jambes* : on applique des *sinapismes* à la *plante des pieds* ; des animaux vivants sur la tête, &c.

Lorsque l'on revient de cette maladie formidable, il faut travailler à en prévenir le retour, par le *régime* le plus exact ; par l'exercice ; par l'usage modéré des saignées, des *purgatifs*, des *eaux de Balaruc*, de *Vichi* & autres *thermales* ; par le *cautere*, &c.

(1) Il arrive cependant très-souvent que la *respiration* est plus gênée que dans l'*apoplexie sanguine*, & le râlement y est ordinairement plus fort. Le *pouls* est souvent *petit*, *inégal* ou *intermittent* ; & à la fin de l'*attaque*, les malades ont quelquefois l'écume à la bouche ; d'ailleurs cette espece d'*apoplexie* s'annonce communément par l'assoupissement.

L'oppression, le râlement, les *convulsions*, l'écume à la bouche, la sueur froide, l'incontinence d'urine & du ventre, sont d'un mauvais présage dans l'*apoplexie séreuse*. Si l'on en revient, on n'évite point l'*hémiplégie*, & l'on reste ordinairement avec la bouche tournée, avec une difficulté d'articuler des sons, &c. Les vieillards, plus que les autres, éprouvent quelquefois des relâches qui finissent le plus souvent par une rechute, qui les enleve. Mais si l'on passe huit

La saignée y est moins nécessaire : cependant on peut, en général, en faire une avec sûreté & avantage; mais il ne faut pas la répéter (1). On mettra le ma-

jours dans le calme, on n'a presque plus rien à craindre.

(1) Les saignées, dit M. LIEUTAUD, sont autant contraires à cette sorte d'*apoplexie*, qu'elles sont nécessaires à la *sanguine*; & je crois que c'est d'après l'application indifférente qu'on en fait communément, que CELSE a dit, qu'elles tuoient les *apoplectiques*, ou les guérissoient. M. CLERC dit positivement, que dans l'*apoplexie séreuse*, la saignée est mortelle, [V. ci-devant T. II, note 1, p. 31 & 32.] Ce précepte, vrai, en général, admet cependant des exceptions. Lorsque l'*apoplexie séreuse* est très-grave, & que l'intensité des *symptomes* indique un engorgement considérable dans le *cerveau*, ou qu'il y a de la matiere épanchée, on sent que si on ne désemplit pas les vaisseaux; que si on ne les relâche point; que si on ne leur donne point de jeu, cette matiere restera immobile, & ne pourra jamais être repompée & ramenée dans les *voies de la circulation*. Dans ce cas, une saignée devient donc nécessaire, comme le dit très-bien M. BUCHAN. Mais il faut en aider l'effet par les autres *révulsifs*. On donnera donc, sur le champ, un ou plusieurs *lavements stimulants*, [V. note 1, p. 288,] & on tâchera d'administrer un *purgatif*. Mais comme dans l'*apoplexie séreuse* la plus grave, les malades ont souvent beaucoup de peine à avaler, il faut choisir un *purgatif* qui puisse être donné à petite dose. Le *tartre stibié*, ou l'*émétique* proprement dit, convient très-bien dans cette circonstance. On le prescrira de la maniere suivante :

Prenez de *tartre stibié*, 3 grains,
de *sel végétal*, 3 gros.

lade dans la même position que dans l'*apoplexie sanguine;* on lui appliquera

---

Faites dissoudre dans une chopine d'eau.

On en donne une cuillerée ordinaire, tous les quart-d'heures.

Si ce remede sollicitoit des soulévements de cœur, il faudroit ajouter de l'eau simple, jusqu'à ce qu'on s'apperçoive qu'il n'en occasionne plus. Car, dans ce cas, il seroit dangereux d'exciter le *vomissement*. Les secousses auxquelles il donne lieu, en déterminant les humeurs vers la tête, pourroient rendre cette *apoplexie* plus dangereuse encore, & même mortelle. On appliquera en outre les *vésicatoires*, &c., tel que le prescrit l'Auteur.

C'est donc dans les *apoplexies séreuses* moins graves, où l'*engorgement* & l'*épanchement* ne sont pas manifestes, que la saignée deviendroit funeste. L'*émétique* au contraire, & l'*émétique* répété selon l'exigence des cas, y est très-indiqué; ainsi que les *eaux spiritueuses* & les *sels volatils*, tels que l'*eau de mélisse*, l'*esprit de succin* & de *sel ammoniac*, les *gouttes d'Angleterre*, &c. Les *sternutatoires*, dangereux dans l'*apoplexie sanguine* & dans la *séreuse* très-grave dont nous venons de parler, sont efficaces dans celle-ci; tels sont l'*iris de Florence*, la *pyrethre*, l'*ellébore blanc*, &c. On doit encore, & c'est un des points importants dans l'*apoplexie séreuse* peu grave, agiter beaucoup les malades, faire beaucoup de bruit dans leurs chambres, sonner de la trompette, du cor de chasse, battre du tambour, &c.

Sans doute que les différences que nous venons d'établir dans les *apoplexies séreuses*, & dans le traitement qui leur convient, demandent beaucoup d'intelligence & de sagacité: aussi nous prévenons que l'*apoplexie*, en général, ne peut & ne doit être entreprise que par un Médecin, & un Médecin expérimenté, & qu'il faut recourir à ses

des *vésicatoires* ; on lui donnera des *lavements*, comme nous venons de le conseiller dans le Paragraphe précédent. Les *purgatifs* sont ici également nécessaires, & le malade prendra pour boisson une forte *infusion de menthe*. Si la nature a des dispositions vers les *sueurs*, on l'aidera, en faisant boire du *petit lait au vin*, ou une *infusion* de *chardon béni*. Une *sueur* abondante, entretenue pendant un temps considérable, a souvent totalement emporté une *apoplexie séreuse* (1).

Au reste, les *symptomes apoplectiques* qui sont l'effet de l'*opium*, ou d'autres substances *narcotiques*, introduites dans l'*estomac*, se guérissent par les *vomitifs* ; & le malade est soulagé, pour l'ordinaire, dès qu'ils ont fait leur effet, & qu'il a rendu ces *poisons*.

Les personnes qui ont des dispositions à l'*apoplexie*, ou qui en ont déja été at-

---

lumieres dès l'instant qu'on s'apperçoit des premiers *symptomes*, cette maladie sur-tout, étant une de celles dont les suites dépendent de la maniere dont elle est traitée dans le début.

(1) Les rechutes sont très-à craindre dans l'*apoplexie*. Pour les prévenir, on usera du *régime* que nous venons de conseiller [n. 1, p. 289,] & que va conseiller M. Buchan. Mais les *eaux thermales* sont, d'après l'expérience la moins équivoque, au-dessus de tous les autres moyens.

taquées, doivent ne vivre que d'aliments légers & peu nourrissants; se priver de liqueurs fortes, d'aliments épicés & de haut goût. Ils doivent de même se tenir on ne peut pas plus en garde contre les passions violentes, & éviter la trop grande chaleur, comme le trop grand froid. Ils se feront raser la tête, & la laveront tous les jours avec de l'eau froide. Ils se tiendront les pieds chauds, & ne souffriront jamais qu'ils restent long-temps humides. Ils se tiendront le ventre lâche, par les aliments ou par des *laxatifs*, & ils se feront tirer un peu de sang au printemps & en automne. Il faut, à quelque prix que ce soit, qu'ils fassent de l'exercice, qui cependant soit modéré. Rien ne prévient plus heureusement l'*apoplexie*, que les *cauteres* ou les *sétons*; mais il faut avoir grand soin qu'ils ne s'arrêtent point, qu'on n'en ait ouvert d'autres en leur place. Ces personnes ne doivent jamais se coucher l'*estomac* plein ou la tête basse : enfin elles ne doivent rien porter autour du col qui les serre trop (1).

(1) Voilà les vrais *préservatifs* de l'*apoplexie*, infiniment plus actifs que ces *sachets* & tous ces ingrédients, qui, quoiqu'incapables de nuire, étant appliqués à l'extérieur, ou simplement portés sur soi, font cependant un tort réel, par la confiance abusive qu'on prétend leur être due.

CHAPITRE XXXI.

De la Constipation, & des autres Maladies de l'estomac & des intestins.

§. I.

De la Constipation.

NOus n'avons pas dessein de traiter ici de ces *constrictions* des *intestins*, qui sont les *symptomes* de différentes maladies, comme de la *colique*, de la *passion iliaque*, &c.; nous nous bornons uniquement à cette espece d'indisposition qui rend les *selles* moins fréquentes, dont certaines personnes sont affectées, & qui peut occasionner des maladies (1).

(1) Ces maladies sont, les *vents*, la *colique*, les *hémorrhoïdes*; la tension & la pesanteur du ventre, qui dégénere quelquefois en *tympanite*; le dégout, l'amertume de la bouche; les *anxiétés*, & quelquefois l'oppression; la pesanteur & la douleur de tête; les *vertiges*, l'accablement, & quelquefois la *passion iliaque*; la chaleur des *entrailles*, les *fievres putrides*, l'*inflammation* du *bas-ventre*, &c. [V. T. I, note 1, p. 359.]

Ces accidents doivent faire sentir la nécessité d'aller réguliérement à la garde-robe. C'est la chose du monde à laquelle on pense le moins, & dont on veut le moins s'occuper. Parce qu'on voit des gens qui restent des dix, douze jours sans

CAUSES. La *constipation* peut venir de la chaleur excessive du *foie*, de l'usage des vins rouges *austeres*, & d'autres liqueurs *astringentes*; d'un exercice immodéré, sur-tout à cheval; d'un long usage d'aliments froids & insipides, incapables de stimuler convenablement les *intestins*. Elle vient aussi quelquefois de la privation de la *bile* dans les *intestins*, comme dans les cas de *jaunisse*; d'autres fois elle est un *symptome* de certaines maladies des *intestins* même, comme d'une *paralysie*, d'un *spasme*, d'une *tumeur*, de l'état froid & sec de ces *visceres*, &c.

La *constipation*, portée à un certain dégré, peut occasionner des maux de *tête*, le *vomissement*, des *coliques*, &c.: elle est particuliérement nuisible aux personnes *hypocondriaques* & *hystériques*,

---

aller à la *selle*, & sans en être autrement incommodés, pour le moment, tout le monde se persuade qu'il jouira du même avantage, & personne ne veut réformer son *régime*, pour un objet qui leur paroît de si peu d'importance. Cependant l'expérience journaliere ne prouve que trop que ces personnes qui, dans la force de l'âge, supportent la *constipation* impunément, en sont généralement plus ou moins les victimes par la suite, & que les femmes, à qui cette incommodité paroît être plus familiere, paient tôt ou tard, surtout vers le temps de la *cessation des regles*, la peine due à leur négligence à cet égard.

parce qu'elle engendre des *vents*, & d'autres *symptomes* douloureux. (V. T. I, p. 356 & suiv. & note 1, p. 295 de ce vol.)

RÉGIME. Les personnes qui sont habituellement *constipées*, doivent user d'aliments *aqueux* & *relâchants*. Elles mangeront des *pommes* cuites devant le feu, ou bouillies; des *poires*, des *pruneaux*, des *raisins*, des *groseilles*, du *beurre*, du *miel*, du *sucre*, &c. Les bouillons faits avec des *épinards*, des *poireaux*, la *mercuriale*, les *choux rouges*, & d'autres herbes *potageres*, conviennent également. Ils mangeront du pain de *seigle*, ou fait de *froment* & de *seigle*, & jamais du pain de *froment* pur, sur-tout de celui qui est fait de fine fleur de farine. Le pain le meilleur, pour tenir le ventre lâche, est celui que, dans quelques Provinces d'Angleterre, on appelle *meslin*. Il est fait de partie égale de *bled* & de *seigle*, & plus communément de deux parties de *seigle* sur une de *froment*.

On augmente la *constipation* en se tenant trop chaudement, & en faisant usage de tout ce qui est capable de forcer la *transpiration*, comme lorsque l'on porte de la flanelle, lorsqu'on reste trop long-temps au lit, &c. : l'étude opiniâtre, la vie sédentaire, l'entretiennent.

également. Toutes les *ſécrétions*, toutes les *excrétions*, ſont favoriſées par l'exercice modéré en plein air ; par la gaieté, la diſſipation, le plaiſir & la tranquillité de l'ame.

La boiſſon doit être de nature *relâchante.* Il faut s'interdire les eſprits ardents, les vins rouges *auſteres* & *aſtringents*, comme ceux de Porto, de Bordeaux, &c. La bonne *biere*, d'une force modérée, eſt très-convenable, ainſi que le *lait de beurre*, le *petit lait* & les autres boiſſons *aqueuſes ;* on peut les donner tour à tour, ſelon le goût des perſonnes.

Ceux qui ſont habituellement *conſtipés*, doivent, autant qu'il eſt poſſible, y remédier par le *régime ;* parce que l'uſage trop conſtant des médicaments néceſſaires, dans ce cas, ſeroit accompagné d'inconvénients & de ſuites fâcheuſes (*a*). Je n'ai jamais vu qu'on ait pu

(*a*) Le ſavant ARBUTHNOT conſeille à ceux qui ſont incommodés de *conſtipation*, de faire uſage d'huiles animales, comme de *beurre frais*, de *crême*, de *moëlle*, de *bouillons gras*, ſur-tout de ceux qui ſont faits de parties internes d'animaux, telles que le *foie*, le *cœur*, le *diaphragme*, &c. Il recommande encore les *huiles* exprimées de végétaux doux, comme celles d'*olives*, d'*amandes*, de *piſtaches*. Il recommande même les fruits dont on tire ces huiles ; tous les autres fruits huileux & adouciſſants, comme les *figues*,

quitter sans risque l'usage des remedes propres à lâcher le ventre, après qu'on en avoit une fois contracté l'habitude. L'habitude, avec le temps, devient une seconde nature; & celle des médicaments produit, en général, dans ce cas, un relâchement des *intestins*, des *indigestions*, une perte d'appétit, la *prostration des forces* & la mort.

REMEDES. Si l'on ne peut parvenir à se lâcher le ventre sans *remede*, le seul que nous puissions recommander, c'est

---

les *décoctions* de végétaux farineux & de ceux qui lubréfient les *intestins*; quelques-unes des substances *savonneuses* qui stimulent doucement, comme le *miel*, l'*hydromel*, ou le *miel* délayé dans de l'eau, le *sucre* non purifié, &c.

Il observe que les substances *laxatives* conviennent aux personnes d'une constitution seche & *atrabilaire*, qui sont sujettes à avoir le ventre resserré, & aux *hémorrhoïdes* : il assure qu'elles réussissent, tandis que les *remedes* les plus forts sont quelquefois infructueux; mais qu'elles nuiroient à ceux dont les *intestins* sont foibles & relâchés. Il observe encore que toutes les substances aqueuses sont relâchantes, & que même l'eau commune, le *petit lait*, le *lait aigre*, le *lait de beurre*, ont cette propriété. Que le *lait frais*, surtout le *lait d'ânesse*, donne plus d'action aux *intestins*, quand il aigrit sur l'*estomac*, & que le *petit lait*, tourné à l'aigre, purge assez fortement; que la plupart des fruits de nos jardins sont relâchants, & que quelques-uns d'eux, comme les *raisins*, pris avec excès, peuvent causer le *cholera morbus*, ou une *diarrhée* incurable.

la *rhubarbe*, prise à petites doses, deux ou trois fois par semaine. Elle est incapable de nuire à l'*estomac*, comme l'*aloès*, le *jalap* & les autres *purgatifs drastiques*, dont on fait tant d'usage. On peut encore prendre, dans la même intention, des *infusions* de *manne* & de *séné*, ou demi-once de *tartre soluble* dans de l'eau de *gruau*. Gros comme une noix muscade d'*électuaire lénitif*, pris deux ou trois fois par jour, réussit, en général, très-bien dans ce cas (1).

(1) Un *lavement* à l'eau simple, pris tous les matins, pendant une couple de mois, est avantageux, non-seulement pour le temps où on le prend, mais encore pour la suite, parce qu'il peut rappeller la nature à l'évacuation habituelle des *selles*. Si la constitution résiste à ces *lavements* simples, on peut les aiguiser, dans les commencements, en y ajoutant une poignée de *sel* commun & un peu de *beurre* frais, ou d'*huile d'olive*; mais dès qu'on a évacué, il faut les reprendre à l'eau simple. J'ai vu de très-bons effets de *bouillons aux herbes* faits avec l'*oseille*, le *cerfeuil*, la *poirée* & la *laitue*, à la dose d'une poignée de chacune, auxquels on ajoute un peu de *beurre*. La *marmelade* de TRONCHIN m'a également réussi chez une femme à qui une *constipation* opiniâtre avoit occasionné des *hémorrhoïdes* rebelles à tous les *remedes*. Elle en prit une forte cuiller à bouche tous les soirs, en se couchant; elle en continua l'usage pendant un mois, après quoi elle se mit à l'usage d'un *lavement* à l'eau simple, tous les jours.

Lorsque les *constipations* viennent d'une foi-

§. II.

Du Manque d'appétit.

Cette maladie peut être occasionnée par une plénitude d'*estomac*; par de mauvaises *digestions*; par la privation d'un air pur, & d'exercice; par le chagrin, la crainte, des *anxiétés*, les passions qui abattent l'ame; par une chaleur excessive; par l'usage de bouillons forts, d'aliments gras, de tous ceux qui peuvent émousser l'*appétit*, ou qui sont de difficile *digestion*; par l'usage immodéré de

---

blesse d'*intestins*, d'un trop grand usage d'aliments froids, joints à une vie sédentaire, sur-tout si les *nerfs* ne peuvent point supporter les *relâchants*, rien de meilleur que l'usage des *pilules* suivantes :

Prenez de *savon blanc*, 1 gros & demi,
de *sagapenum*, 1 scrupule,
d'*extrait de pissenlit*, 2 scrupules,
d'*aloès succotrin*, 1 scrupule.

Mêlez; faites des *pilules* de trois grains chaque.

La dose de ces *pilules* est depuis deux jusqu'à neuf, qu'on prend une ou deux fois dans la journée, soit le matin, soit le soir. Mon ami, M. GALLATIN, m'a dit en avoir éprouvé d'excellents effets, d'après l'exemple du célebre TRONCHIN.

On a encore éprouvé qu'un *bain de pied* tiede, pris tous les matins, étoit le vrai moyen d'exciter une *selle* par jour aux femmes excessivement sujettes au *spasme*. Il suffit à d'autres de s'asseoir, dans le même temps de la journée, sur de l'eau chaude.

liqueurs fortes, du *thé*, du *tabac*, de l'*opium*, &c.

Il faut que le malade fasse, s'il est possible, choix d'un air pur & sec; qu'il fasse de l'exercice tous les jours à cheval ou en voiture; qu'il se leve de bonne heure, & qu'il fuie les applications sérieuses : il ne mangera que des aliments de facile *digestion*; il se garantira des grandes chaleurs & des fatigues excessives.

Si le *manque d'appétit* est occasionné par quelque erreur dans la *diete* ou dans quelque autre partie du *régime*, il faut que le malade rectifie l'un ou l'autre. Si des *maux de cœur* & des envies de vomir annoncent que l'*estomac* est surchargé de crudités & d'impuretés, il faut que le malade prenne un *vomitif*; ensuite on lui donnera une ou deux doses de *rhubarbe*, ou de quelque *sel purgatif amer*. Après ces *purgations*, on donnera quelques *stomachiques amers*, *infusés* dans du vin; tels sont la racine de *gentiane*, le *quinquina*, ou l'*écorce d'orange*. On peut encore faire mâcher au malade des pelures d'*oranges*, ou du *gingembre*. Autant les *évacuants* doux sont nécessaires, autant il faut éviter ceux qui sont forts, comme les *purgatifs* violents, parce qu'ils

affoibliffent l'*eftomac*, & nuifent à la *digeftion*.

L'*élixir de vitriol* eft un excellent remede toutes les fois qu'il eft queftion de mauvaifes *digeftions*, de foibleffe d'*eftomac*, ou de *manque d'appétit*. On peut en donner, deux ou trois fois par jour, vingt ou trente gouttes, dans un verre de vin ou d'eau; on peut auffi le prendre avec le *quinquina*, fous la forme fuivante :

Prenez de *teinture de quinquina*, une once,
d'*élixir de vitriol*, 2 gros.

Mêlez. Le malade en prendra une cuiller à café dans un verre de vin ou d'eau, comme ci-deffus.

Les *eaux ferrugineufes*, prifes modérément, font, pour l'ordinaire, d'une grande utilité dans cette maladie. L'eau falée, ou l'*eau de mer*, eft également utile; mais il ne faut pas en boire trop abondamment. Les *eaux d'Harrowgate*, de *Scarsborough*, de *Moffat*, & la plupart des autres *eaux froides* d'Angleterre, peuvent encore être employées avec avantage (1).

---

(1) Nos *eaux* de *Vals*, de *Paffy*, de *Forges*, suppléeront à celles d'Angleterre, que M. BUCHAN vient de nommer. J'emploie fouvent, dans

Nous conseillons à tous ceux qui ont de mauvaises *digestions*, & qui n'ont pas d'appétit, d'aller à ces *eaux*, où beaucoup de monde se rassemble. Car le seul changement d'air & la bonne compagnie suffisent, pour leur faire beaucoup de bien; sans parler des avantages de l'exercice, de la dissipation & des amusements qu'on trouve dans ces endroits (1).

---

ces cas, l'*eau de boule*, qui, outre l'avantage d'être peu couteuse, a encore celui de pouvoir être préparée sur le champ, & d'être dosée suivant le dégré d'activité qu'on veut qu'elle ait. [V. à la Table le mot *eau de boule;* on y trouvera la maniere de la faire.]

J'en ai éprouvé d'excellents effets, toutes les fois que le *manque d'appétit* est dû à la foiblesse de l'*estomac*. J'en fais prendre deux ou trois verres le matin à jeun, & aux repas avec le vin. On continue plusieurs mois, ou jusqu'à ce que l'*appétit* soit revenu.

Lorsque le *manque d'appétit* est occasionné par des *glaires* ou des *eaux* qui tapissent l'*estomac* & émoussent les *facultés digestives*, je me suis très-bien trouvé du *vin d'absinthe*, à la dose d'un verre tous les matins, pendant trois semaines ou un mois sans interruption, & qu'on reprend pendant le même temps quelques mois après.

(1) Nous allons dire un mot de l'*indigestion* par *intempérance*, dont M. BUCHAN ne parle pas. Cette maladie, si commune dans les Villes, est ordinairement très-courte; mais quelquefois elle est accompagnée de *symptomes* très-alarmants, qui portent les assistants à administrer des drogues presque toujours contraires, & par conséquent capables de la prolonger, ou de la convertir en maladie très-rebelle, & souvent dangereuse.

§. III.

De l'Indigestion.

Tout le monde connoît cette maladie, dont les *estomacs* qui sont dans le meilleur état, ne sont pas exempts, & dont on est attaqué après quelques excès commis dans le boire & le manger. Elle s'annonce par des douleurs, des pesanteurs à la tête; des envies de vomir; des *anxiétés;* des *rapports;* le *hoquet;* le *vomissement;* le *cours de ventre*, &c. Elle est quelquefois accompagnée d'assoupissement, de *délire* & de *fievre* plus ou moins forte.

Au lieu de courir, comme on fait toujours, aux *eaux spiritueuses*, telles que celles de *mélisse*, de *Cologne*, &c., aux liqueurs fortes, comme à l'*eau-de-vie*, aux *ratafias*, &c., *drogues* qui ne font qu'aggraver le mal, en allumant la *fievre* & en donnant de l'intensité aux accidents; il faut noyer, si l'on peut parler ainsi, le malade d'*eau tiede*, ou de *thé* léger, afin de provoquer le *vomissement*, qui communément emporte avec lui la cause & les effets de l'*indigestion*. Si, malgré une grande quantité de ces liquides, le malade ne vomit pas & n'est point

ſoulagé, deux ou trois grains de *tartre ſtibié*, dans deux ou trois verres d'eau, ou quinze, vingt grains d'*ipécacuanha*, en une ſeule doſe, le provoqueront sûrement. Cependant il faut adminiſtrer des *lavements* à l'eau ſimple: on les aiguiſe avec une poignée de *ſel* commun, & on y ajoute du *beurre* ou de l'*huile d'olive*, ſi les premiers ne réuſſiſſent pas.

La ſaignée eſt, en général, contraire dans l'*indigeſtion*. Cependant lorſque la *pléthôre* eſt évidente, que la *fievre* eſt violente, & qu'il y a aſſoupiſſement, *délire*, douleurs vives, &c., on peut faire ouvrir la veine; mais il faut, autant qu'il eſt poſſible, qu'il ſe ſoit paſſé vingt-quatre heures depuis le dernier repas, à moins que les accidents ne ſoient très-preſſants; alors il faut faire la ſaignée, dès que les *ſymptomes* qui l'indiquent ſont bien caractériſés. (V. T. II, note 1, page 31.)

Lorſque l'*eſtomac* & le ventre ſont déſemplis, ſoit par les boiſſons abondantes, ſoit par les *vomitifs*, ſoit par les *lavements*, il faut que le malade ſe tienne à la *diete* pendant vingt-quatre heures. On pourra lui donner quelques bouillons & un peu de vin, ſi ſon *eſtomac* ne paroît que foible, & qu'il ſe trouve

très-bien d'ailleurs; mais ſi la tête eſt encore embarraſſée; ſi l'*eſtomac* n'eſt pas entiérement dégagé; ſi le ventre eſt douloureux, & s'il ſurvient un *dévoiement*, il faut que le malade continue de boire pendant un ou deux jours, & que le troiſieme il prenne un *purgatif*, compoſé de deux gros de *follicules* de *ſéné*, d'un gros de *rhubarbe* & de deux onces de *manne* en ſorte, qu'il répétera deux jours après; ces *ſymptomes* indiquant que l'*eſtomac* & les *inteſtins* étoient farcis d'*impuretés* avant l'*indigeſtion.*

Les boiſſons *aqueuſes* abondantes ne conviennent pas ſeulement dans les *indigeſtions* manifeſtes; elles ſont encore les meilleurs *remedes* qu'on puiſſe employer, toutes les fois qu'à la ſuite d'un repas quelconque, on ſe ſent une peſanteur ſur l'*eſtomac*. On voit tout le monde prendre, dans ce cas, du *café*, du *ratafia*, de l'*eau-de-vie*, du *Kirchwaſer*, du *maraſquin*, &c. Ces liqueurs, bien loin de faciliter la *digeſtion* des ſubſtances, qui ſont arrêtées dans l'*eſtomac*, ne font que la retarder, & convertiſſent ſouvent ce mal-aiſe, cette peſanteur, cet embarras en une véritable *indigeſtion*, qui ne differe de celle que nous venons de décrire, qu'en ce qu'elle ne ſe déclare

qu'au bout de quelques heures, quelquefois au bout de quelques jours. Cette lenteur donne lieu aux aliments de se corrompre : de-là des *fievres* d'humeurs, & quelquefois des *fievres putrides*, plus ou moins dangereuses ; au lieu que l'eau, le plus grand *digestif* connu, (V. T. I, note 1, p. 187,) bue tiede & en certaine quantité, prévient non-seulement ces accidents, mais l'*indigestion* elle-même.

§. IV.

Du Soda, ou du Fer chaud.

Le *soda*, ou le *fer chaud*, est une sensation douloureuse de chaleur ou d'âcreté vers l'*orifice supérieur* ou le *creux de l'estomac*. (V. T. I, note 1, p. 118.) Cette chaleur est quelquefois accompagnée d'*anxiétés*, de *nausées*, & même de *vomissements* (1).

---

(1) On voit que M. BUCHAN entend par *fer chaud*, ce qu'on entend communément par *cardialgie*, maladie qui n'en differe effectivement qu'en ce qu'elle ne paroît être que le premier degré de la premiere. Si, dit M. LIEUTAUD, la douleur d'*estomac* est forte & mordicante, sans être excessive, on lui donnera le nom de *cardialgie*, qu'on suppose avoir son siege à l'*orifice supérieur* de l'*estomac*, nommé *cardia* par les anciens. Elle est la suite très-commune des *digestions laborieuses*, & vient le plus souvent par *paroxismes* ou

Cette maladie peut venir de la foi-
blesse de l'*estomac*, des mauvaises *diges-*

accès; mais si cette douleur est brulante, on l'appelle *fer chaud*, [*soda*.] Elle s'étend communément le long de l'*œsophage*. Elle est produite par des sucs *âcres*, piquants & rongeants, qui croupissent dans l'*estomac*, & se manifeste par des rapports, auxquels les *mélancoliques*, comme ceux qui boivent journellement de la *biere*, sont assez sujets.

Cette maladie reconnoît pour causes, toutes celles qui peuvent occasionner les douleurs d'*estomac*; telles sont les mauvais *sucs* qui résultent des *digestions* viciées; les *émétiques*; les *purgatifs âcres*; les *poisons*, &c.; les aliments de difficile *digestion*; ou pris en trop grande quantité; les *vents*; les *vers*; les *contusions*; les *descentes* de l'*épiploon*, &c. Elle est quelquefois le produit de la *colere*, de la *tristesse* & des autres passions vives. D'autres fois, elle est un *symptome* des diverses *coliques* des *intestins*, des *fievres malignes*, des *éruptions*, &c. Les *pâles couleurs*, les *pertes de sang* supprimées, les *éruptions* rentrées, la *goutte remontée*, la *dysenterie* arrêtée, &c., peuvent encore y donner lieu. Les *hypocondriaques*, les *hystériques*, les *goutteux*, les *calculeux*, y sont encore sujets. La *cardialgie* & le *fer chaud* peuvent, par leur violence & leur continuité, porter le trouble dans toutes les fonctions. Elles excitent quelquefois des *vomissements* énormes, des *palpitations de cœur*, des difficultés de respirer, des frissonnements, des *sueurs* froides, le refroidissement des extrémités, l'*ischurie* ou *suppression d'urine*, des *convulsions*, la *paralysie*, &c. Elles jettent enfin quelquefois les malades, frappés de leur état, dans des inquiétudes & un abattement du corps & de l'esprit, que toute leur raison ne sauroit surmonter. La premiere cause de ces accidents formidables, sont les deux gros cor-

tions, de la *bile*, d'un *acide* dans l'*eſtomac*, &c. Les perſonnes qui y ſont ſujettes, ſe priveront d'*acides*, de toute liqueur gardée trop long-temps, d'aliments *venteux* & gras, & ne feront jamais d'exercice violent, peu de temps après un fort repas. Je connois beaucoup de perſonnes qui ne manquent jamais d'avoir cette maladie, dès qu'elles montent à cheval auſſi-tôt après le dîner, quand elles ont bu de l'*aile*, du vin ou d'autres liqueurs fermentées; mais qui n'en ſont jamais attaquées, lorſqu'elles n'ont bu que du *rum*, ou de l'*eau-de-vie* & de l'eau, ſans *ſucre* & ſans *acide*.

Lorſque le *fer chaud* vient de la foibleſſe de l'*eſtomac* ou de mauvaiſes *digeſtions*, il faut prendre une doſe ou deux de *rhubarbe*; enſuite de quoi on fera

---

dons de *nerfs* qui ſe perdent dans l'*eſtomac*.

La *cardialgie* & le *fer chaud*, accompagnés de *fievre*, menacent d'une *inflammation* de l'*eſtomac*. Le *hoquet*, les *ſueurs* froides, les défaillances, ſont de très-mauvais ſignes.

Une attention qu'il faut avoir, lorſqu'on rencontre ces maladies, c'eſt de s'aſſurer du ſiege qu'elles occupent; car très-ſouvent il eſt hors de l'*eſtomac*, comme à l'*œſophage*, au *duodenum*, au *diaphragme*, à l'*épiploon*, au *foie*, à la *rate*, au *méſentere*, aux *muſcles* du *bas-ventre*, par la connexion qu'ont entre elles toutes ces parties. On ſent qu'elles exigeront des remedes appropriés aux parties qu'elles affecteront.

usage d'une *infusion* de *quinquina*, ou de tout autre *stomachique amer*, dans du vin ou de l'*eau-de-vie*. On n'oubliera pas l'exercice en plein air, & tout ce qui peut contribuer à faciliter la *digestion* (1).

Si ce sont des humeurs *bilieuses* qui occasionnent cette maladie, on prendra une cuiller à café d'*esprit* de *nitre dulcifié*, dans un verre d'eau ou de *thé* : il procure presque toujours du soulagement. Si elle vient d'un trop grand usage d'aliments gras, on prendra un verre de *rum* ou d'*eau-de-vie* (2).

Lorsque des matieres *acides* ou *aigres* sont les causes de cette maladie, les *absorbants* sont les meilleurs remedes. On les donne sous la forme suivante :

Prenez de *craie*, réduite en poudre, 1 once,
de *sucre* fin, réduit en poudre, demi-once,
de *gomme arabique*, 2 gros.

Faites dissoudre dans une pinte d'eau.

(1) Si la maladie persiste, il faudra recourir aux *eaux minérales froides*, dont nous avons parlé [note 1, p. 303 ;] & à leur défaut, à l'*eau de boule*, qu'on fera plus ou moins forte, selon les circonstances. [V. à la Table le mot *eau de boule*.]

(2) La *limonnade* faite avec les *citrons*, ou le *vinaigre*, & les autres boissons *acidulées*, conviennent encore dans ce même cas.

On en prend une taſſe à thé toutes les fois que cela eſt néceſſaire.

Ceux qui ne pourront ſe procurer de la *craie*, prendront à ſa place une cuiller à café d'*écailles d'huîtres* préparées, ou de poudre d'*yeux d'écreviſſes*, dans un verre d'eau de *cannelle* ou de *menthe poivrée*. Mais le plus sûr & le meilleur des *abſorbants*, eſt la *magnéſie blanche*. Elle agit non-ſeulement comme *abſorbant*, mais encore comme *purgatif*, au lieu que la *craie* & les autres *abſorbants* de ce genre, ſont ſujets à ſéjourner dans les *inteſtins*, & à y occaſionner des *obſtructions*. La *magnéſie blanche* n'eſt pas déſagréable; on la prend dans une taſſe de *thé*, ou dans un verre d'eau de *menthe*. La doſe ordinaire eſt une cuiller à café; mais on peut la donner en plus grande quantité, ſi les circonſtances l'exigent (1).

Lorſque cette maladie eſt occaſionnée par les *vents*, les meilleurs remedes ſont ceux qu'on appelle *carminatifs*; tels ſont les graines d'*anis*, les *baies de genievre*,

(1) Cependant il ne faut en venir à ces *remedes*, qu'après avoir évacué l'*eſtomac* par un *vomitif*, & les *inteſtins* par des *lavements*, & avoir fait prendre, pendant quelques jours, beaucoup d'eau de *poulet*, ou d'eau pure dégourdie.

de

de *gingembre*, la *cannelle blanche*, les graines de *cardamome*, &c. On peut, ou les mâcher, ou les prendre *infuſées* dans de l'*eſprit-de-vin*. Un des meilleurs remedes de ce genre, eſt la *teinture* faite par l'*infuſion* d'une once de *rhubarbe*, & de deux gros de graines de *petit cardamome* dans une chopine d'*eau-de-vie*. On laiſſe le tout digérer pendant deux ou trois jours; on paſſe, & on ajoute quatre onces de *ſucre candi*. On laiſſe digérer de nouveau, juſqu'à ce que le *ſucre* ſoit bien diſſous. La doſe eſt d'une cuillerée ordinaire, qu'on prend ſelon les occaſions. J'ai vu très-ſouvent, ſur-tout les femmes enceintes, ſe guérir du *ſoda* en mâchant du *thé verd* (1).

(1) Il ſeroit ſuperflu de dire que la *cardialgie* & le *fer chaud*, qui ſont occaſionnés par des *poiſons*, des *vers*, une *deſcente*, la *goutte remontée*, &c., demandent les *remedes* qu'exige chacune de ces maladies, & qu'on trouvera aux articles qui leur ſont deſtinés.



CHAPITRE XXXII.

Des Vapeurs, ou des maladies de Nerfs en général.

De toutes les maladies qui affligent l'espece humaine, celles qu'on appelle *maladies de nerfs en général*, sont les plus compliquées & les plus difficiles à guérir. Un volume ne suffiroit pas pour en décrire la variété des *symptomes*. Elles prennent la forme de presque toutes les autres maladies. Elles sont rarement les mêmes chez deux personnes différentes, & varient souvent chez la même personne, en divers temps. Semblables à un *protée*, elles changent continuellement de caractere, & à chaque nouvel *accès*, le malade s'imagine éprouver des choses qu'il n'avoit pas encore ressenties. Elles n'affectent pas seulement le corps; quelquefois l'esprit lui-même s'en ressent, & par-là devient extrêmement foible & chagrin. L'abattement de l'ame, la crainte, la *mélancolie* & une inconstance de caractere étant les *symptomes* qui accompagnent ordinairement les *maux de nerfs*, beaucoup de personnes en conséquence ont été portées à les regarder entiérement

comme des maladies de l'esprit : c'est une erreur; car le changement dans le caractere & toutes ses suites sont plutôt l'effet, que la cause de ces maladies (1).

(1) S'il falloit considérer sous le nom de *vapeurs*, de *maladies de nerfs*, de *maladies nerveuses*, ou de *maladies vaporeuses*, toutes celles dans lesquelles les *nerfs* sont affectés, il faudroit comprendre, sous cette dénomination, tous les maux auxquels le genre humain est sujet, puisqu'il n'en est pas dans lesquels les *nerfs* ne jouent un rôle plus ou moins marqué, soit comme étant eux-mêmes le siege du mal, soit par leur proximité, ou leur communication avec la partie affectée. Or pour éviter la confusion, & mettre plus d'ordre & de clarté dans la description de ces maladies, on appelle, d'après Boerrhaave, particuliérement *maladies nerveuses*, celles qui ont leur siege, ou dans la substance même des *nerfs*, ou dans leurs *membranes*, ou dans le *cerveau* & dans la *moëlle épiniere*; & M. Buchan, qui paroît avoir suivi le Docteur Whytt, restreint encore cette dénomination aux maux occasionnés chez des personnes d'une très-grande délicatesse & d'une sensibilité singuliere, par des causes telles que chez des sujets bien constitués & en santé, elles n'eussent point eu de tels effets, ou n'en eussent eu que de beaucoup moins considérables. Un exemple fera mieux sentir cette définition. Le *mal de dent* a certainement son siege dans le *nerf*; cependant ce seroit abuser des termes, que de l'appeller *maladie nerveuse*; mais si, chez un sujet très-délicat, très-irritable, la douleur occasionne des *convulsions*, des *foiblesses*, des *syncopes*, on ne peut s'empêcher de conclure que le *mal de dent*, dans ce cas, est un *symptome nerveux*, puisqu'il ne produit ces accidents, que parce que le sujet a les *nerfs* très-irritables.

Causes. Tout ce qui tend à relâcher ou affoiblir le corps, dispose aux maladies de *nerfs*. Ainsi l'indolence ou l'inaction; l'excès dans les plaisirs de l'amour; le trop grand usage du *thé*, & des autres boissons foibles & aqueuses; les *saignées*, les *purgatifs*, les *vomitifs* trop fréquents; enfin tout ce qui peut troubler les *digestions*, ou s'opposer à ce que les aliments se changent en notre propre substance, peut causer ces maladies. De même un long jeûne; les excès dans le boire & le manger; l'usage d'aliments *venteux*, cruds, mal-sains; les positions forcées du corps, &c., peuvent aussi les produire.

Ces maladies sont encore souvent causées par une forte application à l'étude. Ce qu'il y a de certain, c'est que peu de *Gens de Lettres* en sont entiérement exempts; & l'on ne doit pas en être étonné, car l'étude trop sérieuse, non-seulement épuise les esprits, mais encore empêche qu'on ne fasse l'exercice nécessaire. De-là les mauvaises *digestions*; l'inégale répartition des sucs nourriciers; le relâchement des *solides*, & la corruption de toute la masse des humeurs. Le chagrin & l'infortune produisent encore les mêmes effets; & dans le nombre de per-

ſonnes affectées de *maladies nerveuſes* que j'ai vues, le plus grand nombre datoient plutôt le commencement de leurs maladies de la perte d'un mari, d'un enfant chéri, où de quelque autre événement fâcheux, que de toute autre cauſe. En un mot, tout ce qui affoiblit le corps ou qui abat les facultés de l'ame, peut donner des *maladies de nerfs.* L'air malſain, les *inſomnies*, les fatigues exceſſives, la crainte du malheur, les *anxiétés*, les chagrins, &c. peuvent y donner lieu.

SYMPTOMES. Nous ne décrirons que les *ſymptomes* les plus généraux, parce qu'il ſeroit inutile, & même impoſſible, de les décrire tous. Les *maladies de nerfs* s'annoncent par une diſtention ou gonflement de l'*eſtomac* & des *inteſtins*, cauſés par les *vents.* L'appétit & les *digeſtions* ſont habituellement mauvais; cependant il arrive quelquefois que l'appétit eſt inſatiable, & que la *digeſtion* eſt très-prompte. Les aliments aigriſſent ſouvent dans l'*eſtomac*, & le malade vomit des eaux claires, des *phlegmes* épais, ou une liqueur noirâtre ſemblable à du *marc* de *café*. Il éprouve pour l'ordinaire des douleurs cruelles vers le *nombril*, accompagnées de *borborigmes* ou de murmures dans les *inteſtins*. Le ventre eſt quelquefois re-

lâché, mais plus souvent resserré; ce qui occasionne des *vents*, des *mal-aises*, &c.

Dans des temps, l'urine est en petite quantité; dans d'autres elle est très-abondante & parfaitement claire. Le malade éprouve un serrement dans la *poitrine*, avec une difficulté de respirer, & des *palpitations de cœur*. Tantôt il a des bouffées soudaines de chaleur dans plusieurs parties du corps, & tantôt un sentiment de froid, semblable à celui qu'occasionneroit de l'eau versée sur ces parties. Il ressent des douleurs dans le dos & dans le ventre, ressemblant à celles que donne la *gravelle*. Le *pouls* est très-*variable*; quelquefois plus *lent* qu'à l'ordinaire; d'autres fois très-*vîte*. Le malade a des bâillements, le *hoquet*, des soupirs fréquents, & il se sent suffoquer, comme s'il avoit une boule ou un morceau dans le gosier. Il pleure & il rit par *accès*. Son sommeil est interrompu, & rarement rafraîchissant; enfin il est sujet au *cochemare* ou à *l'incube*. (V. §. VII. de ce Chapitre.)

A mesure que la maladie fait des progrès, le malade éprouve des *maux de tête*, des *crampes*, des douleurs fixes dans différentes parties du corps. Les yeux sont ternes, & souvent on y res-

ſent de la douleur & de la ſéchereſſe; les oreilles bourdonnent; l'*ouie* s'affoiblit, enfin toutes les *fonctions animales* ſont viciées. L'ame eſt troublée à la moindre occaſion, ce qui précipite le malade dans des agitations affreuſes : il eſt inquiet; il s'épouvante; il ſe déſeſpere; il ſe met facilement en colere; il a de la méfiance, &c. : il ſe plaît dans les imaginations les plus biſarres; il a les fantaiſies les plus extravagantes; la mémoire devient foible, & il perd en quelque façon la raiſon.

Il n'eſt pas de *ſymptome* plus caractériſtique de cette maladie, que la peur conſtante de la mort. Elle rend les malheureux, qui en ſont attaqués, chagrins, difficiles, impatients, & les porte à courir ſans ceſſe d'un Médecin à un autre. Auſſi retirent-ils rarement de l'avantage des *remedes*, parce qu'ils n'ont pas aſſez de conſtance pour perſiſter dans aucun traitement, juſqu'à ce qu'il ait eu le temps de produire ſon effet. D'ailleurs, la plupart croient être attaqués de maladies, dont ils ſont entiérement exempts, & ils ſe fâchent quand on veut les en diſſuader, ou quand on ſe moque de leurs idées ridicules (1).

(1) Après que les malades ont été tourmentés

RÉGIME. Les personnes attaquées de ces maladies, ne doivent jamais rester trop long-temps sans manger. Leurs aliments doivent être solides, nourrissants, mais de facile *digestion;* les sauces relevées, les viandes trop grasses, sont très-nuisibles. Ces malades doivent fuir toute espece d'excès, & ne jamais manger au-delà de ce que leur *estomac* peut digérer sans peine : s'ils se sentent foibles entre les repas, ils prendront une croute de

---

pendant long-temps par un grand nombre de ces *symptomes*, je dis seulement un grand nombre, car il n'y a, je crois, personne qui les éprouve tous, il arrive quelquefois que ces malades tombent dans la *mélancolie*, deviennent *fous*, sont attaqués de l'*ictere noir*, d'*hydropisie*, de *tympanite*, de *pulmonie*, de *paralysie*, d'*apoplexie*, ou de quelque autre maladie fâcheuse.

Il est important de faire observer que si la Médecine a, en général, le pouvoir de procurer du soulagement aux personnes attaquées de *maladies de nerfs*, il se trouve fréquemment au-dessus de ses forces, de déraciner ces maladies; qu'en conséquence les *vaporeux* doivent s'armer de courage pour supporter leurs maux, qu'on ne peut quelquefois, ni prévenir entiérement, ni guérir parfaitement. Il faut en outre les avertir qu'ils ne doivent pas s'attendre à un soulagement considérable, ni durable, s'ils ne sont constants dans l'usage des médicaments, ainsi qu'à observer un *régime* convenable, & à prendre de l'exercice. [Le Docteur WHYTT, *Traité des Maladies vaporeuses*, traduit en françois par M. LE BEGUE DE PRESLES, Doct. Rég. de la Faculté de Paris.]

pain & un verre de vin. Leur souper doit être léger. Quoique le vin, pris avec excès, affoiblisse le corps & altere les facultés de l'esprit, cependant pris modérément, il fortifie l'*estomac* & facilite la *digestion*. Ainsi le vin trempé est une boisson très-convenable dans les repas (1); mais s'il s'aigrit sur l'*estomac*, ou si le malade est accablé de *vents*, il faut alors qu'il boive de l'eau mêlée avec de l'*eau-de-vie*, boisson qui, dans ce cas, réussit beaucoup mieux. Il se privera de toutes les substances *venteuses* & de difficile *digestion*. Toutes les liqueurs aqueuses & chaudes, comme le *thé*, le *café*, le *punch*, &c., sont nuisibles. Ces boissons peuvent procurer un soulagement passager; mais elles augmentent toujours la maladie, parce qu'elles affoiblissent l'*estomac* & nuisent à la *digestion*. On doit par-dessus tout s'abstenir

(1) Lorsque les *vaporeux* ont l'*estomac* très-foible, & que les *digestions* sont très-lentes, je me suis bien trouvé, a l'exemple du Docteur WHYTT, de leur faire prendre un petit verre de bon vin pur avant le repas, ou lorsque l'*estomac* est vuide, parce qu'alors les qualités de cette liqueur étant moins affoiblies, & la liqueur agissant immédiatement & en entier sur les *nerfs* de ce *viscere*, elle a le plus grand effet, comme substance *fortifiante*. Lorsque cela est possible, je fais prendre du vin de Bordeaux de préférence à tout autre.

des liqueurs fortes, quoiqu'on se trouve mieux, en général, immédiatement après en avoir pris. Car elles ne manquent jamais d'aggraver la maladie, & finissent toujours par devenir un *poison* assuré. Il est d'autant plus nécessaire d'insister sur ce sujet, que les personnes *nerveuses* se livrent plus particuliérement au *thé* & aux liqueurs fortes, & que presque toutes en sont la victime. (V. T. I, note 1, page 183.)

L'exercice, dans les *maladies de nerfs*, est supérieur à tous les remedes. On regarde, en général, celui du cheval comme le meilleur, parce qu'il met tout le corps en mouvement sans le fatiguer. (V. T. I, note 1, p. 247, & T. II, note 1, p. 133.) Cependant comme il y a des personnes qui se trouvent mieux de la promenade à pied, & d'autres de la promenade en carrosse, c'est au malade à choisir de ces différents exercices celui qui lui est le plus avantageux. Les grands voyages par mer produisent encore d'excellents effets, & nous les recommandons fortement à tous ceux qui ont assez de courage & de fortune pour les entreprendre. En effet, le seul changement de lieu & la vue de nouveaux objets, en faisant diversion à l'esprit,

contribuent ſingulièrement à guérir ces maladies. Auſſi les longs voyages par terre & par mer ſont-ils infiniment plus avantageux, que les petites courſes à cheval aux environs de ſon domicile. (V. T. II, note 1, page 135.)

L'air frais & ſec convient dans ces maladies, parce qu'il reſſerre les *fibres*, & fortifie toute la machine. Au contraire, rien ne tend plus à relâcher & à énerver le corps, que l'air chaud, ſurtout celui qui réſulte de grands feux ou de poëles établis dans de petits appartements. Mais, dans les cas où l'*eſtomac* & les *inteſtins* ſont foibles, il faut ſe garantir des impreſſions du froid, ſurtout en hiver, en portant ſur la peau une camiſole de flanelle. Elle entretient une *tranſpiration* toujours égale, & garantit le *canal alimentaire* des impreſſions auxquelles il eſt expoſé, dans les paſſages ſubits du chaud au froid. On tire encore un grand avantage des *frictions* faites avec des *broſſes pour la peau* ou des linges rudes; on excite par-là la *circulation*, la *tranſpiration*, &c. Les perſonnes *nerveuſes* doivent ſe lever de bonne heure, & prendre de l'exercice avant le déjeuner; car un trop long ſéjour au lit relâche toujours les *ſolides*.

Il faut encore qu'elles prennent de l'amusement, qu'elles se récréent, qu'elles se divertissent le plus qu'il est possible; rien de plus nuisible aux *nerfs*, & n'affoiblit davantage les *puissances digestives*, que la tristesse, la crainte, le chagrin & les inquiétudes.

REMEDES. Quoique les *maladies de nerfs* ne se guérissent presque jamais radicalement, cependant, au moyen de quelques remedes appropriés, on peut en alléger les *symptomes*, & rendre la vie du malade au moins supportable.

S'il est *constipé*, on lui donnera un peu de *rhubarbe*, ou quelque autre *purgatif* doux; car il ne faut jamais souffrir que le ventre soit trop long-temps resserré, quoiqu'il faille bien se garder des *purgatifs* forts & violents, comme l'*aloès*, le *jalap*, &c. J'ai éprouvé qu'une *infusion* de *séné* & de *rhubarbe*, dans de l'*eau-de-vie*, convient, en général, très-bien dans ce cas. On peut la faire plus ou moins forte, & en prendre plus ou moins, selon qu'on en a besoin, pour être évacué. Lorsque les *digestions* sont mauvaises, & que l'*estomac* est foible & relâché, on donnera, avec succès, une *infusion* de *quinquina* & des autres *amers*, de la maniere suivante:

Prenez du meilleur *quinquina*, 1 once,

de racine de *gentiane*, d'écorce d'*orange*, de graine de *coriandre*,	de chaque demi-once.

Triturez toutes ces substances dans un mortier, & faites *infuser*, pendant cinq ou six jours, dans une bouteille d'*eau-de-vie*; passez.

On donnera une cuiller à bouche de cette *infusion* dans un demi-verre d'eau, une heure avant le déjeuner, le dîner & le souper.

Il est peu de remedes qui fortifient davantage le *systême nerveux*, que le *bain froid*. Continué pendant un temps suffisant, il produit des effets extraordinaires; mais quand le *foie* ou d'autres *visceres* sont *obstrués* ou affectés d'une autre maniere, il ne convient en aucune façon; ce qui fait qu'on ne doit l'employer qu'avec précaution. La saison la plus convenable pour le *bain froid*, est l'été & l'automne: les personnes maigres ne doivent le prendre que deux ou trois fois par semaine: il ne convient pas du tout à celles qui sont affoiblies ou

qui ont encore froid long-temps après en être sorties.

J'ai toujours observé que l'*élixir de vitriol* procuroit les plus grands avantages dans les cas où les malades sont accablés de *vents*. On peut en donner à la dose de quinze, vingt, trente gouttes, deux ou trois fois par jour, dans un verre d'eau. Il chasse les *vents*, fortifie l'*estomac* & facilite la *digestion*.

On vante, en général, les *calmants* dans cette maladie; mais comme ils ne font que pallier les *symptomes*, & que, pour l'ordinaire, ils rendent la maladie plus opiniâtre, nous conseillons de n'en user qu'avec précaution, de peur que l'habitude ne les rende à la fin absolument nécessaires.

Il nous seroit facile de rapporter ici un grand nombre de remedes qu'on vante beaucoup comme propres à soulager dans les *maladies nerveuses*; mais comme le *régime* est le seul *remede* dont on doive espérer la guérison, nous nous abstiendrons même exprès de faire mention d'un plus grand nombre, & nous recommanderons de nouveau d'apporter l'attention la plus scrupuleuse à la *diete*, à l'air, à l'exercice & à la dissipation.

§. I.

De la Mélancolie.

La *mélancolie* eſt un état d'aliénation ou de foibleſſe de l'eſprit, qui nous rend incapable de jouir des plaiſirs de la vie, & d'en remplir les fonctions & les devoirs. C'eſt le premier dégré de la *folie*, & ſouvent elle ſe termine par une *folie* complete (1).

---

(1) On voit que M. BUCHAN comprend ſous ce Paragraphe la *folie* ou la *manie*, qui en effet paroît être le dernier dégré de la *mélancolie*, étant produites par les mêmes cauſes, fortifiées par le *tempérament*, ou par une diſpoſition héréditaire. La *folie* a elle-même pluſieurs dégrés depuis l'*imbécillité*, qui eſt peu différente de la premiere enfance, juſqu'à la fureur, que les ſeuls liens peuvent modérer. On ſait que cette maladie a quelquefois des *rémiſſions*, & même des *intermiſſions* très-conſidérables, & qu'elle prend par *accès*, dans leſquels les *fous* ont une force étonnante, que le jeûne n'eſt pas même capable d'affoiblir. Il ſemble, à cet égard, dit M. LIEUTAUD, que le corps, en acquérant de nouvelles forces, ſe dédommage de la foibleſſe de l'eſprit. Ceux qui ſe livrent aux paſſions vives, à une joie exceſſive, à un amour inſenſé, &c., doivent craindre pour leur raiſon. Les chagrins, l'adverſité, la frayeur, de même que l'uſage immodéré des *narcotiques*, des *poiſons aſſoupiſſants*, du *vin* & des *liqueurs ſpiritueuſes*, &c., ont quelquefois rendu *fous*. La ſuppreſſion des pertes de ſang habituelles, & des *lochies* chez les femmes en couche, l'*affection hypocondriaque* & *hyſtérique*, & quelques autres ma-

CAUSES. Cette maladie est souvent l'effet d'une disposition héréditaire. Les réflexions sérieuses, sur-tout lorsque l'esprit est long-temps occupé d'un seul objet, les passions, les affections violentes de l'ame, l'amour, la crainte, la joie, le chagrin, un orgueil effréné & autres mouvements semblables, peuvent y donner lieu. Elle peut encore être produite par les excès dans les plaisirs de l'amour, par les *narcotiques* ou les *poisons stupéfiants*, par la vie sédentaire, par la solitude, par la suppression des évacuations accoutumées, enfin par les *fievres aiguës* & autres maladies. Une violente colere peut changer cette maladie en une véritable *folie*, & le froid excessif, sur-tout des extrêmités inférieures, en forçant le sang à se porter au *cerveau*, peut encore donner lieu à tous les *symptomes* de cette derniere maladie. Les aliments de difficile *digestion* & incapa-

---

ladies graves, comme la *phrénésie*, les *affections comateuses*, ne produisent que trop souvent le même effet. Ceux qui se livrent sans mesure à la méditation, ou qui s'appliquent à l'étude des sciences abstraites; les personnes pesantes & stupides en sont encore très-susceptibles. On sait que les *fous* ont beaucoup de penchant à l'*acte vénérien*, & qu'ils supportent le froid, la faim & les veilles sans en paroître incommodés.

bles de s'assimiler à nos humeurs, peuvent également l'occasionner, ainsi que les *callosités* des *membranes* du *cerveau*, & la sécheresse du *cerveau* lui-même. A toutes ces causes, il faut ajouter les idées noires & fausses que l'on se fait quelquefois de la Religion.

SYMPTOMES. Quand les personnes commencent à être attaquées de la *mélancolie*, elles sont peureuses, inquietes, & cherchent la retraite; elles sont de mauvaise humeur, indécises, querelleuses, curieuses; tantôt avares, & tantôt prodigues; enfin elles s'impatientent pour le moindre sujet. Elles ont le ventre ordinairement resserré; leurs urines sont claires & en petite quantité. L'*estomac* & les *intestins* sont gonflés de *vents*. Elles ont le teint pâle, & le *pouls petit* & *foible*. Les fonctions de l'ame sont tellement altérées, qu'elles s'imaginent souvent être mortes ou transformées en quelque autre animal. On en a vu qui, se croyant de verre ou de quelque autre substance aussi fragile, n'osoient faire le moindre mouvement, de peur d'être mises en pieces. C'est dans ce cas qu'il faut veiller très-soigneusement sur les infortunés qui sont attaqués de cette maladie; sans quoi ils mettent

ſin eux-mêmes à leur malheureuſe exiſtence (1).

---

(1) Les *mélancoliques* ſont extrêmement ſujets aux *terreurs paniques*, aux éblouiſſements, aux étourdiſſements; ils répandent des pleurs ſans ſujet; leur ſommeil eſt laborieux & accompagné de rêves effrayants : ils ſe plaignent communément d'une douleur ou peſanteur à la tête, & du bourdonnement d'oreille; ils ſont ſouvent attaqués de tremblements, de *convulſions* & d'aſſoupiſſement. Ils ont des *palpitations de cœur*, des ſerrements de *poitrine*, des *anxiétés*, & particuliérement une douleur ſourde à l'*orifice ſupérieur* de l'*eſtomac*. Ils ſe plaignent de rapports & de *flatuoſités* : ils rendent des crachats épais; le *bas-ventre* s'éleve quelquefois. Pluſieurs ont des crudités *acides* dans l'*eſtomac*, qui excitent une eſpece de faim canine. L'appréhenſion de la mort occupe la plupart des *mélancoliques*; quelques-uns cependant craignent de vivre, & deſirent de bonne foi la fin de leurs peines. Il en eſt dont le *délire* eſt ſingulier & riſible; il ne roule ſouvent que ſur un ſeul objet.

Il y a une autre ſorte de *délire mélancolique*, mais extrêmement rare, qui porte les malades à s'échapper la nuit, & à courir les champs comme des loups; on les appelle, pour cette raiſon, *lycantropes*, ou vulgairement *loups-garoux*. D'autres, ſans s'échapper, veulent toujours changer de lieu, & ne croient pouvoir être bien que là où ils ne ſont pas; il y en a au contraire qui ne veulent pas quitter leur place, & qui tombent dans une eſpece de ſtupidité qui les rend indifférents, ou pour la compagnie, ou pour la ſolitude.

Il faut encore mettre ſous ce titre la *noſtalgie*, qu'on appelle très-improprement la *maladie du pays*; car cette maladie n'eſt pas cauſée par le pays où l'on eſt, mais par le deſir de revoir notre propre pays où ſont nos parents, nos amis, &c. Les malades qui en ſont attaqués, ſe livrent à

La *mélancolie* qui vient de la suppression de quelque évacuation accoutumée ou de quelque maladie des *organes*, est plus facile à guérir que celle qui procede des affections de l'ame ou d'une disposition héréditaire. Une *hémorrhagie du nez*, ou le *cours de ventre*, ou la *gale*, ou les *hémorrhoïdes*, ou le retour des *regles*, &c. emportent quelquefois cette maladie.

RÉGIME. Les aliments ne doivent consister qu'en végétaux de nature *rafraîchissante* & *relâchante*. Le malade se privera de substances animales, sur-tout de viandes salées ou fumées, ainsi que de toute espece de poisson à écailles, & des autres aliments préparés avec des *oignons*, de l'*ail*, &c., capables d'épaissir le sang. Il usera avec avantage de toute espece de fruits sains. BOERRHAAVE fait mention d'un malade qui fut guéri par un long usage de *petit lait*, d'eau & de fruits, après avoir rendu une quantité considérable de matiere noire. Les ma-

---

une tristesse dont rien ne peut les distraire, & tombent peu à peu dans un état de langueur qui les mine : l'appétit leur manque, le *pouls* devient *fébrile*, ils tombent enfin dans une sorte de *marasme* mortel. Il n'y a pas de meilleur remede alors que le retour dans son pays; mais c'est un remede auquel on a souvent recours trop tard.

lades doivent s'interdire toutes liqueurs fortes, avec autant de soin qu'ils s'interdiroient les *poisons*. La boisson la plus convenable est l'eau, le *petit lait*, ou la *biere* très-légere. Le *thé* & le *café* ne conviennent pas. Si le malade aime le *miel*, il peut en manger abondamment, ou en faire mettre dans sa boisson. Il prendra en grande quantité des *infusions* de *menthe*, de *pouillot*, de racine de *valériane sauvage*, ou de fleurs de *tilleul*, soit avec du *miel*, soit sans *miel*, à son choix.

Il fera autant d'exercice en plein air, que ses forces pourront le lui permettre; car l'exercice contribue à délayer les humeurs *visqueuses*, à résoudre les *obstructions*, à exciter la *transpiration*, & toutes les autres *sécrétions*. Et comme les différentes especes de *folies* sont accompagnées d'une diminution de *transpiration*, il faut employer tous les moyens possibles pour exciter cette évacuation nécessaire. Rien ne tend plus directement à aggraver la maladie, que de tenir le malade renfermé dans un appartement bien clos; & si on le forçoit à faire tous les jours un certain nombre de milles à pied ou à cheval, il s'en trouveroit singuliérement soulagé; mais on lui procureroit encore un plus grand

ſoulagement, en le contraignant à labourer un terrein. Rien n'exerce plus avantageuſement le corps & l'eſprit, que de creuſer, fouiller, planter, ſemer, &c. Un long voyage par terre ou par mer, ſur-tout dans les pays chauds, & en compagnie agréable, a ſouvent de très-heureux effets. (V. T. II, note 1, page 135 & ſuiv.)

Tous ces moyens, joints à l'attention la plus ſévere au *régime*, forment une méthode de guérir cette maladie, infiniment mieux raiſonnée, que de confiner le malade dans un appartement, & de l'accabler de *remedes*.

Remedes. L'objet auquel il faut faire le plus d'attention, dans cette maladie, c'eſt l'eſprit du malade. Lorſqu'il eſt accablé & affaiſſé, il faut travailler à l'égayer, à le réjouir, à le récréer par des amuſements variés, ſoit en lui liſant des hiſtoires agréables, ſoit en l'entraînant dans des parties de plaiſirs, ſoit en lui faiſant entendre de la *muſique*, &c. La *muſique* paroît avoir été un des moyens de guérir la *mélancolie* chez les Juifs, comme nous l'apprenons par l'hiſtoire du *Roi Saül*; & en vérité, c'en eſt un excellent, & confirmé d'après la raiſon & l'expérience. Rien ne ſoulage dans les

maladies de l'esprit, comme les moyens qui vont directement à l'esprit, & la *musique* a sur-tout cet avantage. Il faut que le malade ne fasse société qu'avec des gens qui lui plaisent. Car, dans cet état, on est sujet à prendre une telle aversion pour certaines personnes, que leur vue suffit seule pour renverser la tête du malade, & le jetter dans le plus grand désordre.

Dans le cas de plénitude, les évacuations sont nécessaires. Alors on saigne le malade; on lui tient le ventre libre avec la *manne*, la *rhubarbe*, la *crême de tartre*, ou le *tartre soluble*. J'ai vu ce dernier médicament produire de très-heureux effets. On peut le donner à la dose d'une demi-once, dissoute dans de l'eau de *gruau*, tous les jours, pendant plusieurs semaines, même pendant plusieurs mois, s'il est nécessaire. On augmentera ou on diminuera cette dose, selon l'effet qu'il produira. Les *vomitifs* sont encore salutaires; mais il faut qu'ils soient forts, autrement ils n'operent point.

Tous les *remedes*, capables d'exciter l'*évacuation* des urines & la *transpiration*, sont utiles dans cette maladie. Le *nitre* & le *vinaigre* rempliront cette *indication*. On peut donner, trois ou qua-

tre fois par jour, trente grains de *nitre purifié*, sous la forme qui sera le plus agréable au malade; & on ajoutera une once & demie de *vinaigre distillé* sur une pinte de sa *tisane* ordinaire. Le Docteur LOCKER regarde le *vinaigre* comme le meilleur des *remedes* qu'on puisse donner dans cette maladie.

On s'est servi aussi, avec avantage, dans cette maladie, du *camphre* & du *musc*. On donne le *camphre* de la maniere suivante :

Prenez de *camphre*, 10 ou 12 grains,
de *nitre*, 30 grains.
Pilez le tout dans un mortier.

Le malade prendra cette dose deux fois par jour, ou plus souvent, si son *estomac* peut le supporter. S'il ne peut le digérer sous cette forme, on prendra la même quantité de *camphre*, on le joindra à partie égale d'*assa-fœtida* & de *castoreum*, & on en fera des *pilules*. On peut encore faire prendre le *musc* comme il suit :

Prenez de *musc*, 20 ou 25 grains.
Faites-en un *bol* avec un peu de *miel* ou de *sirop* quelconque.

Le malade prendra ce *bol*, deux ou trois fois par jour.

Nous ne prétendons pas qu'il faille

donner tous ces *remedes* à la fois. Mais quand le malade en aura choisi un, il faudra qu'il le continue pendant un temps suffisant, & qu'il ne passe à un autre, qu'après avoir éprouvé que celui-là ne fait plus d'effet.

Comme il est très-difficile, dans cette maladie, d'engager les malades à prendre des *remedes* intérieurement, nous proposerons quelques *remedes* externes, qui, quelquefois, ont réussi. Les principaux sont les *cauteres*, les *setons* & les *bains* chauds. On peut placer le *cautere* sur quelque partie du corps que ce soit; mais, en général, plus il est près de l'*épine du dos*, & mieux il réussit. Le moyen de le faire rendre beaucoup, c'est de le panser avec l'*onguent vésicatoire* adouci, & de le tenir ouvert avec ce qu'on appelle communément un *pois*. La meilleure place, pour les *setons*, est entre les deux épaules. Il faut qu'ils soient faits de haut en bas, ou dans la direction de l'*épine* (1).

(1) La *mélancolie* ne demande communément aucun traitement qui releve de la Médecine; mais si, dans quelques circonstances, on est obligé d'avoir recours aux *remedes*, on ne doit y employer que les plus doux; & les Praticiens éclairés & de bonne foi conviendront que rien n'est plus commun, que de voir empirer cet état entre

§. II.

De la Paralysie.

La *paralysie* est la perte ou la diminution du sentiment & du mouvement,

---

leurs mains. La saignée, quoi qu'en disent tous les Auteurs, n'est pas toujours nécessaire, lorsqu'il n'y a, ni *pléthôre*, ni *suppression* de quelque perte de sang. Les *émétiques* peuvent être très-avantageux, ainsi que les *purgatifs*, lorsque l'état des *premieres voies* le demande. Mais rien n'est au-dessus des *humectants*, des *délayants* & des *tempérants*; tels sont l'eau simple, les *chicoracées*, la *fumeterre*, la *patience*, &c.; le *lait d'ânesse* ou de *chevre*, le *petit lait*, les *eaux minérales froides*, &c. Il faut mettre au rang de ces remedes les *bains*, dont on doit beaucoup attendre. Quant à ceux que propose M. BUCHAN, ils conviennent sans doute dans les circonstances qu'il désigne; mais ils seroient pernicieux dans les autres. Dans les cas pressants, on peut recourir aux *calmants narcotiques*; mais on doit se souvenir que s'ils peuvent pallier la maladie, ils la rendent aussi plus rebelle, & même plus fâcheuse. On peut dire enfin qu'après la boisson abondante, les *lavements* & les *bains*, rien ne contribue davantage à soulager le malade, (comme le dit très-bien l'Auteur, à l'article du *régime*,) que la dissipation, l'exercice & les voyages.

Quant à la *folie*, les saignées nombreuses du bras, du pied, de la gorge, même de l'*artere temporale*, sont, sans contredit, nécessaires. On applique encore des *sang-sues* aux *hémorrhoïdes* & aux veines du front; on emploie enfin tous les moyens connus pour rappeller le *flux hémorrhoïdal* & le *menstruel*, lorsque la suppression de ces évacuations est la cause du mal. Les *émétiques* &

ou de l'une de ces deux fonctions dans une ou plusieurs parties du corps. Elle

---

les *purgatifs* sont encore indispensables pour évacuer la *bile*, qui, dans cette maladie, croupit prévent dans les *premieres voies*, ou dans ses prosous vaisseaux. Les *lavements stimulants* & *purgatifs* remplissent les mêmes vues, sur-tout dans la *manie*, dont la cause est un embarras des *hypocondres*. On a même éprouvé que les *suppositoires* où il entre de l'*aloès*, étoient fort utiles, ainsi que l'*aloès* pris tous les jours à la dose d'un grain. Mais les *délayants*, les *humectants*, les *tempérants*, les *rafraîchissants* & les *nitreux* sont, après les évacuations nécessaires, les *remedes* sur lesquels on peut le plus compter; comme la boisson abondante simple ou composée, l'*eau à la glace*, l'*orge*, le *lait*, le *petit lait*, l'*orgeat*, les *émulsions*, les *eaux minérales froides*, &c. C'est sur-tout dans la *folie*, que le *camphre*, que recommande M. BUCHAN, est d'une grande efficacité, car les *narcotiques* n'y réussissent point. On a même vu le *pavot*, &, à plus forte raison, l'*opium*, rendre les malades plus furieux.

Mais il est important, dans cette maladie, de faire un grand usage des *bains* plus *froids* que *chauds*. C'est un des *remedes* les plus efficaces. On arrose encore la tête avec de l'eau froide, même à la glace; &, dans les *accès de fureur*, on a tiré de grands avantages de couvrir la tête de glace pilée. Dans les intervalles des *bains*, on emploie les *bains de pieds*, qu'on réitere souvent. On plonge encore les malades dans les rivieres, ou dans la mer; mais cette immersion doit être subite & imprévue, & durer autant que le malade peut la soutenir. On propose de plus la *castration*, & je crois, dit M. LIEUTAUD, que cette opération, qu'on fait avoir été pratiquée avec succès, pourroit être utile dans bien des cas. Celle du *trépan* a encore réussi, ainsi que

est plus ou moins dangereuse, selon l'importance de la partie affectée. La *paralysie* du *cœur*, des *poumons* ou de quelque autre *organe* nécessaire à la vie, est mortelle; celle de l'*estomac*, des *intestins* & de la *vessie* est très-dangereuse. Lorsqu'elle attaque le visage, c'est un mauvais signe, parce qu'on doit en conclure que le *cerveau* est affecté. Lorsque la partie *paralysée* est froide, insensible, se desseche, & que le malade commence à perdre le jugement & la mémoire, il n'y a que très-peu d'espérance de guérison (1).

CAUSES. La cause immédiate de la *paralysie*, est tout ce qui peut faire obs-

---

le *cautere*, parce qu'on a vu que certains *maniaques*, ou des *fous*, ont été guéris par une frayeur, par une chute, avec *fracture* aux *os* du *crâne*, ou par d'autres accidents.

(1) On voit qu'il y a plusieurs especes de *paralysies*. On nomme *paraplégie* ou *paralysie universelle*, celle qui attaque tout le corps; *hémiplégie*, celle qui n'attaque qu'un seul côté; enfin *paralysie partielle*, celle qui n'attaque qu'une partie, comme le bras, la jambe, les paupieres, la langue, le *pharynx*, la *vessie*, l'*anus* & les *visceres*, dont M. BUCHAN vient de faire mention.

Il y a encore des *paralysies* qui ne privent que du mouvement les parties qui en sont le siege. Ces especes de *paralysies* sont familieres aux *hypocondriaques*, aux *scorbutiques* & aux personnes qui, ayant le *genre nerveux* très-irritable, sont sujettes aux *affections convulsives*.

tracle au jeu du *systême nerveux*, dans un *muscle* ou toute autre partie du corps. Les causes occasionnelles & *prédisposantes* sont en grand nombre; telles sont l'ivrognerie, les blessures du *cerveau* ou de la *moëlle épiniere*, la compression du *cerveau* ou des *nerfs*, l'air très-froid & très-humide; la suppression des évacuations accoutumées, une peur subite, le défaut d'exercice; tout ce qui peut relâcher les *solides*, comme la boisson trop abondante de *thé*, de *café*, &c. (*a*). La *paralysie* peut encore venir de *blessures* faites aux *nerfs* même, de vapeurs empoisonnées des *métaux* ou des *minéraux*, comme celles du *mercure*, du *plomb*, de l'*arsenic*, &c. (1).

(*a*) Beaucoup de personnes s'imaginent que le *thé* n'est pas capable de nuire aux *nerfs*, & que la même quantité d'eau chaude seroit également nuisible. C'est une erreur. Nombre de gens boivent tous les jours trois ou quatre tasses de *lait* chaud coupé, sans en éprouver le moindre accident; cependant s'ils prennent la même quantité de *thé*, leurs mains tremblent pendant vingt-quatre heures. Une autre preuve de ce que le *thé* affecte les *nerfs*, c'est qu'il empêche le sommeil.

(1) La *paralysie* est rarement maladie primitive ou *essentielle*; elle succede communément à d'autres maladies; telles que l'*apoplexie*, l'*épilepsie*, & la plupart des *maladies convulsives*; la *colique néphrétique* violente; la *passion iliaque*; la *dysenterie*; la *goutte*; le *rhumatisme*, &c. Elle peut encore être le produit de la vieillesse, de l'*affection*

RÉGIME & REMEDES. Chez les jeunes gens d'un *tempérament pléthorique*,

---

hypocondriaque & *scorbutique*; de la *cachexie*, & des *maladies vénériennes*; de l'épuisement, tant par les pertes de sang, que par celle de la *semence*; de l'ivresse & du vin *frelaté* par la *litharge*; du long usage des *narcotiques*; enfin du froid extrême, & principalement du froid humide.

Les enfants deviennent encore *paralytiques* par la rentrée des *éruptions cutanées*, par la *petite vérole* mal traitée, &c. La *pléthore* donne souvent lieu à la *paralysie*, qu'on peut encore, [comme le dit fort bien M. BUCHAN,] rapporter à l'usage immodéré du *café*.

L'*hémiplégie*, dont l'œil, la langue & la bouche se ressentent communément, & qui est l'espece de *paralysie* la plus commune, n'est pas fort à craindre lorsque la tête est libre, & l'on peut vieillir dans cet état.

La *paralysie universelle*, qui n'enleve pas promptement les malades, peut durer long-temps. Le tremblement, le fourmillement, les picottements & les douleurs sont de bons signes dans cette *paralysie*, ainsi que la *fievre*, qui survient à la *paralysie* qui est causée par l'*apoplexie séreuse*.

La *paralysie*, dans laquelle il n'y a que perte du mouvement, n'est pas beaucoup redoutable, & elle est plus guérissable que les autres. Celle qui a été précédée par l'*apoplexie*, ou toute autre affection du *cerveau*, est la plus rebelle. Celle qui occupe le *bas-ventre* & les parties inférieures, est mortelle. La *paralysie* ancienne desseche les parties; il n'y a plus de guérison à espérer pour les membres *atrophiés*, & qui ont perdu beaucoup de leur chaleur naturelle.

La *paralysie* se termine quelquefois par des *convulsions*; mais le plus souvent par la *gangrene*, qui est communément précédée de l'enflure de la partie. La rechute, dans cette maladie, est plus à

la *paralyſie* doit être traitée comme l'*apoplexie ſanguine :* il faut ſaigner (1), ap-

craindre que la premiere *attaque*, & rarement en a-t-on une troiſieme.

La *paralyſie*, au reſte, ſe diſſipe quelquefois, ainſi que l'*apoplexie*, ſans ſecours ; & comme il eſt rare qu'on n'y faſſe point de *remedes*, on ne manque jamais de leur attribuer cet heureux événement : on a même vu quelquefois que la *paralyſie*, contre laquelle on avoit employé tout ce que l'art peut inſpirer, s'eſt diſſipée ſur le champ par une grande frayeur, par une colere exceſſive ou toute autre paſſion vive, &, dit M. LIEUTAUD, nous n'en manquons pas d'exemples.

VARIOLA rapporte qu'un *paralytique*, qui gardoit le lit depuis pluſieurs années, ayant appris que le feu étoit à ſa maiſon, en eut une ſi grande frayeur, qu'oubliant ſon état, il eut la force de ſortir bruſquement de ſon lit, & de courir chez ſes voiſins, tant pour ſe dérober aux flammes, que pour leur demander du ſecours.

Ce que raconte BARTHOLIN eſt encore fort ſingulier. Un muet ſouffroit depuis long-temps les mépris & les vexations d'une femme qui ne l'aimoit point ; il dévoroit ſon chagrin, lorſqu'ayant été plus maltraité qu'à l'ordinaire, il fut ſi tranſporté de colere & de fureur, que ſa langue ſe délia, & il eut la ſatisfaction de vomir toutes les injures imaginables contre ſon ennemie, qui en fut, comme on le penſe bien, un peu déconcertée. Tout Paris a entendu dire & a répété le fait arrivé à l'Hôtel-Dieu de cette Ville, lorſque le dernier Ambaſſadeur Turc en viſita les ſalles : il étoit ſuivi d'Eſclaves, dont l'aſpect cauſa une telle frayeur à pluſieurs *paralytiques*, qu'ils ſe jetterent hors de leur lit, dans lequel ils étoient tenus depuis long-temps, & s'échapperent, en faiſant des cris horribles.

(1) On obſervera que la ſaignée, quelque néceſſaire qu'elle ſoit contre la *paralyſie*, qui eſt la

pliquer les *vésicatoires* & lâcher le ventre par des *lavements laxatifs* & par des *purgations*. (V. p. 288 & s. de ce Vol.) Mais chez les vieillards, ou lorsque la maladie procède d'un relâchement ou de foiblesse, ce qui est assez ordinaire, il faut employer une méthode toute contraire. Dans ce cas, les aliments du malade doivent être chauds & *atténuants*; tels sont les végétaux *aromatiques* & *épicés*, comme la *moutarde*, le *raifort*, &c. La boisson sera du bon vin, du *petit lait à la moutarde*, ou de l'*eau-de-vie* noyée dans de l'eau. Les *frictions* avec la *brosse pour la peau*, ou la main chauffée, conviennent singuliérement, sur-tout sur la partie affectée. On applique encore avec avantage les *vésicatoires* sur la partie malade. Si l'on ne peut employer ce *remede*, on frottera la partie avec le *liniment volatil*, ou l'*onguent nervin* de la *Pharmacopée d'Edimbourg*. Un des meilleurs remedes externes est l'*électricité*. Il faut faire recevoir le choc à la partie malade, & répéter cette opération tous les jours, pendant plusieurs semaines (1).

---

suite de l'*apoplexie sanguine*, est au moins inutile, lorsque cette *paralysie* est invétérée.

(1) Il est bien fâcheux qu'on n'ait rien de plus précis sur les guérisons *électriques*, & sur la ma-

Les *vomitifs* sont très-avantageux dans cette espece de *paralysie*, & on doit les réitérer très-souvent. On tire encore avantage de la *poudre céphalique*, ou de toute autre qui puisse exciter l'éternuement.

Il y en a qui prétendent avoir frotté avec succès les parties lésées, avec des *orties*; mais je ne vois pas qu'elles soient préférables aux *véficatoires*. Lorsque la langue est *paralysée*, il faut que le malade se gargarise souvent avec de l'*eau-*

---

niere dont on doit employer l'*électricité* dans la cure des maladies auxquelles on l'a appliquée. Ici M. BUCHAN prescrit le choc, ou, pour parler plus exactement, de faire recevoir la commotion de Leyde à la partie malade, & c'est, en général, la méthode usitée en Angleterre. Cependant plusieurs Physiciens qui prétendent avoir fait, au moyen de l'*électricité*, plusieurs cures de *paralysies* confirmées, soutiennent qu'il ne faut employer que la simple *électrisation* des malades, sans leur faire recevoir de choc. On ne saura jamais bien à quoi s'en tenir sur cette importante matiere, que lorsque quelque personne habile & fort versée dans cette partie, aura fait une suite d'expériences, en regle, sur des malades attaqués de *paralysie*, & qu'elle nous en ait donné les résultats, en exposant, d'une maniere précise, la méthode ou les méthodes qu'elle aura employées : cependant en attendant, on ne peut trop exhorter à tenter les effets de l'*électricité* dans cette maladie, & dans plusieurs autres du même genre : car elle promet des succès auxquels il ne faudra renoncer qu'à la derniere extrêmité.

de-vie & de la *moutarde*, ou qu'il laisse fondre dans sa bouche un morceau de *sucre* imbibé de *gouttes antiparalytiques*, ou d'*esprit de lavande*. La racine de *valériane sauvage* est un bon remede dans ce cas. On la donne en *infusion* avec des feuilles de *sauge* ou à la dose d'un demi-gros en poudre, dans un verre de vin, trois ou quatre fois par jour. Si le malade ne peut user de *valériane*, il prendra le remede suivant :

Prenez de *sel volatil huileux*, d'*esprit composé de lavande*, de *teinture de castoreum*,	de chaque demi-once.

Mêlez.

On en donne trente ou quarante gouttes dans un verre de vin, trois ou quatre fois par jour. Une cuillerée de graine de *moutarde*, répétée souvent, est un très-bon *remede*. Il faut encore que le malade mâche de la *cannelle*, du *gingembre*, ou de toute autre substance chaude *irritante* (1).

(1) On doit mettre au-dessus de tous les remedes, les *eaux minérales chaudes*, prises tant intérieurement, qu'employées en *bain*, en *douche*, &c. Les plus fréquentées sont celles de *Bourbon-*

L'exercice est de la plus grande importance dans la *paralysie ;* mais il faut que le malade se garantisse de l'air froid, épais & humide. Il faut qu'il porte de la flanelle sur la peau, & qu'il se transporte, s'il est possible, dans un pays plus chaud que celui qu'il habite.

§. III.

De l'Épilepsie. (1)

L'*épilepsie* est une privation subite de tout sentiment, dans laquelle le malade

Lancy, de *Bourbon-l'Archambault*, de *Vichy*, de *Bourbonne*, du *Mont-d'or*, de *Balaruc*, de *Digne*, de *Bagnieres*, de *Barege*, d'*Aix-la-Chapelle*, &c. Mais les *eaux de Balaruc* sont particuliérement célebres pour la guérison de la *paralysie*, & elles méritent, à cet égard, leur réputation ; c'est surtout dans l'*hémiplégie* qu'elles réussissent quelquefois, comme par une espece de prodige. On fait prendre ces *eaux* en boisson, en *bain* & en *douche*. [V. ce dernier mot à la Table.] Mais on donne la préférence à celle de *Bourbon-Lancy* pour les *paralysies scorbutiques*.

(1) On s'est plu, de tout temps, à donner les noms les plus extraordinaires à cette maladie. Les Anciens l'appelloient *mal d'Hercule*, *mal des comices*, & sur-tout *maladie sacrée* ou *divine ;* noms dont HIPPOCRATE a déja fait sentir le ridicule, en prouvant que, quelque terrible qu'elle soit, elle n'a rien que de très-naturel, & qu'elle dépend de causes physiques, comme toutes les autres maladies. Aujourd'hui on l'appelle encore *mal caduc*, *haut-mal*, *mal de la terre*, *mal de St. Jean*, &c.

tombe tout-à-coup, & est affecté de violents mouvements *convulsifs*. Les enfants, sur-tout ceux qui sont élevés délicatement, y sont le plus sujets. Cette maladie attaque plus souvent les hommes que les femmes (1), & elle est très-difficile à guérir. Quand les enfants en sont attaqués, on a lieu d'espérer qu'ils en guériront dans l'âge de puberté ; mais quand les malades ont au-delà de vingt ans, la cure en est très-difficile ; & quand ils en ont quarante passés, on ne doit plus l'espérer. Si l'*accès* est très-court, & qu'il revienne rarement, on peut se flatter de la guérison ; mais si les *accès* sont très-longs & reviennent fort souvent, on a tout à craindre que le malade n'en guérisse jamais. C'est encore un signe défavorable, quand le malade est surpris par l'*accès* en dormant. (V. ci-après la note 1, p. 351.)

CAUSES. L'*épilepsie* est quelquefois

(1) Ce qu'avance ici M. BUCHAN, n'est pas exactement vrai ; car s'il est certain que les petits garçons soient au moins aussi sujets à l'*épilepsie* que les petites filles, à mesure que les constitutions se développent, le tempérament des personnes du sexe restant, en général, plus foible & plus mobile que celui des hommes, il donne plus de prise à cette maladie ; de sorte qu'à prendre depuis l'âge de sept ans, on voit plus d'*épileptiques* parmi les femmes que parmi les hommes.

héréditaire. Elle peut venir aussi des frayeurs de la mere, tandis qu'elle étoit enceinte (1); de coups, de meurtrissures & de blessures à la tête; d'un amas d'eau, de sang ou d'humeurs *séreuses* dans le *cerveau*; de *polypes*; de *tumeurs* ou de *concrétions* dans le *crâne*; de l'ivrognerie; de l'excès dans les plaisirs de l'amour; des *affections hystériques*; des *vers*; des maux de dents; de la suppression des évacuations accoutumées; d'un trop grand embonpoint, ou de la *pléthôre*; enfin des passions violentes, ou des affections de l'ame, comme la frayeur,

(1) Que l'*épilepsie* soit, comme la *goutte*, les *écrouelles*, &c., une maladie héréditaire, ou une maladie qui passe des peres & meres aux enfants, c'est ce qu'en général on ne peut nier. BOERRHAAVE dit qu'il a vu mourir *épileptiques*, tous les enfants d'un pere qui l'étoit; d'autres Auteurs ont rapporté des faits semblables. Mais qu'elle soit occasionnée par la frayeur ou l'imagination de la mere, étant enceinte, voilà ce qui est bien loin d'être prouvé, & ce qui probablement ne le sera jamais. Le même BOERRHAAVE & son illustre Commentateur, rapportent des faits qui ne sont rien moins que concluants. Les raisons physiques qu'apportent leurs adversaires, détruiront toujours de simples conjectures. On peut lire là-dessus ce qu'en a écrit le fameux DE HALLER, qui avoit d'abord cru aux envies des meres, & qui finit par prouver que leur pouvoir n'est qu'une chimere. Lisez aussi ce qu'en a dit M. TISSOT, *Traité de l'épilepsie*, p. 29 & suivantes.

la joie, &c. Elle peut être encore communiquée par *contagion*, comme plusieurs autres maladies, telles que la *petite vérole*, la *rougeole*, &c.

SYMPTOMES. Un *accès* d'*épilepsie* est ordinairement précédé de lassitudes extraordinaires, de douleurs à la tête, de pesanteurs, d'éblouissements, de bruit dans les oreilles. La vûe est trouble; on a des *palpitations de cœur*, un sommeil interrompu, une difficulté de respirer, & des *vents* dans les *intestins*. Les urines sont en grande quantité, mais claires; le malade est pâle, il a froid aux extrêmités, & il éprouve souvent une sensation semblable à celle d'un courant d'air froid qui lui monteroit vers la tête (1).

(1) Ce sentiment ressemble quelquefois à un chatouillement; &, de quelque nature qu'il soit, il devient très-utile, en ce qu'il donne le temps, comme nous le dirons plus bas, de prévenir l'*accès*, par une ligature ou par tout autre moyen. Les autres signes avant-coureurs de l'*accès* sont la tristesse, la facilité à se mettre en colere, le larmoiement, le gonflement des yeux, & sur-tout des paupieres; quelquefois une rougeur assez marquée au haut des narines & entre les deux sourcils; d'autres fois un gonflement assez sensible des veines du front; tantôt des rêves effrayants, ou au moins un sommeil très-agité, & tantôt des douleurs dans le sein, ou des dérangements d'*estomac*. On voit que ces *symptomes* varient, relativement aux causes qui donnent lieu à l'*épilepsie*. Il est donc de la plus grande impor-

Dans l'*accès*, le malade fait, en général, un bruit extraordinaire; les pouces se courbent & se rapprochent du creux de la main; il écume de la bouche; les bras, les jambes se plient, se courbent, se tournent de diverses manieres; il rend souvent involontairement la semence, les urines & les excréments. Il est absolument privé de sens & de raison. L'*accès* passé, les sens reviennent peu à peu; le malade se plaint d'une espece d'engourdissement, de lassitudes, de douleurs de tête, sans conserver aucun souvenir de ce qui lui est arrivé. Les *accès* viennent quelquefois de violentes affections de l'ame, de débauche de liqueurs, d'une chaleur ou d'un froid excessifs, &c.

La difficulté de reconnoître les causes de cette maladie & les *symptomes* extraordinaires qu'elle présente, l'ont fait attribuer autrefois à la colere des dieux, ou à l'entremise des mauvais esprits. De nos jours, le vulgaire l'impute souvent à quelque enchantement ou à quelque

---

tance de faire une attention scrupuleuse aux causes que vient d'exposer M. BUCHAN; puisque la Médecine ne possédant pas de vrais *spécifiques* contre cette maladie, on ne pourra jamais parvenir à la guérir, qu'on n'ait attaqué celle qui l'occasionne ou qui l'entretient.

ſortilege. Elle dépend cependant de cauſes toutes auſſi naturelles que les autres maladies; & l'on parvient ſouvent à la guérir, en perſiſtant dans l'uſage des *remedes* appropriés (1).

---

(1) Une des principales raiſons qui contribuent le plus à retarder les progrès qu'on pourroit faire dans le traitement de l'*épilepſie*, c'eſt la fauſſe honte qu'on y attache. Ce préjugé tire ſon origine de la ſuperſtition des Anciens, qui, ignorant les véritables cauſes de cette maladie, l'attribuoient à un acte particulier de la colere céleſte, & regardoient un *accès* d'*épilepſie*, dans une aſſemblée publique, comme un ſigne de l'improbation des dieux; ce qui la faiſoit rompre ſur le champ, & rendoit ceux qui en étoient attaqués, l'objet de l'exécration publique. Les lumieres qu'on a acquiſes depuis le temps des Comices, auroient dû effacer juſqu'aux moindres traces de cette opinion barbare, qui a les ſuites les plus funeſtes. Car en fuyant les malades qui en ſont les victimes, on leur inſpire de l'horreur pour eux-mêmes, on empoiſonne leur exiſtence, & ſans ceſſe irrités par les déſagréments qu'ils éprouvent, cette cauſe ne contribue pas peu à entretenir leur maladie, & à l'augmenter.

L'*épilepſie* eſt ſans doute plus fâcheuſe pour le malade, que pluſieurs autres maladies; mais il n'en eſt point qui ſoient moins douloureuſes. En conſidérant le malade de ſang froid, on ne voit qu'un homme privé de tout ſentiment, &, par cette raiſon, inſenſible aux coups, aux meurtriſſures, aux déchirures qu'il ſe fait ſouvent, lorſqu'on l'abandonne à lui-même, dans le temps de l'*accès*. Celui qui ſe caſſe un membre, qui ſe coupe la langue, ne donne pas plus de ſignes de douleurs, que celui qu'on ſurveille, de maniere à prévenir ces accidents. Le ſpectacle d'un *accès*

RÉGIME. Il faut que les malades respirent, autant qu'il est possible, un air

---

d'*épilepsie*, quelque triste qu'il soit, bien loin de nous inspirer de l'horreur & de l'éloignement, doit donc au contraire exciter notre pitié, & nous porter à garantir le malheureux qui en est l'objet, des suites de cet *accès*, qui sont véritablement douloureuses pour lui.

D'ailleurs, l'*épilepsie* n'est pas aussi généralement mortelle qu'on s'est plu à le répéter d'après HIPPOCRATE. Toutes les *maladies de nerfs* sont difficiles à guérir, dit M. TISSOT, [ibid.] & l'*épilepsie* doit l'être plus qu'une autre, puisqu'elle est une des plus graves; mais la croire incurable, c'est ignorer les ressources de la nature & de l'art. Voici le *pronostic* que, d'après ses observations, il tire de cette maladie.

L'*épilepsie* qui se manifeste dès l'enfance & qui persiste, est la plus opiniâtre; &, malgré ce qu'on a pu en dire, il n'a pas vu qu'elle se dissipât à l'âge de puberté.

Elle est moins dangereuse quand elle prend à l'âge d'un an & au-dessus; mais si on n'y apporte pas de prompts secours, les *accès* deviennent fréquents, les facultés intellectuelles souffrent, la santé même se dérange; ces enfants tombent souvent dans l'*imbécillité*, ils deviennent très-foibles; quelquefois ils se nouent, & périssent avant même que d'atteindre l'âge de puberté; & s'ils y parviennent, cette époque les tue, & ne les guérit pas. Cette funeste idée, que la maladie se dissipera à sept ou quatorze ans, fait qu'on attend ces époques sans rien faire; & quand on demande du secours, il est trop tard pour en recevoir.

L'*épilepsie* qui prend depuis quatre ou cinq ans, jusqu'à dix ou douze, guérit, si l'on s'en occupe à temps, & si on lui donne les soins qu'elle exige.

Celle qui se déclare à douze ou treize ans,

pur & libre. Leur *diete* doit être légere, mais nourrissante. Ils s'abstiendront de

quelquefois sans cause apparente, d'autres fois d'après la cause la plus légere, n'est souvent que l'effet de la *crise* dans laquelle la machine se trouve à cette époque : elle est alors dans un état d'épuisement, de sensibilité qui dure pendant cette *période*, & finit quelquefois avec elle ; & c'est sans doute cette espece d'*épilepsie* qui, mal observée, a fait dire trop généralement, que la puberté les guérissoit ; mais j'ose dire, continue M. Tissot, qu'elle ne guérit que celles qu'elle a produites, & qu'elle ne les guérit pas même toutes.

Il y a ici une remarque particuliere à faire, par rapport au sexe, & il est de la plus grande importance de ne pas la négliger. Parce qu'on a quelques observations de jeunes personnes, guéries de l'*épilepsie* par le mariage, on voit tous les jours des Chirurgiens, & même des Médecins, conseiller le mariage comme *remede*, & même comme *spécifique* dans cette maladie, ainsi qu'on les voit en user à l'égard de la plupart des maux des jeunes filles. Cependant il est d'expérience que l'événement n'a justifié cette promesse, que quand l'*épilepsie* vient, ou d'une suppression des *regles*, que le mariage établit, ou de la difficulté de leur écoulement, qu'il facilite, ou d'un excès de *tempérament*, cause bien plus rare qu'on ne le croit, auquel il remédie. Dans toute autre circonstance, le mariage augmente la disposition *épileptique* & la développe. M. Tissot rapporte l'exemple d'une jeune femme, chez laquelle quelques jours de mariage développerent un *accès* d'*épilepsie*, qui devint très-forte par la suite. Il est donc de la sagesse & de la prudence, dans ces cas, de ne permettre le mariage que lorsque l'*épilepsie* tient à l'une des trois causes que nous venons d'indiquer, & de le défendre dans toutes les autres circonstances.

Les vieillards sont rarement sujets à l'*épilepsie*,

liqueurs fortes, de viandes de porc, d'oiseaux aquatiques, ainsi que de toute substance végétale, *venteuse* ou huileu-

---

& elle n'est point aussi fatale chez ces personnes, qu'HIPPOCRATE l'a avancé. Chez ces derniers, comme chez tous les autres, elle est toujours relative aux causes qui l'ont fait naître, & aux circonstances qui l'accompagnent.

Quand l'*épilepsie* subsiste depuis la jeunesse, & qu'elle ne se guérit pas, elle ne laisse point parvenir à une grande vieillesse; elle dégénere en *apoplexie*, & tue promptement; ou bien la lésion du *genre nerveux* jette toutes les fonctions dans la langueur, & les malades périssent de quelque *maladie chronique*.

L'*épilepsie* dont les *accès* sont très-violents, fait craindre que le malade ne succombe & ne périsse dans l'*accès*. Quand ils sont forts & rapprochés, on peut également craindre que l'organisation ne soit très-viciée, & que le malade ne soit près à tomber dans la langueur.

Celle dont les *accès* ne sont produits que par une seule cause accidentelle, ou au moins par une cause accidentelle forte, est d'un plus heureux augure que celle qui se reproduit pour des causes si légeres, qu'elles échappent, & qu'il est presque toujours impossible de les assigner.

L'*épilepsie* qui a pour cause la peur ou la frayeur, est beaucoup plus à craindre que celle qui est occasionnée par la colere, &c.

Elle est encore très-fâcheuse quand elle est l'effet des chagrins, parce qu'elle ne se manifeste qu'après un dépérissement presque général.

Le fond du *tempérament*, qui a plus ou moins de ressource; l'état de la santé, les circonstances agréables ou tristes dans lesquelles on se trouve, l'air qu'on respire, le genre de vie qu'on mene, les *remedes* qu'on a déja employés, sans effets, sont encore autant de circonstances qu'on doit

ſe, comme les *choux*, les *noix*, &c. (1). Ils doivent tâcher d'avoir l'eſprit tran-

---

peſer & combiner entre elles, avant que de donner un *pronoſtic* ſur cette maladie.

Enfin il ne faut pas ſe diſſimuler qu'il eſt ſouvent très-incertain ; & il n'y a qu'un Charlatan ou un fourbe qui puiſſe promettre une guériſon complete & radicale, avec cette confiance avec laquelle on promet celle de beaucoup d'autres maladies ; parce que nous n'avons aucun ſigne certain, pour apprécier à quel point le *cerveau* eſt endommagé & ſuſceptible de rétabliſſement.

On voit par tout ce que nous venons de rapporter, que cette maladie, pour être difficile à guérir, n'eſt pas pour cela incurable, & qu'il y auroit de l'inhumanité & même de la barbarie, à abandonner ceux qui en ſont malheureuſement attaqués.

(1) Les légumes & les farineux les plus faciles à digérer, parmi leſquels il faut comprendre le bon pain & les fruits bien murs, doivent être la baſe de leur nourriture. On peut leur permettre quelquefois un peu de bœuf, du mouton tendre ; mais, en général, on doit leur interdire toutes les viandes noires, qui ſont beaucoup de ſang, & un ſang âcre, les *œufs*, la *pâtiſſerie*, les *fritures*, toutes choſes graſſes ; les *oies*, les *canards*, la viande de gibier, toutes celles qui ſont ſalées, fumées, &c. ; les *anguilles*, la *raie*, la *ſeche*, la *merluche*, les *écreviſſes*, les *truffes*, les *artichauts*, les *aſperges*, le *céleri*, le *perſil*, &c. ; enfin le *régime* le plus adouciſſant eſt celui qui convient, & parmi les aliments de cette claſſe, le *lait* mérite ſans contredit, la préférence. Voici une belle obſervation du Docteur CHEYNE, ſur l'uſage du *lait* dans l'*épilepſie*.

» L'on ne guérit point ſans une grande ſobrié-
„ té, ſans beaucoup d'attention à éviter tous les
„ aliments qui ont la moindre *âcreté*, & à ne

quille & gai, & éviter soigneusement les passions violentes, comme la colere, la frayeur, la joie excessive, &c.

„ vivre que de ce qu'il y a de plus doux. Le *régime*, avec un petit nombre de *remedes* doux, „ a souvent mieux réussi, dans plusieurs cas, que „ tous les remedes des *Pharmacies* ensemble; & „ l'exemple d'un célebre Médecin de Croyden, „ mort depuis peu, est bien remarquable. Il étoit „ depuis long-temps sujet à l'*épilepsie*, & il étoit „ souvent tombé de cheval, dans ses *accès*, en „ allant voir ses malades. Il avoit épuisé tous les „ conseils des Médecins & tous les secours de la „ Médecine, (comme je le sais de lui-même,) „ sans en avoir retiré aucun soulagement: mais il „ remarqua peu à peu que plus ses aliments étoient „ légers, plus ses *accès* étoient foibles; ensuite il „ renonça à toute autre boisson que l'eau pure, „ & les *accès* étoient toujours moins violents & „ plus rares. Enfin trouvant que la maladie dimi-„ nuoit à mesure qu'il lui fournissoit moins d'a-„ liments, il ne vécut plus que de végétaux & „ d'eau, ce qui termina entiérement ses *accès*: „ mais ce *régime* étant un peu *venteux* pour lui, „ après plusieurs essais, il se fixa à deux pintes de „ *lait* par jour, une chopine à déjeuner, une pinte „ à dîner, & une chopine à souper; sans pois-„ son, sans viande, sans pain, en un mot sans „ absolument autre chose que de l'eau pure fraî-„ che. Pendant les quatorze ans qu'il vécut de-„ puis ce *régime*, il n'éprouva aucune altération „ dans sa santé, dans ses forces, ou dans sa vi-„ gueur, excepté une *fievre* d'*accès*, qu'il dissipa „ très-aisément, en mâchant un peu de *quinqui-„ na*; & il auroit vraisemblablement vécu aussi „ long-temps & aussi bien portant que CORNARO, „ [V. T. I, note 1, p. 175.] si, en couchant dans „ un lit humide, il n'avoit pas gagné une *pleu-„ résie*, à laquelle il n'opposa aucun secours,

L'exercice est d'un grand secours dans cette maladie; mais il faut que le malade se garantisse également, & du trop grand froid, & du trop grand chaud, & qu'il évite toute situation capable de lui inspirer de l'effroi, comme de se tenir sur le bord d'un précipice, de passer à

,, persuadé que son *régime* devoit guérir tous les ,, maux; cependant elle le tua en peu de jours. ,, Si l'on réfléchit, ajoute M. CHEYNE, que tou- ,, tes les *maladies de nerfs* sont des branches du ,, même arbre, on comprendra, par cette obser- ,, vation, quels effets étonnants on peut espérer, ,, dans les maux de cette espece, d'un *régime* & ,, d'une *diete* ordonnés avec sagesse, & exécutés ,, avec courage. [CHEYNE, *an essay on the gout*, &c. Lond. 1724, p. 103.]

On voit, d'après cette observation, que s'il existe un *spécifique* contre l'*épilepsie*, ce *spécifique* doit être la sobriété & le *régime adoucissant*, puisqu'il est difficile de trouver un exemple aussi frappant, d'une guérison complete, procurée par les *remedes*, même les plus vantés. En effet, la sobriété est le moyen le plus sûr de prévenir la formation d'une trop grande quantité d'humeurs; elle est la base de la guérison de cette maladie. Quand la disposition *épileptique* existe, elle est rappellée par tout ce qui peut distendre les vaisseaux du *cerveau*; ainsi une nourriture abondante est un *poison*. Il est donc de la plus grande importance de réduire les aliments à la moindre quantité possible, pour vivre & se bien porter; & c'est sur-tout le soir, qu'on doit se permettre très-peu d'aliments, puisque nous avons vu plus haut que M. BUCHAN regarde les *accès* qui prennent la nuit, temps où ils surprennent assez ordinairement, comme les plus dangereux.

cheval des gués profonds, &c. Car tout ce qui peut lui causer de l'effroi ou des étourdissements, est capable de lui redonner un *accès*.

REMEDES. Le traitement de cette maladie doit varier, selon la cause dont elle dépend. Si le malade est d'un *tempérament sanguin*, & qu'il y ait lieu de craindre quelque engorgement dans le *cerveau*, la saignée & les autres *évacuations* sont nécessaires. Que si la maladie est occasionnée par la suppression de quelques *évacuations* accoutumées, on s'empressera de les rétablir, autant qu'il sera possible. Si l'on ne peut y parvenir, on en substituera d'autres à leur place; dans ce cas, on a éprouvé de bons effets des *cauteres* & des *setons*. Quand on a lieu de croire que la maladie est causée par des *vers*, il faut donner les *vermifuges*: (V. p. 136 de ce Vol.) si la maladie vient de la pousse des dents, on lâchera le ventre avec des *lavements émollients*, & on baignera souvent les pieds du malade dans l'eau chaude; & si l'*accès* est opiniâtre, on appliquera un *vésicatoire* entre les deux épaules (1). Au reste, la même méthode convient encore dans les *accès* d'*épilepsie*, qui précedent

(1) Il ne faut pas négliger de prévenir les *accès*,

quelquefois l'*éruption* de la *petite vérole* ou de la *rougeole*, &c.

---

quand on est dans le pouvoir de le faire. Lorsque la maladie a son siege dans quelques parties externes, comme dans la jambe, dans la cuisse, dans le bras, dans le dos, &c., où elle se déclare par les sensations dont nous avons parlé [note 1, p. 349 de ce Vol.] on est souvent parvenu à faire avorter l'*accès*, en faisant une ligature très-serrée au-dessus de l'endroit où elle se fait sentir, ou en appliquant un *vésicatoire* sur la partie même, lorsqu'elle n'est point susceptible d'être liée, telle que la fesse, le dos, l'épaule, &c. On a même des observations qui prouvent qu'on a guéri radicalement l'*épilepsie*, par des opérations externes. Le Docteur SHORT, de la Société Royale de Londres, a guéri une femme de trente-huit ans, attaquée depuis douze ans de cette maladie, & qui avoit usé de tous les *remedes* employés dans ces cas, en lui enfonçant un *scalpel*, de la profondeur de deux pouces, dans la partie de la jambe par laquelle commençoit l'*accès* : comme elle étoit pour l'instant dans l'*accès*, elle ne s'apperçut pas de la blessure; mais M. SHORT sentit dans la *plaie* un petit corps dur; il le sépara des *muscles*, & le tira avec des pinces. La malade revint sur le champ de son *accès*, se mit à crier qu'elle se portoit bien, & n'a jamais eu depuis aucune attaque. [*Essais & observat. de Méd. d'Edimbourg*, T. IV, art. 27, p. 523.] On lit dans le *Dict. de Médecine*, deux autres observations du même genre. Un Médecin d'Oxford, conseilla à une jeune Dame, sujette à de fréquents *accès*, qui s'annonçoient par une douleur dans le gros doigt du pied, de se faire couper ce doigt. Elle suivit son conseil, & recouvra parfaitement la santé. LA MOTTE avoit déja été de cet avis, pour un autre malade, & avant lui OLAUS BORRICHIUS. On a même guéri l'*épilepsie* par des *cauteres* ou

Lorsque la maladie est héréditaire, ou lorsqu'elle est occasionnée par quel-

---

des *setons* sur la partie par laquelle s'annonçoit l'*accès*, &c.

Le traitement, pendant l'*accès*, se réduit à bien peu de chose; c'est d'éviter que le malade ne se fasse du mal. Pour cet effet, on commence par essayer de lui mettre, entre les dents, le coin d'un mouchoir ou d'une serviette fine, pour empêcher qu'il ne se déchire la langue, ce qui arrive fréquemment, ou qu'il ne l'ampute entiérement, comme on l'a vu quelquefois. Ensuite on le place sur un lit, tiré dans le milieu de la chambre, garni, au chevet, de coussins très-épais, ou très-multipliés, pour empêcher que, dans les *convulsions*, il ne se heurte la tête. On place des assistants autour du lit, pour le retenir dans le cas où les *convulsions* tendroient à le jetter à terre, & pour prévenir, autant qu'il est possible, les coups, les meurtrissures qu'il se fait quelquefois au visage avec les poings; mais il ne faut pas que les assistants se tourmentent à vouloir réprimer les mouvements *convulsifs*, à ouvrir les pouces des mains, dont la *convulsion* est plus constante, dans cette maladie, que celle de toute autre partie; tous leurs efforts seroient inutiles & deviendroient dangereux, puisqu'on a vu des imprudents *luxer* les membres des malades, en empêchant qu'ils ne se fissent du mal. Voilà tout ce que l'on peut & doit faire.

Il est encore inutile de présenter au malade des *odeurs spiritueuses*, de lui appliquer des *remedes âcres*, de lui faire des *frictions*, &c. L'action des *nerfs*, qui sont le siege du sentiment, étant absolument nulle, tous ces moyens n'operent rien, & ne doivent opérer rien du tout. Les odeurs *fétides*, les poudres propres à exciter l'*éternuement*, sont dangereuses. L'*éternuement* commence par une suspension dans la *respiration*, & cette sus-

que

que lésion dans le *cerveau*, il ne faut pas en attendre de guérison. Quand elle re-

---

pension ne peut exister, sans accumuler le sang dans les vaisseaux de la tête, où il y en a déja trop. L'*éternuement* est lui-même une *convulsion*, qu'il est ridicule de regarder comme propre à en faire cesser d'autres.

On a beaucoup disputé sur les avantages & les désavantages de la saignée pendant l'*accès*; ce qu'il y a de certain, c'est que les *hémorrhagies du nez*, qui se sont quelquefois manifestées, dans ces cas, n'ont pas paru soulager le malade, & on doit certainement encore moins espérer des saignées. Cependant lorsque la violence des *symptômes* de l'*accès*; la *force* & la *dureté* du *pouls*; la rougeur de visage, & le gonflement des *veines* du cou & de la tête prouvent qu'il y a *pléthore* dans cette partie, je crois, dit M. TISSOT, qu'il faut se déterminer sur le champ à la saignée, mais à la saignée d'une des *jugulaires*. [V. T. II, note 1, p. 335.] La saignée peut encore être indispensablement nécessaire sur la fin de l'*accès*, quand les signes donnés de la *pléthore* du *cerveau* subsistent, & font craindre un engorgement *apoplectique*; mais ces saignées ne peuvent être faites que par des mains très-adroites & très-exercées, les mouvements continuels du malade les rendant très-difficiles, & souvent dangereuses.

Lorsque l'*accès* est passé, la plus grande tranquillité est le plus grand remede. On donne, un quart-d'heure après, des *lavements* d'eau tiede, & fréquemment de petites tasses d'eau fraîche. Ensuite on tâche de distraire le malade agréablement, pour l'étourdir sur son mal, dont il est quelquefois très-affecté durant quelques heures après l'*accès*. Lorsqu'il y a de l'abattement, sans irritation, on peut lui donner de légers *cordiaux*, comme de l'eau de *mélisse*, de l'eau de fleur d'*orange*, &c.

connoît pour cauſe la foibleſſe ou la trop grande irritabilité du *ſyſtême nerveux*, il faut adminiſtrer les remedes qui ſont capables de fortifier les *nerfs*; tels ſont le *quinquina*, les préparations de *fer*, ou les *antiépileptiques* recommandés par FULLER & MÉAD. (V. à la Table le mot *Electuaire contre l'épilepſie.*)

COLEBATCH dit que le *gui de chêne* guérit l'*épilepſie* auſſi sûrement, que le *quinquina* guérit les *fievres intermittentes.* La doſe, pour un adulte, eſt d'un demi-gros en poudre, réitérée quatre fois par jour. On fait boire par-deſſus un verre d'une *infuſion* forte de la même plante. Quoiqu'on n'ait pas trouvé que ce remede ait répondu aux grands éloges qu'on en a faits, cependant on peut le tenter dans une *épilepſie* opiniâtre; mais ſi l'on veut en éprouver de bons effets, il faut en uſer pendant un temps conſidérable.

On a quelquefois retiré un grand avantage du *muſc* dans l'*épilepſie*; on le donne en *bol*, de la maniere ſuivante:

Prenez de *muſc*, } de chaque 10
de *cinabre factif*, } ou 12 grains.

Faites un *bol* avec quantité ſuffiſante de *ſirop* quelconque. On réitere ce *bol* ſoir & matin.

On a quelques exemples d'*épilepsies* guéries par l'*électricité*. (V. note 1, page 343 de ce Vol.)

Tout *accès* de *convulsions* procede des mêmes causes que l'*épilepsie*, & doit en conséquence être traité de même (1).

---

(1) Le *gui de chêne*, ou tout autre *gui*, car ils ont tous les mêmes vertus, & le *musc*, sont deux *remedes* qu'on appelle *spécifiques* contre l'*épilepsie*; mais il s'en faut de beaucoup qu'ils méritent cette réputation, avec autant de fondement, que le *quinquina* contre les *fievres intermittentes*, ou le *mercure* contre les *maladies vénériennes*. Il y en a même un qui la mériteroit à plus juste titre, & dont M. Buchan ne parle pas; c'est la racine de *valériane sauvage*. La maniere la plus ordinaire & la plus efficace d'administrer ce dernier *remede* est en poudre, à la dose de deux gros, un le matin & l'autre le soir, délayé dans un verre de *décoction* de la même plante, dont on boit environ une pinte dans le courant de la journée. Cette *décoction* se prépare, en faisant bouillir une once de cette racine dans trois chopines d'eau, jusqu'à réduction de pinte.

Ceux qui ne pourront pas prendre la *valériane* en poudre, en feront *infuser* une once, dans une pinte d'eau bouillante, pendant la nuit. Cette *infusion* a fortement le gout & l'odeur de la plante; mais on sent qu'il faut au moins en prendre une pinte par jour, & en continuer l'usage pendant long-temps; il faut proportionner ces doses à l'intensité de la maladie, à l'âge & au tempérament du sujet. J'ai donné cette racine à un seul gros par jour, dans un verre de vin blanc, à une jeune personne de treize ans, d'une constitution assez forte, qui eut plusieurs *accès* d'*épilepsie* à la suite d'une grande frayeur. Elle la prit pendant huit jours, & les *accès* furent près d'une année sans

§. IV.

De la Danſe de Saint-Gui.

Il eſt une eſpece particuliere d'*accès convulſifs*, appellée communément la *danſe de Saint-Gui* ou de *Saint-Weit.*

---

reparoître. Au bout de ce temps, un accident rappella un nouvel *accès;* elle réitéra le même *remede* pendant le même eſpace de temps, & depuis deux ans, il n'en a plus été queſtion. Un grand nombre de Médecins l'ont employée avec le plus grand ſuccès. MM. MARCHAND, CHOMEL, SYLVIUS, TOURNEFORT, DE HALLER, DE SAUVAGES, TISSOT, &c., en rapportent des obſervations frappantes. Ce dernier dit, [ibid.] qu'il a quelquefois donné une *décoction* de *gui* pardeſſus la *valériane* en poudre, & qu'il a cru voir qu'elle en augmentoit les bons effets.

Les autres *remedes* qui paſſent pour *ſpécifiques*, & qui en méritent encore moins le nom que ceux dont nous venons de parler, ſont, 1°. l'*opium*, avec lequel cependant le célebre M. DE HAEN a guéri un enfant de ſix ans; mais il faut lire l'obſervation que rapporte cet Auteur, on y verra par quelles indications il a été conduit à employer ce *remede*, qui lui a parfaitement réuſſi. [V. *Rationem medendi*, Parte V, Cap. IV, §. III.] 2°. Les feuilles d'*oranger*, données en *poudre* & en *infuſion*. On en a fait des expériences très-heureuſes à la Haye, à Vienne, à Weſel, &c.; mais, dit M. TISSOT, je n'ai pas vu qu'elles guériſſent, & je ſuis convaincu qu'elles ſont fort inférieures à la racine de *valériane*. 3°. Le *quinquina*, le *fer*, le *camphre*, le *caſtoreum*, l'*aſſa-fœtida*, la *rue*, le *mercure*, l'*antimoine*, &c. On ſent que ſi ces derniers *remedes* ont quelquefois guéri des *épileptiques*, ce n'a pu être que dans

Dans cet *accès*, le malade fait des mouvements, des gesticulations, des sauts si extraordinaires, que le peuple le prend ordinairement pour un ensorcelé. Cette maladie se traite par les *saignées*, les *purgatifs* répétés, & ensuite par les autres *remedes* recommandés dans l'*épilepsie*, comme le *quinquina* & la racine de *serpentaire de Virginie*. Les *eaux ferrugineuses* y sont encore très-utiles, ainsi que les *bains froids*, qu'il ne faut jamais négliger, lorsque le malade peut les supporter (1).

---

des circonstances particulieres, qui exigeoient leur administration.

Quel que soit celui de ces *remedes* qu'on emploie, il faut que le corps ait été préparé à le recevoir. Comme ils sont tous de la classe des *fortifiants*, si on les administre dans le temps qu'il y a *pléthore*, tension, sécheresse, disposition à l'*inflammation*, embarras dans les *premieres voies*, *putridité*, *obstruction*, *constipation*, &c., loin de faire du bien, ils feront un mal réel & certain. On les regarde comme des *spécifiques* absolus; on veut par cela même qu'ils guérissent toutes les *épilepsies*; on les ordonne indistinctement, dans toutes, sans faire attention que toutes les causes de cette maladie ne sont pas de nature à être vaincues par leurs effets. On les essaie tous successivement; tous nuisent, & tous auroient été utiles, si on avoit donné au corps la disposition qu'il devoit avoir.

(1) Cette maladie n'est gueres familiere qu'aux fanatiques, & à ceux dont l'imagination est vive & exaltée. On lui a donné ce nom, parce que

§. V.

Du Hoquet.

Le *hoquet* eſt une affection *ſpaſmodique*, ou une *convulſion* de l'*eſtomac* & du

---

tous les ans, au mois de Mai, on célebre une fête à une Chapelle de St. Gui, près d'Ulm, Ville Impériale, ſur le Danube, dans le Cercle de Souabe, où tous les fanatiques des environs ſe rendent pour y danſer, le jour & la nuit, à l'honneur du Saint, juſqu'à ce qu'ils tombent en *convulſions*, ou comme en *extaſe*. On ſent que ces eſpeces d'inſenſés ne ſont pas tous aux environs d'Ulm, & qu'il ne faut pas être bien habile pour voir, dans ce prétendu mal, l'effet ordinaire d'une imagination déréglée. Cependant nous ne nions pas qu'il n'y ait des malades, chez leſquels les *convulſions* ſe manifeſtent ſous des dehors auſſi ridicules; dans ces cas, il faut, comme dans l'*épilepſie* & dans toutes les *maladies nerveuſes*, s'attacher à en ſaiſir les véritables cauſes, & ſe conduire d'après les indications que préſentent ces cauſes. Mais il faut bien prendre garde d'être dupe : la *danſe de St. Gui*, l'*épilepſie* & les *convulſions*, ſont les maladies qu'affectent le plus ordinairement les fourbes & même les ſcélérats, pour ſe ſouſtraire à la peine du travail, ſe faire exempter de quelques punitions, ou inſpirer la pitié; parce que ces maladies n'exigent qu'une repréſentation momentanée, & qu'après l'*accès*, il eſt permis de ſe porter à merveille. Nos Livres ſont pleins d'hiſtoires de jeunes filles, qui ont affecté des *accès épileptiques* pour parvenir à des mariages, auxquels leurs parents s'oppoſoient, d'après l'opinion, preſque toujours fauſſe, que le mariage guérit cette maladie. MM. DE HAEN, DE SAUVAGES, TISSOT, &c., en ont guéri radicalement

diaphragme, occasionnée par tout ce qui peut irriter les *fibres nerveuses* de ces parties (1).

---

de cette espece. Le premier, en ordonnant qu'on donnât des coups de bâton à une jeune fille, si elle retomboit; le deuxieme, en menaçant du fouet une autre, & le troisieme, en conseillant de fustiger, avec des orties, les épaules d'un jeune garçon qui affectoit une *paralysie* de la langue. Tout le monde sait l'histoire de ce mendiant, qui tomboit *épileptique* dans les rues de Paris. Pour le guérir, on s'avisa d'ordonner qu'on dressât un lit de paille près du lieu qu'il habitoit, où l'on pût le jetter, afin qu'il ne se fit point de mal, dès que l'*accès* lui prendroit. L'*accès* vint à l'ordinaire : on le jette sur le lit, & on approche du feu pour bruler la paille; mais le fourbe se leve aussi-tôt, & s'enfuit comme un éclair.

De tout cela, on doit conclure que pour s'assurer si les *accès convulsifs* sont feints, il faut, 1°. examiner attentivement si rien ne peut en avoir produit de véritables; 2°. si les malades peuvent avoir quelques sujets de les feindre; 3°. observer si tous les *symptomes* sont bien semblables à ceux qui caractérisent les *convulsions naturelles*; 4°. exposer les malades à quelques douleurs ou à quelques grands dangers; car si le mal est véritable, ils ne sentent point la douleur & n'apperçoivent point le danger; s'il est feint, quel ménagement doit-on avoir pour des fourbes ou des misérables?

(1) Il y a plusieurs especes de *hoquets*: le simple & passager, qui ne mérite pas seulement le nom d'indisposition; le *symptomatique*, qui est fréquent dans les *fievres aiguës*, dans l'*inflammation* de l'*estomac*, du *foie* ou de quelque autre *viscere*; dans la *passion iliaque*, le *cholera morbus*, la *dysenterie*, les *hémorrhagies*, &c., & dans ces cas, il passe toujours pour un *symptome* mortel; enfin

Le *hoquet* peut venir de toute espece d'excès dans le boire & dans le manger; de blessures de l'*estomac*; de *poisons*; de *tumeurs inflammatoires* & *squirreuses* de l'*estomac*, des *intestins*, de la *vessie*, du *diaphragme* & des autres *visceres*. Le *hoquet* présage souvent la mort, dans la *gangrene*, dans les *fievres aiguës* & *malignes* (1).

Quand le *hoquet* vient d'aliments *venteux* ou de difficile *digestion*, un verre de bon vin, ou de quelques autres liqueurs *spiritueuses*, en est, pour l'ordinaire, le remede. Lorsqu'il est produit par des *poisons*, il faut boire abondam-

---

l'*essentiel*, dont il est question ici, & qui devient souvent une maladie très-rebelle. Il est quelquefois *périodique*; mais ses retours sont rarement fixes & déterminés; sa durée est très-incertaine: il dure quelquefois des jours, des semaines, des mois, des années; car on l'a vu durer jusqu'à trente années. Il a plusieurs dégrés: il est quelquefois si violent, qu'on peut l'entendre de fort loin: il semble alors que les côtes vont se briser, & les malades craignent d'en être suffoqués. Les gens voraces & les buveurs, les enfants, les *hystériques* & les *hypocondriaques* sont les plus sujets au *hoquet*, tant *accidentel*, qu'*habituel*.

(1) Il peut encore dépendre de la suppression des *évacuations* habituelles, comme des *regles*, des *hémorrhoïdes*, &c., de la rentrée de l'*éréspelle* & autres maladies de la peau; de la répercussion de la *goutte*, &c.

ment du *lait* & de l'*huile*, comme nous l'avons déja conseillé. (V. p. 127 de ce Vol.)

Le *hoquet*, occasionné par l'*inflammation* de l'*estomac*, &c., est très-dangereux. Dans ce cas, il faut suivre le *régime rafraîchissant*. On saignera le malade; on lui fera prendre, souvent dans la journée, quelques gouttes d'*esprit de nitre dulcifié*, dans un verre de *petit lait au vin*. On appliquera sur la *région* de l'*estomac* des linges trempés dans l'eau chaude, ou des vessies remplies d'eau & de *lait* chauds.

Le *quinquina* & les autres *antiseptiques*, sont les seuls remedes qui peuvent donner quelque espérance contre le *hoquet* causé par la *gangrene* ou la *mortification*.

Lorsque le *hoquet* est la maladie *essentielle*, & qu'il est occasionné par une plénitude d'*estomac*, ou par des humeurs *pituiteuses* ou *bilieuses*, qui surchargent cet organe, un doux *vomitif* & une *purgation*, sont d'un grand secours, pourvu toutefois que le malade puisse les supporter. Quand le *hoquet* est produit par des *vents*, il faut employer les remedes *carminatifs* que nous avons conseillés pour le *soda* ou le *fer chaud*. (V. p. 312 & suiv. de ce Volume.)

Dans les cas où le *hoquet* devient opiniâtre, il faut recourir aux *aromatiques* & aux *antiſpaſmodiques* les plus puiſſants. Le premier de ces remedes eſt le *muſc*. On en donne quinze ou vingt grains, dont on fait un *bol* avec un *ſirop* quelconque. On le répete ſelon l'urgence des *ſymptomes*. Les *calmants* conviennent encore ici; mais il ne faut en uſer qu'avec précaution. On peut donner, ſouvent dans la journée, un morceau de *ſucre* trempé dans l'*eſprit de lavande* compoſé, ou la *teinture volatile aromatique*. On retire quelquefois un grand avantage des remedes externes; tels ſont l'*emplâtre ſtomachique*, ou le *cataplaſme* de *thériaque de Veniſe*, ſelon le Diſpenſaire de Londres ou d'Edimbourg, qu'on applique ſur la *région* de l'*eſtomac*.

Je fus appellé derniérement pour un malade qui avoit un *hoquet* perpétuel, depuis plus de deux mois. On l'avoit ſouvent arrêté avec le *muſc*, l'*opium*, le vin, & d'autres remedes *cordiaux* & *antiſpaſmodiques*; mais il revenoit toujours. Cependant rien ne ſoulageoit ce malade autant que de la petite *biere* un peu forte, & ſon *hoquet* ſe paſſoit ſouvent même pour pluſieurs jours, quand il en buvoit abondamment; effet que

ne pouvoient faire les remedes les plus puissants. Mais à la fin il fut attaqué d'un *vomissement de sang*, dont il périt en peu de temps. A l'ouverture du cadavre, on trouva une *tumeur squirreuse* considérable près du *pylore* ou de l'*orifice* droit de l'*estomac* (1).

---

(1) Le *hoquet* simple & passager, ou *accidentel*, se dissipe de lui-même, ou par la simple boisson froide ou dégourdie. On peut aussi l'arrêter en suspendant, pour quelque temps, la *respiration*. L'application ou la contention de l'esprit, la surprise & autres affections de l'ame, produisent le même effet.

Le *hoquet symptomatique* cede, pour l'ordinaire, aux *remedes* propres à la maladie, dont il est un *symptome*. Cependant, comme il est, en général, dangereux, souvent même mortel, [V. note 1, p. 367 de ce Vol.] il faut travailler à le calmer. La plupart des *remedes* dont M. BUCHAN vient de parler, peuvent être employés à cette intention. Ceux qui réussissent le mieux, dans les cas très-graves, sont les *antispasmodiques*, tels que la liqueur *anodine minérale d'Hoffman*, le *castoreum*, le *sirop diacode*, le *laudanum liquide*, &c.; mais ces *remedes* demandent toujours qu'on en use avec précaution, comme le remarque fort bien l'Auteur, & sur-tout avec les modifications qu'exige la maladie.

Le *hoquet essentiel*, celui qui fait le sujet de ce Paragraphe, est rarement opiniâtre, lorsqu'on commence par attaquer la cause dont il dépend. Quand il est causé par des impuretés dans l'*estomac*, ou par quelque *poison*, un *vomitif*, suivi de *délayants* & d'un *purgatif*, suffit souvent pour le dissiper. Une saignée l'arrête promptement, lorsqu'il tient à la *pléthore*, ou à la suppression de

§. VI.

Des Crampes de l'estomac.

Souvent cette maladie prend subitement. Elle est très-dangereuse, & demande les secours les plus prompts. Les personnes avancées en âge, sur-tout celles qui sont *nerveuses*, *goutteuses*, ou qui ont des *affections hystériques* & *hypocondriaques*, y sont les plus sujettes.

Si le malade se sent des envies de vomir, on lui donnera quelques verres d'eau chaude, ou d'*infusion* légere de fleurs de *camomille*, pour lui nettoyer l'*estomac*. On lui donnera ensuite un *la-*

quelques *évacuations* accoutumées. Mais il ne cede qu'avec la maladie, lorsqu'il est causé par une *inflammation* de l'*estomac*, par la *gangrene*, ou par la *mortification* de ce *viscere*. Enfin le plus rebelle est celui qui est *spasmodique* ou *convulsif*, comme il est assez ordinaire de le rencontrer. J'en ai vu un, de cette derniere espece, chez une jeune personne de treize à quatorze ans, qui duroit depuis plus de dix-huit mois. On l'avoit attaqué par tous les traitements dont nous venons de parler. La malade avoit été saignée du bras & du pied; on l'avoit fait vomir; quelque temps après, elle avoit pris beaucoup de *délayants*, les *bains*, &c., & le *hoquet* persistoit avec la même opiniâtreté. Il revenoit cinq ou six fois par jour, & duroit sans interruption pendant une demi-heure, même une heure. Je fus appellé; je le regardai comme purement *convulsif*; je prescrivis en conséquence le *musc*, & elle fut guérie.

vement laxatif, s'il est resserré, & en même-temps du *laudanum liquide*. La meilleure maniere de l'administrer, est dans un *lavement* d'eau chaude; on le donne à la dose de soixante ou soixante-dix gouttes : par-là son effet est beaucoup plus sûr que lorsqu'on le prend par la bouche, parce qu'alors on est fort sujet à le vomir, & que même il augmente dans plusieurs occasions la douleur & le *spasme* de l'*estomac*.

Si les douleurs & les *crampes* reviennent avec violence, après l'effet du *lavement anodyn*, dont nous venons de parler, on en donnera un autre avec une quantité égale ou même plus forte d'*opium*. On lui donnera de plus, toutes les quatre ou cinq heures, un *bol*, composé de dix ou douze grains de *musc* & d'un demi-gros de *thériaque de Venise* (1).

(1) Si le malade ne peut point avaler le *bol*, comme il arrive quelquefois, on lui donnera, toutes les quatre heures, deux cuillerées à bouche du *julep* suivant :

Prenez de *musc*, 1 scrupule,
de *sucre blanc*, 1 gros.

Broyez le *musc*, & mêlez ces deux substances ensemble. Ajoutez ensuite,

de *mucilage de gomme arabique*, 2 gros,
d'eau de *cannelle*, sans vin, } de chaque
d'eau de *menthe*, } 1 once,
d'eau *aromatique*, 3 gros.

Mêlez.

Il faut en même-temps fomenter la *région* de l'*estomac* avec des linges trempés dans l'eau chaude, ou appliquer des vessies pleines de *lait* coupé chaud, que l'on tiendra constamment sur cette partie. J'ai vu souvent ces dernieres *fomentations* produire les plus heureux effets. On peut encore frotter cette même partie avec le *baume anodyn de Bates;* & après que les *crampes* seront dissipées, il faudra que le malade, pendant quelque temps, porte l'*emplâtre antihystérique*, pour en prévenir les retours.

Lorsque les douleurs & les *crampes* de l'*estomac* sont très-violentes & durent long-temps, il faut saigner le malade, à moins que sa foiblesse ne s'y oppose : mais quand cette maladie est occasionnée par la suppression des *regles*, on ne peut s'en dispenser. Lorsqu'elle vient par une *goutte remontée*, il faut recourir à des substances *spiritueuses*, ou à quelques-unes des *eaux cordiales* échauffantes. On applique encore, dans ces cas, des *emplâtres vésicatoires* aux jambes. J'ai vu souvent les *crampes* & les douleurs d'*estomac* les plus violentes, céder à un large *emplâtre* de *thériaque de Venise*, appliqué sur la *région* de l'*estomac*. (Voyez pages

177 & suivantes de ce troisieme Volume.) (1).

§. VII.

Du Cochemare, ou de l'Incube.

Dans cette maladie, on s'imagine, étant endormi, éprouver une oppression

(1) On observera qu'il ne s'agit ici que des *crampes* de l'*estomac;* maladie purement *nerveuse*, qu'il ne faut pas confondre avec les *crampes* des extrêmités, comme des cuisses, des jambes, des bras, &c.; affections qui, quoique passageres, occasionnent quelquefois des douleurs insupportables. Ces dernieres *crampes* peuvent tenir également au *spasme;* mais elles sont dues plus généralement à l'engourdissement. Elles prennent souvent dans le lit, & plus communément lorsqu'on a été long-temps dans une situation gênante. Le premier cas semble être *spasmodique*, le second ne paroît dépendre que de la seule compression des *nerfs*, puisque la jambe est alors engourdie & comme sans sentiment, quoiqu'on y ressente des douleurs internes.

On remédie à la premiere espece de ces *crampes* par le simple frottement, ou en faisant quelques pas dans la chambre. On dissipe les autres en changeant de situation.

Il ne faut pas confondre les *crampes* avec cette douleur qu'on ressent quelquefois aux jambes, en les étendant dans le lit: cette douleur, qui est quelquefois très-vive, paroît dépendre d'une sorte d'*entorse*, ou d'un léger déplacement des *muscles* & des *tendons*, auxquels on remédie, en faisant couler doucement la main sur le *muscle*, ou en contractant son *antagoniste*. [M. LIEUTAUD.] [V. §. XI de ce Chap. où l'Auteur parle, vers la fin, des *crampes* des diverses parties du corps, auxquelles sont sujettes les femmes *hystériques*.]

conſidérable, ou ſentir un poids ſur la *poitrine* ou ſur l'*eſtomac*, dont on ne peut pas ſe débarraſſer. On gémit, & quelquefois on crie très-haut, quoique le plus ſouvent on faſſe de vains efforts pour parler. Tantôt on s'imagine être engagé dans un combat, & craignant d'être tué, on tente de fuir, & on ſe ſent arrêté. Tantôt on croit être dans une maiſon qui brule, ou ſur le point de tomber dans une riviere. Souvent on croit tomber dans un abyme, & la crainte d'être mis en pieces par cette chute, nous réveille en ſurſaut.

On a ſuppoſé que cette maladie venoit d'une trop grande quantité de ſang, ou de la ſtagnation de ce ſang dans le *cerveau*, dans les *poumons*, &c.; mais il faut plutôt la regarder comme une maladie *nerveuſe*, qui vient principalement d'*indigeſtion*. Auſſi voyons-nous que les perſonnes qui ont les *nerfs* irritables, qui menent une vie ſédentaire & qui vivent dans l'abondance, ſont les plus ſujettes à l'*incube*. Rien ne contribue plus à donner cette maladie, que de faire de grands ſoupers, particuliérement fort tard, ou d'aller ſe coucher auſſi-tôt après. Les *vents* ſont encore une cauſe très-fréquente de cette maladie. C'eſt

pourquoi ceux qui y sont sujets, doivent éviter très-soigneusement tous les aliments qui en donnent. Il faut encore qu'ils fuient les méditations profondes, le chagrin, & tout ce qui peut affecter l'ame désagréablement (1).

Comme les personnes qui ont le *cochemare*, se plaignent ordinairement, ou font un certain bruit en dormant, il faut leur parler ou les réveiller dès qu'on les entend, parce que le mal-aise qu'elles éprouvent, cesse communément aussitôt qu'elles sont éveillées. Le Docteur Whytt dit qu'il a observé, en général, qu'un petit verre d'*eau-de-vie* pris en se mettant au lit, prévient ordinairement cette maladie. Cependant comme c'est une mauvaise pratique, & qui, par la suite, ne produit plus d'effet, nous aimerions mieux que le malade s'en remît, pour sa guérison, à une nourriture

(1) Cette maladie, lorsqu'elle n'est, ni fréquente, ni violente, n'est pas dangereuse : mais dans le cas contraire, elle peut annoncer, surtout aux jeunes gens, l'*épilepsie*; on a même vu quelquefois que la *folie* en avoit été précédée. Pour les vieillards, on doit regarder le *cochemare* comme un des avant-coureurs de l'*apoplexie*. On a vu des malades en être suffoqués sur le champ, & tous les âges en fournissent des exemples. On a vu à Rome le *cochemare épidémique*, & tout aussi meurtrier que la *peste*.

de facile *digeſtion*, à la gaieté, à un exercice convenable dans la journée, & à un léger ſouper fait de bonne heure. Un verre d'eau de *menthe poivrée* facilite ſouvent la *digeſtion* tout autant qu'un verre d'*eau-de-vie*, & eſt beaucoup plus sûre. Cependant quand une perſonne, dont les *digeſtions* ſont difficiles, a mangé des aliments *venteux*, un peu d'*eau-de-vie* peut lui être néceſſaire; & nous la recommandons alors comme le remede le plus convenable.

Les jeunes gens fort *ſanguins*, & qui ſont ſujets à cette maladie, doivent ſe purger ſouvent, & uſer d'une *diete* ſévere (1).

(1) La ſobriété eſt le point eſſentiel du traitement dans cette maladie : & c'eſt communément tout ce qu'on a à faire, au moins toutes les fois que le *cochemare* ne préſage pas les maladies dont nous avons parlé dans la note précédente. Car, dans ces derniers cas, il demande les remedes qui ſont capables de prévenir ces maladies. On conſultera donc les articles qui traitent de l'*épilepſie*, de la *mélancolie*, où nous avons parlé de la *manie* ou *folie*, & le Chapitre de l'*apoplexie*, tous contenus dans ce troiſieme Volume.

Quant au *cochemare* ſimple, on a vu des perſonnes s'en délivrer, en évitant de ſe coucher ſur le dos, quoiqu'on en ait vu d'autres chez leſquelles cette poſition, au contraire, l'irritoit. Lorſque le malade préſente les *ſymptomes* de la *pléthore*, on ne peut ſe diſpenſer de le ſaigner; & de le purger, quand l'*eſtomac* préſente les *ſympto-*

§. VIII.

De la Syncope, ou de l'Évanouissement.

Les personnes dont les *nerfs* sont délicats, dont la constitution est foible, sont très-sujets à l'*évanouissement* & aux *syncopes* : il est vrai que ces accidents sont rarement dangereux lorsqu'on y fait une suffisante attention; mais quand on les néglige, ou qu'on les combat par des remedes peu appropriés, ils deviennent souvent de conséquence, & quelquefois mortels (1).

---

mes qui caractérisent l'embarras & la plénitude de ce *viscere*.] V. T. II, note 2, page 47.]

Il est rare qu'on soit obligé d'en venir à des *remedes* plus actifs, & M. BUCHAN a prescrit ceux qui sont nécessaires dans les cas de *vents* & de difficile *digestion*; nous nous réunissons à lui pour condamner l'usage de l'*eau-de-vie*, dont on abuse, dans cette maladie. Elle ne convient, comme il le dit très-bien, que dans les cas de *vents*. [V. T. II, p. 417 & suiv. ce qu'il dit de cette liqueur dans la *colique venteuse*.] En général, la privation du souper & le *régime adoucissant*, qui sont toujours indiqués dans cette maladie, quelle qu'en soit la cause, sont les grands moyens dont on doit faire usage, & qui, le plus souvent, suffisent.

(1) On observera qu'il ne s'agit, dans ce Paragraphe, que des *syncopes* & des *évanouissements* auxquels sont exposées les personnes *nerveuses* & irritables. M. BUCHAN parle, Chapitre XLI, des *évanouissements* qui arrivent aux personnes les

Les *causes* ordinaires de la *syncope*, sont, le passage trop subit du froid au chaud, l'air privé de son propre *ressort* ou de son *élasticité*; un excès de fatigue; une foiblesse excessive; les pertes de sang; les longues abstinences; la peur, le chagrin, & d'autres passions ou affections violentes de l'ame.

Tout le monde sait qu'une personne, après avoir été long-temps exposée au froid, tombe souvent en *syncope* en entrant dans une maison, sur-tout si on lui fait prendre des liqueurs chaudes, ou si on la tient près d'un grand feu. Il est aisé de prévenir cet accident, en n'entrant pas dans une chambre chaude immédiatement après avoir été exposé au grand froid; en s'approchant du feu graduellement, & en ne prenant rien de chaud, que le corps n'ait eu le temps de se mettre à la température du lieu.

Mais si, pour avoir négligé ces précautions, une personne tombe en *syncope*, il faut aussi-tôt la transporter dans un appartement plus froid, lui faire des ligatures au-dessus des genoux & des coudes, & lui arroser les mains & le

mieux portantes & les plus robustes, par toute autre cause que par l'*irritabilité*. [V. ce Chapitre, T. IV.]

visage avec du *vinaigre*. On lui fera en outre respirer du *vinaigre ;* & si elle peut avaler, on lui fera couler dans la bouche une ou deux cuillerées d'eau, à laquelle on aura joint un tiers de *vinaigre*. Si le malade ne revient pas, il faudra le saigner, & ensuite lui donner un *lavement*.

Comme l'air, qui a été respiré plusieurs fois, perd de son *ressort* & de son *élasticité*, il n'est pas étonnant que ceux qui se trouvent dans un air ainsi altéré, tombent souvent *évanouis* ou en *syncope ;* car ils sont alors privés du vrai principe de la vie. De-là il arrive que les *évanouissements* sont si communs dans les assemblées très-nombreuses, sur-tout dans les temps chauds. Quoi qu'il en soit, on doit les regarder comme une espèce de mort passagere, qui devient quelquefois funeste aux personnes foibles & délicates; c'est pourquoi il faut faire tout ce qu'il est possible pour les en garantir. La maniere d'y parvenir est évidente; il faut que les lieux d'assemblées & où le public se rend en foule, soient vastes & bien aérés par des *ventilateurs*, & que les personnes foibles & délicates y aillent rarement, particuliérement quand il fait chaud. (V. T. I, pages 220 & suiv.)

Ceux qui tombent ainſi en *ſyncope*, au milieu du monde, doivent être portés auſſi-tôt à l'air libre. On leur frottera les *tempes* avec du *vinaigre* fort ou de l'*eau-de-vie*, & on leur fera reſpirer des *eaux ſpiritueuſes* ou des *ſels volatils*. On les couchera ſur le dos, la tête baſſe; on leur mettra un peu de vin ou de tout autre *cordial* dans la bouche, auſſi-tôt qu'ils pourront l'avaler. Si la perſonne qui eſt en *ſyncope* eſt ſujette à des *accès hyſtériques*, on lui fera reſpirer du *caſtoreum*, de l'*aſſa-fœtida*, ou la fumée des plumes, de la corne, du cuir, &c. (1).

(1) On emploie le *caſtoreum* & l'*aſſa-fœtida* en fumée, ou l'on imbibe un peu de coton d'*eſprit de corne de cerf*, qu'on introduit dans les narines: ces remedes, en faiſant une forte & ſubite impreſſion ſur les *nerfs*, très-ſenſibles du nez, non-ſeulement excitent les divers *organes*, avec leſquels ces *nerfs* ont quelque *ſympathie* à entrer en action, mais ils contribuent auſſi à diminuer ou à détruire la ſenſation déſagréable qu'éprouve la partie du corps, qui, par ſes ſouffrances, a occaſionné la *ſyncope*. C'eſt encore pour produire le même effet, qu'on peut appliquer des briques chaudes aux plantes des pieds, & frotter avec force les jambes, les bras & le ventre. Au reſte il n'y a pas de remede que j'aie trouvé auſſi efficace, pour diſſiper les *ſyncopes hyſtériques* accompagnées de *convulſions*, comme il arrive aſſez ordinairement, que le *bain de pied* chaud. Dans beaucoup de cas où l'on avoit inutilement em-

Lorsque la *syncope* est occasionnée par une extrême foiblesse, comme il arrive, pour l'ordinaire, après de grandes fatigues, de longs jeûnes, des *pertes de sang*, &c.; il faut ranimer le malade avec des *cordiaux* actifs, lui donner des *gelées*, du vin, des liqueurs spiritueuses, &c. Cependant il ne faut les donner d'abord qu'en très-petite quantité,

---

ployé différents traitements, j'ai vu les malades recouvrer l'usage des sens, presque au même instant où on leur mettoit les pieds & les jambes dans l'eau un peu plus chaude que le sang, c'est-à-dire, au trente-cinquieme ou trente-sixieme dégré du *thermometre* de M. *de Réaumur*. On a souvent remarqué que quand le malade ne reste pas assez long-temps dans le *bain*, les *syncopes* & les *convulsions* ou *spasmes* se renouvellent, mais avec moins de force, à la vérité, & le *pouls* devient *petit* & *irrégulier*. Il s'est trouvé quelques occasions où les malades ayant beaucoup trop de sang & de très-fortes *convulsions*, le *bain de pied* n'a pas eu de succès.

L'eau chaude, ainsi employée à l'extérieur, est, & le plus prompt, & le plus sûr moyen de dissiper les *syncopes hystériques*, au lieu que les *esprits volatils*, que l'on met dans le nez, sont capables de causer, à certaines femmes très-délicates & très-sensibles, les plus violentes *convulsions*.

Quand le malade se trouve *constipé*, il est à propos de lui faire prendre un *lavement* avec de l'*assa-fœtida*; & dès qu'il peut avaler, on lui donne deux cuillers à bouche de *solution* d'*assa-fœtida*, ou quelque *julep cordial*. [M. WHYTT, *Traité des maladies nerveuses*, T. II, p. 36 & suiv.]

en augmentant peu à peu à mesure que le malade devient en état d'en supporter davantage. On doit le tenir tranquille, à son aise, & couché sur le dos, la tête basse & au milieu d'un air frais, que l'on fera circuler dans sa chambre. Pour aliments, on ne lui donnera que des bouillons nourrissants, du *sagou* au vin, du *lait* frais, & autres substances de nature légere & *cordiale;* mais il ne faut employer toutes ces choses que hors de l'*accès*. Tout ce qu'on peut faire, tant qu'il dure, c'est de faire respirer un flacon d'*eau de la Reine de Hongrie*, d'*eau de Luce*, d'*esprit de corne de cerf;* de frotter les *tempes* avec de l'*eau-de-vie* chaude, & d'appliquer sur le *creux de l'estomac* une compresse qui en soit imbibée.

La *syncope* qui vient de la peur, du chagrin & de toute autre affection violente de l'ame, &c., exige les plus grands ménagements. Il suffit de laisser le malade en repos, de lui faire respirer du *vinaigre*, & après qu'il a recouvré ses sens, de lui faire boire abondamment de la *limonnade* chaude, ou une *infusion* de *menthe*, à laquelle on ajoutera un peu d'*écorce d'orange* ou de *citron*. Lorsque l'*accès* aura été long & violent, on fera sagement

sagement de donner au malade un *lavement émollient*, pour lui nettoyer les *intestins*.

Il est d'usage de saigner dans la *syncope*, quelle qu'en soit la cause. Cette opération peut être utile aux personnes fortes & *pléthoriques*; mais elle seroit dangereuse à celles qui sont foibles & délicates, ou sujettes aux maladies *nerveuses*. Ce qu'il y a de mieux à faire à ces dernieres personnes, c'est de les exposer à l'air libre, de leur donner des *cordiaux* & des remedes *stimulants*; tels sont les *sels volatils*, l'*eau de la Reine de Hongrie*, l'*esprit de lavande*, la *teinture de castoreum*, &c. (1).

(1) Lorsque l'*accès* est terminé, il faut travailler au traitement radical, qu'on doit varier suivant les différentes causes qui ont occasionné la maladie. La premiere *indication* est de fuir celle de ces causes qui l'a fait naître; ensuite de se mettre à l'usage des remedes qui fortifient le *canal alimentaire* & tout le *système nerveux*. Ces remedes sont sur-tout les *amers*, comme l'Auteur le dit au commencement de ce Chapitre; mais l'exercice & le *bain froid* sont au-dessus de tous les remedes. Cependant il a été quelquefois utile d'appliquer un *emplâtre antihystérique* sur le *bas-ventre*, ainsi que de faire prendre de doux *vomitifs* & des *purgatifs stomachiques*. On sent que l'administration de ces derniers, doit être guidée par les circonstances.

§. IX.

Des Flatuosités, ou des Vents.

Toutes les personnes attaquées de maladies de *nerfs*, sans exception, sont tourmentées par des *vents*, ou par des *flatuosités* dans l'*estomac* & dans les *intestins*, qui résultent du défaut de *ton* & de vigueur dans ces organes. Les aliments cruds & *venteux*, comme les viandes séchées & fumées, les *feves*, les *choux*, &c., peuvent sans doute aggraver ces accidents: cependant les hommes forts & bien portants y sont rarement sujets, à moins qu'ils n'aient trop mangé, ou qu'ils n'aient bu des liqueurs actuellement en *fermentation*, & qui, par conséquent, contiennent beaucoup d'*air élastique*; ce qui montre que la matiere des *vents* réside dans les aliments. La cause qui fait que l'air s'en dégage en quantité assez grande pour produire des douleurs; cette cause, dis-je, est presque toujours un vice des *intestins* eux-mêmes, qui sont trop foibles, soit pour empêcher l'*air élastique* de se dégager, soit pour l'expulser quand une fois il l'est.

Les remedes propres à soulager, dans

ces cas, sont tous ceux qui peuvent chasser les *vents*, & qui, en fortifiant le *canal alimentaire*, peuvent prévenir leur reproduction.

La liste de ces remedes est très-longue; cependant on les voit souvent tromper l'attente, & du Médecin, & du malade. Les *carminatifs* les plus vantés sont les *baies de genievre*, les racines de *gingembre* & de *zédoaire*, les semences d'*anis*, de *carvi* & de *coriandre*; l'*assa-fœtida* & l'*opium*; les eaux échauffantes, les *teintures*, les *esprits*, comme l'*eau aromatique*, la *teinture de suie de bois*, l'*esprit volatil aromatique*, l'*éther*, &c.

Le Docteur Whytt dit qu'il n'a pas trouvé de remedes plus efficaces, pour chasser les *vents*, que l'*éther* & le *laudanum*; il prescrit, pour l'ordinaire, le *laudanum* dans une *mixture* faite avec de l'eau de *menthe poivrée* & de la *teinture de castoreum*, ou de l'*esprit de nitre dulcifié*. Quelquefois il substitue à ces remedes l'*opium*, dont il fait des *pilules* avec l'*assa-fœtida*. Il observe que les bons effets des *calmants* sont également sensibles, soit que les *vents* résident dans l'*estomac* ou dans les *intestins*; au lieu que les remedes chauds, appellés communément *carminatifs*, ne procurent de

prompts soulagements, que dans le cas où les *vents* sont dans l'*estomac*.

Quant à l'*éther*, le même Médecin dit, qu'il en a éprouvé d'excellents effets contre les *vents*, dans des circonstances où tous les autres remedes avoient échoué. La dose de ce remede est une cuiller à café, dans deux cuillers à bouche d'eau simple. Il a observé que dans la *goutte*, les meilleurs remedes contre les *vents*, sont l'*éther*, un petit verre d'*eau-de-vie* de France, de l'eau *aromatique*, ou du *gingembre*, pris, soit en substance, soit *infusé* dans de l'eau bouillante.

Lorsque les circonstances s'opposent à ce qu'on puisse donner les remedes chauds intérieurement, M. Whytt recommande les applications externes, qui sont quelquefois avantageuses. Il veut, dans ces occasions, qu'on mette sur le ventre un grand *emplâtre* qui en recouvre la plus grande partie, & qui soit formé d'un morceau de peau douce, sur lequel on aura étendu parties égales de l'*emplâtre antihystérique* & de l'*emplâtre stomachique*. On maintient cet *emplâtre* sur le ventre pendant un temps considérable, ou tant que le malade peut le supporter; mais s'il le fatigue trop, on peut l'ôter, & se servir à sa place du *liniment* suivant;

Prenez de *baume anodyn de Bates*, 1 once,
d'*huile de macis*, demi-once,
d'*huile de menthe*, 2 gros.
Mêlez parfaitement.

On en prend environ une cuiller ordinaire, dont on frotte le malade vers la *région de l'estomac*, quand il va se coucher.

Pour fortifier l'*estomac* & les *intestins*, il conseille le *quinquina*, les *amers*, les *martiaux* & l'exercice : & dans les cas où il y a des *vents*, il pense qu'il faut ajouter à la *teinture de quinquina* & aux *amers*, un peu de *muscade* ou de *gingembre*, & qu'il faut y joindre la *poudre aromatique*, combinée avec la *limaille de fer*.

Lorsque les *vents* sont accompagnés de *constipation*, ce qui arrive assez souvent, rien ne convient davantage que quatre ou cinq des *pilules* suivantes, prises tous les soirs en se couchant.

Prenez d'*assa-fœtida*, 2 gros,
d'*aloès succotrin*, de *sel de Mars*, de *gingembre* en poudre, } de chaque 1 gros,
d'*élixir de propriété*, autant qu'il en faut.
Faites des *pilules* de quatre grains.

Si au contraire le ventre eſt trop relâché, on donnera, avec beaucoup de ſuccès, de deux jours l'un, douze ou quinze grains de *rhubarbe*, avec trente-ſix ou quarante-huit grains de *confection du Japon* ou de *cachou*.

Les *vents*, dont les femmes ſont attaquées vers le temps où les *regles* ceſſent naturellement, demandent de petites ſaignées, qui, dans ces cas, leur ſont ſouvent plus ſalutaires, que tout autre remede.

Quant au *régime*, M. WHYTT obſerve que le *thé* & tous les aliments *venteux*, ſont contraires, & que, pour boiſſon, les malades ne doivent prendre que de l'eau, avec un peu d'*eau-de-vie* ou de *rum*; liqueur qui eſt non-ſeulement préférable à la *biere*, mais encore, dans la plupart des cas, au vin même.

Comme M. WHYTT a ſinguliérement bien traité cette matiere, & que ſes ſentiments, ſur cet objet, ſont, en grande partie, les mêmes que les miens, j'ai pris la liberté de le copier; j'ajouterai ſeulement que l'exercice eſt, à mon avis, ſupérieur à tout autre remede, ſoit pour prévenir la production des *vents*, ſoit pour en faciliter l'expulſion : mais on ne doit pas en attendre ces heureux effets,

en se promenant languissamment à pied, ou en voiture ; ce n'est que du travail & en se livrant à ces amusements actifs, qui donnent de l'exercice à toutes les parties du corps. (V. T. II, p. 416 & suiv.)

§. X.

De l'Abattement & du Découragement.

Tous ceux qui ont les *nerfs* délicats sont sujets, plus ou moins, à l'*abattement*, ou au *découragement* : le *bain froid*, des aliments nourrissants, l'exercice, les amusements sont les moyens qui promettent le plus pour la guérison de cet état. La solitude, les idées tristes & affligeantes l'aggravent beaucoup, tandis qu'il est souvent guéri par les compagnies agréables & par les amusements vifs & piquants (1).

Lorsque l'*abattement* & le *découragement* viennent du relâchement & de la foiblesse des *nerfs* de l'*estomac* & des *intestins*, il faut prendre une *infusion* de *quinquina* & de *cannelle*, ou de *muscade* : la *limaille d'acier*, jointe aux *aromati-*

(1) L'*abattement* & le *découragement* sont familiers aux personnes *vaporeuses*, aux *hypocondriaques*, aux *hystériques*, sur-tout aux *mélancoliques*, & à ceux qui ont du chagrin & des peines d'esprit.

ques, peut encore, dans ce cas, être donnée avec avantage; mais l'exercice du cheval & le *régime* approprié, sont les moyens sur lesquels on doit le plus compter pour la guérison.

Quand cet état a pour cause une surabondance d'humeurs dans l'*estomac* & dans les *intestins*, ou des *obstructions* dans les *viscères* du *bas-ventre*, comme dans le *foie*, dans la *rate* & dans les *reins*, il faut donner les *purgatifs* où il entre de l'*aloès*. J'ai quelquefois vu les *eaux sulphureuses* d'*Harrowgate* faire alors beaucoup de bien (1).

(1) Le Docteur WHYTT ajoute le *tartre soluble*, qu'il prescrit de la maniere suivante :

Prenez de *tartre soluble*, depuis deux gros jusqu'à demi-once.

Faites fondre dans huit onces, ou un demi-setier d'eau de fontaine.

Ajoutez d'eau de *cannelle* sans vin, } de chaque
de *sirop de violette*, } 1 once.

Mêlez.

On prend deux ou trois verres de ce médicament, soit tous les matins, ou seulement une fois en deux jours, ce qui se continue plusieurs semaines.

Le Docteur MUZZEL a publié, depuis quelques années, plusieurs exemples des bons effets du *tartre soluble* contre la *folie* & la *mélancolie*. Dans les cas d'*abattement* & de *découragement*, j'ai trouvé, continue M. WHYTT, qu'il rafraîchit les malades, les dispose au sommeil, & calme l'agitation de leurs esprits : mais ce remede devient quelquefois nuisible, en augmentant les

Il faut rappeller les *regles*, ou les *hémorrhoïdes*, quand l'*abattement* & le *découragement* sont dus à la suppression de l'une ou de l'autre de ces *évacuations*, ou établir à leur place un *cautere*, un *seton*, &c. Le Docteur Whytt assure que rien, en pareil cas, ne produit un effet aussi sûr & aussi prompt, que la saignée (1).

---

vents & occasionnant de la langueur, des défaillances : &, autant que je l'ai remarqué, le *tartre soluble* est plus utile dans les affections *maniaques* ou *mélancoliques*, dépendantes d'humeurs nuisibles, amassées dans les *premieres voies*, que dans celles qui sont produites dans le *cerveau*. [*Traité des maladies nerveuses*, T. II, p. 423 & suiv.]

(1) Il appuie ce sentiment dans son Ouvrage sur les *maladies des nerfs*, d'une observation importante, que nous allons rapporter.

Une femme, âgée de cinquante ans, se trouva, peu de temps après que ses *regles* furent cessées naturellement, attaquée d'une *toux*; elle crachoit même un peu de sang. Ce dernier accident ne dura que quelques mois; mais la *toux* subsista plus de trois ans; & quand, au bout de ce temps, elle vint à la quitter, la malade fut tourmentée de *vents* dans l'*estomac*, eut de l'*abattement*, du *découragement*, la tête embarrassée & de l'*insomnie*. Cet état dura plusieurs mois, pendant lesquels les douleurs augmenterent, malgré le grand usage des divers médicaments *échauffants*, *carminatifs*, *aromatiques*; des *martiaux* & des *antihystériques*. Un *vésicatoire*, appliqué à la tête, diminua le trouble du *cerveau*, & procura quelques bonnes nuits. Dans l'idée que cette *toux* étoit un effet de la cessation des *regles*, & que les *vents*, dans l'*estomac*, l'*abattement* & le *découragement*, avoient pour cause le dérange-

Dans l'*abattement* & dans le *découragement*, occasionnés par le chagrin, les *traverses* & autres peines d'esprit, rien ne soulage plus surement que les compagnies agréables, la variété des amusements, le changement de lieu, & surtout les voyages dans les pays étrangers.

Les personnes qui éprouvent ces indispositions, doivent fuir toute espece d'excès, sur-tout ceux des plaisirs de l'amour & des liqueurs fortes. Sans doute que l'usage modéré du vin & des autres liqueurs spiritueuses, n'est pas toujours nuisible; mais quand on les prend avec excès, elles affoiblissent l'*estomac*, vicient les humeurs & abattent les esprits. Le conseil que nous donnons, est d'autant plus important, que les gens qui ont des peines d'esprit & qui sont *mélancoliques*, courent souvent aux liqueurs fortes pour

ment de ce *viscere*, produit & entretenu par la matiere qui avoit coutume de sortir par l'*expectoration*, j'ordonnai, quoique le *pouls* ne fût, ni *plein*, ni *vif*, qu'on tirât dix onces de sang du bras : dès que la saignée fut faite, la malade se trouva beaucoup mieux; la confusion du *cerveau*, l'*insomnie*, la *langueur* & tous les *symptomes* causés par les *vents*, se dissiperent.

Cette femme ayant, dans la suite, ressenti les mêmes *symptomes*, la saignée fut encore le remede qui lui réussit le mieux de tous ceux qu'elle mit en usage. [M. WHYTT, ibid. T. II, p. 425 & suiv.]

ſe diſſiper, & que ce moyen ne manque jamais de hâter leur deſtruction (1).

§. XI.

Des Affections hystériques. (2)

Ces affections appartiennent encore à la claſſe nombreuſe des *maladies de nerfs*,

(1) Nous ſommes obligés de répéter ici ce que nous avons déja dit pluſieurs fois, qu'il n'y a que le peuple parmi nous qui ſe livre à l'uſage des liqueurs fortes, & par conſéquent que ce conſeil de l'Auteur n'a gueres d'application dans ce Pays-ci.

(2) On confond ordinairement enſemble les *affections hystériques* & les *affections hypocondriaques*, & les Médecins eux-mêmes les regardent, en général, comme les mêmes maladies. Ils ont obſervé ſeulement, quand elles ſe trouvent chez les femmes, de les appeller *maladies hystériques*; dénomination qui a ſon origine, dans l'opinion où l'on étoit anciennement, que leur ſiege eſt dans la *matrice* : & les maladies du même genre qui attaquoient les hommes, ſe nommoient *maladies hypocondriaques*, d'après une autre ſuppoſition, que, chez ces derniers, ces maladies ont pour cauſe quelque vice dans ceux des *viſceres* qui ſont ſitués dans les *hypocondres*, ou ſous les *fauſſes côtes*.

Le ſavant Hoffmann a, ſur ce ſujet, un ſentiment différent de celui de la plupart des Auteurs qui lui ſont poſtérieurs. Selon lui, les *maladies hystériques* & *hypocondriaques* ſont certainement des maladies qui different l'une de l'autre, ſoit par leurs *ſymptomes*, ſoit par leurs *cauſes*, ſoit par la maniere dont elles ſe terminent. [V. Hoffmanni, *Syſtem. Med.* T. III, Cap. 5, §. 5 & 6.] Mais nous ne pouvons adopter cette

qu'on doit regarder, à juste titre, comme l'écueil de la Médecine. Les femmes dont la constitution est délicate, dont l'*estomac* & les *intestins* sont relâchés, & dont le *systême nerveux* est singuliérement irritable, sont les plus sujettes aux *affections hystériques.* Chez ces femmes, un *accès*, ou une *attaque* de *vapeurs*, peut avoir pour cause l'*irritation des nerfs* de l'*estomac* ou des *intestins*, produite par des *vents*, par des humeurs *âcres*, &c. La suppression subite des *re-*

---

opinion, parce que les *symptomes* de ces deux especes de maladies se ressemblent par leur nature, & que l'*affection hystérique* n'est pas plus différente de l'*affection hypocondriaque*, qu'elles sont chacune en particulier différentes d'elles-mêmes. Il est vrai que chez les femmes, les *symptomes hystériques* se rencontrent plus fréquemment, paroissent plus subitement, & sont beaucoup plus violents que les *symptomes hypocondriaques* chez les hommes; mais ces particularités, qui ne sont qu'une suite de la constitution plus délicate des femmes, de leur vie sédentaire, & de l'état extraordinaire où se trouve quelquefois la *matrice*, ne peuvent nullement servir à prouver que ces deux maladies soient, à proprement parler, différentes l'une de l'autre. [Docteur WHYTT, ibid. T. I, p. 391.]

Si donc M. BUCHAN a fait deux articles de ces maladies, c'est moins relativement aux *symptomes* qui les caractérisent, que relativement au traitement qu'exige la différence qu'offre nécessairement la constitution des personnes qui en sont affectées.

gles occasionne souvent un *accès hystérique*; il peut encore être excité par des passions violentes, par de fortes affections de l'ame, comme la peur, le chagrin, la colere, de grandes peines d'esprit, &c. (1)

(1) La vie molle & voluptueuse, l'amour, les longues abstinences, les évacuations immodérées, en sont encore des causes très-communes.

Il y en a qui ont des *attaques* avant & après leurs *regles*; à l'aspect de certains objets; par les odeurs, le plus souvent agréables: mais l'adversité sur toute chose, y donne souvent lieu; sur quoi il est bon, dit M. Lieutaud, de prendre toujours des informations, parce que cette connoissance peut aider à dévoiler la maladie. Rien n'est plus commun que l'*affection hystérique*. Il n'y a gueres que les femmes qui mènent une vie laborieuse, qui en soient exemptes. Elle prend quelquefois l'aspect des autres maladies; mais cela n'arrive pas aussi fréquemment que le pensent ceux qui trouvent très-commode de rapporter à quelques *affections* générales, toutes celles dont le caractère leur échappe. On ne sauroit cependant se dissimuler qu'il y a, tant dans l'*affection hystérique* que dans l'*hypocondriaque*, des complications qui peuvent dérouter les plus instruits & les plus expérimentés.

Ces réflexions de M. Lieutaud doivent nous porter à ne prononcer sur les *affections hystériques*, &, en général, sur toutes les *maladies nerveuses* & *hypocondriaques*, qu'après le plus sévere examen des *symptomes* qui les caractérisent. Mais aussi il faut prendre garde de donner dans l'excès contraire, en ne voulant reconnoître l'*affection hystérique*, par exemple, que chez les femmes dont la *matrice* est plus ou moins affectée. Car

SYMPTOMES. Quelquefois l'*accès hystérique* ressemble à un *accès* de foiblesse ou à la *syncope*. La malade est alors absolument sans mouvement, & la *respiration* est si foible, qu'elle est à peine sensible. (1) D'autres fois elle tombe

---

on voit des filles exemptes des maladies de ce genre, tandis que des femmes mariées, & même des femmes qui jouissent d'une très-bonne santé pendant leur grossesse, & qui accouchent facilement, sont quelquefois tourmentées de *maladies hystériques*. Ajoutez à cela, dit le Docteur WHYTT, que les femmes qui sont parfaitement *réglées*, & dont la *matrice* est saine & sans la plus petite incommodité, éprouvent souvent des maux de ce genre, tandis que d'autres femmes, que des *tumeurs squirreuses* & d'autres maladies de ce *viscere* font beaucoup souffrir, ne sont souvent point sujettes aux *maladies hystériques*, ou du moins n'en ont pas les plus fâcheux *symptomes*.

Enfin en ouvrant, après la mort, des femmes qui avoient souffert long-temps & beaucoup de ces maladies, on a fréquemment trouvé la *matrice* dans un état sain. Le siege de cette maladie sera donc toujours difficile à fixer, si on ne l'établit pas dans les *nerfs*, indépendamment de tout vice *organique*.

Cependant on ne peut s'empêcher de convenir que le mauvais état de la *matrice* & des *ovaires*, en est souvent la source, & l'observation semble le confirmer, puisque nous voyons les femmes grosses & qui sont en couche, y être les plus sujettes.

(1) Mais cette *syncope* differe de la *syncope* ordinaire, en ce qu'elle n'est pas accompagnée de la pâleur du visage, ni de sueurs froides, & qu'elle dure beaucoup plus long-temps, puisqu'on en a

dans une espece de saisissement, ou elle éprouve de violentes *convulsions*.

Les *symptomes*, qui précedent l'*accès hystérique*, ne sont pas les mêmes chez différents sujets. Tantôt il commence par le froid des extrêmités, par des *pendiculations*, des bâillements, l'abattement, le découragement, l'oppression, les *anxiétés*, &c.: tantôt l'*accès* s'annonce d'une autre maniere; on sent comme une boule dans le *bas-ventre*, qui monte par dégrés vers l'*estomac*, & y produit des gonflements, des maux de cœur, & quelquefois même des *vomissements*: elle passe ensuite au gosier, où elle cause une espece de suffocation, à laquelle succede une *respiration* précipi-

---

vu persister pendant plusieurs jours. La *respiration* est tellement éteinte, qu'elle ne ternit point la glace, & n'ébranle point la flamme d'une bougie, qu'on présente au nez. La froideur du corps fait quelquefois passer la malade pour morte, & de cette erreur il peut arriver le plus affreux des malheurs. Plusieurs *hystériques*, quoique sans mouvements & sans parole, entendent tout ce qu'on dit, & voient même ce qu'on fait auprès d'elles. J'en ai vu, dit M. LIEUTAUD, revenir, par un mouvement de colere, contre ceux qui vouloient faire quelque chose qui leur déplaisoit. Une entre autres, à laquelle on vouloit appliquer des *vésicatoires*, qu'elle avoit en aversion, prit si bien ses dimensions, qu'elle appliqua le plus vigoureux soufflet à son Chirurgien, &, ce qu'il y

tée, des *palpitations de cœur*, des *vertiges*, l'obſcurciſſement de la vue, la perte de l'ouie, & enfin des mouvements *convulſifs* dans les extrêmités & dans d'autres parties du corps (1).

---

a d'aſſez ſurprenant, retomba à l'inſtant dans le premier état, mais qu'elle fit reſpecter.

(1) Mouvements peu différents des *épileptiques*. Dans cet état, les *muſcles* de la *reſpiration* & du *bas-ventre* eſſuient les plus grandes ſecouſſes, & ces derniers s'élevent quelquefois prodigieuſement. Il arrive encore que les malades perdent la connoiſſance auſſi ſubitement que dans l'*apoplexie*; ce qui ne manque gueres d'en impoſer à ceux qui négligent alors d'examiner l'état de la *mâchoire*, qui eſt en *convulſion* dans les *accès hyſtériques*. D'ailleurs, les *apoplectiques* ont une difficulté de reſpirer & un *râlement* qu'on n'obſerve pas dans l'accident dont nous parlons, qui peut cependant dégénérer en véritable *apoplexie*, & même en *hémiplégie*, ainſi qu'on l'a obſervé quelquefois. Tels ſont les *ſymptomes* les plus ordinaires qui caractériſent l'*accès*.

Mais hors l'*accès*, dont le retour eſt quelquefois aſſez régulier, les malades ne ſont point ſans éprouver un grand nombre d'autres *ſymptomes*, dont la deſcription rentre dans celle des *maladies nerveuſes générales*. [V. le commencement de ce Chap.] Nous ne décrirons ici que ceux qui ſont particuliers à l'*affection hyſtérique* : il eſt d'autant plus important d'y faire attention, que c'eſt par les connoiſſances qu'on en aura, qu'on évitera les erreurs funeſtes dans leſquelles entraîne l'ambiguité de ceux qui caractériſent les *accès* dont nous venons de parler.

Les femmes *hyſtériques* ont toujours la tête plus ou moins affectée; elles y reſſentent une peſan-

TRAITEMENT. Le grand objet du Médecin, dans cette maladie, eſt d'abré-

---

teur qui en gêne les fonctions, & quelquefois une douleur très-vive, peu étendue, qu'on nomme *clou hyſtérique*. Pluſieurs ſont incommodées de battement des *arteres temporales*; d'autres ſe plaignent du froid au ſommet de la tête; la plupart ont des ſifflements dans les oreilles, des *vertiges*, des frayeurs, des *terreurs paniques*, des tremblements ou des trémouſſements de tout le corps, des laſſitudes, &c. La triſteſſe, la *mélancolie* & le découragement empoiſonnent tous leurs amuſements; leur imagination ſe trouble; elles rient, chantent, crient & pleurent ſans ſujet, & deviennent quelquefois *folles*. Elles rendent beaucoup de *vents* par la bouche, & des rots *acides* & *nidoreux*: elles ont un crachement incommode, & ſouvent mal aux dents. La plupart ſont expoſées à des *ſuffocations* alarmantes; quelques-unes éprouvent une *toux* ſeche, qui peut devenir *convulſive*. Les *palpitations de cœur* ſont ici très-communes; elles ſont quelquefois ſi violentes, qu'on peut les entendre auprès des femmes maigres. On ſent encore des battements au *bas-ventre*, & qu'on rapporte à l'*artere cœliaque*, à la *méſentérique ſupérieure* ou à l'*aorte*. Leur *pouls* eſt *petit*, *inégal*, *intermittent* & même *effacé* dans quelques perſonnes. La fievre peut ſe mettre de la partie; elle vient ordinairement par *accès*, une ou deux fois dans la journée. Ces *ſymptomes* ſont ceux qui attaquent la tête & la *poitrine*. Voyons ce qui ſe paſſe au *bas-ventre* & aux extrêmités.

Les malades ſe plaignent communément d'*anxiétés* & de *nauſées*. Elles ſont même tourmentées par le *vomiſſement*, qui approche quelquefois, par ſa violence, de la *paſſion iliaque*. [V. T. II, p. 404 & ſuiv.] Elles ſentent un grouillement, des tiraillements, des douleurs dans les *entrailles*, &

ger l'*accès* quand il a lieu, & d'empêcher qu'il ne revienne dans la suite. Plus les *accès* sont longs, plus ils reviennent souvent, plus la maladie devient opiniâtre. Car la répétition des *accès* en augmente la violence, & ils produisent, à la longue, un tel relâchement dans toute la machine, qu'on a toutes les peines du monde à les guérir (1).

---

même des *coliques* variées & terribles. Le ventre, dans ces circonstances, est communément dur & élevé. Il est important de savoir qu'on a vu des *hystériques* qui avoient de l'horreur pour la boisson, de même que dans la *rage*, & qu'on s'y est même trompé. Le *cours de ventre* ou la *constipation*; les urines abondantes, limpides ou couleur de café, sont encore des *symptomes* familiers aux *hystériques*; de même que le chaud & le froid qui se succedent. Ce dernier se fait principalement sentir au dos, qui peut encore être le siege de très-grandes douleurs. Les malades se plaignent aussi de *crampes* ou d'*inquiétudes* aux jambes, qui troublent leur repos; on voit enfin à ces parties des enflures qui ne reçoivent point l'impression des doigts, & que le lit ne dissipe point.

(1) L'*accès hystérique* se termine quelquefois par la *sueur* : il peut durer plusieurs jours, comme nous l'avons déja dit. Lorsque les malades en sortent, elles poussent de longs soupirs, & font souvent des éclats de rire, avec mille gestes ridicules. Quand la raison est revenue, elles se plaignent d'une pesanteur douloureuse à la tête; elles se sentent un grand accablement & tout le corps brisé.

L'*accès* n'est pas, en général, beaucoup à craindre; cependant il a quelquefois causé la mort,

On est dans l'usage de saigner la malade pendant qu'elle est dans l'*accès*; & cela peut convenir pour les personnes fortes & *pléthoriques*; mais la saignée seroit dangereuse pour celles qui sont foibles & délicates, ou qui sont attaquées de cette maladie depuis long-temps, ou enfin dont l'*accès* tient à un état d'épuisement. La méthode la plus sure, dans ces cas, est de ranimer la malade avec des odeurs fortes; de lui faire flairer la fumée de *plumes* brûlées, d'*assa-fœtida*, ou de l'*esprit volatil de corne de nerf*; de lui appliquer sous la plante des pieds des briques chaudes, & de lui frotter fortement les jambes, lés bras & le ventre avec des linges chauds. Cependant le meilleur de tous les remedes, en pareil cas, c'est de plonger les pieds & les jambes de la malade dans l'eau chaude. Ces bains conviennent particuliérement lorsque l'*accès* précede le temps des *regles*. Dans les cas de *constipation*, on

lorsqu'il s'est changé en assoupissement *léthargique*, ou en vraie *apoplexie*.

Cette maladie peut, par sa durée, jetter dans l'*atrophie*, dont on ne revient gueres, sur-tout lorsqu'il y a un vice local, soit dans les *organes* de la *génération*, soit dans les autres *visceres*, ainsi que l'ouverture des *cadavres* l'a montré si souvent.

donnera à la malade un *lavement laxatif*, auquel on ajoutera de l'*assa-fœtida*, & aussi-tôt qu'elle pourra avaler, on lui fera prendre deux cuillers ordinaires d'*une dissolution* d'*assa-fœtida*, ou de quelque *julep cordial* (1).

C'est dans les intervalles des *accès*, qu'il faut travailler à guérir la malade. L'observation d'un *régime* exact en avancera singuliérement la cure. Le *lait* & les substances végétales, continués pendant un temps convenable, suffisent souvent pour la guérir entiérement. Cependant si la malade a été accoutumée à des

(1) Outre la saignée, que M. BUCHAN restreint, avec raison, au seul cas de suppression de quelque évacuation habituelle, ou de *pléthôre*, quoiqu'elle ait été conseillée par le fameux SYDENHAM & par d'autres célebres Praticiens, tant celle du pied que celle du bras, ou de la gorge, il y en a encore qui préferent l'*émétique*, qui cependant est autant à craindre que la saignée. On prétend qu'il a quelquefois produit de bons effets; mais il a aussi excité les plus grands orages: la prudence en interdit donc l'usage, & nous conseillons de ne jamais l'employer que d'après l'ordonnance d'un Médecin instruit, qui aura pesé avec attention & sagacité les circonstances dans lesquelles se trouve la malade. Les remedes les plus sûrs, pendant l'*accès*, & dont on n'a rien à craindre, sont les odeurs les plus *fétides* prescrites par l'Auteur, l'*eau de Luce*, les *gouttes* & le *sel d'Angleterre*, &c.; les *bains de pieds*, la *projection* d'eau froide sur le visage, &c.

aliments plus nourrissants, elle ne les quittera que par dégré, par le danger qu'il y auroit à les abandonner tout-à-coup. La boisson la plus convenable, est l'eau avec un peu de liqueur spiritueuse. L'air sec & froid est celui qui convient le mieux. On retirera un grand avantage des *bains froids*, & de tout ce qui peut tendre à fortifier les *nerfs* & à restaurer la constitution; par conséquent on évitera avec grand soin tout ce qui peut tendre à la relâcher & à l'affoiblir, comme de rester trop long-temps au lit, de veiller tard, &c. Il est de la plus grande importance que la malade soit constamment gaie & contente, &, autant qu'il sera possible, qu'elle soit perpétuellement occupée à quelque objet agréable (1).

(1) Il faut même lui faire violence à cet égard. Il faut s'appliquer à croiser le penchant qu'elle a à se livrer à ses tristes réflexions; la porter à la dissipation, & tendre, pour ainsi dire, des pieges à son esprit, qui joue un grand rôle dans cette maladie. L'Histoire de l'Académie des Sciences, (année 1752,) fait mention d'une femme *hystérique*, qui, après avoir essayé tous les remedes imaginables, fut guérie par une grande frayeur qu'on lui causa, à dessein d'éprouver si une révolution forte & subite ne pouvoit pas lui être salutaire : la joie immodérée, une colere violente, des travaux pénibles, &c., peuvent produire le même effet. On a enfin observé que le mariage avoit procuré un grand changement, qu'on au-

Les *remedes* les plus appropriés dans cette maladie, sont ceux qui sont propres à fortifier le *canal alimentaire* & tout le *systême nerveux;* tels sont les *préparations de fer*, le *quinquina* & les autres *amers*. On peut donner deux ou trois fois par jour, vingt gouttes d'*élixir de vitriol* dans un verre d'*infusion* de *quinquina :* on pourroit encore prescrire le *quinquina* & *le fer* en substance, pourvu que l'*estomac* pût les supporter; mais alors il faut les donner à trop petite dose, pour en attendre l'effet. Les eaux *ferrugineuses* sont, pour l'ordinaire, très-avantageuses dans cette maladie.

Lorsque l'*estomac* est surchargé de *phlegmes*, ou d'humeurs viciées, il faut employer les *vomitifs;* mais qu'ils ne soient, ni trop forts, ni trop répétés; car ils relâchent & affoiblissent l'*estomac* (1).

Quand on a des dispositions à la *constipation*, on la prévient par le régime,

---

roit en vain attendu du traitement le plus méthodique.

(1) Ceci ne contredit pas ce que nous avons dit, [note 1, p. 404.] Il ne s'agit pas ici de l'*accès*, il s'agit des intervalles qui regnent entre les *accès*; & certainement si l'*estomac* se trouve dans l'état que décrit M. BUCHAN, il ne faut pas le blâmer de prescrire l'*ipécacuanha* à la dose de quinze ou dix-huit grains; & on ne le répétera que dans le cas de nécessité.

ou en prenant des *pilules laxatives*, aussi souvent que les circonstances le demandent (1).

Pour diminuer l'*irritabilité* du *systême nerveux*, on emploiera les *remedes antispasmodiques*. Les meilleurs sont le *musc*, l'*opium* & le *castoreum*. Lorsque l'*estomac* ne pourra s'accommoder de l'*opium*, on l'appliquera extérieurement ou on le donnera en *lavement*: on l'a vu souvent guérir les *maux de têtes périodiques*, auxquels les personnes *hystériques* & *hypocondriaques* sont sujettes. Quand il ne réussit pas à procurer le sommeil, on peut lui substituer le *castoreum*, qui, dans quelques cas, produit cet effet avec succès. Le Docteur WHYTT conseille en conséquence, de les donner conjointement; il recommande encore d'appli-

(1) J'ai éprouvé, plusieurs fois, que les *eaux minérales de Passy* remplissoient la double *indication* de fortifier le *canal alimentaire* & de relâcher le ventre. Une chopine a quelquefois suffi pour solliciter une garde-robe par jour. D'autres se sont bien trouvés du *petit lait*. Mais j'ai observé que ces sortes de malades ne pouvoient en continuer l'usage que pendant une huitaine de jours, au bout duquel temps elles se sentoient des foiblesses générales & des tiraillements dans l'*estomac*, qu'on dissipoit facilement, au moyen d'une *teinture de quinquina*, ou de l'*eau de boule*. Pendant l'usage de ces derniers remedes, les malades prenoient un *lavement* à l'eau tous les jours.

quer ſur le ventre l'*emplâtre antihyſtérique* (1).

---

(1) Les cas dans leſquels le Docteur WHYTT a éprouvé que le *caſtoreum* procuroit du ſommeil plus efficacement que l'*opium*, ſont ceux où les malades ſont fort tourmentées par des *vents* dans l'*eſtomac* & dans les *inteſtins*.

Alors il fait prendre ce remede de la maniere ſuivante :

Prenez de *laudanum liquide de* SYDENHAM, 10 à 20 gouttes,

de *teinture de caſtoreum*, compoſée, une ou deux cuillers à café.

On donne ce remede le ſoir, la malade étant au lit.

On obſervera que l'*opium*, ſoit en ſubſtance, ſoit ſous la forme de *laudanum*, ne doit jamais être donné qu'à petite doſe dans les commencements de ſon uſage. M. WHYTT cite l'exemple d'une femme d'un âge moyen, à laquelle quatre ou cinq gouttes de *laudanum*, priſes par la bouche, cauſoient de violentes douleurs, & des *crampes* ou *ſpaſmes* dans l'*eſtomac*. Si on lui donnoit ſeize gouttes de la même préparation dans un *lavement*, elles occaſionnoient un *délire*, qui duroit douze heures, ſans cependant faire mal à l'*eſtomac*. Cette Dame enſuite recommença l'uſage du *laudanum* par une goutte ; la doſe fut augmentée, par dégrés, juſqu'à vingt-cinq ; qui plus eſt, elle en a quelquefois pris cette quantité trois fois dans un jour, ſans éprouver aucun des mauvais effets que l'*opium* produiſoit chez elle précédemment.

Si donc l'*irritabilité* du *ſyſtême nerveux*, l'*inſomnie* & les autres accidents dans leſquels elle entraîne, exigent les *antiſpaſmodiques* forts, tels que ceux dont parle ici l'Auteur, il ne faut en commencer l'uſage qu'à très-petite doſe, comme à un demi-grain, ou un grain d'*opium* ; ſix ou

Les

Les femmes *hystériques* sont souvent tourmentées de *crampes* dans plusieurs parties du corps, sur-tout au lit, ou pendant le sommeil. Il faut alors employer l'*opium*, les emplâtres *vésicatoires* & le *bain chaud*, ou les *fomentations* chaudes, comme les remedes les plus efficaces; mais quand les *crampes*, ou les *spasmes* sont très-violents, l'*opium* est le remede

huit gouttes de *laudanum*; dix ou douze grains de *castoreum*; une petite cuiller à café de *teinture de castoreum composée*, & dix-huit ou vingt grains de *musc*. On sent qu'il ne faut pas employer tous ces remedes à la fois. Il faut tenter ceux qui conviennent le mieux au *tempérament* & à la situation de la malade. L'*opium* est le plus échauffant de ces remedes; aussi arrive-t-il souvent qu'il *constipe*: mais s'il ne produit que cet effet, & que les *symptomes hystériques* dépendent principalement d'une délicatesse extrême du *système nerveux*, il ne faut pas l'interrompre pour cela: on prescrira des *lavements* d'*assa-fœtida*, des *pilules aloétiques*, ou quelque autre *purgatif* doux de temps en temps. Le *castoreum* est moins échauffant que l'*opium*; mais il l'est davantage que le *musc*, que l'on ordonne dans les cas où, ni l'*opium*, ni le *castoreum* ne conviennent, & qui est principalement indiqué dans le *hoquet*, les *crampes* ou les *spasmes* de l'*estomac*. Il faut en outre étudier l'effet de ces remedes, & augmenter ou diminuer les doses proportionnément à l'avantage ou désavantage que l'on en retire. Je connois une Dame qui prend habituellement du *laudanum* depuis plusieurs années; elle a commencé par une goutte, & a augmenté par dégrés jusqu'à six. A cette dose, elle a éprouvé le calme qu'on en attendoit, & ne l'a point augmentée depuis.

ſur lequel on doit le plus compter. Dans les cas moins graves, *les bains de pieds* & de *jambes* dans l'eau chaude, ou un *emplâtre véſicatoire*, appliqué ſur la partie affectée, ſuffiſent ſouvent pour calmer la douleur. Cependant quand les malades ont les *nerfs* d'une délicateſſe & d'une ſenſibilité extraordinaire, il faut renoncer à cet *emplâtre*, & tenter la guériſon uniquement par les *opiats*, le *muſc*, le *camphre* & le *bain chaud*.

Dans nombre d'occaſions, la compreſſion ſuffit ſeule pour délivrer de cette maladie. C'eſt ainſi qu'avec des jarretieres, ou des bandages très-ſerrés, on prévient, on guérit même quelquefois les *crampes* des jambes. Et lorſque les *convulſions* viennent d'une *diſtention venteuſe* des *inteſtins*, ou d'un *ſpaſme* commençant dans ces mêmes *inteſtins*, on parvient ſouvent à les calmer, ou même à les faire diſparoître entiérement, en ſerrant fortement le ventre avec une large ceinture. On a ſouvent recours, pour guérir les *crampes*, à un *canon* ou morceau de *ſoufre* qu'on tient dans la main; un tel moyen paroît ne devoir ſon effet qu'à l'imagination; cependant comme il a quelquefois réuſſi, on peut le tenter. Au reſte, lorſque les *ſpaſmes*, ou les *mou-*

vements convulsifs viennent d'humeurs *âcres*, qui séjournent dans l'*estomac* & dans les *intestins*, il faut, avant tout, commencer par les évacuer, ou les corriger; sans quoi on ne parvient jamais à en délivrer la malade. Le *quinquina* a souvent guéri des *convulsions périodiques*, après que tous les autres remedes avoient été tentés en vain.

§. XII.

Des Affections hypocondriaques. (1)

Cette maladie attaque communément les hommes qui vivent dans l'oisiveté, ou dans la débauche; de même que les Gens de Lettres, & ceux qui sont dans le malheur, ou qui ont des peines d'esprit. Elle devient de jour en jour plus commune dans la Grande-Bretagne; ce

(1) La dénomination de cette espece de *maladie nerveuse* est tirée des *hypocondres*, qu'on croit en être le principal siege. Des conjectures, qui paroissent assez bien fondées, l'établissent dans les *veines* du *bas-ventre*, qui concourent à former la *veine-porte*, ou la *veine du foie*. Quoi qu'il en soit, il paroît qu'elle est toute *spasmodique*, les *nerfs* fort susceptibles y jouant un très-grand rôle, & l'esprit étant autant & peut-être plus affecté que le corps; de-là vient que le terme *hypocondriaque* est presque devenu un nom offensant, & qu'on y a substitué le nom vulgaire de *vapeurs*, ainsi qu'à l'*affection hystérique*.

qui vient, sans doute, de l'augmentation du luxe & des occupations sédentaires. Cette maladie ressemble tellement à la précédente, que plusieurs Auteurs les considerent comme une seule & même maladie, & les traitent en conséquence; cependant elles exigent un *régime* très-différent, & les *symptomes* de celle-ci, quoique moins violents que ceux de l'autre, sont beaucoup plus opiniâtres. (V. note 2, page 395 de ce Vol.)

Les hommes d'un *tempérament mélancolique*, capables d'une grande application, & dont les passions ne sont pas faciles à émouvoir, sont à un certain âge, les plus sujets à cette maladie. Elle est ordinairement l'effet du chagrin, d'une application longue & sérieuse à des matieres abstraites, de la suppression des évacuations accoutumées, des excès dans les plaisirs de l'amour, de la rentrée de quelques éruptions *cutanées*, d'évacuations entretenues trop long-temps, d'*obstructions* dans quelques *visceres*, comme au *foie*, ou à la *rate*, &c. (1).

(1) Elle est très-commune depuis l'âge de vingt ans jusqu'à celui de cinquante; elle cede ensuite ordinairement la place au *scorbut*, ou à la *goutte*. Il semble que les *flatuosités* ou les *vents*, inséparables de cette maladie, portent le trouble dans toutes les fonctions des *visceres* du *bas-ventre*,

Les *hypocondriaques* ne doivent jamais être trop long-temps sans manger;

---

trouble qui se communique bientôt à la tête. Les *hypocondriaques* sont, pour la plupart, gens d'esprit, & ont un penchant invincible à la méditation. On ne peut sur-tout les distraire des réflexions relatives à leur état, & les détacher de l'amour de la solitude. Une disposition héréditaire, l'adversité, l'épuisement du corps & de l'esprit, la vie molle & voluptueuse, l'abus des *vomitifs*, des *purgatifs* & des *narcotiques*; la continence, la suppression de la *gonorrhée*; du *flux hémorrhoïdal*, d'un *cours de ventre* habituel; la cessation extraordinaire d'une *fievre intermittente*; la *goutte irréguliere*, &c., sont les causes les plus ordinaires de cette maladie.

M. Buchan n'a pas fait l'énumération des *symptomes* nombreux de l'*affection hypocondriaque*, parce qu'ils sont, à peu de chose près, les mêmes que ceux qui caractérisent l'*affection hystérique*. Nous y renvoyons donc le Lecteur. [V. p. 398 de ce Vol.] Nous nous contenterons de parler de ceux qui sont particuliers à l'*affection hypocondriaque*.

Outre les *vents*, dont les hommes sont tourmentés dans l'*affection hypocondriaque*, comme les femmes le sont dans l'*affection hystérique*, ils éprouvent des douleurs violentes dans l'*estomac*; ils ont la *cardialgie*, & un gonflement considérable dans les *hypocondres* & dans tout le *bas-ventre*. Ces douleurs sont accompagnées d'ardeurs d'*entrailles*, & quelques-uns sont sujets à une fausse faim, qu'ils sont obligés d'appaiser, en mangeant à des heures indues, même la nuit, dans leur lit, tandis que d'autres ont du dégout pour tous les aliments, & ne mangent que par raison. Presque tous ont des douleurs sous les *fausses côtes* & dans les autres parties du *bas-ventre*, & souvent des *coliques* qui imitent la *néphré-*

ils ne doivent prendre que des aliments solides & nourrissants, & éviter soigneusement les végétaux *venteux* & *acescents.* La viande est ce qui leur convient le mieux, & ils doivent boire de bon vin vieux de Bordeaux, ou du vin de *Madere*. Si leur *estomac* ne s'accommode pas de ces especes de vins, ils boiront de l'eau avec un peu d'*eau-de-vie*, ou de *rum*.

La gaieté, la tranquillité de l'ame, sont de la plus grande importance dans cette maladie, ainsi que l'exercice de

---

tique, [V. T. II, p. 438.] & qui reviennent par *accès*. Les urines sont blanchâtres, abondantes, ayant quelquefois l'aspect de la biere, ou la noirceur de l'encre; les malades ont de fréquentes envies de les rendre; & les rendent souvent avec ardeur. Le sommeil manque, ou il est désagréablement interrompu; il est quelquefois si fâcheux, que plusieurs redoutent le lit. Des terreurs paniques, dont la raison ne sauroit garantir; la tristesse, une *mélancolie* affreuse, & beaucoup de frayeur sur son état, troublent souvent l'imagination.

Les *accès* se manifestent, comme dans l'*affection hystérique*, par des étranglements au *pharynx* & à l'*œsophage*, qui empêchent la *déglutition*; par des *convulsions*, le tremblement, l'engourdissement de toutes les parties; la *palpitation* des *muscles*; le *hoquet*, les *bâillements*, les *pendiculations*, *symptomes* qui se rencontrent encore souvent hors l'*accès*. Les *hémorrhoïdes seches* ou *fluentes* sont encore une suite de cet état, qui menace le *foie* & jette insensiblement dans le *marasme*.

quelque nature qu'il soit. Le *bain froid* est également utile ; & dans le cas où le malade ne s'en trouve pas bien, il faut lui faire des *frictions* sur tout le corps, avec des *brosses pour la peau*, ou avec un linge rude. Il faut, quand sa fortune le lui permet, que le malade voyage, soit par mer, soit par terre. Un grand voyage, sur-tout dans des climats chauds, fera plus de bien que tous les autres remedes. (V. T. II, p. 134, 135 & n. 1.)

Le but principal, dans la cure de cette maladie, c'est de fortifier le *canal alimentaire* & d'exciter les *secrétions*. On remplit parfaitement cette *indication*, en administrant les différentes préparations de *fer* & de *quinquina*, qu'on prendra, après les évacuations nécessaires, comme nous l'avons prescrit, dans la maladie précédente. (V. ci-devant p. 406.)

Lorsque le malade est constipé, il faut qu'il prenne quelques remedes *laxatifs*, tels que les *pilules* suivantes :

Prenez d'*aloès*,
de *rhubarbe*, } parties égales,
d'*assa-fœtida*,
d'*élixir de propriété*, quantité suffisante.

Mêlez ; faites des *pilules* de cinq à six grains.

On en donne deux, trois, ou quatre, aussi souvent qu'il est nécessaire pour tenir le ventre libre. Si le malade ne peut supporter l'*assa-fœtida*, ou le *camphre*, on le remplacera par le *savon d'Alicante*.

Quoique la gaieté avec ses amis, animée par le vin, soit très-avantageuse dans cette maladie, cependant toute espece d'excès y est nuisible. Les réflexions profondes, l'étude opiniâtre, tout ce qui est capable de fatiguer l'esprit, est également dangereux. (Voyez le traitement de l'*affection hystérique*, p. 401 & suiv.)

Quoique nous ayons parlé, au commencement de ce Chapitre, des *symptomes* généraux & du traitement des *maladies nerveuses*, cependant pour l'utilité des personnes affligées de ces maladies opiniâtres & compliquées, nous avons encore traité, dans des articles particuliers, de leurs principaux *symptomes*; mais il ne faut pas les considérer comme autant de maladies différentes. Elles tirent toutes leur origine d'une source commune, & demandent à peu près le même traitement. Il y a même encore plusieurs autres *symptomes*, qui méritent une attention particuliere, mais dont la nature de mon plan ne me permet pas de

parler avec l'étendue néceſſaire : je les paſſerai ainſi ſous ſilence, & je finirai ce Chapitre par quelques réflexions générales, ſur les moyens les plus ſimples de prévenir & d'éviter les *maladies nerveuſes*.

Quiconque eſt affligé de *vapeurs*, a le *ſyſtême nerveux* très-délicat, très-irritable & un dégré extraordinaire de foibleſſe dans les *organes* de la *digeſtion*. Cet état eſt, ou *naturel*, ou *acquis*. Lorſqu'il tient à la conſtitution, il eſt très-difficile à guérir; mais on peut le mitiger par le *régime* & les remedes convenables.

Lorſqu'il vient de maladies, comme de *fievres* opiniâtres, ou qui ſont revenues à pluſieurs fois, ou d'autres cauſes ſemblables, il eſt très-rebelle; & on ne peut y apporter du ſoulagement que par un *régime* continu, & dirigé de maniere à reſtaurer & à fortifier la conſtitution.

Mais les *maladies nerveuſes* tiennent plus ſouvent à des cauſes dont il eſt, en quelque ſorte, en notre pouvoir de nous garantir, qu'à des maladies, ou à un vice de notre conſtitution, &c. Le chagrin exceſſif, une étude profonde, un *régime* contraire, le défaut d'exercice, ſont les ſources fécondes de cette claſſe nombreuſe de maladies.

Nous avons déja fait obſerver que le chagrin dérange l'appétit & les *digeſtions*, jette dans l'*abattement* & le *découragement*, conduit enfin à une foibleſſe & un relâchement général de toute la machine. On en voit des exemples tous les jours : la perte de quelque proche parent, ou tout autre malheur, a ſouvent ſuffi pour occaſionner la ſuite la plus compliquée de *ſymptomes nerveux*. Il eſt vrai qu'il n'eſt pas en notre pouvoir d'éviter de pareils malheurs ; mais il eſt poſſible de prendre une forte réſolution qui nous mette en état de réſiſter à leurs effets, & d'en diminuer les impreſſions. Quant à la conduite qu'il faut tenir dans ces occaſions, nous renvoyons le Lecteur au T. I, ch. IX, qui traite des *paſſions*, & ſur-tout au Paragraphe III de ce même chapitre, qui traite du *chagrin*.

Les effets d'une étude opiniâtre, ſont à peu près les mêmes que ceux du chagrin. Elle épuiſe les eſprits animaux, ruine l'appétit & dérange les *digeſtions*. Les Gens de Lettres doivent donc, pour prévenir les accidents auxquels les conduiſent leurs occupations, *badiner avec leurs Livres*, comme dit le Poëte Anglois (ARMSTRONG, *dans ſon Poëme ſur la ſanté*.) Ils ne doivent point travailler

trop long-temps de ſuite, ne point ſe fixer à un ſujet particulier, ſur-tout s'il eſt d'un genre ſérieux : il faut qu'ils faſſent attention à la poſition qu'ils prennent en travaillant ; qu'ils donnent ſouvent du relâche à leurs eſprits, & qu'ils ſe livrent aux plaiſirs de la ſociété, à la muſique, aux amuſements, &c. (Voyez T. I, Ch. II, §. III, qui traite des *Gens de Lettres.*)

Par rapport à la *diete*, nous obſerverons ſeulement que les *maladies nerveuſes* peuvent être occaſionnées en mangeant trop, ou en ne mangeant pas aſſez. L'un & l'autre nuiſent à la *digeſtion*, & vicient les humeurs. Lorſque l'*eſtomac* eſt ſans ceſſe ſurchargé de nouveaux aliments, avant qu'il ait eu le temps de digérer & d'aſſimiler ceux qu'il avoit pris auparavant, ſon action ſe trouve affoiblie, & les vaiſſeaux ſe rempliſſent d'humeurs crues, ou qui ne ſont point digérées. D'un autre côté, quand les aliments ne ſont pas aſſez nourriſſants, ou qu'on les prend à des intervalles trop éloignés, les *inteſtins* ſe rempliſſent de *vents*, & les humeurs ſe vicient & ſe corrompent faute d'être renouvellées par un *chyle* nouveau & bien élaboré : il faut en conſéquence éviter avec le même ſoin ces

deux extrêmes; car ils tendent également à produire, dans le *ſyſtême nerveux*, la foibleſſe & le relâchement avec leurs ſuites terribles. (V. T. I, p. 116, note 1.)

Mais l'indolence eſt la cauſe la plus générale de ces maladies. Les perſonnes actives & laborieuſes en ſont rarement attaquées. Elles ſont réſervées pour les enfants de l'abondance & de la richeſſe, qui, pour l'ordinaire, reſſentent ce qu'elles ont de plus douloureux. Tout ce que nous leur dirons, c'eſt qu'il ne tient qu'à elles de s'en garantir, ou de languir. Et ſi tel eſt le ſort de la nature humaine, qu'il faille que l'homme travaille, ou ſoit malade; il n'en eſt certainement pas qui doive ſe croire au-deſſus de cette loi univerſelle.

Quoi qu'il en ſoit, nous ne pouvons que plaindre ceux qui voulant faire de l'exercice & l'aimant, s'en trouvent empêchés par des occupations qui les retiennent chez eux, & qui les obligent ſouvent encore à être dans des poſtures fort contraires à leur ſanté. Nous avons tâché, dans la premiere Partie de cet Ouvrage, de leur donner des regles pour ſe conduire dans ces cas. (V. T. I, page 130 & ſuiv.) Nous ajouterons ſeulement, que lorſqu'ils ne peuvent abſolu-

ment ſe livrer à l'exercice, il faut qu'ils y ſuppléent, en quelque ſorte, par l'uſage des remedes *reſtaurants* & *fortifiants*; tels ſont le *quinquina* & les autres *amers*; les *préparations martiales*, l'*élixir de vitriol*, &c.

CHAPITRE XXXIII.

Des Maladies des Sens.

NOus n'entreprendrons point de traiter de la nature de nos ſenſations, ni de donner une deſcription minutieuſe des divers *organes* par leſquels elles ſont formées; nous décrirons ſeulement quelques-unes des maladies auxquelles ces *organes* ſont les plus ſujets, & nous ferons voir comment on peut les prévenir, ou les guérir.

§. I.

Des Maladies de l'organe de la Vue.

Il n'eſt point d'*organes* ſujets à plus de maladies que les yeux, & il n'en eſt aucun dont les maladies ſoient plus difficiles à guérir. Quoiqu'on voie plus d'ignorants prétendre en venir à bout, que dans toute autre claſſe de maladies,

cependant la moindre connoiſſance de la ſtructure des yeux & de la nature de la viſion, ſuffit pour ſe convaincre des dangers que l'on court, quand on ſe confie à des Charlatans. Si ces maladies triomphent ſouvent du ſavoir des Médecins les plus expérimentés, il eſt aiſé de ſentir qu'on ne peut, ſans s'expoſer aux plus grands riſques, ſe confier à ces ignorants, qui, ſans contredit, crevent plus d'yeux qu'ils n'en guériſſent. Mais ſi l'on parvient rarement à guérir les maladies des yeux, on peut ſouvent, par des remedes appropriés, les prévenir; & lors même que la vue eſt totalement perdue, on peut par des moyens, négligés pour l'ordinaire, rendre celui qui a le malheur d'être aveugle, utile à lui-même & à la ſociété (*a*).

(*a*) Il eſt très-fâcheux que ceux qui ont le malheur d'être nés aveugles, ou qui perdent la vue par accident, ſoient condamnés à reſter dans l'ignorance, ou à mendier leur vie. Cette conduite eſt également contraire à l'humanité & à l'économie politique. Les aveugles peuvent faire nombre de choſes, comme tricoter, carder, tourner un rouet, enſeigner les langues, &c. On a mille exemples de perſonnes qui ſont parvenues à un dégré ſupérieur de connoiſſances, ſans avoir jamais eu la moindre idée de la vue. Témoins le fameux Nicolas SANDERSON, Profeſſeur de Mathématiques à Cambridge ; & le non moins fameux Docteur Thomas BLACKLOCK,

Les yeux peuvent être affectés de plusieurs manieres : en regardant fixement des objets lumineux, ou éclatants ; en tenant la tête trop long-temps penchée ; par de violents *maux de tête* ; par les excès des plaisirs de l'amour ; par un trop long usage des substances ameres ; par les vapeurs de substances âcres & volatiles ; par différentes maladies, comme la petite *vérole*, la *rougeole*, &c. ; mais sur-tout par les veilles & par l'étude à la lumiere. Les longs jeûnes sont encore nuisibles à la vue, ainsi que les trop grandes chaleurs, ou les trop grands froids. La suppression des évacuations accoutumées, telles que la *sueur* du matin, la *sueur des pieds*, les *regles* chez les femmes, le *flux hémorrhoïdal* chez les hommes, toutes les especes d'excès, sur-tout celui des liqueurs spiritueuses, ou des liqueurs fortes, sont encore très-contraires aux yeux.

Dans toutes les maladies des yeux, sur-tout dans celles qui sont accompagnées d'*inflammation*, il faut observer le *régime rafraîchissant*. Le malade s'abstien-

---

d'Edimbourg : le premier fut un des plus habiles Mathématiciens de son temps, & le second, bon Poëte & grand Philosophe, possede parfaitement toutes les langues savantes, & excelle, d'une maniere singuliere, dans la plupart des Arts libéraux.

dra de toutes liqueurs ſpiritueuſes ; il ne s'expoſera, ni à la fumée du tabac, ni à celle des foyers des appartements, ni aux fortes odeurs de l'oignon, ou de l'ail ; ni aux lumieres vives, ni aux couleurs éclatantes : il ſe mettra à l'eau, au *petit lait*, ou à la petite biere, & il ne prendra que des aliments légers & de facile *digeſtion*.

Les *cauteres* & les *ſetons* ſont les remedes principaux, pour prévenir les maladies des yeux. Toute perſonne qui a la vue tendre, doit en avoir un, ou pluſieurs à la partie du corps la plus convenable. Il eſt néceſſaire de même de ſe tenir le ventre libre, & d'être ſaigné, ou purgé tous les Printemps & les Automnes. Il faut ſoigneuſement éviter encore les excès & les travaux de la nuit. Ceux qui ont de l'éloignement pour les *cauteres* & les *ſetons*, ſe trouveront très-bien d'un petit *emplâtre de poix de Bourgogne*, appliqué entre les deux épaules.

ARTICLE PREMIER.

De la Goutte ſereine, ou de la Cécité.

La goutte ſereine, ou l'*amauroſis*, eſt la perte totale de la vue, ſans aucune cauſe apparente & ſans défaut manifeſte

dans les yeux, si ce n'est que la *pupille* est plus dilatée, qu'elle ne l'est dans l'état naturel (1).

Lorsque cette maladie vient de la foiblesse, du desséchement, ou de la *paralysie* du *nerf optique*, elle est incurable; mais lorsqu'elle est occasionnée par une surabondance d'humeurs qui compriment ces *nerfs*, on peut, en quelque sorte, faire écouler ces humeurs, & le malade peut être soulagé. On tiendra à cet effet le ventre libre avec des *pilules*

(1) La *cécité* vient le plus souvent peu à peu & d'une maniere insensible; mais on l'a vu quelquefois survenir tout d'un coup; les deux yeux en sont ordinairement affectés.

Les avant-coureurs de cette maladie sont l'affoiblissement de la vue, sans cause manifeste; des mouches, des flocons & des filaments qu'on croit voir voltiger, & quelquefois des douleurs profondes dans la tête, &c. Les *évacuations sanguines* supprimées; les *éruptions cutanées* rentrées; la *fievre maligne*; l'*apoplexie*; les *chutes* & les *coups à la tête*; la lumiere directe du soleil; le froid, le serein, les autres intempéries de l'air, & quelquefois la grossesse, peuvent y donner lieu. Elle a encore son origine dans la contention des yeux, telle qu'il la faut, tant par l'usage des *télescopes* & des *microscopes*, que par la lecture poussée trop loin, sur-tout d'ouvrages très-fins, &c.

Lorsque la *goutte sereine* est imparfaite, qu'elle se manifeste tout-à-coup, ou qu'elle dépend d'une cause passagere, elle peut être guérie; mais il n'y a presque rien à espérer, lorsqu'elle se forme insensiblement, sur-tout dans un âge avancé.

mercurielles laxatives; on ſaignera le malade, s'il eſt jeune & d'un *tempérament ſanguin*; on appliquera des *ventouſes ſcarifiées*, ſur la partie poſtérieure & inférieure de la tête, ou on excitera l'*excrétion* du nez avec des *ſels volatils*, des *poudres* irritantes, &c.; mais les meilleurs remedes, pour ſoulager le malade, ſont certainement les *cauteres*, ou les *véſicatoires*, qu'il faut laiſſer couler long-temps. On les appliquera derriere la tête, derriere les oreilles, ou derriere le cou. Je les ai vu rendre la vue à des malades, quoiqu'ils l'euſſent perdue depuis un temps conſidérable.

Si ces remedes ne réuſſiſſent pas, on peut avoir recours à la *ſalivation mercurielle*, ou, ce qui répondra peut-être mieux à cette même indication, au *ſublimé corroſif*, qu'on donnera de la maniere ſuivante:

Prenez de *ſublimé corroſif*, 12 grains.
Diſſolvez dans trois chopines d'*eau-de-vie*.

On en donnera une cuillerée ordinaire, deux fois par jour, & le malade boira par-deſſus un demi-ſetier d'une *décoction de ſalſepareille* (1).

(1) Avant que d'en venir à la *ſalivation mercurielle*, que toutes les préparations de *mercure* peuvent *exciter*, & ſur-tout avant que d'en venir à

ARTICLE II.

De la Cataracte.

La *cataracte* eſt, en général, une maladie cauſée par la diminution de tranſparence, ou l'*opacité* totale de quelques-unes des humeurs que la lumiere rencontre ſur ſon paſſage, après être entrée dans l'œil. Cependant cette maladie tient le plus ordinairement à l'*opacité* du

---

l'uſage du *ſublimé corroſif*, nous croyons qu'il eſt beaucoup d'autres remedes à tenter. Le *mercure* & ſes *préparations* ne ſont pas des *médicaments*, comme M. BUCHAN l'a fort bien dit déja plusieurs fois, [V. note *a*, p. 145 de ce Vol.] deſquels il faille ſe jouer. Il n'y a qu'un petit nombre de ſujets qui puiſſe les prendre impunément, & il s'en faut de beaucoup que le *ſublimé corroſif*, comme nous le ferons voir à l'article des *maladies vénériennes*, puiſſe être pris ici avec autant de sûreté qu'on dit qu'on le fait en Allemagne, dans les autres pays du Nord & en Angleterre. Si les *évacuations* excitées par les ſaignées, lorſqu'elles ſont indiquées; par les *purgatifs*, par les *ventouſes ſcarifiées*, par les *ſternutatoires*, ſur-tout par les *véſicatoires* & les *cauteres*, qui ſont, dans le fait, les grands remedes contre cette maladie, ne réuſſiſſent point, il faut, avant que d'en venir aux *préparations* de *mercure*, employer les *céphaliques* & les *antiſpaſmodiques*, parmi leſquels la *valériane*, le *muſc*, &c., ſont les plus actifs. La *douche* à la tête, avec les *eaux de Balaruc* & autres *eaux thermales*, a ſouvent procuré de bons effets. On peut encore expoſer les yeux à la vapeur de l'*eau-de-vie*, du *baume de Fioraventi*, du *café*, &c.

cryſtallin, qui eſt beaucoup plus ſujet à devenir *opaque*, que toutes les autres humeurs de l'œil (1).

Lorſque la *cataracte* eſt récente ou commençante, on doit employer les mêmes remedes que ceux que nous venons d'indiquer pour la *goutte ſereine*, & ils réuſſiſſent quelquefois; mais quand, au contraire, la *cataracte* augmente & devient formée, il faut l'abattre, ou plutôt l'extraire, en tirant le *cryſtallin* hors de l'œil (2).

---

(1) L'*opacité* du *cryſtallin*, comme le dit ici M. BUCHAN, paroît être la cauſe la plus générale de la *cataracte* qui ne ſe forme que lentement, & qui eſt la ſuite ordinaire des *fluxions* habituelles, des *ophthalmies* graves, du *larmoiement*, de la *céphalalgie* ancienne, des *contuſions*, &c. On doit la craindre, lorſqu'on s'apperçoit que la vue eſt troublée par des ombres fixes & voltigeantes, qu'on compare à des flocons, à des mouches, à des bluettes, &c.; lorſque les objets paroiſſent couverts d'une vapeur ou d'une toile d'araignée, &c. Quelques mois après que les malades ſe plaignent que la vue commence à leur manquer, on peut appercevoir quelque blancheur au *cryſtallin*.

(2) Pour faire cette opération, il faut attendre que la *cataracte* ſoit mûre; ce qu'on reconnoît à ce que frottant l'œil avec la paupiere, la *pupille* demeure immobile. Lorſque la *cataracte* eſt dans cet état, l'opération eſt le ſeul moyen qui puiſſe rendre la vue aux malades, & elle réuſſit aſſez communément, lorſqu'elle eſt faite par un Chirurgien intelligent & expérimenté. Elle ſe pratique de deux manieres. 1°. En abattant avec une

J'ai guéri une *cataracte* naiſſante, en purgeant fréquemment mon malade avec le *calomélas*, en tenant perpétuellement appliqué ſur l'*œil*, un *cataplaſme de ciguë*, ſouvent renouvellé, & en entretenant, pendant très-long-temps, un *véſicatoire* ſur le cou.

ARTICLE III.

De la Myopie, ou *Vue-courte*, & *de la Presbytopie*, ou *Vue-longue*.

Ces maladies dépendent de la ſtructure ou de la conformation particuliere des yeux, & en conſéquence n'admettent point de guériſon. Les inconvénients auxquels elles donnent lieu, peuvent cependant être, en quelque ſorte, réparés par le moyen de lunettes appropriées : la *vue-courte* demande des *verres concaves*, la *vue-longue* des *verres convexes*.

---

aiguille, propre à cet uſage, le *cryſtallin opaque*, & en le fixant, autant qu'il eſt poſſible, au fond de l'œil. 2°. En en faiſant l'extraction, par une ouverture faite au bas de la *cornée*. Cette derniere méthode eſt certainement la plus ſûre, & paroît la moins difficile; mais pour eſpérer tout le ſuccès qu'on doit attendre de cette opération, il faut que la couleur de la *cataracte* ſoit blanche & cendrée; car lorſqu'elle eſt bleue ou verte, elle réuſſit rarement.

ARTICLE IV.

Du Strabisme, ou de l'action de loucher.

Ce défaut dépend d'une contraction irréguliere des *muscles* des yeux, occasionnée par le *spasme*, la *paralysie*, l'*épilepsie*, ou simplement par une mauvaise habitude. Souvent les enfants en sont attaqués, pour avoir eu les yeux différemment exposés à la lumiere; il leur vient encore en voulant imiter, ou leur nourrice, ou un camarade sujet à *loucher*, &c. Comme ce vice est très-difficile à guérir, les peres & meres doivent donner tous leurs soins pour le prévenir. (V. T. I, Chap. I.) De tous les moyens employés dans ce cas, il n'en est pas de meilleur qu'un *masque*, que l'enfant doit toujours porter, & qui ne lui permette de voir que directement devant lui.

ARTICLE V.

Des Taches sur les Yeux, ou des Taies.

Les *taches* sur les yeux sont, en général, l'effet de l'*inflammation*, & se manifestent souvent après la *petite vérole*, la *rougeole*, ou des *ophthalmies* violentes (1).

(1) Elles peuvent encore être la suite des *flu-*

Elles sont très-difficiles à guérir, & occasionnent souvent la perte totale de la vue. Lorsque les *taches* sont superficielles & légeres, on peut quelquefois les enlever par de doux *caustiques*; tels sont le *vitriol*, le *suc de chélidoine* ou de l'*éclaire*, &c.; mais lorsque ces remedes ne réussissent pas, il faut en venir à une opération chirurgicale, dont le succès cependant est toujours très-douteux.

ARTICLE VI.

Des Yeux rouges, ou plutôt dans lesquels il y a du sang extravasé.

Cette maladie peut avoir pour cau-

---

xions & des *ulceres* des yeux. Dans le premier cas, c'est un dépôt d'une matiere blanchâtre, dont il est difficile de spécifier la nature; dans le second, c'est une *cicatrice* qui racornit & desseche cette partie. Plus les *taches* sont blanches, plus elles sont superficielles, & par conséquent moins elles sont rebelles. On peut espérer de guérir celles des enfants; mais il est bien rare qu'on y réussisse dans un âge avancé: les vraies *cicatrices* sont absolument incurables.

Lorsque ces *taches* sont l'effet des *fluxions* habituelles sur les yeux, les saignées, lorsqu'il y a signes d'*inflammation*, les *tempérants*, les *bains* & les *purgatifs* sont très-convenables. Il faut en aider l'effet par des *cataplasmes* ou des *compresses émollientes résolutives*; ensuite on emploie les *caustiques* que propose M. BUCHAN, & des *détersifs*, comme le *suc candi*, la *tuthie*, &c., qu'on réduit en poudre très-fine, & qu'on souffle dans les yeux avec un chalumeau ou un cure-dent.

ses, des coups, une chute; les efforts que l'on fait pour cracher, pour vomir; une *toux* violente, &c. J'ai souvent vu des enfants en être attaqués dans la *coqueluche*. Les yeux sont d'abord de couleur écarlate; ils deviennent ensuite livides & noirâtres. Cette maladie se guérit, pour l'ordinaire, sans remede; mais si elle devient opiniâtre, il faut saigner le malade, & fomenter les yeux avec une *infusion* de *fleurs de sureau*. On applique, sur les yeux, un *cataplasme adoucissant*, & on tient le ventre libre par le moyen de doux *purgatifs*.

ARTICLE VII.

Des Yeux baignés de sérosités, ou du Larmoiement.

Les *larmes* ou la *sérosité*, dont les yeux sont quelquefois baignés, viennent, en général, du relâchement ou de la foiblesse des *glandes* de ces *organes* (1). Il

(1) Il faut bien connoître la structure des parties de l'œil, pour juger avec quelque fondement des variétés que présente le *larmoiement* ou les *larmes* trop abondantes. Le relâchement ou la foiblesse des *glandes*, dont parle l'Auteur, en sont souvent la cause; mais tout ce qui peut en arrêter le cours, vers les *points lacrymaux* & le *sac nazal*, est également capable de les occasionner, &, dans ces cas, les *larmes* ont quelque-

ne s'agit donc que de les fortifier, en les lavant avec de l'eau & de l'*eau-de-vie*; de l'*eau de la Reine de Hongrie*; de l'*eau rose*, dans laquelle on a fait dissoudre du *vitriol blanc*, &c. Les *révulsifs* sont également convenables; tels sont les *purgatifs doux*; les *vésicatoires* sur le cou, entretenus très-long-temps; les *bains de pieds*, souvent répétés dans l'eau chaude, &c.

Lorsque cette maladie est causée par l'*oblitération* du *conduit lacrymal*, ou du canal par lequel s'écoulent naturellement les *larmes*, on l'appelle *fistule lacrymale*, & elle ne peut être guérie que par l'opération chirurgicale. (On trouve T. II, p. 338, le Chap. qui traite de l'*inflammation des yeux*, ou de l'*ophthalmie* (1).

fois tant d'âcreté, qu'elles excorient la peau des joues, où elles se répandent. Souvent la *matiere* des *larmes* se ramasse dans le *sac lacrymal*, où elle forme une sorte d'*hydropisie*; alors elle coule par regorgement, ou par la compression de la *tumeur* des *points lacrymaux*. D'autres fois il y a un vice dans la route qui conduit la *matiere* des *larmes* vers les narines. Toutes ces causes sont difficiles à reconnoître. Il faut donc, dans ces cas, &, en général, dans toutes les maladies des yeux, recourir à ceux dont l'intelligence, la dextérité & une expérience consommée ont établi la réputation, & mérité la confiance publique.

(1) Nous allons dire quelque chose de la *chas-*

ARTICLE VIII.

De la Chassie.

La *chassie* est une humeur *purulente*, causée par l'altération de la *conjonctive*. Quelquefois cependant elle a son siege aux *paupieres*, du bord desquelles il suinte une humeur gluante qui les colle. On peut regarder cette maladie comme une fausse *ophthalmie*, à laquelle elle s'associe le plus souvent, ainsi qu'à plusieurs autres maladies des yeux. Elle est *seche* ou *humide*. La premiere ne produit qu'une farine écailleuse, qui se répand sur le *globe*, & devient très-incommode, parce qu'elle occasionne des *démangeaisons* & même des cuissons. La deuxieme produit une humeur *âcre* & *purulente*, quelquefois très-abondante, dont les *paupieres* sont abreuvées. Cette derniere, & même la premiere, peuvent altérer la surface de l'œil, & occasionner la *fistule lacrymale*. Le temps guérit ordinairement la *chassie* des enfants; mais elle est rebelle dans un âge plus avancé, & souvent incurable, sur-tout si elle reconnoît un vice *scrophuleux*, comme il arrive assez souvent.

---

sie & des ordures entrées dans les yeux, dont M. BUCHAN ne parle pas.

Lorsque cette maladie est légere & récente, les *remedes* externes suffisent souvent pour la guérir. Alors on lave les yeux avec de l'eau de *fenouil* & d'*euphraise*; du vin, ou de l'eau & de l'*eau-de-vie*, &c. Si elle résiste à ces *lotions*, il faut purger, soit avec des *purgatifs* doux, soit avec des *eaux minérales purgatives*, telles que celles de *Vichi*, de *Sedlitz*, &c. Si elle ne cede pas encore aux *purgatifs*, il faut en venir au *véficatoire*, au *seton*, ou au *cautere* derriere le cou, dont il faut entretenir l'écoulement long-temps encore après que la maladie sera guérie.

ARTICLE IX.

Des Ordures entrées dans les Yeux.

Lorsqu'il est entré, dans les yeux, des ordures ou des corps étrangers, il faut chercher à les en extraire le plus promptement possible, parce qu'ils peuvent donner lieu, par leur séjour, à l'*inflammation* de ces *organes*. On a pour habitude, dans ces cas, de se frotter fortement les *paupieres*, & souvent on ne fait que fixer plus profondément le corps étranger. Lors donc qu'on voudra employer ce moyen, il faudra baigner l'œil dans l'eau, & alors remuer beaucoup les

paupieres, l'œil étant toujours dans l'eau; par ce moyen on fait entrer des particules d'eau dans l'œil, qui entraînent ces ordures. L'*ambre jaune*, ou la *cire à cacheter*, électrisés par le frottement & posés entre les *paupieres*, peuvent les enlever également. Tout le monde sait que si c'est quelque particule de fer qui est entrée dans l'œil, l'*aimant* l'attirera facilement. Si enfin tous ces moyens ne réussissent point, il faut avoir recours à un Chirurgien, qui tirera, avec des pincettes, le corps irritant, si, par sa petitesse, il n'échappe pas à la vue.

§. II.

De l'Ouïe dure & de la Surdité. (1)

L'*ouïe* peut être viciée par des blessures, des *ulceres*, & par tout ce qui peut en déranger l'*organisation*. Un bruit excessif; un froid violent à la tête; les fievres; l'*humeur cérumineuse* de l'oreille, endurcie dans sa cavité; tout corps dur fixé dans l'oreille; trop d'humidité, trop de sécheresse dans cet *organe*, nuit également à l'*ouïe*. Souvent la *surdité* est

(1) Voyez Chapitre XXIII, §. III, p. 122 de ce Volume, où l'Auteur a traité des *douleurs* de l'*oreille*.

l'effet de l'âge, & on y est ordinairement sujet dans la vieillesse. Quelquefois elle tient à un défaut originaire de sa structure, ou à la conformation de l'oreille elle-même. Dans ces cas, elle n'est susceptible d'aucune guérison, & l'on est non-seulement *sourd*, mais encore *muet*, pour la vie (*a*).

(*a*) Quoique ceux qui ont le malheur d'être nés *sourds*, soient, en général, regardés comme devant rester *muets*, & qu'en conséquence ils soient, en quelque sorte, perdus pour la société, cependant rien de plus certain qu'on est parvenu, non-seulement à apprendre à lire, à écrire à quelques-uns d'entre eux, mais encore à parler & à entendre ce qu'on leur disoit. Apprendre à parler à des *muets*, paroîtra un paradoxe à ceux qui ne feront pas attention que la formation des sons est purement méchanique, & que l'on peut y parvenir sans l'entremise de l'oreille. Ce que j'avance est susceptible de démonstration, puisqu'il est pratiqué tous les jours par l'ingénieux M. Thomas BRAIDWOOD, d'Edimbourg. Cet homme, par la seule force de son génie & par son travail, a porté ce talent à un tel dégré de perfection, que ses éleves *muets* sont plus avancés, dans leur éducation, que ceux du même âge qui jouissent de toutes leurs facultés. Non-seulement ils lisent & écrivent avec la plus grande promptitude, mais encore ils parlent, & sont en état de soutenir une conversation avec quelque personne que ce soit. Il est odieux qu'une partie de l'espece humaine reste dans l'imbécillité, tandis qu'ils pourroient devenir aussi utiles & aussi intelligents que les autres! Nous faisons cette observation, autant par humanité pour ceux qui ont le malheur d'être nés *sourds*, que pour rendre justice à M.

Quand la *surdité* est l'effet des blessures, des *ulceres* dans les oreilles, ou de

BRAIDWOOD, dont les succès sont portés aussi loin qu'ils peuvent aller ; & son intelligence à cet égard est telle, que ceux qui n'ont vu, ni examiné ses éleves, ne peuvent croire qu'il soit capable d'aller jusques-là. Mais comme, malgré sa bonne volonté, il ne peut en instruire qu'un petit nombre, & que la plus grande partie de ceux qui sont nés *sourds*, ne peuvent profiter de ses leçons, ce seroit un grand avantage pour l'humanité & pour l'utilité publique, que l'on érigeât une Académie en leur faveur (1).

(1) Les desirs de M. BUCHAN sont remplis, en partie, au moins en France. Depuis quelques années, un Ecclésiastique respectable, doué de talents particuliers, & sur-tout guidé par l'amour de l'humanité, instruit les *sourds* & *muets* de naissance ; & son courage & sa constance sont couronnés des plus heureux succès. Il porte le désintéressement jusqu'à offrir ses services à ces infortunés, de quelque état, de quelque condition & de quelque nation qu'ils soient, à condition qu'on n'oubliera pas, (ce sont ses propres expressions,) qu'il n'en attend & qu'il n'en recevroit aucune récompense, de quelque nature qu'elle soit. Il va plus loin ; il desire former des Maîtres ; &, pour cet effet, il expose, dans un Ouvrage, publié au commencement de cette année (1776) la méthode qu'il a imaginée & qui lui réussit si bien ; & il la rend d'une maniere si claire & si intelligible, qu'il n'est personne qui ne conçoive pouvoir réussir comme lui, & qui ne réussisse effectivement comme lui, s'il veut la mettre en usage. Cet Ouvrage est intitulé : *Institution des sourds & muets, par la voie des signes méthodiques*, &c. ; premiere & seconde partie. A Paris, chez Nyon, l'aîné, Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais, 1776.

Comme cet homme estimable a toujours gar-

l'âge, il n'est pas facile de la guérir. Lorsqu'elle procede du froid, il faut que le malade ait grand soin de se tenir la tête chaudement, sur-tout la nuit. Il doit encore prendre de doux *purgatifs*, se tenir les pieds chauds, & les baigner très-souvent le soir dans l'eau chaude. La *surdité*, causée par une fievre, disparoît ordinairement lorsque le malade est rétabli. (V. T. II, p. 186 & note 1.) Si elle est occasionnée par l'*humeur cérumineuse* endurcie, il faut la ramollir, en laissant tomber, goutte à goutte, de l'*huile* dans l'oreille, après quoi on y seringue du *lait* coupé chaud (1).

Si la *surdité* provient de la sécheresse de l'oreille, ce qu'on reconnoît en y re-

dé l'anonyme, nous croirions manquer aux égards qu'exigent ses vertus, si nous déclinions son nom; mais tout Paris & toute la Cour, qui le connoissent, le nommeront assez.

(1) Cette humeur *cérumineuse* ou la *cire* de l'oreille, est beaucoup plus souvent cause de la dureté de l'*ouïe*, ou même de la *surdité*, qu'on ne le pense. On a vu des gens qui avoient presque fait le sacrifice de leurs oreilles, être dans le plus grand étonnement, de la facilité avec laquelle on leur rendoit l'*ouïe*. Un cure-oreille a souvent été le seul remede nécessaire dans ce cas; & lorsque la *cire* est placée trop profondément, de maniere qu'elle est inaccessible à cet instrument, les injections que propose M. Buchan, ou la vapeur de l'eau chaude, en la ramollissant, la rendront susceptible de se détacher facilement.

gardant, on injectera un peu du *liniment* suivant.

Prenez d'*huile d'amandes douces*, d'*apodeldoch liquide*, ou de *teinture d'assa-fœtida*,	de chaque demi-once.

Mêlez.

On en coule, dans l'oreille, quelques gouttes tous les soirs, lorsque le malade est au lit, & on la bouche avec un peu de laine ou de coton. Il y a des personnes qui, au lieu de ce *liniment*, mettent dans les oreilles un petit morceau de *lard*, que l'on dit répondre très-bien à la même *indication*. Lorsque les oreilles sont au contraire abreuvées de *sérosités*, on ne peut parvenir à en tarir la source que par un *cautere* ou un *séton*, placé le plus près possible de l'oreille (1).

(1) Il est aisé, dit M. LIEUTAUD, de connoître, aux différents effets que produit le changement de temps, si l'oreille est trop seche ou trop abreuvée. Dans le premier cas, on entend mieux dans le temps humide, & c'est le temps sec qui est favorable au second; de plus, le grand bruit rend ceux qui ont l'*organe* desséché, beaucoup plus sourds; il est au contraire plus favorable à ceux qui sont dans l'autre disposition. Cette observation, comme on doit s'en appercevoir, peut être, d'une grande utilité auprès des malades, soumis ordinairement à une espece de routine.

Il y a des Auteurs qui recommandent, contre la *ſurdité*, le *fiel* d'une *anguille* diſſous dans de l'*eſprit-de-vin*, & verſé, goutte à goutte, dans l'oreille. D'autres conſeillent parties égales d'*eau de la Reine de Hongrie* & d'*eſprit de lavande*, employés de la même maniere. ETMULLER vante l'*ambre* & le *muſc*; & BROOKES dit qu'il a vu ſouvent guérir des *duretés d'oreilles*, en mettant dans l'oreille un grain ou deux de *muſc*, poſé ſur du coton; mais ces remedes, ainſi que beaucoup d'autres, doivent être variés, ſelon la cauſe de la maladie.

Quoique les remedes dont nous venons de parler, puiſſent quelquefois être utiles, cependant il arrive encore plus ſouvent qu'ils ſont infructueux, & quelquefois même qu'ils ſont du mal. Ni les *yeux*, ni les *oreilles* ne demandent à être fatigués par les remedes. Ces *organes*, tendres & délicats, exigent les plus grandes précautions, quand il s'agit de les traiter. C'eſt pourquoi nous nous bornons à recommander, pour la *ſurdité*, de ſe tenir la tête chaudement; quelle que ſoit la cauſe de cette maladie, cette attention ſera toujours utile. J'ai vu ce moyen ſeul procurer plus d'avantage, dans les *ſurdités* les plus opiniâtres, que

tous les remedes que j'avois employés pour les combattre (1).

§. III.

Des Maladies de l'Odorat & du Gout.

Quoique ces deux sens ne soient pas d'une aussi grande importance pour l'homme, dans l'état de société, que la *vue* & l'*ouïe*, cependant comme leur privation entraîne dans quelques inconvénients, il est nécessaire d'en dire quelque chose. Lorsqu'ils sont une fois éteints, il est difficile de les rétablir ; nous devons donc apporter toute notre attention pour les conserver, & nous garantir soigneusement de tout ce qui peut les affecter. L'affinité singuliere qui existe entre l'*organe* du *gout* & celui de l'*odorat*, fait que tout ce qui peut affecter l'un, affecte, en général, l'autre.

La bonne chere est singuliérement

(1) Nous ne pouvons cependant nous empêcher de dire que nous avons vu un grain de *musc*, introduit avec du coton dans l'oreille, réussir chez un vieillard. On dit que l'*ambre gris* a la même vertu. On a aussi tiré de grands avantages de la *douche* à la tête, avec les *eaux thermales sulphureuses*. On a encore guéri des *sourds*, en pompant plusieurs fois, par la *suction*, l'air de l'oreille. Tout le monde connoît enfin les *cornets acoustiques*, qui peuvent être de quelque ressource, lorsque tous les autres ont manqué.

nuisible à ces *organes*. Lorsque le *palais* & le *nez* sont perpétuellement irrités par des mets de trop haut goût, ou d'une odeur trop forte, ces sens perdent bientôt la faculté de distinguer, avec précision, les saveurs & les odeurs.

L'homme, dans l'état de nature, pourroit peut-être avoir ces *organes* aussi délicats & aussi fins que les autres animaux.

ARTICLE PREMIER.

De l'Odorat.

L'*odorat* peut être affoibli ou éteint par des maladies, comme par l'humidité, la sécheresse, l'*inflammation* ou la *suppuration* de la *membrane* qui tapisse l'intérieur du nez, appellée communément *olfactoire*, ou *pituitaire*; comme encore par la compression des *nerfs* qui se rendent à cette *membrane*, & par quelque vice dans le *cerveau* même, à l'origine de ces *nerfs*. Quelque défectuosité ou trop de solidité dans les *os spongieux* & *caverneux*, &c., peut encore diminuer le sentiment de l'*odorat*. Des humeurs *fétides* ramassées dans les *sinus caverneux* qui s'en exhalent perpétuellement, vicient l'*odorat*; mais peu de chose lui nuit davantage, que de prendre beaucoup de *tabac*.

Lorsque le *nez* est abreuvé de beaucoup de *sérosités*, il faut évacuer doucement; ensuite donner des remedes qui diminuent l'irritation, & coagulent les humeurs claires & *séreuses* qui en distillent; tels sont l'*huile d'anis* mêlée à de la fine *fleur de farine*, du *camphre* dissous dans de l'*huile d'amandes douces*, &c. On fait encore recevoir, par le nez & par la bouche, les vapeurs de l'*ambre*, de l'*encens*, du *mastic*, du *benjoin*, &c.

Lorsque le *mucus* du nez est trop épais, il y en a qui recommandent une espece de *tabac*, composé de feuilles de *marjolaine*, réduites en poudre, mêlées avec de l'*huile d'ambre*, de *marjolaine* & d'*anis*, ou le *sternutatoire* suivant :

Prenez de *vitriol blanc* calciné, 12 grains;
d'eau de *marjolaine*, 2 onces.
Mêlez, & filtrez.

Les vapeurs du *vinaigre* jetté sur un fer rouge, reçues par les narines, conviennent encore pour délayer le *mucus*, & détruire les *obstructions*, &c. (1).

(1) Cet épaississement du *mucus* donne lieu à ce qu'on appelle vulgairement *enchifrenement*, maladie le plus souvent si légere, qu'on ne s'avise point de demander du secours, qui cependant devient nécessaire, lorsque l'engorgement est considérable, & qu'il y a peu d'écoulement par le

Lorsqu'il y a un *ulcere* dans le nez, il faut le panser avec un *onguent émol-*

---

nez. On se plaint alors d'une pesanteur à la tête; on y ressent quelquefois une douleur très-vive; on a des *éternuements* fréquents, dés sifflements dans les oreilles, des *vertiges* & même de l'assoupissement; on perd l'*odorat* & l'*appétit*; on sent des frissonnements; on éprouve des lassitudes, &c. La *fievre*, inséparable de cet état, est plus ou moins forte : ces *symptomes* diminuent beaucoup, dès que l'écoulement du nez est établi. Cette *fluxion* ou cet *enchifrenement* seroit peu à craindre, si l'expérience de tous les jours n'avoit appris qu'il passoit ou descendoit ordinairement à la gorge, à la *glotte* & à la *poitrine*. Il est redoutable par lui-même chez les vieillards, parce qu'il peut les jetter dans une affection *comateuse*, & même leur causer l'*apoplexie*. L'*enchifrenement* habituel n'est pas encore sans danger, parce qu'il peut *ulcérer* le nez.

Lorsqu'il est récent & léger, il ne demande guere que le *régime* & la chaleur, qui sont d'ailleurs les plus sûrs *préservatifs* contre les *fluxions* de la *gorge* & de la *poitrine*, dont on est menacé. Lorsqu'il est un peu plus considérable, on emploie les *sternutatoires* que prescrit ici M. BUCHAN, ainsi que les vapeurs d'eau chaude ou d'*infusion* de *fleurs de sureau*, les parfums de *succin*, d'*encens*, de *sucre* & de *sauge*; le *tabac*, pour les personnes qui n'y sont pas accoutumées; mais avant d'employer les *sternutatoires*, il faut étudier si la nature est disposée à les recevoir, parce qu'ils pourroient, par les secousses qu'ils occasionnent, augmenter l'embarras de la tête.

On use contre l'*enchifrenement habituel*, non-seulement des remedes dont nous venons de parler, mais encore des *tempérants*, des *diurétiques*, des *sudorifiques*, des *salivants*, & autres qui conviennent à toutes les *fluxions* : mais lorsqu'on ne

lient, auquel, quand les douleurs sont violentes, on ajoute un peu de *laudanum liquide*. Si l'*ulcere* est *vénérien*, on ne peut le guérir que par le *mercure*. Dans ce cas, on donnera la *dissolution* du *sublimé corrosif*, dans de l'*eau-de-vie*, telle que nous l'avons prescrite contre la *goutte sereine*. (V. p. 426, & la note 1 de ce Vol.) Il faut de plus laver l'*ulcere* avec cette *dissolution*, & exposer les narines aux vapeurs du *cinabre* (1).

---

retire aucun fruit de tous ces remedes, il faut avoir recours au *vésicatoire*, au *seton* & au *cautere*, qui ne manquent jamais de le détruire.

(1) Cet *ulcere sordide*, *malin*, & quelquefois *cancéreux*, qu'on nomme *ozene*, est très-douloureux, & répand une odeur si *fétide*, que les malades eux-mêmes en sont incommodés. Il est souvent accompagné d'une *carie*, qui perce le *palais* & produit d'autres ravages, qui peuvent faire changer la conformation du nez. Il ne se borne pas toujours aux narines, il s'étend quelquefois dans les cavités voisines. Il est toujours très-long à guérir, & ne cede guere qu'aux remedes *antivénériens*, [V. T. IV, Chap. XXXVI.] parce qu'il est le plus souvent un *symptome* de *vérole*, quoiqu'il ne le soit pas toujours; car l'expérience a prouvé qu'il accompagne souvent le *polype* du *nez*, [V. l'art. suivant.] ou qu'il lui succede; qu'il est encore un *symptome* de *scorbut*, d'*écrouelles*, & quelquefois une suite de la *petite vérole*. Dans le premier & le dernier cas, il faut le combattre intérieurement par le *lait*, le *petit lait*, les *eaux minérales froides*, &c., & extérieurement par les *bains domestiques*, les *injections* d'eau tiede, d'eau de *guimauve*, d'*huile d'amandes dou-*

Lorsqu'on a lieu de soupçonner que les *nerfs* du nez sont *paralysés*, ou qu'ils ont besoin de quelques *stimulants*, on emploie les *sels volatils*, les *poudres âcres*, tout ce qui peut exciter l'*éternuement*; on oindra le front avec le *baume du Pérou*, auquel on ajoutera un peu d'*huile d'ambre* (1).

ARTICLE II.

Du Polype du nez.

Le *polype*, dont la couleur & la consistance varient beaucoup, occupe plus ou moins d'espace dans les narines; quel-

---

ces, de *lait*, &c., pour ramollir les croutes. Lorsqu'elles sont tombées, on fait d'autres *injections* avec l'eau *miellée*, les *décoctions* d'*orge*, de *roses rouges*, de *mille-pertuis*, quelquefois d'eau de *chaux*, à laquelle on ajoute un peu de *mercure doux*. Enfin on fait respirer les parfums du *labdanum*, de la *myrrhe*, du *mastic*, du *styrax*, &c. Dans les deux autres cas, il ne se guérit, comme celui qui est causé par la *vérole*, qu'en employant les remedes propres aux maladies qui l'ont occasionné. [V. le Chap. XXVIII de ce Vol. qui traite du *scorbut* & des *écrouelles*, & le Chapitre XXXVI, qui traite des *maladies vénériennes*.

(1) L'*ozene* est quelquefois accompagnée ou suivie d'une excroissance charnue divisée en branche, & qu'on a, pour cette raison, appellée *polype*: comme cette maladie n'est pas absolument rare, dans la classe inférieure du peuple; nous allons suppléer à l'omission de l'Auteur, qui l'a passée sous silence.

quefois il remplit seulement les narines externes, d'autres fois il remplit encore les *arriere-narines*, s'étendant jusques dans l'*arriere-bouche* : alors il gêne la *respiration*, & quelquefois la *deglutition.* Lorsqu'il est la suite de l'*ozene*, accompagné de *carie*, il pénetre dans les *sinus maxillaires*, *frontaux*, &c.; mais il est plus souvent occasionné par la *mal-propreté*, & par l'habitude dangereuse de se déchirer l'intérieur des narines, lorsqu'on veut enlever les croutes qui s'y forment souvent.

La couleur du *polype* est blanchâtre, rouge, livide & noire. Sa chair est tantôt molle, tantôt dure, & quelquefois *cartilagineuse ;* il est indolent ou douloureux, & dans ce dernier cas, il prend souvent le caractere du *cancer*. Les *polypes* mous, blancs & indolents, sont les plus susceptibles de guérison : le rouge est plus rebelle ; le livide, le noir & le dur sont presque incurables, sur-tout s'ils reconnoissent un vice *scorbutique* ou *vérolique*.

Le traitement du *polype* est tout chirurgical. On prépare le malade à l'opération par les *tempérants*, les *apéritifs*, les *purgatifs*, & autres remedes appropriés à la maladie, dont il est le produit

Lorsqu'il est petit & situé d'une façon avantageuse, on peut l'attaquer par les *dessicatifs* & les *corrosifs*, comme la poudre de *noix de galle*, d'*écorce de grenade*, de *sabine*; l'*alun calciné*, le *verd-de-gris*, le *précipité rouge*, l'*onguent ægyptiac*, l'*eau divine de Fernel*, le *beurre d'antimoine* & la *pierre infernale*; mais il faut avoir beaucoup de dextérité pour placer ces *corrosifs*, & tâcher de garantir les parties voisines de leur action. On a vu, & l'on voit tous les jours, les plus heureux effets de tous ces remedes, sagement administrés. Cependant l'*extirpation*, lorsque le *polype* est mou & indolent, est le plus court & le plus sûr des moyens. Elle est quelquefois suivie d'*hémorrhagie*, qu'on arrête comme nous l'avons prescrit p. 54 & suiv. de ce Vol.

Mais cette opération n'est pas toujours possible, parce que le *polype* est quelquefois inaccessible, tant du côté du nez, que du côté de la bouche : elle est encore souvent infructueuse, parce que cette excroissance se reproduit, ce qui ne manque jamais d'arriver, lorsque les *os* sont cariés, & parce qu'elle a des racines dans les *sinus* dont nous avons parlé. Il est donc de la plus grande importance de ne s'adresser qu'à un Chirur-

gien expérimenté, qui soit en état de juger de l'effet de son opération, pour ne pas l'entreprendre, s'il la juge incapable de réussir. On prévoit qu'il peut y avoir des circonstances où le *cautere* & le *seton* soient aussi utiles ici, que dans les maladies précédentes. Nous ne pouvons nous dispenser de dire qu'on rapporte des guérisons opérées par la simple application du *suif*, bien lavé, qu'on renouvelle souvent, & qu'on continue long-temps.

ARTICLE III.

Des Maladies du Gout.

Le *sentiment du gout* peut être émoussé par des croutes, des saletés, du *mucus*, des *aphthes*, des *pellicules*, des *verrues* qui recouvrent la langue. Il peut être dépravé par un vice de la *salive*, qui, filtrée sans cesse dans la bouche, communique sa saveur aux aliments qu'on mange, & les fait trouver mauvais; & il peut être entiérement perdu, si les *nerfs* de la langue & du *palais* ont reçu quelque blessure, ou sont attaqués de quelque maladie. Il est peu de chose qui soit plus nuisible à l'*odorat* & au *gout*, que les *rhumes* opiniâtres, sur-tout ceux qui affectent la tête.

Lorſque le *gout* eſt affoibli par les ſaletés ou le *mucus* de la langue, il faut la nettoyer & la laver ſouvent avec une *mixture* d'eau, de *vinaigre* & de *miel*, ou d'autres *déterſifs*. Quand la *ſalive* eſt viciée, ce qui arrive rarement, à moins que ce ne ſoit dans des *fievres*, dans certaines maladies, on ne peut la guérir, qu'en guériſſant la maladie qui en eſt la cauſe. Mais, tout en employant les remedes néceſſaires à cette maladie, on pourra donner les ſuivants. Si la *ſalive* eſt *amere*, on évacuera la *bile* par le moyen des *vomitifs*, des *purgatifs*, &c. ; ſi elle a ce qu'on appelle un *gout nidoreux*, c'eſt-à-dire, d'*œufs pourris*, occaſionné par la *putridité* des humeurs, on adminiſtrera le *ſuc* de *citron* & les autres *acides*. On combattra le *gout* ſalé par des boiſſons abondantes de liqueurs aqueuſes, capables de délayer les humeurs ; le *gout acide* par les *abſorbants* & les *ſels alkalis* ; tels ſont les poudres d'*yeux d'écreviſſes*, la *craie*, le *ſel d'abſynthe*, &c.

Quand les *nerfs* qui ſe rendent aux *organes* du *gout*, ont perdu de leur ſenſibilité, on mâchera du *grand raifort ſauvage*, ou d'autres ſubſtances irritantes, capables de la faire renaître.

§. IV.

Des Maladies du Toucher.

Le *ſentiment* du *toucher* peut être vicié par tout ce qui eſt capable de s'oppoſer à la libre circulation du *fluide nerveux*, ou d'empêcher qu'il ne ſe rende réguliérement à la peau, qui eſt l'*organe* du *toucher*; comme une trop grande preſſion ou un trop grand froid. Il peut être encore affecté par un trop grand dégré de ſenſibilité, tenant à ce que les *nerfs* ne ſont pas aſſez recouverts par l'*épiderme* ou la ſurpeau, ou qu'ils ſont trop délicats ou trop tendus. Toutes les maladies du *cerveau* & des *nerfs*, tout ce qui peut déranger leurs fonctions, peut vicier le *ſentiment* du *toucher*. Auſſi eſt-il évident que les maladies de cet *organe* procedent des mêmes cauſes générales que la *paralyſie* & l'*apoplexie*. Elles demandent donc à peu près le même traitement.

L'engourdiſſement ou l'extinction du *ſentiment* du *toucher*, occaſionné par des *obſtructions* dans les *nerfs* de la peau, exige que le malade ſoit d'abord *purgé*; enſuite on lui donnera des remedes capables d'exciter l'action des *nerfs*, ou

d'irriter le *système nerveux*; tels sont l'*esprit de corne de cerf*, le *sel volatil huileux*, le *grand raifort sauvage*, &c., pris intérieurement. On lui frottera en même-temps les parties affectées avec des *orties fraîches* & de l'*esprit de sel ammoniac*. On réitérera ces *frictions* très-souvent. On appliquera un *véficatoire* ou un *sinapisme* sur les parties malades; on prescrira les *bains chauds*, particuliérement ceux des *eaux thermales* (1).

CHAPITRE XXXIV.

Des Engorgements, des Obstructions, du Squirre & du Cancer. (2)

§. I.

Des Engorgements, des Obstructions & des Squirres.

ON connoît deux especes d'*engorgements*: ceux qui sont *sanguins*, & ceux qui sont occasionnés par toute autre

(1) On a retiré de bons effets de l'*électricité*, en tirant simplement des étincelles des doigts & des autres parties externes du corps, dont le *sentiment du toucher* étoit émoussé ou éteint. [V. ce que nous avons dit de l'*électricité* dans la *paralysie*, note 1, p. 343 de ce Vol.]

(2) L'Auteur a seulement intitulé ce Chapitre du *squirre* & du *cancer*; & encore verra-t-on qu'il

humeur ; comme la *lymphe*, la *bile*, &c. Les *engorgements ſanguins* ſont ceux qui attaquent les jeunes gens & les *pléthoriques ;* qui ſurviennent à la ſuppreſſion des pertes de ſang habituelles, & autres cas qui reconnoiſſent la plénitude des vaiſſeaux. Ils occupent principalement le *poumon* & le *foie*. Ils attaquent bruſquement, & ſont ordinairement douloureux, ou accompagnés d'une chaleur qui eſt particuliere à cette eſpece d'*engorgements*, ſi communs dans la plupart des *fievres*, dont ils ſont pourtant quelquefois indépendants. Ils peuvent

n'y traite, à proprement parler, que de cette derniere maladie, qu'il regarde, avec raiſon, comme la terminaiſon ordinaire du *ſquirre ;* mais elle ne l'eſt pas toujours : il n'eſt pas rare de voir des perſonnes porter des *ſquirres* des quinze & vingt ans, &, à l'ouverture des cadavres, on en a trouvé qui, bien loin d'avoir de la diſpoſition à devenir *cancéreux*, avoient au contraire acquis la dureté des *cartilages*, & quelquefois la ſolidité de la pierre. On peut encore dire que ſi le *ſquirre* ſe convertit ſi ſouvent en *cancer*, le mauvais traitement & les applications de remedes contraires en ſont les cauſes les plus communes. Nous croyons donc qu'il eſt important de décrire le *ſquirre* comme une maladie à part, qui a ſes cauſes particulieres, ſes *ſymptomes caractériſtiques*, & qui exige un traitement qui lui eſt propre. Nous traiterons en même-temps des *engorgements* & des *obſtructions*, qui doivent être conſidérés comme les premiers dégrés du *ſquirre*. M. LIEUTAUD ſera notre guide.

dégénérer en véritable *inflammation*, & peut-être en sont-ils le premier dégré.

Les autres *engorgements* sont très-communs parmi les *mélancoliques*, les *phlegmatiques*, les *cachectiques*, les *scrophuleux* & les *scorbutiques*. Ils peuvent encore être la suite des *engorgements sanguins* & des *inflammations*, de la *fievre quarte*, & de plusieurs autres *maladies chroniques*. Leurs progrès sont très-lents : la douleur, s'il y en a, est légere & obscure, & ils ne passent alors que pour des *obstructions*, mais qui peuvent se convertir en *squirres*, dont elles sont vraisemblablement le premier dégré. Les *glandes* & les *visceres* sont le siege ordinaire de ces derniers. Ainsi toutes les parties de la *bouche*, le *cou*, les *mamelles*, les *aines*, les *aisselles*, &c., le *foie*, la *rate*, le *mésentere*, toutes les autres parties du *bas-ventre*, les *poumons*, &c., sont exposées à ces maladies, étant toutes fournies d'une plus ou moins grande quantité de *glandes*.

On rencontre quelquefois des *engorgements*, sur-tout aux *poumons*, qui semblent réunir les deux caracteres, & qui se terminent, selon les circonstances, tirées du sujet & du traitement, tantôt par l'*inflammation* & tantôt par le *squirre*.

Causes. L'oisiveté, la *pléthore* ou la chaleur excessive du sang; le vin, la *crapule*, &c., doivent être regardés comme autant de causes éloignées des *engorgements sanguins*. La *cachexie*, la vie sédentaire, le travail & les peines d'esprit, les aliments grossiers, l'abus du *chocolat* & de certains remedes, peuvent donner lieu aux autres *engorgements*. Ils reconnoissent encore la suppression des évacuations habituelles & la rentrée des *éruptions*, sans parler de la disposition héréditaire, &c.

Symptomes. Les *symptomes* des *engorgements sanguins* se confondroient avec ceux de l'*inflammation*, s'ils n'étoient pas plus mitigés, & si la suite de ces maladies étoit la même. Mais le simple *engorgement* peut se dissiper entiérement en moins de deux jours, ce qui n'arrive jamais à l'*inflammation*, qui ne peut se terminer que par la *résolution* ou par la *suppuration*, en six ou sept jours. Les *obstructions* naissantes présentent plus de difficultés, & celles qui sont confirmées ne se manifestent pas toujours, quoique les *visceres obstrués* aient ordinairement plus de volume, & soient plus durs que dans l'état naturel. Il n'est pas cependant aisé d'en juger par le tact, lorsque

lorſque le ſujet a de l'embonpoint, que le mal eſt profond, ou qu'il n'a pas fait de grands progrès. On touche aſſez facilement ſur les gens maigres, le *foie* & la *rate*; mais il eſt plus difficile de toucher le *pancréas*, le *méſentere*, &c. D'ailleurs les *obſtructions*, & même les *ſquirres*, ne groſſiſſent pas toujours le volume de ces *viſceres* : ils les diminuent aſſez ſouvent & les deſſechent, ce qui eſt aſſez ordinaire au *foie*. On peut alors connoître cet état par une douleur ſourde, que le tact rend quelquefois plus vive; par un ſentiment de peſanteur ou de preſſion, dont les malades ſe plaignent : deſorte qu'on ſe tromperoit ſouvent, ſi l'on ne vouloit juger des *ſquirres* internes que par la dureté & l'inſenſibilité qu'on leur attribue (1).

(1) Je dois, dit M. Lieutaud, un avis aux Médecins & au Public, ſur la maniere de *tâter* le *bas-ventre*. On ſait que tous affectent d'enfoncer leurs doigts, ſans aucun ménagement, s'imaginant que cette groſſiéreté les fera paſſer pour habiles & pour plus attentifs : il eſt cependant certain qu'on découvre mieux, comme je l'ai éprouvé cent fois, ce qui eſt caché dans le *bas-ventre*, en le touchant légérement, qu'en lui faiſant violence. D'ailleurs elle eſt ſujette encore, cette pratique, à deux grands inconvénients; le premier eſt de ſe tromper, & de croire trouver des duretés là où il n'y en a pas. Car il eſt aiſé de concevoir qu'en faiſant rentrer avec violence

L'attouchement, insuffisant quelquefois, comme nous venons de le faire voir, n'est pas aussi le seul moyen qui puisse nous faire découvrir les *obstructions* & les *squirres*; on peut encore en juger par le sentiment de douleur, de pesanteur ou de pression qu'on éprouve communément à la partie malade; par

---

les *téguments* & les *muscles* du *bas-ventre*, on ne sauroit éviter de les tendre; & cette tension, toujours plus forte au bout des doigts, représente un corps dur, qu'on croit être dans la cavité: de-là vient qu'on ne touche guere impunément sans découvrir de prétendues *obstructions*, qui disparoissent à l'ouverture des cadavres. On pense bien que je parle ici des cas difficiles & douteux; car pour les autres, il ne faut pas être bien éclairé pour en juger.

L'autre inconvénient qui est plus grave, est qu'on ne sauroit toucher & retoucher tant de fois & si rudement la même partie, sans risquer de la meurtrir. Et cette espece de *contusion* peut avoir, comme on doit s'imaginer, des suites fâcheuses. Les Grands, qui ne croient pas pouvoir se passer d'un grand nombre de Médecins & de Chirurgiens, qui tous veulent alors faire leurs observations, sont plus exposés que les autres à ce danger. On sait même que plusieurs s'en sont mal trouvés. Le *sein*, pour le dire en passant, souffre encore beaucoup de ces recherches indiscretes; & telle femme en auroit été quitte pour porter toute la vie une *glande* qui lui auroit donné peu d'incommodité, qui a éprouvé les plus funestes effets de cette *contusion*. Cette partie, si souvent maniée & meurtrie, s'est enflammée; la *suppuration* & la *pourriture* en ont été la suite & la fin.

l'élévation de tout le ventre, la pâleur & la bouffissure du visage; l'enflure des pieds; la *respiration* gênée, & même la *toux*, lorsque le *poumon*, le *foie* & la *rate* souffrent; par les *anxiétés* & les *palpitations;* par le *dégout*, les *digestions* laborieuses, les *rapports* & le gonflement de l'*estomac;* par la bouche seche & pâteuse; par l'accablement & la perte du sommeil. Le *pouls*, dans ces circonstances, est presque toujours *fébrile;* on a des *exacerbations* après le repas : il faut ajouter que la plupart ont le *cours de ventre*, & rendent des urines décolorées.

Tels sont les signes qui peuvent nous manifester, non-seulement l'état du *bas-ventre*, mais encore celui de la *poitrine*. Il en est d'autres qui nous aident à connoître plus particuliérement le siege de la maladie. La difficulté d'avaler, donne lieu de conjecturer que le *pharynx* & l'*œsophage* sont attaqués : l'oppression nous manifeste l'*engorgement* du *poumon;* la *jaunisse* celui du *foie;* les signes du *scorbut*, joint à la *tension* de l'*hypocondre* gauche, indiquent l'*obstruction* de la *rate;* l'*atrophie* & le *cours de ventre* celle du *mésentere*, siege ordinaire des *obstructions* des enfants : le vomissement habituel nous fait craindre pour l'*estomac*,

le *pylore* & le *pancréas*; la *passion iliaque* & la *dysenterie* rebelle, pour le *canal intestinal*, &c. Il y a d'autres recherches qui ne sont pas moins importantes: elles regardent la nature du vice *organique*, qui peut reconnoître un *virus scrophuleux*, *scorbutique*, *vérolique*, *cancéreux*, &c., & cet examen est toujours de la plus grande utilité.

Quoique les *engorgements sanguins* se guérissent assez facilement, ils ne laissent pas cependant d'être à craindre, lorsqu'ils sont négligés ou mal traités: car ils peuvent dégénérer, comme nous l'avons dit, non-seulement en *inflammation*, mais encore en *obstruction* & en *squirre*; ce qui établit une grande affinité entre les maladies qui font l'objet de ce Paragraphe. Les *obstructions* qui ont fait quelques progrès, & les *squirres* par conséquent, sont les maladies les plus rebelles & les plus indomptables; & ceux qui ont eu le bonheur de s'en délivrer, doivent toujours en craindre le retour. Cependant les *obstructions* nouvelles, lorsqu'on y apporte assez d'attention pour parvenir à les connoître, cedent aux remedes les plus simples; mais on ne commence souvent à les traiter que lorsqu'elles sont *squirreuses*, ou

lorſque leur ancienneté les a rendu impénétrables aux remedes. Car nous avons déja dit qu'on avoit trouvé des *ſquirres* à l'ouverture des cadavres, qui avoient la dureté des *cartilages* & la ſolidité de la pierre : on en a trouvé encore qui étoient *plâtreux* & *ſecs*, juſqu'à la *friabilité*. Les *obſtructions* & les *ſquirres* donnent ſouvent lieu, par la preſſion qu'ils exercent ſur la partie voiſine, à des *inflammations*, des *ſuppurations*, des *pourritures* & des *gangrenes*, qui jettent bientôt les malades dans l'état le plus déplorable. Cela n'empêche pas qu'ils ne puiſſent, en uſant de quelques ménagements, vivre très-long-temps avec des *obſtructions* & des *ſquirres*.

Les *ſquirres* de la *rate* ſont les moins à craindre : ceux du *foie* & du *méſentere* ſont les plus redoutables, & ces derniers ſont communément *ſcrophuleux*. Les *engorgements ſquirreux* qui ont groſſi le volume de la partie, ſont moins difficiles à guérir que ceux qui l'ont diminué. Ceux qui cauſent quelques douleurs, donnent quelque eſpérance de guériſon ; mais on en a peu lorſqu'ils ſont indolents. Ceux enfin qui occupent la *matrice* & les autres *viſceres* caves, dégénerent communément en *cancers*. Les

uns & les autres jettent dans l'*atrophie* & l'*hydropiſie*.

RÉGIME. Rien, dans ces maladies, n'eſt au-deſſus du *régime ;* c'eſt de lui que dépend tout le ſuccès. La ſeule *diete*, la boiſſon abondante, ont ſouvent guéri des malades, tandis que d'autres, dans les mêmes circonſtances, avoient en vain eſſayé tous les remedes propoſés dans ces cas. Le malade s'interdira les liqueurs fermentées, & à plus forte raiſon, les liqueurs ſpiritueuſes; les viandes de difficile *digeſtion*, comme celles du gibier, du cochon, du bœuf, &c., celles qui ſont ſalées, fumées, & toute eſpece d'aſſaiſonnement. Le veau & le poulet ſont les ſeuls qu'il puiſſe ſe permettre. Sa boiſſon, qui doit être abondante, ſera compoſée de *petit lait* ordinaire *clarifié*, de *décoctions* de racine de *patience*, d'*aunée* ou d'*aſperges ;* d'*infuſions* de feuilles de *ſcolopendre*, de *creſſon*, &c. Il fera un grand uſage de *bains*, de *demi-bains*, & de *fomentations émollientes* appliquées ſur la partie affectée. L'exercice eſt de la plus grande importance dans ces cas : il faut qu'il en prenne autant que ſes forces pourront le lui permettre; la gaieté, la diſſipation, tout ce qui eſt capable de récréer le malade,

lui eſt de la plus grande utilité. Il fuira tout ce qui peut appliquer ſon eſprit ou l'affecter déſagréablement, comme l'étude, les occupations ſérieuſes, la triſteſſe, le chagrin, &c. Il aura ſoin de garantir la partie affectée de tout ce qui pourroit la froiſſer ou la bleſſer, en la couvrant de fourrure ou de flanelle.

REMEDES. Si, par l'examen que nous avons recommandé, on découvre que les maladies dont nous parlons, tiennent à un vice *ſcorbutique*, *ſcrophuleux*, *vérolique* ou *cancéreux*, il faut commencer par employer les remedes propres à chacune de ces maladies, dont on trouvera le traitement aux articles *ſcorbut*, *écrouelles*, *vérole* & *cancer*; mais ſi les *engorgements*, les *obſtructions*, les *ſquirres* ne dépendent d'aucune de ces cauſes, on aura recours aux ſuivants.

Les *engorgements ſanguins* récents demandent la ſaignée, qu'on peut réitérer lorſque l'état du *pouls*, le *tempérament pléthorique*, la ſuppreſſion de quelque évacuation habituelle, ou d'autres circonſtances ſemblables le demandent: mais c'eſt dans ce cas, où ſouvent la ſeule *diete* & la boiſſon abondante procurent la guériſon en peu de jours; & ce ſont vraiſemblablement les meilleurs

moyens qu'on puisse employer. Il n'en est pas de même des *obstructions* & des *squirres*. La nature seroit ici impuissante, si l'art ne venoit à son secours.

La saignée est nécessaire contre les *obstructions*, lorsqu'il y a suppression des *regles* ou des *hémorrhoïdes*. Elle peut encore être utile dans les autres cas, & au commencement de la maladie; mais elle deviendroit contraire, lorsque l'*engorgement* est devenu *squirreux*. Dans cette circonstance, il faut recourir aux *délayants*, aux *tempérants*, aux *incisifs* & aux *laxatifs*: & les *eaux minérales* possedent toutes ces qualités. On donne les *chaudes* & les *froides*, selon qu'il est nécessaire. Si les *obstructions* dépendent de foiblesse d'*estomac* & de défaut de *digestions*, les *eaux* de *Passy*, de *Forges*, de *Vals*, de *Cranssac* & de *Sedlitz* sont celles qu'il faut employer; & si ces maladies dépendent de sang corrompu produit par de mauvaises *digestions*, on usera des *eaux* de *Plombieres*, de *Vichi*, de *Bourbonne*, de *Barege*, du *Mont-d'or*, qui paroissent, dans ces cas, supérieures aux autres *thermales*. Cependant il est quelquefois nécessaire de faire usage de *purgatifs* doux; c'est sur-tout lorsque les *eaux thermales* ne purgent pas assez.

Lorſque la guériſon eſt avancée, il faut employer les *toniques* & les *fortifiants*, tels que le *quinquina* & les *préparations de fer*, parmi leſquelles le *tartre calibé* paroît être le plus approprié. Mais il faut faire un long uſage des autres remedes, avant que d'en venir à ces derniers, & il eſt important de ne point trop les multiplier. Lorſqu'on a trouvé celui qui ſoulage & qui amene la guériſon, quoique lentement, il faut y perſiſter; & ſi l'on eſt obligé quelquefois de les varier, parce que la nature s'y accoutume, & que tels remedes qui agiſſoient efficacement dans un temps, ſont ſans effet dans un autre, il faut choiſir dans la même claſſe, & ne prendre que de ceux qui ſont abſolument analogues. Au reſte, tous ces remedes doivent être ſecondés d'un *régime* approprié; car, comme nous l'avons déja dit, c'eſt de-là que dépend tout le ſuccès.

§. II.

Du Squirre & du Cancer. (1)

Le *ſquirre* eſt une *tumeur* dure, indolente, ſituée dans quelques-unes des

(1) Ce Paragraphe eſt le Chapitre entier de l'Auteur, qu'il a intitulé du *ſquirre* & du *cancer*.

glandes, comme celles du *ſein*, des *aiſſelles*, &c. Lorſque cette *tumeur* s'agrandit, lorſqu'elle devient inégale, qu'elle prend une couleur livide, noirâtre, plombée, & qu'elle eſt accompagnée de douleurs violentes, on l'appelle *cancer occulte;* lorſque la *tumeur* eſt ouverte, qu'il en coule une humeur claire, *ichoreuſe*, d'une *fétidité* inſupportable, on l'appelle *cancer ouvert* ou *ulcéré*. Les perſonnes qui ont paſſé l'âge de quarante-cinq ans, ſur-tout les femmes, & ceux qui menent une vie ſédentaire, y ſont les plus ſujets (1).

CAUSES. La ſuppreſſion des *évacuations* accoutumées eſt ſouvent cauſe de

---

& quoiqu'il ſoit entiérement conſacré à la deſcription & au traitement du *cancer*, nous avons cependant cru devoir lui conſerver le même titre, parce que M. BUCHAN y donne la définition du *ſquirre*. (V. au reſte ci-devant note 2, p. 453.)

(1) Outre les *mamelles*, qui ſont le ſiege le plus ordinaire des *cancers*, les levres, tant ſupérieures qu'inférieures, toutes les parties du viſage, où le *cancer* eſt appellé *noli me tangere;* les *aines*, les *teſticules*, les jambes, où on l'appelle *loup;* tous les *viſceres* & autres parties internes, expoſées aux *ſquirres*, ſur-tout la *matrice*, y ſont encore ſujets.

Mais les *ſquirres* ne ſont pas les ſeules *tumeurs* qui ſe convertiſſent en *cancers;* les *phlegmons*, les *tumeurs écrouelleuſes*, les *verrues*, les *tumeurs anomales*, les ſimples *ulceres*, peuvent encore ſe métamorphoſer en cette affreuſe maladie.

cette maladie : aussi devient-elle fréquemment fatale aux femmes repletes, particuliérement aux vieilles filles & aux veuves, lorsque leurs *regles* cessent. Le chagrin excessif, la peur, la colere, la *mélancolie religieuse*, toutes les passions qui abattent l'ame, peuvent encore l'occasionner. De-là les personnes accablées par l'infortune; celles qui sont coleres; les dévotes, consacrées à la vie religieuse dans des Couvents, dans des Monasteres, en sont très-souvent attaquées. Elle peut encore être causée par un long usage d'aliments de difficile *digestion* & de nature *âcre;* par la stérilité, le célibat, l'inaction, le froid, les coups, les *contusions*, les compressions, &c. Les corps dans lesquels les femmes sont en presse, qui serrent & compriment le *sein*, y donnent souvent lieu. (V. T. I, p. 38.) Quelquefois cette maladie tient à une disposition héréditaire. (Les *causes* des *engorgements*, des *obstructions* & des *squirres*, décrites §. I de ce Chapitre, peuvent être également celles du *cancer*.)

SYMPTOMES. Cette maladie ne paroît souvent, dans le commencement, que très-légere. Une *tumeur* dure, de la grosseur d'une noisette, & même plus petite, en est, pour l'ordinaire, le pre-

mier *ſymptome*. Souvent elle reſte long-temps, dans cet état, ſans paroître augmenter, & ſans beaucoup incommoder le malade. Mais ſi la conſtitution eſt viciée, ſi cette petite *tumeur* eſt irritée par la compreſſion ou par un traitement mal entendu, elle commence par s'étendre peu à peu dans les parties voiſines, en pouſſant, par le gonflement qu'elle occaſionne dans les *veines* adjacentes, des eſpeces de racines ou de pattes dans toute ſa circonférence : elle porte alors le nom de *cancer*, par une reſſemblance fauſſement imaginée entre cette eſpece de pattes & celles du cancre. Bientôt la couleur de la peau change, devenant d'abord rouge, enſuite pourpre, puis bleue, livide, & enfin noire. Le malade ſe plaint de chaleur, & d'une douleur brulante, rongeante & *lancinante*. La *tumeur* eſt très-dure, rude au toucher, inégale, faiſant ſaillie dans le milieu. Elle augmente de jour en jour la *diſtention* des *veines* des parties voiſines, qui ſe rempliſſent de nœuds, & prennent une couleur noirâtre. Enfin la peau s'ouvre, & il en ſort une humeur claire, âcre, qui corrode les parties voiſines, de ſorte que la *tumeur* forme bientôt un *ulcere* très-étendu & affreux à voir. Il

s'éleve plusieurs autres petits *cancers occultes*, qui communiquent avec les *glandes* voisines. Les douleurs & la puanteur deviennent insupportables; l'appétit diminue; une *fievre hectique continue* épuise les forces, & de violentes *hémorrhagies*, accompagnées de foiblesses ou de *convulsions*, mettent fin, pour l'ordinaire, à la vie malheureuse du malade.

RÉGIME. Les aliments doivent être légers, mais nourrissants, & le malade doit éviter toute espece de liqueurs fortes & toute espece d'assaisonnements de haut gout : il prendra autant d'exercice que ses forces pourront le lui permettre, & il se permettra tout ce qui pourra le récréer & l'amuser. Il faut qu'il se garantisse de tout ce qui pourroit le blesser, sur-tout dans la partie affectée, qu'il faut mettre à l'abri de toute compression, même de l'air extérieur, en la couvrant avec une fourrure ou une flanelle douce.

REMEDES. Cette maladie est une de celles pour lesquelles on ne connoît pas de *spécifique*. Cependant on peut quelquefois en retarder les progrès, & pallier quelques-uns des *symptomes* les plus violents, par des remedes externes appropriés. Un des malheurs attachés à

cette maladie, c'eſt que les perſonnes qui en ſont attaquées, la cachent ſouvent pendant trop long-temps. On pourroit ſouvent guérir le *cancer*, ſi les remedes étoient employés à temps; mais lorſque le mal eſt parvenu à un certain dégré, il met, pour l'ordinaire, tous les remedes de la Médecine en défaut.

Dès qu'une *tumeur ſquirreuſe* ſe fera appercevoir, il faudra, ſans perdre de temps, que le malade ſe mette au *régime*, & qu'il prenne, deux ou trois fois par ſemaine, une doſe des *pilules mercurielles communes*. On pourra lui tirer un peu de ſang, & on frottera la partie affectée, deux fois par jour, avec l'*onguent mercuriel*, ayant ſoin de la couvrir avec une fourrure ou une flanelle. On aura ſoin que ſes aliments ſoient légers, & qu'il boive chaque jour, une chopine de *décoction* des *bois ſudorifiques*, ou de *ſalſepareille*. J'ai quelquefois guéri ou fait diſparoître des *tumeurs* dures, qui avoient toutes les apparences d'un *cancer* commençant, par cette méthode continuée pendant long-temps.

Si cependant la *tumeur* ne cede pas à ce traitement, qu'elle devienne au contraire plus étendue, plus dure, il faut l'extirper, ſoit avec le fer, ſoit avec le

caustique. En effet, toutes les fois que cette opération peut se faire avec sureté, il faut toujours que ce soit le plutôt possible : car quand à force de différer, la constitution est épuisée, & la masse des humeurs corrompue par le *cancer*, il n'est plus temps d'y avoir recours. Cependant ces délais sont l'histoire de la plupart des malades, qui ne veulent se soumettre à l'opération que quand ils voient la mort les menacer de près : ce qui fait que les suites en sont si souvent fâcheuses. Mais si on la faisoit de bonne heure, ils ne courroient aucun danger d'en mourir, & elle leur procureroit souvent une guérison radicale (1).

(1) L'*extirpation* de la *tumeur* est effectivement le plus sûr des moyens qu'on puisse employer contre le *cancer*; mais elle n'est pas toujours possible : &, dans le cas où rien ne s'oppose à cette opération, il faut, comme l'Auteur le prescrit, la faire de bonne heure, & ne pas attendre que la constitution soit viciée. L'âge trop avancé du malade peut encore apporter obstacle a son succès. Souvent même, quoique toutes les circonstances parussent favorables, quoique les humeurs ne parussent en aucune maniere viciées, quoique le malade fût jeune, & qu'on eût extirpé la *tumeur*, dès qu'elle eut manifesté les caracteres du *cancer*, on l'a vu reparoître, ou dans la même place, ou dans d'autres parties; c'est ce qui a porté les Praticiens les plus éclairés à prescrire un ou plusieurs *cauteres* à la suite de cette opéra-

Lorſque la *tumeur* eſt ſituée de maniere à ne pouvoir être extirpée, ou que le malade ne veut point ſe ſoumettre à l'opération, il faut alors employer les remedes les plus capables de mitiger ou d'en calmer les *ſymptomes* les plus violents. Le Docteur HOME dit, qu'un demi-grain de *ſublimé corroſif* diſſous dans une quantité convenable d'*eau-de-vie*, & pris matin & ſoir, lui a été d'un grand ſecours dans les *cancers* du viſage & du nez (1). Il recommande encore l'*infuſion* de *ſolanum*, ou de *morelle*, dans les *cancers* du *ſein*.

Mais le remede qui jouit actuelle-

tion, & l'expérience a preſque toujours confirmé l'efficacité de ce ſecours. Nous croyons donc devoir conſeiller de ne jamais manquer de faire un ou pluſieurs *cauteres* à la perſonne qu'on opere d'un *cancer*, quelque conviction qu'on ait d'ailleurs de la bonne qualité des *humeurs*; ce qui, pour le dire en paſſant, eſt très-rare dans cette maladie, & dont il eſt très-difficile de s'aſſurer.

(1) Eſt-il bien vrai, demande M. LIEUTAUD, que le *ſublimé corroſif* convienne aux *ſquirres* & aux *cancers* qui n'ont rien de *vérolique?* C'eſt à l'expérience à nous l'apprendre. Si on veut le tenter, comme le propoſe l'Auteur, ce ne peut être qu'avec les modifications expoſées note 1, p. 426. Il ſeroit ſans doute imprudent de compter entiérement ſur ce remede, qui effectivement a opéré les plus grands effets entre les mains de ſon illuſtre Auteur, mais qui eſt bien éloigné d'avoir toujours été ſuivi de ſuccès dans ce Pays-ci.

ment de la plus grande réputation pour cette maladie, c'eſt la *ciguë*. Le Docteur Storck, Médecin de Vienne, en recommande l'*extrait*, comme très-efficace dans les *cancers* de quelque eſpece qu'ils ſoient. Il dit qu'il en a donné des centaines de livres ſans nuire au *tempérament*, & ſouvent avec des avantages marqués. Il conſeille cependant de commencer par de très-petites doſes, comme de deux ou trois grains, & d'augmenter graduellement, juſqu'à ce qu'on en éprouve de bons effets, & de s'en tenir alors à cette doſe, ſans aller au-delà. Souvent en commençant par deux ou trois grains, il a été juſqu'à deux, trois & même quatre gros par jour; il a obſervé qu'on peut en prendre cette doſe pendant pluſieurs ſemaines, ſans qu'il en réſulte aucune conſéquence fâcheuſe.

Eviter l'uſage des ſubſtances farineuſes, non *fermentées*, & des *aromatiques* trop âcres; reſpirer un air pur, & ſe tenir l'eſprit le plus calme & le plus tranquille poſſible; telle eſt, en général, la conduite qu'il recommande pendant l'uſage de ce remede : il ajoute que le bon vin peut n'être pas contraire à ceux qui y ſont accoutumés, non plus que l'uſage modéré des *acides*.

M. STORCK avoue qu'il ne peut fixer le temps au bout duquel un *cancer* peut être guéri par l'usage de la *ciguë :* cependant il rapporte que l'ayant donnée pendant deux ans à très-grandes doses, sans aucun succès apparent, il est arrivé qu'elle a fini par guérir le malade en en continuant l'usage six mois de plus. Cette observation suffit pour encourager à en faire l'essai dans toutes les formes.

Quoique nous soyons loin de croire que la *ciguë* mérite les éloges excessifs que M. STORCK lui a donnés, cependant nous croyons que, dans une maladie qui se joue depuis si long-temps de toutes les ressources tant vantées de la Médecine, on doit toujours la tenter (1).

Quelques-uns préferent la poudre de

(1) On trouve dans le Journal de Médecine du mois de Juin 1760, tous les détails qu'on peut desirer relativement à ce remede ; on peut même consulter la Dissertation de M. STORCK, traduite en françois, sur l'usage de la *ciguë*. (Paris, chez Didot, 1761.) Mais il faut avouer que nous ne sommes pas plus heureux que les Anglois, & que si la *ciguë* n'a pas répondu en Angleterre aux éloges qu'on lui donne en Allemagne, ses effets ont encore été moins marqués en France. Elle a réussi quelquefois comme remede *palliatif*. Elle a ramolli, & même, à ce qu'on dit, fait disparoître des *tumeurs squirreuses* ; mais on est en-

la *ciguë* à son *extrait.* On les prépare l'une & l'autre avec les feuilles de cette

---

core à en attendre une guérison complete du *cancer*.

Nous n'avons donc aucun remede assuré contre cette cruelle maladie, si l'on en excepte l'*extirpation*; encore, comme le dit M. BUCHAN, est-elle souvent sans succès, parce qu'on y a recours trop tard. On a proposé des Prix pour les longitudes & pour d'autres objets, sans doute fort importants; il est temps que les Souverains & les Gouvernements de l'Europe viennent au secours de l'humanité souffrante, en proposant également des Prix pour la guérison de ces maladies formidables, pour lesquelles l'Art de la Médecine n'a encore découvert aucun *spécifique* certain. Il est digne de la bienfaisance de notre jeune Roi, qui, dès le commencement de son regne, a acheté le secret de guérir plusieurs maladies qui paroissoient incurables, telles que celles occasionnées par le *ver solitaire*, par la morsure des animaux *enragés*, &c.; il est, je le répete, digne de lui de donner l'exemple à toute l'Europe, en proposant un Prix pour celui qui, par une suite d'essais & de tentatives, sera parvenu à trouver le moyen de guérir le *cancer*. Ce Prix seroit donné, d'après des expériences suivies, par la Faculté de Médecine de Paris. Mais un Prix de cette nature, demandant peut-être la vie d'un homme, ou de plusieurs hommes, pour leurs essais & leurs recherches, il faudroit qu'il fût considérable, de maniere que celui qui seroit assez heureux pour le remporter, fût assuré d'avoir, pour sa vie, un sort honnête.

Le Roi pourroit encore donner sa parole royale, que Sa Majesté acheteroit cent ou deux cents mille livres, plus ou moins, le secret de guérir le *cancer*, après que des épreuves ou des expériences convenables en auroient bien constaté la

plante, & on en fait usage à peu près de la même maniere. Le Docteur NICHOLSON de Berwick, dit avoir donné la poudre graduellement, depuis quelques grains jusqu'à un demi-gros, même jusqu'à quatre gros par jour, avec un succès très-marqué. On emploie encore la *ciguë* extérieurement, en *cataplasmes* ou en *fomentations* ; enfin on en nettoie aussi l'*ulcere*, en faisant journellement

certitude. Enfin le Roi pourroit charger d'habiles Médecins de se consacrer à cette recherche, en leur fournissant les moyens de s'y livrer uniquement; sans cela, quelque funeste que soit cette maladie, quelque important qu'il soit d'en délivrer le genre humain, il y a grande apparence que nous n'y parviendrons jamais. Les plus grands Médecins conviennent que c'est le hasard qui a fourni la plupart des meilleurs remedes dont la Médecine se vante aujourd'hui. Mais le *cancer* est une de ces maladies qui n'attaquent point les peuples qui vivent dans cet état de nature, où la Médecine se fait par instinct, & qui ont découvert tant de remedes dont nous nous servons si utilement, tels que les *bois sudorifiques*, le *quinquina*, le *colombo*, &c. Le *cancer* est une maladie des villes, des peuples qui vivent en société, parce qu'il est le plus souvent l'effet du chagrin & de la tristesse, affections de l'ame qu'on ne voit gueres regner chez les Sauvages. En effet le *squirre* qui en est toujours le principe, paroît être tellement l'effet de ces affections, qu'on voit un grand nombre d'oiseaux, qu'on ne peut tenir en captivité ou dans des cages, qu'ils ne périssent bientôt de *squirres* ou d'*obstructions*, qu'ils contractent par le chagrin d'être ainsi renfermés.

des *injections* d'une forte *décoction* des sommités & des feuilles de cette plante.

Rien ne contribue davantage à la cure des *ulceres sordides*, de quelque nature qu'ils soient, que de les tenir extrêmement propres. Ce moyen est de la plus grande importance, & ne doit jamais être négligé. Le meilleur remede, dans ces cas, est le *cataplasme* de *carotte:* on rape des *carottes* communes, on humecte cette rapure avec autant d'eau qu'il est nécessaire pour lui donner la consistance d'une bouillie ou d'un *cataplasme*; on l'applique sur l'*ulcere*, & on la renouvelle deux fois par jour. Elle nettoie l'*ulcere*, appaise les douleurs, & absorbe l'odeur infecte qu'il exhale, objets qui ne sont pas de peu d'importance dans ces cruelles maladies (*a*).

Enfin l'*infusion* du *malt* est recommandée non-seulement comme une boisson appropriée, mais encore comme un puissant remede dans cette maladie. Il faut en faire souvent de fraîche ou de nouvelle, & que le malade en boive à sa discrétion. Il peut en prendre une, deux, trois & même quatre pintes par jour, pendant un temps considérable. En gé-

(*a*) V. les *Essais de Médecine de Londres.*

néral, il ne faut compter fur aucun remede dans cette maladie, à moins qu'il ne foit continué pendant très-long-temps. Elle eft d'une nature trop opiniâtre pour être guérie promptement; & fi elle peut être fufceptible de quelque guérifon, ce ne peut être qu'en changeant totalement la conftitution, ce qui eft toujours l'ouvrage du temps. On a quelquefois éprouvé de bons effets du *cautere*, du *feton* dans les parties voifines d'un *cancer*. (V. ci-devant note 1, p. 471.)

Lorfqu'aucun remede ne réuffit à calmer les douleurs, il faut alors recourir à l'*opium*, comme le feul qui puiffe les foulager. Il ne guérit certainement pas la maladie; mais il diminue l'atrocité des douleurs & des fouffrances, & tant que les malades exiftent, il leur rend au moins la vie plus fupportable.

Pour prévenir cette cruelle maladie, il ne faut ufer que d'aliments fains, prendre fuffifamment d'exercice en plein air, s'égayer, fe récréer le plus poffible, fe garantir de toute efpece de coups, de contufions, de meurtriffures, & ne jamais fe ferrer la gorge, ni d'autres parties *glanduleufes* (*a*).

(*a*) La *ciguë* étant un des principaux remedes, recommandés dans cette maladie, il femble que

CHAPITRE XXXV.

Des Poisons.

IL n'est personne qui ne doive être en quelque façon instruit de la nature & de la guérison des *poisons*. On les prend, pour l'ordinaire, dans le temps où l'on s'y attend le moins, & leurs effets sont souvent si rapides & si violents, qu'ils ne permettent aucun délai, & qu'ils ôtent souvent le temps nécessaire pour avoir le secours des Médecins. Heureusement que les accidents qu'ils occasionnent, n'exigent pas de grandes connoissances en Médecine; les remedes contre la plupart des *poisons* étant entre les mains de tout le monde, ou très-faciles à se procurer, enfin n'exigeant qu'une prudence ordinaire dans leur administration.

---

nous aurions dû prescrire les moyens de la choisir, de la cueillir & de la préparer. Mais, comme depuis quelque temps, cette plante & ses préparations se trouvent dans les boutiques des Apothicaires, nous pensons qu'il est plus sûr de conseiller de s'adresser à eux pour avoir les préparations qui conviennent aux circonstances, & l'explication des moyens de les employer. (On trouvera à la Table, au mot *ciguë*, les diverses préparations qu'on fait de cette plante.)

L'opinion vulgaire, que chaque *poiſon* a ſon *contre-poiſon* ou ſon *ſpécifique*, eſt une de ces opinions qui a fait le plus de mal dans ce monde. Imbu de ce funeſte préjugé, on croit qu'on ne peut donner aucun ſecours aux perſonnes empoiſonnées, à moins qu'on ne connoiſſe l'*antidote* particulier au *poiſon* qu'elles ont pris; tandis que la cure véritable de tous les *poiſons* qui ſont entrés dans l'*eſtomac*, conſiſte preſque abſolument à les faire rejetter le plutôt qu'il eſt poſſible.

Il n'eſt point de cas dans la Médecine où les moyens de guériſon ſoient auſſi clairement indiqués que dans celui-ci. Les *poiſons* reſtent rarement longtemps dans l'*eſtomac*, ſans occaſionner des maux de cœur & des envies de vomir; *ſymptomes* qui montrent clairement ce qu'il faut faire. En effet, le ſens commun dicte à chacun en particulier, que s'il a quelque choſe dans l'*eſtomac* qui mette ſa vie en danger, il faut qu'il le rejette ſur le champ. Si on faiſoit donc une ſuffiſante attention à cette circonſtance, on éviteroit, en général, le danger ordinaire des *poiſons ;* car le moyen de le prévenir ſe préſente de lui-même, & les remedes ſont entre les mains de tout le monde.

Nous

Nous n'amuserons pas le Lecteur du détail minutieux des opinions ridicules, relativement aux *poisons*, qui ont prévalu parmi le peuple dans les différents siecles; nous ne parlerons pas davantage des *antidotes* tant vantés pour en prévenir ou en combattre les effets : nous nous contenterons de décrire les *poisons* les plus communs dans nos contrées, & les moyens d'en éviter les suites funestes.

Les trois *regnes* de la nature, c'est-à-dire, le *regne minéral*, le *regne végétal* & le *regne animal*, fournissent des *poisons*. Les *poisons minéraux* sont, pour l'ordinaire, *âcres* & *corrosifs*; tels sont l'*arsenic*, le *cobalt*, le *sublimé corrosif*, le *verd-de-gris*, &c.

Les *poisons végétaux* sont ordinairement du genre des *narcotiques stupéfiants*, comme le *pavot*, la *ciguë*, la *jusquiame*, les baies de la *morelle*, &c.

Les *animaux venimeux* communiquent leurs *poisons* par la *morsure* ou la *piqûre*. Ces *poisons* sont très-différents des premiers, & ne peuvent produire leurs effets que lorsqu'ils sont entrés dans le corps par le moyen d'une *blessure* (1).

(1) Il faut en excepter les *cantharides*, que tout le monde connoît pour être du *regne animal*. Elles ne communiquent leurs qualités véné-

§. I.

Des Poisons minéraux.

De tous les *poisons minéraux*, l'*arsenic* est le plus commun; & comme d'ailleurs tous les *poisons* de cette classe agissent de la même maniere & demandent le même traitement, ce que nous allons dire de l'*arsenic* devra s'entendre également de tous les autres *poisons corrosifs*.

Quand on a pris de l'*arsenic*, on ressent bientôt une chaleur brulante, & une douleur des plus aiguës dans l'*estomac* & dans les *intestins*; douleur accompagnée d'une soif inextinguible & d'envies de vomir. La langue & le gosier deviennent rudes & secs, & si le malade n'est promptement secouru, il tombe dans des *anxiétés* excessives, accompagnées du *hoquet*, de *syncopes*, & d'un froid sensible aux extrêmités : à tous ces *symptomes* succedent des *vomissements* d'une matiere noire; des *selles fétides*; la *gangrene* dans l'*estomac* & dans

---

neuses, que lorsqu'elles sont prises intérieurement. Mais elles rentrent, pour leurs effets, dans la classe des *poisons minéraux*, parce que leurs principes sont *âcres* & *rongeants*, comme ceux de ces derniers.

les *inteſtins*, avant-coureurs immédiats de la mort.

Dès les premieres apparences de ces *ſymptomes*, il faut que le malade prenne une grande quantité de *lait* frais & d'*huile d'olive*, juſqu'à ce qu'il vomiſſe, ou bien de l'eau chaude avec de l'*huile*; les bouillons gras conviennent également, pourvu qu'on les donne de bonne heure. Si l'on n'a pas d'*huile*, pour le moment, on peut y ſuppléer par du *beurre* frais, qu'on fait fondre & qu'on ajoute au *lait* ou à l'eau. On continue ces boiſſons tant que le malade ſe ſent des envies de vomir. On en a vu boire juſqu'à huit & dix pintes de ces liqueurs, avant que le *vomiſſement* ſe ſoit calmé. Quoi qu'il en ſoit, il ne faut jamais ceſſer de boire tant qu'on ſoupçonne encore une ſeule particule de *poiſon* dans l'*eſtomac*.

Outre que les *huiles* & les *ſubſtances graſſes* provoquent le *vomiſſement*, elles émouſſent encore l'acrimonie du *poiſon*, & garantiſſent les *inteſtins* de ſes effets. Mais ſi elles ne peuvent réuſſir à faire vomir, on donnera, dans un verre d'eau, depuis vingt-quatre juſqu'à quarante-huit grains d'*ipécacuanha* en poudre, ou quelques cuillerées d'*oximel* ou de *vinaigre ſcillitique*, mêlés avec l'eau

qu'il boit. On peut encore provoquer le *vomissement* en chatouillant le gosier du malade avec une plume. Si cependant tous ces moyens manquent leurs effets, il faut en venir au *vitriol blanc*, qu'on donne à la dose de trente-six grains, ou à l'*émétique*, à la dose de cinq ou six grains (1).

---

(1) On ne perdra jamais de vue, qu'on ne peut donner les deux especes de *vomitifs*, dont l'Auteur parle en dernier lieu, que conjointement avec la quantité abondante de boisson qu'il vient de prescrire, & seulement dans les cas où tous les autres moyens, qu'il propose, n'auroient pas réussi à exciter le *vomissement*: car si ces *vomitifs* n'étoient administrés, comme dans une autre maladie, qu'avec la quantité de liquide nécessaire, pour émousser la violence des secousses qu'ils occasionnent, il y auroit à craindre que les parties *corrosives*, dont ils sont composés, se joignant à celles des *poisons*, ne concourussent à aggraver les accidents. Heureusement qu'un des effets ordinaires des *poisons minéraux* est le *vomissement*, desorte qu'il ne s'agit plus que de l'entretenir, & l'on ne manque jamais de réussir, en gorgeant le malade de *lait*, d'*huile*, de bouillons gras, & en lui chatouillant le gosier avec la barbe d'une plume.

Une autre attention qu'il faut avoir, dans les cas de *poison*, c'est que les secours soient administrés avec la plus grande promptitude. Il ne faut pas craindre de fatiguer le malade. Le plus grand tort qu'on puisse lui faire, c'est de se laisser aller à la pitié, & de ne pas lui donner les boissons dont il s'agit, coup sur coup; car le moindre délai donneroit le temps aux parties *corrosives* du *poison* d'attaquer l'*estomac* & les *in-*

Lorsque les douleurs se font sentir dans le *bas-ventre*, il y a lieu de craindre que le *poison* ne soit descendu dans les *intestins*. Alors il faut donner, coup sur coup, des *lavements* de *lait* & d'*huile*, & le malade doit boire en même temps une *décoction émolliente* d'*orge*,

---

testins, d'y porter l'*inflammation* & la *gangrene*, *symptome* trop évident d'une mort prochaine.

Cependant il pourroit se faire que, par quelque cause que ce fût, le malade ne demandât du secours que lorsque l'*inflammation* est déja formée, ou dans l'*estomac*, ou dans les *intestins*; dans ce cas, d'autant plus alarmant, que le *poison* que ce malade auroit pris, seroit plus actif & en plus grande quantité, on a vu les saignées être appliquées heureusement, & réussir à s'opposer aux progrès de cette *inflammation*; mais certainement ce ne peut être que dans l'*inflammation* commençante : car si elle est déja parvenue à un certain dégré, il faut renoncer aux saignées qui, trop multipliées, deviendroient dangereuses, parce qu'elles pourroient attirer la *gangrene*, accident le plus redoutable. Il faut également renoncer aux *émétiques*, pour les mêmes raisons. On ne peut alors donner que les boissons *délayantes* & *rafraîchissantes*, telles que les *émulsions*, l'*eau de poulet*, l'*eau de veau*, le *petit lait*; les *lavements* composés de ces mêmes liquides; les *fomentations* sur la *région* de l'*estomac* & sur le *ventre*, avec les *plantes émollientes*; les *bains tiedes*, &c. Il faut que ces secours soient administrés avec la même promptitude; & si on est assez heureux pour réussir à calmer l'*inflammation*, on continuera à traiter le malade comme l'Auteur vient de le prescrire, dans la supposition où l'*inflammation* n'est pas encore formée.

de racine de *mauve*, &c. On peut encore lui donner une *infusion* de *séné* & de *mauve*, ou une *dissolution* de *sel de glauber*, ou quelque autre *sel purgatif*.

Après que le *poison* aura été évacué, le malade vivra de substances *consolidantes* & *rafraîchissantes*, & il s'abstiendra de viande & de liqueurs fortes. Il se nourrira de *lait*, de *gruau*, de bouillons, de *poudings* légers, & d'autres mets liquides & de facile *digestion*. Il boira de l'eau d'*orge*, une *infusion* de graine de *lin*, ou de toute autre substance *végétale mucilagineuse* & *adoucissante* (1).

(1) Nous avons dit [note 1, p. 481,] que les *cantharides* entroient, pour leurs effets, dans la classe des *poisons minéraux*. Si l'on apprend que quelqu'un a pris de la poudre de ces insectes, il faut donc le traiter comme M. BUCHAN vient de le prescrire pour ceux qui ont pris des *poisons minéraux*; & malheureusement il n'est pas rare de rencontrer de ces débauchés qui, pour réparer des forces sans cesse épuisées par un libertinage honteux, recourent à ces *mouches*, qu'un préjugé funeste fait regarder comme capables de ranimer la nature presque éteinte; mais souvent ils trouvent leur tombeau, dans ce qu'ils croyoient devoir les conduire à une nouvelle existence.



§. II.

Des Poisons végétaux.

Ces *poisons* occasionnent non-seulement une chaleur brulante & des douleurs d'*estomac*, mais encore, pour l'ordinaire, une sorte d'étourdissements, accompagnés souvent d'une espece de stupidité ou de *folie* : toutefois le traitement en est le même que pour les *poisons minéraux corrosifs*.

Quoique les *poisons végétaux*, en séjournant dans l'*estomac*, deviennent souvent mortels, cependant le danger cesse ordinairement aussi-tôt qu'ils sont évacués. Et comme ils ne sont pas de nature *caustique*, ni *corrosive*, ils sont moins sujets que les *poisons minéraux* à blesser & à enflammer les *intestins*. Mais il faut toujours user de la plus grande diligence pour les faire sortir de l'*estomac*.

L'*opium*, que l'on donne si souvent, sans les précautions que son usage demande, mérite une attention particuliere. On l'emploie tantôt solide, sous son nom propre d'*opium*, & tantôt liquide, sous celui de *laudanum liquide de Sydenham*. C'est un remede utile, pris à la dose convenable, mais qui peut devenir

un *poifon* funefte, lorfqu'on le prend à une trop forte dofe. Nous allons expofer les effets qu'il produit communément dans cette occafion, avec les moyens de les combattre.

L'*opium*, donné à trop grande dofe, occafionne, pour l'ordinaire, un affoupiffement confidérable, avec engourdiffement, *ftupeur* & tous les autres *fymptomes* de l'*apoplexie*; quelquefois le malade a une telle difpofition au fommeil, qu'il eft prefque impoffible de le tenir éveillé. Cependant il n'y a rien qu'on ne doive faire, dans ces cas, pour l'empêcher de dormir. Il faut le fecouer, l'agiter, le remuer de toutes les manieres. Il faut lui appliquer des *véficatoires* très-actifs aux jambes ou aux bras, & lui faire refpirer des fubftances âcres, comme du *fel de corne de cerf*, &c. Il fera à propos auffi de le faigner, & on tentera en même-temps tous les moyens connus, pour lui faire rejetter le *poifon*, c'eft-à-dire, tous ceux que nous venons de propofer dans le Paragraphe précédent, comme de forts *vomitifs*, de l'eau chaude, de l'*huile* en abondance, &c.

Outre les *vomitifs*, MÉAD confeille, dans cette occafion, les *acides* combinés avec les *fels lixiviels*. Il dit qu'il a fou-

vent donné, avec grand succès, de fréquentes doses de *sel d'absynthe*, mêlés avec le *suc de limon* (1).

Si le malade est foible, languissant, après que le *poison* est évacué, il faudra qu'il se nourrisse de substances *restaurantes* & *cordiales*; mais quand il y a lieu de craindre que l'*estomac* & les *intestins* ne soient enflammés, il ne faut donner ces remedes & ces aliments qu'avec les plus grandes précautions. (V. à la fin de ce Chapitre, où il est parlé de quelques *plantes venimeuses*, comme de la *ciguë*, des *champignons*, &c.)

---

(1) La maladie occasionnée par une trop forte dose d'*opium*, ressemble beaucoup à l'*apoplexie sanguine*, comme le dit très-bien M. BUCHAN, & le célebre TISSOT n'hésite pas de dire que c'en est une véritable, & qu'il faut la traiter comme nous avons vu p. 286 & suiv. de ce Vol. Cependant, quand elle n'en différeroit qu'en ce que la cause est dans l'*estomac*, cette raison seroit suffisante pour qu'on s'écartât des préceptes généraux que nous avons exposés [ibid. note 1, p. 289,] relativement aux *vomitifs*. Il faut donc administrer l'*émétique* avant ou après la saignée, selon les circonstances; faire respirer beaucoup de vapeur de *vinaigre*, & faire boire beaucoup de *vinaigre*, noyé dans de grandes quantités d'eau.

§. III.

Des Poisons animaux, ou de la Morsure des animaux venimeux.

Nous allons commencer par la morsure des chiens *enragés*; la maladie à laquelle elle donne lieu, étant la plus commune & la plus dangereuse de toutes celles qui, dans ce Pays, sont causées par les *animaux venimeux.*

ARTICLE PREMIER.

De l'Hydrophobie, ou de la Rage.

Les animaux, naturellement sujets à la *rage*, sont, autant que l'expérience l'a appris, toutes les especes de *chiens*, les *renards* & les *loups*. Aussi cette maladie s'appelle-t-elle en latin, *rabies canina*, *rage des chiens*. Nous n'avons point de *loups* dans cette Isle, (1) & il est si rare d'être mordu par des *renards enragés*, qu'il est presque inutile d'en parler. Au reste si cela arrivoit, comme le traitement est absolument le même que pour la morsure des *chiens enragés*, on y auroit recours (2).

(1) On sait qu'il n'y a point de loups, ni en Angleterre, ni en Ecosse, ni en Irlande.

(2) En n'admettant que la classe des chiens,

Les *symptomes* de la *rage* s'annoncent dans un *chien* de la maniere suivante. Il commence par avoir le regard morne ; il montre de l'aversion pour les aliments, & cherche la solitude ; il n'aboie plus comme de coutume, mais il semble murmurer. Il est hargneux, & sujet à mor-

comme susceptible d'être *enragée* & de communiquer la *rage*, M. BUCHAN sembleroit inspirer, sur le compte des autres animaux, une sécurité qui pourroit devenir funeste. Les chats, malgré tout ce qu'on a voulu dire de contraire, communiquent également la *rage*. J'en ai deux exemples en moins d'une année, & l'on m'a parlé d'un troisieme. La *rage*, communiquée par les *chats*, semble, en général, demander plus de temps pour se déclarer, que celle qui est communiquée par les *chiens*. Elle ne se déclara, chez l'homme de la premiere observation, que le soixante-cinquieme jour, & chez celui de la seconde, qu'au bout de trois mois.

Mais les chiens, les renards, les loups & les chats ne sont pas les seuls animaux qu'on doive craindre à cet égard. Voici un fait, qui m'a été certifié véritable par un homme très-digne de foi, & qui en a été témoin oculaire.

Le Cocher d'une Dame très-connue, étant à la chasse, tire sur un *lievre*, & ne le tue pas ; mais il le blesse assez pour que le *lievre* reste sur la place. Il court prendre sa proie ; le *lievre* blessé lui attrape le petit doigt, & le mord très-fortement. Cette morsure fut très-douloureuse ; mais elle se guérit très-promptement. Ce Cocher étoit dans la plus grande sécurité, n'ayant jamais entendu dire qu'un *lievre* pût communiquer la *rage* ; cependant au bout de six semaines, il devint *enragé*, & mourut en trois jours.

dre les étrangers. Il porte les oreilles & la queue plus bas qu'à l'ordinaire, & il paroît endormi. Ensuite sa langue commence à sortir de sa gueule, & il écume; ses yeux paroissent mornes & baignés de larmes. S'il est en liberté, il s'échappe, il court en haletant & ayant une contenance abattue, & il cherche à mordre tous ceux qu'il rencontre. On dit que les autres chiens le fuient. Il y en a qui prétendent même que ce mouvement des animaux de son espece, à son approche, est un signe certain de *rage*, en supposant qu'ils le reconnoissent par l'odeur; mais c'est un signe sur lequel on ne doit pas compter. Si le chien n'est pas tué, il court ainsi continuellement, jusqu'à ce qu'enfin il meurt, épuisé de chaleur, de faim & de fatigues, & cela va rarement à plus de deux ou trois jours.

C'est après de longues sécheresses & de grandes chaleurs, que les chiens sont les plus sujets à cette maladie. Ceux qui ne vivent que de charogne en *putréfaction*, & qui n'ont point d'eau fraîche en assez grande quantité, y sont le plus exposés.

Lorsqu'une personne a été mordue par un chien, sur lequel on a des soupçons, il faut faire les perquisitions les

plus ſcrupuleuſes, pour ſavoir s'il eſt réellement *enragé;* car la négligence en pareil cas, a ſouvent donné lieu à des ſuites fort fâcheuſes. On a vu des perſonnes, après avoir été mordues par un chien qu'elles croyoient *enragé*, être dans des terreurs continuelles, & mener une vie languiſſante pendant pluſieurs années, faute d'avoir pu s'aſſurer ſi leurs craintes étoient fondées, l'animal ayant été tué ſur le champ. Au lieu de tuer un chien dans le moment où il vient de mordre, on doit donc au contraire lui conſerver la vie, (en prenant d'ailleurs toutes les précautions néceſſaires,) au moins juſqu'à ce qu'on ſe ſoit aſſuré s'il eſt *enragé* ou non.

Nombre de circonſtances peuvent faire croire, mal à propos, qu'un chien eſt *enragé.* Qu'il perde ſon maître, on le voit auſſi-tôt courir de tous côtés pour le chercher; s'il eſt alors aſſailli par d'autres chiens, ou peut-être par des hommes, effrayé, maltraité, battu, il paroît farouche, & tout en continuant ſa courſe, il tient la langue branlante hors de la gueule; auſſi-tôt on tombe en foule ſur lui. Se voyant pourſuivi de toutes parts, il regarde tous ceux qu'il rencontre comme autant d'ennemis, & tâ-

che naturellement de les mordre, pour sa propre défense. Bientôt on l'assomme, & il passe pour constant qu'il étoit *enragé*, parce qu'il est impossible de prouver le contraire.

Ce récit étant la véritable histoire de la plus grande partie des chiens qu'on regarde comme *enragés*, est-il étonnant qu'on ait vanté tant de remedes bisarres pour prévenir les effets de leurs morsures? Or ceci rend facilement raison de cette grande variété de remedes infaillibles contre la morsure des chiens *enragés*, dont presque chaque famille a des recettes; & quoiqu'il n'y en ait pas un seul, sur mille, qui mérite la moindre réputation, tous cependant se trouvent appuyés par des témoins nombreux; rien en effet ne doit moins surprendre, que de voir des maladies imaginaires guéries par des remedes imaginaires. Ici les gens crédules ayant commencé par se tromper eux-mêmes, finissent par tromper les autres. Le même remede, qu'on suppose avoir prévenu les effets de la morsure d'un chien qui n'étoit pas *enragé*, est conseillé à une personne qui a eu le malheur d'être mordue par un chien qui l'étoit réellement; le malade s'y fie, il le prend, & il meurt.

C'est à ces erreurs que nous devons attribuer la plupart des mauvais succès des remedes employés contre la morsure des chiens *enragés*. Ils viennent moins du défaut de remedes, que de leur mauvaise application. Je suis persuadé que si on administroit les remedes convenables, immédiatement après qu'on a été mordu, & qu'on en continuât l'usage pendant un temps suffisant, on ne perdroit pas un sur mille de ceux qui ont le malheur d'être mordus par des chiens *enragés*.

Le *poison* de la *rage* se communique, pour l'ordinaire, par une blessure, qui cependant se guérit tout aussi promptement qu'une autre blessure; mais ensuite le malade commence par y ressentir de la douleur, & à mesure que cette douleur s'étend vers les parties voisines, il devient triste & abattu. Son sommeil est inquiet & interrompu par des rêves effrayants. Il soupire, il est sombre, il aime la solitude. Tels sont les avant-coureurs, ou plutôt les premiers *symptomes* de la maladie causée par la morsure d'un chien *enragé*. Mais comme notre objet est moins de traiter cette maladie, que de donner les moyens de la prévenir, nous ne nous arrêterons pas à

en décrire les progrès depuis le premier *symptome* jusqu'au dernier, qui est ordinairement la mort (1).

(1) Il se peut que M. BUCHAN, dans l'instant où il écrivoit ce passage, n'eût pas eu intention de donner le traitement de la *rage confirmée*; mais comme il revient sur ses pas, & qu'à la fin de ce Paragraphe il décrit celui qu'a donné M. TISSOT, nous croyons important d'achever l'énumération des *symptomes*, puisque c'est d'après les phénomenes qu'ils présentent, qu'on peut juger de la véritable *indication* des remedes, prescrits pour les combattre.

La *plaie* se referme, comme l'Auteur vient de le dire; mais au bout de quelque temps, plus ou moins, depuis trois semaines jusqu'à trois mois, le plus souvent six semaines, les douleurs que le malade commence à ressentir à la place qu'elle occupoit, sont accompagnées d'un gonflement à la *cicatrice*, qui rougit, s'ouvre de nouveau, & laisse couler une humeur âcre, puante & rougeâtre. Dans le même temps, le malade triste, abattu, comme on vient de le dire, éprouve un engourdissement général, un froid presque continuel; il a de la peine à respirer, une angoisse qui ne le quitte point, & des douleurs dans les *intestins*; le *pouls* est *foible* & *irrégulier*; les *selles* sont souvent dérangées; il survient, d'un moment à l'autre, de petites *sueurs* froides, & quelquefois une légere douleur dans la gorge. Tel est ce qu'on appelle le premier dégré de la *rage*; les Médecins la nomment *rage mue*.

Le second dégré, la *rage confirmée*, ou *rage blanche*, est accompagnée des *symptomes* suivants. Le malade est pressé par une soif ardente, & il souffre en buvant : bientôt il abhorre la boisson, particuliérement l'eau, & cette horreur est si forte, que l'approche de ce liquide, près de ses levres, sa vue, son nom même, ou celui

Il eſt auſſi nuiſible que ridicule, de ſoutenir que ce *poiſon* peut reſter dans

---

de toute autre boiſſon ; la vue des choſes qui, par leur tranſparence, ont quelque rapport avec l'eau, comme la lumiere, les glaces, les miroirs, lui occaſionnent une angoiſſe extrême, & quelquefois des *convulſions*. Il avale cependant, mais violemment, un peu de viande ou de pain, quelquefois de la ſoupe ; pluſieurs même prennent les boiſſons qu'on leur offre, comme *remede*, moyennant que ce ne ſoit point de l'eau, ou qu'en même-temps on ne leur parle pas d'eau. L'urine s'épaiſſit & s'enflamme, & quelquefois elle ſe ſupprime. La voix devient rauque, ou le malade la perd entiérement. L'aboiement des chiens lui fait peine ; il a des moments de *délire*, mêlé quelquefois de fureur. C'eſt dans ces moments que les malades crachent autour d'eux, qu'ils cherchent même à mordre, qu'ils ont mordu quelquefois. Le regard eſt fixe, & un peu furieux ; le viſage ſouvent rouge. Ordinairement ces infortunés ſentent venir l'*accès*, & conjurent les aſſiſtants d'être ſur leurs gardes. Pluſieurs n'ont jamais cette envie de mordre. Les douleurs, les angoiſſes qu'ils reſſentent ſont inexprimables ; ils deſirent ardemment la mort, & quelques-uns ſe ſont tués eux-mêmes, lorſqu'ils en ont eu les moyens.

C'eſt à la *ſalive*, & à la *ſalive* ſeule, dit M. Tissot, que le venin s'allie. Voilà ce qui fait, 1°. que ſi les *plaies* ſont faites au travers des habits, elles ſont moins dangereuſes que celles qui ont atteint immédiatement la peau : 2°. que les animaux qui ont beaucoup de laine ou de poils épais, ſont ſouvent préſervés de l'impreſſion du *venin*, parce que, dans ces deux cas, les *habits*, les *poils*, la *laine* ont eſſuyé les dents. 3°. Les *plaies* que fait un animal, d'abord après en avoir déja mordu beaucoup d'autres, ſont moins dan-

le corps enseveli pendant plusieurs années, & qu'ensuite il se ranime pour tuer le malade. Cette fausse opinion ne peut que rendre la vie de ceux qui ont été mordus très-malheureuse, & elle ne peut jamais leur être utile. Si le malade, après avoir pris pendant les quarante jours qui suivent l'instant où il a été mordu, les remedes convenables, ne ressent aucun des *symptomes* de la maladie, il y a lieu de le croire à l'abri de tout danger. Il est vrai que des infortunés sont devenus *enragés* un an après avoir été mordus; mais je n'ai jamais oui dire qu'on ait été plus loin, & je ne me rappelle qu'un seul exemple d'un terme aussi long.

Les remedes recommandés pour prévenir les effets de la morsure d'un chien *enragé*, sont sur-tout ceux qui favorisent les différentes especes de *secrétions* & les *antispasmodiques*.

---

gereuses que les premieres, parce que sa *salive* est épuisée. 4°. S'il mord au visage ou au cou, le danger est plus grand, & le mal se développe plus promptement, parce que la *salive* est plutôt infectée. 5°. Plus la *rage* est avancée, plus les morsures sont dangereuses. L'on comprend, par ce que je viens de dire, pourquoi, de plusieurs personnes qui ont été mordues par le même animal, les unes tombent dans la *rage*, & non pas les autres. [*Avis au Peuple*, T. I, p. 197 & s.]

Le Docteur MÉAD conseille le remede suivant comme un excellent *préservatif :* il dit qu'il ne lui a jamais manqué, quoique, dans l'espace de trente ans, il l'ait employé plus de mille fois. Voici son ordonnance.

» Prenez d'*hépatique terrestre*, nettoyée, séchée & pulvérisée, demi-once,
» de *poivre noir* en poudre, 2 gros.
» Mêlez; divisez cette poudre en quatre prises égales.

» On donne une de ces prises tous les » matins, à jeun, pendant quatre jours, » dans un demi-setier de *lait de vache* » chaud.

» Le cinquieme jour, on met le ma» lade dans un *bain froid* d'eau de source » ou de riviere. Il doit prendre ce *bain* » tous les matins, à jeun, pendant un » mois. Voici la maniere de faire pren» dre ce *bain*. On plonge le malade tout » entier dans l'eau froide; mais il ne » doit pas y rester plus d'une demi-mi» nute, la tête hors de l'eau, sur-tout » si l'eau est très-froide. Quand le mois » se sera écoulé, il ne le prendra plus » que trois fois par semaine, pendant » une quinzaine de jours. Il faut saigner

» le malade avant de commencer ces re-
» medes. «

Après le remede du Docteur MÉAD, nous devons parler du fameux *spécifique* des Indes Orientales, comme on l'appelle. Ce remede est composé de *cinabre* & de *musc*. On le regarde comme un excellent *antispasmodique*, & beaucoup de gens le vantent comme infaillible pour prévenir les effets de la morsure d'un chien *enragé*.

Prenez de *cinabre artificiel*, } de chaque
de *cinabre naturel*, } 24 grains,
de *musc*, 16 grains.

Mettez en poudre très-fine.

On donne ce remede dans un verre d'*arrack* ou d'*eau-de-vie*.

On dit que cette dose met le malade en sûreté pour trente jours, après lesquels il faut la répéter. Mais lorsque le malade a quelques-uns des *symptomes* de la *rage*, il faut la reprendre trois heures après l'avoir prise.

Le remede suivant passe encore pour un excellent *antispasmodique*.

Prenez de racine de *serpentaire de Virginie* en poudre, demi-gros,
d'*assa-fœtida*, 12 grains,
de *camphre*, 7 grains.

Mêlez. Faites un *bol* avec quantité suffisante de *sirop* de *safran*.

On peut donner le *camphre* de cette autre maniere.

Prenez de *nitre purifié*, demi-once,
de *ſerpentaire de Virginie* en poudre, 2 gros,
de *camphre*, 1 gros.

Broyez le tout enſemble dans un mortier; diviſez en dix priſes égales.

Le *mercure* eſt encore un remede très-efficace pour prévenir, & même pour guérir cette eſpece de *rage*. Lorſqu'on ne l'emploie que comme *préſervatif*, il ſuffit de frotter tous les jours, avec un gros d'*onguent mercuriel*, les parties qui avoiſinent la bleſſure.

Le *vinaigre* eſt également d'un très-grand avantage. Le malade doit en prendre fréquemment, ſoit dans ſa boiſſon, ſoit dans ſes aliments.

Tels ſont les principaux remedes, recommandés pour prévenir les effets de la morſure d'un chien *enragé*. Cependant nous ſommes obligés de prévenir qu'il ne faut ſe fier à aucun en particulier; mais en combinant leurs différentes vertus, il y a tout lieu d'en attendre du ſuccès.

La grande faute que l'on commet dans l'uſage de ces remedes, c'eſt de ne pas les prendre pendant un aſſez long

temps. En effet, il semble qu'on les regarde plutôt comme des *talismans*, que comme des remedes faits pour opérer un certain changement dans le corps. C'est à cette conduite, & non à l'insuffisance des remedes, qu'on doit attribuer la rareté des succès.

Le Docteur MÉAD dit que la vertu de son remede consiste à exciter les urines. Mais il n'est pas facile de concevoir comment ce *poison* peut être entraîné par les urines, en prenant uniquement deux ou trois doses d'un remede, quelque puissant qu'il soit. Il faut certainement qu'il soit pris pendant un temps plus considérable, & il paroît que c'est par-là que manque l'ordonnance de ce Médecin : & les raisons contre le *spécifique* des Indes Orientales sont encore plus fortes, à cet égard.

Or comme ces remedes & plusieurs autres, pris séparément, ont souvent été éprouvés en vain, nous croyons devoir proposer le traitement suivant.

Lorsqu'une personne a été mordue dans une partie charnue où il n'y a pas de danger de blesser quelque gros vaisseau sanguin, il faut couper & emporter tous les environs de la *plaie*; car sa seule dilatation ne suffiroit pas. Mais il

faut faire cette opération auſſi-tôt que la perſonne a été mordue ; pour peu qu'on differe, il n'eſt plus temps de la faire.

On lavera la *plaie* avec de l'eau & du *ſel*, ou avec une *ſaumure* composée de *vinaigre* & de *ſel* ; enſuite on la panſera, deux fois par jour, avec le *baſilicum jaune*, auquel on ajoute un peu de *précipité rouge* (1).

---

(1) Outre les profondes *ſcarifications*, même la ſéparation & l'*amputation* des chairs de la *plaie* & des environs, que conſeille ici M. BUCHAN, un Chirurgien d'Allemagne preſcrit de couvrir cette *plaie* avec un *emplâtre* fortement ſaupoudré de *mouches cantharides*. Voici ce qu'en diſent les Auteurs de la *Gazette de Santé*, du 19 Septembre 1776.

Après avoir fait l'énumération d'une partie des *préſervatifs* prétendus contre la *rage*, ils ajoutent : » Mais de tous ces ſecours, il paroît qu'il „ n'y en a aucun qui ait eu des ſuccès auſſi prompts „ & auſſi déciſifs que ceux qu'a obtenus, en dernier lieu, M. SCHMUCKER, ſur pluſieurs perſonnes mordues, dont la plupart n'ont eu beſoin que de ce ſeul moyen, & qu'il vient de „ publier parmi ſes Obſervations Chirurgicales. „ Il conſiſte à faire, ſur le champ, à la partie „ mordue de profondes *ſcarifications*, d'y appliquer un *emplâtre* fortement ſaupoudré „ de *cantharides*, & d'entretenir, pendant pluſieurs jours, une *ſuppuration* à la partie. Ce „ *topique* mérite d'autant plus de confiance, que „ les *cantharides* ont été recommandées intérieurement dans ces cas, & qu'elles ſont capables „ de former un *émonctoire*, par lequel le *venin*

Alors le malade commencera l'usage du remede du Docteur MÉAD, ou de quelques-uns de ceux dont nous venons de parler. S'il se détermine pour le remede de MÉAD, il le prendra, comme il est conseillé, pendant quatre jours consécutifs. Il le suspendra ensuite pendant deux ou trois jours, après lesquels il le recommencera pendant quatre autres jours, comme auparavant.

Pendant l'usage de ce remede, on frottera, tous les jours, les parties voisines de la *plaie*, avec un gros d'*onguent mercuriel*, & on continuera ces *frictions* pendant dix ou douze jours au moins.

A la suite de tous ces remedes, on donnera une ou deux *purgations*, & on restera tranquille pendant quelques jours, jusqu'à ce que les effets du *mercure* soient tombés. Alors on commencera l'usage

„ s'échappe, & n'a pas le temps de faire des progrès dans la masse des humeurs. Parmi les „ exemples de guérison rapportés par cet Auteur, „ il y a un sujet qui, par l'action trop vive des „ *cantharides* sur les *voies urinaires*, rendit le „ sang par les urines, & qui cependant n'en guérit pas moins. Si l'on joint ce genre de secours „ à la méthode qu'on vient de publier par ordre „ du Gouvernement, on aura, selon nous, le „ traitement le plus complet & le plus propre, „ soit à prévenir, soit à guérir cette affreuse „ maladie. “ [V. la derniere note de cet article, où se trouve l'exposé de cette méthode.]

du

du *bain froid*, que le malade doit prendre tous les matins, pendant cinq ou six semaines. Cependant s'il se trouvoit froid & transi pendant un temps considérable après être sorti du *bain*, il vaudroit mieux qu'il le prît un peu tiede.

Pendant l'usage des *bains*, nous ne sommes pas d'avis qu'on laisse le malade sans lui donner de remedes internes. Nous conseillons au contraire qu'il prenne, deux fois par jour, le *bol* de *serpentaire de Virginie*, d'*assa-fœtida* & de *camphre*, ou la poudre de *nitre*, de *camphre* & de *serpentaire de Virginie*, décrits ci-devant p. 500 & 501; on les continuera pendant quinze jours, trois semaines & plus.

Tandis que le malade est à l'usage des *frictions mercurielles*, il faut qu'il garde la chambre, & qu'il ne prenne rien de froid.

Il observera, pendant tout ce traitement, un *régime* convenable. Il s'abstiendra de viande, de substances salées & de haut gout, de liqueurs fortes, &c. Sa nourriture doit être légere, ou plutôt très-peu abondante. Il faut lui tenir l'esprit dans la plus grande tranquillité, & le récréer autant qu'il sera possible. On évitera, avec le plus grand soin,

de l'exposer à une chaleur trop forte, & d'exciter chez lui les passions violentes.

Je n'ai jamais vu ce traitement, accompagné du *régime* approprié, manquer de prévenir la *rage* ou l'*hydrophobie*, & je ne crains pas d'observer encore que si l'on ne réussit pas, on doit l'attribuer, en général, à l'usage des remedes qui ne conviennent pas, ou à ce qu'on n'a pas employé pendant un temps assez considérable, ceux qui sont favorables.

Les hommes sont singuliérement avides de tout ce qui peut leur promettre une guérison prompte ou miraculeuse, & ils sont souvent victimes de cette confiance, tandis qu'un traitement suivi les auroit sauvés. C'est ce qu'on observe souvent relativement à la *rage*. Nombre de gens, par exemple, croient qu'il suffit qu'eux ou leurs bestiaux soient baignés une seule fois dans la mer, comme si l'*eau salée* avoit une vertu miraculeuse contre la morsure d'*animaux enragés*. Cependant ce remede & d'autres imaginations bisarres de la même classe, ont été souvent funestes à un grand nombre.

On croit communément qu'une per-

ſonne, mordue par un chien qui n'eſt pas pour le moment *enragé*, mais qui le devient par la ſuite, deviendra également *enragé*, & dans le même temps que le chien. Cette opinion eſt ſi ridicule, qu'elle ne mérite pas qu'on s'y arrête. Cependant une regle ſage à obſerver, c'eſt d'éviter, autant qu'il eſt poſſible, la rencontre des chiens, parce que la *rage* peut couver chez eux pendant quelque temps, avant que de ſe déclarer par des *ſymptomes* caractériſés. On a vu cette maladie, communiquée par la morſure d'un chien, en qui on n'avoit reconnu d'autres *ſymptomes* qu'une contenance morne & chagrine.

Il eſt bien étonnant qu'on n'ait pas fait les recherches néceſſaires pour s'aſſurer s'il y a quelque fondement dans cette opinion vulgaire, que les chiens qui ont été *éverrés*, ne peuvent pas mordre quand ils ſont *enragés*. Si ce fait pouvoit être certifié, & qu'en conſéquence on rendît cette pratique générale, on ſauveroit la vie à beaucoup de gens.

Quoique nous ne nous propoſions pas de traiter à fond de la cure de la *rage confirmée*, cependant nous ſommes loin de croire qu'on ne puiſſe pas la guérir.

L'opinion qu'on a eue qu'elle étoit incurable, a eu les suites les plus funestes. Il étoit d'usage autrefois, aussi-tôt que la maladie étoit déclarée, d'abandonner les personnes *enragées* à leur malheureux sort, ou de les saigner des quatre membres, ou de les étouffer entre des matelas, des lits de plumes, &c. Cette conduite barbare mérite, sans contredit, le châtiment le plus sévere. Nous espérons, pour l'honneur de l'humanité, que cette pratique criminelle sera désormais bannie de la terre.

Je n'ai jamais eu occasion de traiter la *rage confirmée*, je ne puis donc en parler d'après ma propre expérience; mais le savant TISSOT dit qu'on peut la guérir de la maniere suivante.

1°. Une très-ample saignée, qu'on réitere jusqu'à deux, trois & même quatre fois, si les circonstances le demandent.

2°. Un *bain tiede*, s'il est possible d'y faire entrer le malade, & le réitérer deux fois par jour.

3°. Donner tous les jours au malade deux & même trois *lavements émollients*.

4°. Frotter la *plaie* rouverte, & les parties voisines, deux fois par jour, avec l'*onguent mercuriel*.

5°. Frotter d'*huile* la partie mordue,

ſoit le bras ou la jambe, & la laiſſer enveloppée d'une flanelle trempée dans l'*huile*.

6°. Faire prendre, toutes les trois heures, une doſe de la *poudre de Cob*, dans une taſſe d'*infuſion* de fleurs de *ſureau* ou de *tilleul*. Cette *poudre* eſt compoſée de la maniere ſuivante.

Prenez de *cinabre artificiel*,	} de chaque 24 grains,	
de *cinabre naturel*,		
de *muſc*,		16 grains.

Broyez enſemble dans un mortier, & réduiſez en poudre très-fine.

7°. Donner tous les ſoirs, & même tous les matins, ſi le malade eſt agité, dans un verre de l'*infuſion* ci-deſſus, le *bol* ſuivant :

Prenez de *ſerpentaire de Virginie* en poudre,	1 gros,
de *camphre*,	} de chaque 10 grains,
d'*aſſa-fœtida*,	
d'*opium*,	1 grain,
de *rob*, ou de *conſerve de ſureau*, quantité ſuffiſante.	

Mêlez; faites un *bol*.

8°. Si le malade a de grands ſouléve-mens de cœur, des envies de vomir, de l'amertume dans la bouche, on lui donnera trente-cinq ou quarante grains d'*ipécacuanha* en poudre, pour le faire vomir.

9°. Les aliments du malade, s'il en a besoin, doivent être légers; on peut lui donner des *panades*, des soupes farineuses, des végétaux adoucissants, &c.

10°. Si le malade reste foible, s'il est exposé à la crainte, à la terreur, on lui donnera, trois fois par jour, un demi-gros de *quinquina* en poudre (1).

---

(1) Le Gouvernement, toujours attentif à la conservation & au soulagement des Citoyens, a fait publier, il y a quelques mois, un *traitement contre la rage*, administré l'hiver dernier à plusieurs habitants du Mâconnois, qui avoient été mordus par un *loup enragé*. Le plan de ce *traitement* a été donné par M. de LASSONE, premier Médecin du Roi en survivance, que M. TURGOT, alors Contrôleur-Général, avoit consulté à cette occasion. Comme ce n'est que d'après le succès qu'a eu ce *traitement*, que le Gouvernement s'est déterminé à le publier, nous croyons concourir à ses vues en l'insérant dans notre Ouvrage. Au reste, on verra combien il a de rapport avec ceux que M. BUCHAN vient d'exposer, ainsi qu'avec celui de M. TISSOT.

» Si la personne blessée est bien constituée & „ d'un *tempérament sanguin*, il faut faire d'abord une ou deux saignées du bras ou du pied, „ après avoir débarrassé les entrailles par quelques *lavements laxatifs*.

» On fera tremper matin & soir, une heure de „ suite, les jambes dans l'eau chaude, mais d'une chaleur tempérée; & s'il étoit possible de „ plonger tout le corps dans un *bain* tiede, cela „ seroit encore plus utile.

» On lavera long-temps la *plaie* avec l'eau „ tiede, chargée de *sel marin*. On doit réitérer „ cette *lotion*, sur-tout les premiers jours, & mê-

ARTICLE II.

De la Piqûre de la Vipere.

L'animal venimeux le plus commun, après le chien *enragé*, est la *vipere*. On

„ me au-delà, si le mauvais état & l'aspect de la „ *plaie* l'exigent.

» Si la morsure est considérable, si les chairs „ sont déchirées, hachées, profondément contu- „ ses, on fera des *scarifications* profondes; on sé- „ parera les lambeaux; ensuite on fera des *lotions* „ avec l'*eau salée* tiede, ou ce qui seroit préfé- „ rable, si les circonstances le permettoient, „ avec l'eau animée par le *sel ammoniac* dissous.

» Si l'on avoit à traiter quelque animal domes- „ tique mordu, alors au lieu de *scarifier*, il fau- „ droit *cautériser* la *plaie* avec un fer rouge. Cette „ pratique, trop cruelle pour les hommes, est „ pourtant préférable à celle des *scarifications*.

» Immédiatement après ces préliminaires, on „ frottera légérement les bords & les environs „ de la *plaie* avec un gros de *pommade mercu-* „ *rielle*; ensuite on pansera la *plaie* avec l'*onguent* „ *suppuratif* ou le *basilicum*. Si l'on vouloit se „ servir de quelque autre *onguent*, on auroit at- „ tention de n'employer que ceux qui sont fort „ doux, & qui ressemblent aux deux précédents.

» On doit panser réguliérement, deux fois par „ jour, la *plaie*, en renouvellant l'application du „ *suppuratif* ou du *basilicum*, après avoir fait la „ *lotion* avec l'eau tiede salée: mais il ne faudra „ réitérer la *friction* légere avec la *pommade mer-* „ *curielle*, à la dose déja prescrite, qu'une seule „ fois en vingt-quatre heures. [V. à la Table, au mot *frictions*, la maniere de les faire dans la *rage*.]

» On aura soin de procurer journellement la

dit qu'on guérit la *piqure* de ce reptile, en se frottant avec sa propre graisse.

„ liberté du ventre par des *lavements* simples, où „ l'on aura mêlé une bonne cuillerée de *miel* „ commun & deux cuillerées de *vinaigre*.

» Dans l'intention de prévenir la *salivation*, „ on purgera tous les quatre ou cinq jours, en „ faisant avaler une dose de *poudre purgative* „ quelconque. Ce *purgatif* devant être souvent „ répété, il est prudent & même essentiel d'en „ modérer la dose.

» Il seroit même avantageux, sur-tout dès les „ commencements, de procurer une ou deux fois „ le *vomissement*, s'il y avoit des *nausées* ou des „ envies fréquentes de *vomir*.

» Deux fois par jour, c'est-à-dire, le matin „ & dans la soirée, on fera avaler une cuillerée „ de vin, où l'on aura mêlé vingt ou vingt-cinq „ gouttes d'*eau de Luce*. On se borneroit, à l'é„ gard de ce remede, à une seule cuillerée par „ jour, si l'on remarquoit qu'il procurât trop „ d'agitation. S'il déterminoit la *sueur*, effet „ assez ordinaire, on la favoriseroit, sans assujet„ tir pourtant les malades à respirer un air trop „ échauffé. On suspendroit alors l'*eau de Luce*, „ ou la dose seroit modérée. On donnera tous les „ jours le *bol antispasmodique* suivant :

„ Prenez	de *camphre*,	4 grains ;
„	de *musc*,	2 grains,
„	de *nitre* en poudre,	6 grains.

„ Mêlez & incorporez avec un peu de *miel*.

» S'il y avoit trop d'*insomnie* ou d'agitation, „ on pourroit prescrire un *calmant*, dont la dose „ seroit moyenne ; mais il ne faudroit pas le „ réitérer plusieurs fois de suite.

» On engagera les malades à boire fréquem„ ment d'une *infusion* de fleurs de *tilleul* ou de „ feuilles d'*oranger*, adoucie avec le *miel* & *aci*„ *dulée* avec le *vinaigre* commun, ou le *vinaigre*

Quoique ce soit là la méthode de ceux qui font leur état d'attraper des *viperes*

„ *distillé*, ce qui seroit préférable. [V. ce mot à la Table.]

» Si l'on avoit à traiter quelqu'un à qui les re-„ medes n'eussent point été administrés de bonne „ heure, & qui ressentît déja de l'aversion ou de „ l'horreur pour toute boisson, *symptome* ordi-„ naire de la *rage confirmée*, il faudroit alors „ faire prendre, en *lavement*, de trois, ou de qua-„ tre en quatre heures, un gobelet de la même „ *infusion* prescrite ci-dessus, & pareillement *aci-*„ *dulée*. On donneroit de la même maniere le „ *bol*, après l'avoir délayé dans un de ces *lave-*„ *ments* : on auroit recours au même moyen pour „ le *calmant*, s'il en étoit besoin, & pour l'*eau* „ *de Luce* ; mais ici l'*infusion*, adoucie avec le „ *miel*, ne seroit point *acidulée*. Ne pouvant pas „ aussi faire avaler la *poudre purgative*, on subs-„ titueroit un *lavement purgatif*.

» On ne permettra que peu de noutriture, ja-„ mais *échauffante* & toujours choisie, autant „ qu'il sera possible, dans la classe des substan-„ ces *végétales*. Le *lait* & toute espece de *laita-*„ *ge*, doivent être interdits.

» Ce traitement doit avoir lieu jusqu'à ce que „ la *plaie* soit guérie & que la *cicatrice* paroisse „ bien faite. On doit, en général, continuer „ l'usage des *frictions mercurielles*, du *bol anti-*„ *spasmodique* & de la *potion* avec l'*eau de Luce*, „ le tout entremêlé de *purgations*, comme il a „ été dit, au moins un mois de suite, pour pou-„ voir se flatter de préserver surement de la *rage* ; „ à plus forte raison doit-on prolonger le traite-„ ment pour ceux qui ont été grièvement blessés, „ ou qui auroient éprouvé déja quelques *sympto-*„ *mes* du développement & de l'action du *venin*.

» Si, malgré les *pansements* & les *lotions*, les „ *plaies* avoient un mauvais caractere, alors on

quand ils en ont été piqués, nous ne croyons cependant pas qu'elle suffise con-

---

„ prescriroit chaque jour de deux en deux heu„ res, & plusieurs jours de suite, deux ou trois „ cuillerées à bouche d'une forte *décoction* de „ *quinquina*.

» Après le traitement terminé, s'il existoit de „ l'abattement, de la langueur, une profonde „ tristesse, il faudroit donner chaque jour trois „ prises de *quinquina* en poudre, & le remede „ seroit continué huit ou dix jours. On réglera „ toujours les doses des remedes selon l'âge, la „ constitution & le *tempérament*. Il seroit donc „ important que le traitement fût dirigé par une „ personne intelligente & instruite, ou par un „ Médecin.

» Les animaux domestiques utiles, tels que les „ vaches, les bœufs, les chevaux, &c., qui au„ roient été mordus par quelque autre animal „ *enragé*, & que l'on voudroit préserver de la „ *rage*, seroient traités par le fer rouge, comme „ il a été dit; par les *lotions* d'eau tiede plus char„ gée de *sel marin*; par les *frictions mercurielles*, „ en triplant chaque fois la dose de la *pommade*, „ & par les *pansements* de la *plaie* avec la *téré„ benthine*, rendue plus liquide en la mêlant avec „ un peu de bonne *huile d'olive* ou de *noix*. On „ leur feroit avaler abondamment de l'eau *blan„ che miellée* & chargée d'une bonne quantité de „ *vinaigre*. On leur donneroit, pendant ce trai„ tement, quelques *mixtures purgatives* appro„ priées à ces animaux, & des *lavements*, s'ils „ étoient *constipés*. Toute communication avec „ les autres animaux sains seroit soigneusement „ interdite pendant un mois ou six semaines de „ suite. Jamais on ne tenteroit de traiter ceux en „ qui l'on commenceroit à remarquer quelque „ signe de la *rage*, prête à éclater. Les autres ani„ maux moins utiles, tels que les chiens, &c.,

tre la *piqure* d'une *vipere enragée*. Il est certainement bien plus sûr de se faire *sucer la plaie* (a), & ensuite de la frotter avec de l'*huile d'olive* chaude. On appliquera sur la *plaie* un *cataplasme* de *mie de pain* & de *lait*, adouci avec de l'*huile d'olive*. Le malade boira de grandes quantités de *petit lait au vinaigre*, ou de l'eau de *gruau* avec le *vinaigre*, pour le faire suer. Le *vinaigre* est un des meilleurs remedes qu'on puisse employer contre les *poisons*, de quelques especes qu'ils soient, & il faut le prendre à très-

„ doivent être d'abord & dans tous les cas, sa-
„ crifiés sans aucune réserve. “ [Voyez *Méthode éprouvée pour le traitement de la rage*, publiée par ordre du Gouvernement. De l'Imprimerie Royale, 1776.]

(a) L'usage de sucer les *poisons* est très-ancien, & certainement rien ne paroît plus conforme à la raison. Quand on ne peut point dilater une *plaie*, c'est le moyen le plus court pour en extraire le *poison*. On ne court aucun danger à *sucer* les *poisons*, parce que pour nuire, il faut, en général, qu'ils soient entrés dans le corps par une *plaie*. Cependant ceux qui font cette opération, auront soin de se laver souvent la bouche avec de l'*huile d'olive*, qui les garantira de tout inconvénient. Les Psylles en Afrique, & les Marsis en Italie, se rendirent fameux en guérissant les morsures des animaux *venimeux* par le moyen de la *succion*, & l'on m'a dit que les Indiens du Nord de l'Amérique suivoient encore aujourd'hui cette pratique.

grande dose. Si le malade a des maux de cœur, il faut le faire vomir.

Le traitement que nous venons d'exposer, suffit pour guérir la *piquure* des animaux venimeux de ce pays, quels qu'ils soient (1).

(1) En donnant ce traitement, M. BUCHAN paroît n'avoir pas eu connoissance des effets de l'*alkali volatil*, qui, d'après les expériences, consignées dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1747, V. ces Mémoires.] est regardé, avec juste raison, comme le remede le plus puissant & le plus prompt pour guérir de la morsure de la *vipere*. L'illustre M. Bernard DE JUSSIEU, guérit un Etudiant en Médecine, qui fut piqué, un jour d'herborisation, par une *vipere*, presque uniquement avec de l'*eau de Luce; eau* qui n'est qu'une préparation de l'*alkali volatil*, uni à l'*huile de succin*. Il en donna six gouttes au malade dans un verre d'eau, & en versa sur chaque blessure assez pour servir à les bassiner & à les frotter. Quelques heures après, le malade étant tombé en défaillance, une seconde dose du même remede, donnée dans du vin, la fit disparoître; on le réitéra dans la journée; le lendemain matin, M. DE JUSSIEU fit des *embrocations* avec de l'*huile d'olive*, à laquelle on avoit ajouté un peu d'*alkali volatil*, pour faire désenfler les mains; & dès ce moment le malade alla de mieux en mieux, desorte qu'il se trouva entiérement guéri au bout de huit jours. L'enflure, l'engourdissement des mains, & une *jaunisse* qui s'étoit montrée dès le troisieme jour sur les deux avant-bras, furent dissipés par le même remede, dont il prenoit, trois fois par jour, deux gouttesdans un verre de sa boisson. Nous avons été bien aise d'insérer ce remede, si efficace, dans cet Ouvrage, parce qu'il est à propos qu'il soit fort répandu,

ARTICLE III.

De la Piqure des Insectes.

Quant aux *insectes venimeux*, tels que l'*abeille*, la *guêpe*, le *frêlon*, &c., leurs *piqures* sont rarement accompagnées de dangers, à moins que la personne ne soit piquée par un grand nombre de ces animaux à la fois; dans ce cas, il faut travailler à faire tomber l'*inflammation* & le gonflement. Il y en a qui, dans ce cas, couvrent la partie malade de *miel*, d'autres y appliquent du *persil* pilé. On recommande encore une *mixture* de *vinaigre* & de *thériaque de Venise*. Mais

---

sur-tout dans les Provinces du Dauphiné, du Lyonnois & du Poitou, où il y a le plus de *vipe-res*. On sait que les plus noires passent pour les plus dangereuses.

Au reste, ce traitement réussit également contre la morsure des autres especes de *serpents*, qui sont peu ou point *venimeux* en France : c'est à l'observation & à l'expérience à nous apprendre s'il réussit également bien contre les *serpents* des autres parties de l'Europe, & sur-tout contre ceux d'Afrique & d'Amérique, qui sont en si grand nombre.

Nos *couleuvres* ne sont que très-peu *venimeuses*. Leurs morsures occasionnent quelquefois une légere *inflammation* douloureuse qui conduit à l'*insomnie* : les remedes dans ce cas sont les mêmes que pour la *vipere*, c'est-à-dire, l'*eau de Luce* & tous les *alkalis volatils*.

j'ai toujours éprouvé que le meilleur remede étoit de frotter la partie affectée avec de l'*huile d'olive* chaude. Il est vrai que lorsque le nombre des *piquures* est si considérable, qu'elle met la vie du malade en danger, ce qui arrive quelquefois, on doit non-seulement couvrir la partie malade de *cataplasmes huileux*, mais encore le saigner, & lui administrer des remedes *rafraîchissants*, comme le *nitre* ou la *crême de tartre*, & le malade doit boire de grandes quantités de *tisanes délayantes*.

Un des avantages de la Grande-Bretagne, c'est de ne produire qu'une petite quantité d'*animaux venimeux*, & encore le *venin* de ceux qui le sont, n'est-il pas d'une nature extrêmement dangereuse. Les neuf dixiemes des accidents attribués, dans ce Pays, aux *poisons* & aux *venins*, doivent réellement l'être à d'autres maladies, & procedent de causes absolument étrangeres.

§. IV.

De quelques Plantes venimeuses.

Nous ne pouvons pas nous féliciter de même par rapport aux *végétaux*, car on en trouve par-tout de *vénéneux*; &

les ignorants & les imprudents, en font souvent une triste expérience; mais ces accidents n'arrivent gueres que par la négligence. Les enfants doivent être instruits & mis en garde de bonne heure contre le danger de manger des fruits, des racines, des *baies* qu'ils ne connoissent pas. Il faut, autant qu'il est possible, les éloigner de toutes plantes *vénéneuses* qui sont à leur portée. Elles ne sont pas aussi difficiles à connoître qu'on se l'imagine.

Les plantes *vénéneuses* ont sans doute leur usage : il faut ainsi les cultiver dans des terreins qui leur sont assignés; mais comme elles sont souvent nuisibles aux bestiaux, il faut les arracher de leurs pâturages, &, pour le bien de l'humanité, il faut les éloigner du voisinage des villes & des villages, qui, pour le dire en passant, sont les lieux où elles se rencontrent en plus grande quantité. J'ai vu la *cigüe*, la *jusquiame*, l'*aconit*, la *pomme épineuse* & la *morelle*, toutes plantes *vénéneuses*, croître aux environs d'une petite ville, & plusieurs personnes être empoisonnées par l'une ou l'autre de ces plantes, au vu & au su de ses habitants encore existants, & cependant je n'ai point appris qu'on ait pris aucun

moyen pour arracher & détruire ces plantes, quoique cela ait pu se faire à très-peu de frais.

Il ne se passe gueres d'année qu'on n'entende parler de personnes *empoisonnées*, pour avoir mangé des racines de *ciguë* au lieu de *panais*, ou des feuilles de cette plante au lieu de *persil*, ou par quelque espece de *champignons vénéneux* ou mortels, que l'on a pris pour des *champignons* de la bonne espece. Ces exemples devroient rendre circonspect sur l'usage des *panais*, & faire abandonner absolument celui des *mousserons* & des *champignons*. Les *champignons* forment, à la vérité, un mets délicat; mais ils deviennent dangereux, en ce qu'ils sont ordinairement ramassés par des personnes qui n'en connoissent point les especes, & qui prennent tout ce qui en a l'apparence (1).

---

(1) La *ciguë* & les *champignons*, *poisons* dont nous sommes le plus menacés, méritent qu'on entre dans un peu plus de détail.

La *ciguë*, dont, comme l'Auteur le dit très-bien, on a pris souvent la racine pour celle de *panais*, & les feuilles pour celles de *persil*, excite un engourdissement, quelquefois subit, le *vertige*, l'obscurcissement de la vue, le *délire*, la perte de connoissance, les *convulsions*, le *vomissement*, le *hoquet*, l'*ardeur* & la *douleur d'entrailles*, l'enflure de la *région épigastrique*, l'écoule-

Nous pourrions faire mention de plu-ſieurs autres plantes, de pluſieurs autres

---

ment de ſang par les oreilles, l'écume à la bouche, &c. Sur cette expoſition, dit M. LIEUTAUD, il eſt aiſé de juger ſi notre *ciguë* eſt le *poiſon* du même nom, ſi célebre parmi les Anciens, qui livroit à une mort douce & tranquille, telle qu'on pourroit l'attendre d'un *narcotique*, pendant que la nôtre, comme l'a très-bien obſervé WEPFER, porte ſon action ſur l'*eſtomac*, qu'elle enflamme, *corrode* & *cautériſe*, puiſqu'on a trouvé dans des cadavres, des *eſcares* qui ne laiſſent aucun doute là-deſſus; ce qui, bien loin de jetter dans l'aſſoupiſſement, excite les plus grands orages.

Les *champignons venimeux*, dont on uſe encore plus fréquemment, ont ordinairement un effet plus tardif, & n'agiſſent quelquefois qu'après douze heures & même une journée entiere : ils excitent des *nauſées* & des *vomiſſements* énormes; le *cholera morbus*; des *déjections* & des urines ſanglantes; des *cardialgies* & des *tranchées*; la ſoif ardente; le tranſport & l'oppreſſion; le gonflement des *hypocondres*, &c. Le *pouls* eſt *fréquent* & *concentré*. On ſent quelquefois le battement de l'*artere aorte* ou de la *cœliaque* : on a des *anxiétés*, un grand accablement, les extrêmités froides, &c.

Cependant on a obſervé que la *ciguë* & les *champignons*, de même que tous les autres *poiſons*, ne produiſent pas, dans tous ceux qui en ont pris, les mêmes effets. Ce qui doit être rapporté à la doſe plus ou moins forte, & à une infinité d'autres circonſtances : le *vomiſſement* d'ailleurs plus ou moins prompt, enleve encore une partie indéterminée du *poiſon* : il arrive même quelquefois qu'il en reſte ſi peu après cette évacuation, qu'il n'exiſte aucun déſordre dans les *premieres voies*; mais les ſuites n'en ſont pas

animaux *vénéneux* qui se trouvent dans les Pays étrangers ; mais comme nous

---

moins à craindre, & l'on a vu qu'il donnoit lieu à des *crampes*, à la *paralysie*, à la *contraction* des membres & à un état languissant qui faisoit périr les malades ; ce qui doit s'entendre non-seulement de la *ciguë* & des *champignons*, mais encore de tout autre *poison*. On a vu à peu près les mêmes effets du *verd-de-gris*, que les vaisseaux de cuivre communiquent aux aliments, & auquel sont exposés ceux qui travaillent dans les Manufactures où l'on prépare cette composition. On a encore vu ces mêmes effets de la *litharge*, qu'on met dans le vin dans la vue de l'adoucir : nous pouvons assurer, à ce sujet, que tel est l'infame & punissable usage des gens qui vendent du vin dans les petits cabarets, que nombre d'Invalides, qui boivent dans ces cabarets, ont des *coliques d'entrailles*, des *paralysies* & des *tremblements* si fréquents, que M. SABATTIER, le Chirurgien-Major, les reconnoît au premier coup d'œil, & ne manque pas de leur faire des reproches d'aller, dans ces cabarets, boire du vin ainsi empoisonné. Cet abus est si criant, qu'il mérite la plus grande attention de la part de la Police. Toutes ces substances sont de vrais *poisons*, auxquelles il ne manque que la dose : [V. T. I, note 1, p. 191.] & la *colique des Peintres* peut passer pour un vrai *empoisonnement*. [V. T. II, note 1, page 424.]

D'après tous ces effets, il ne paroît point douteux que la cause qui donne lieu à tous ces désordres, sur-tout dans les *champignons*, est une matiere irritante, & qu'on doit y remédier par tout ce que nous avons vu convenir aux *poisons corrosifs* ou *minéraux*, & aux *cantharides*, comme l'eau de *poulet*, celle de *guimauve*, l'*huile*, le *lait*, le *beurre*, &c. Les *laxatifs* & les *lavements* y sont employés avec succès, ainsi que les

écrivons particuliérement pour notre Pays, nous les passerons sous silence. Nous observerons seulement, pour l'utilité de ceux de nos Compatriotes qui voyagent en Amérique, que l'on vient de publier un remede, qu'on dit être un *spécifique* contre la morsure du *serpent à sonnettes*.

---

fomentations émollientes & les *bains*. Ce n'est qu'après avoir obtenu de copieuses évacuations & remédié aux accidents pressants, qu'on en vient aux *cordiaux* & aux *alexiteres*, qui seroient très-déplacés dans un autre temps. Nous voudrions bien pouvoir faire connoître les *champignons vénéneux*, que M. PAULET a décrits fort au long dans un curieux Ouvrage qu'il a lu à l'Académie des Sciences à ce sujet, ainsi que l'histoire de plusieurs infortunés empoisonnés par ces *champignons*, pour engager encore plus à la circonspection sur cet article; mais malheureusement cet Ouvrage ne paroît pas encore.

On combat les mauvais effets de la *ciguë* par l'évacuation la plus prompte des *premieres voies*; par la saignée, lorsqu'il y a des signes d'*inflammation*; par les *délayants*, les *rafraîchissants* & les *adoucissants*. Quand il y a un grand accablement, que le *pouls* est *petit*, & que les extrêmités sont froides, on ne craint pas de donner le *vin*, même dès le commencement.

Quant au *verd-de-gris*, il demande les mêmes secours que les *poisons minéraux*; & comme l'effet de la *litharge* prise, soit dans le vin, soit de toute autre maniere, est d'occasionner des douleurs violentes dans le *bas-ventre*, & souvent ce qu'on appelle la *colique des Peintres*, il faut traiter le malade comme nous l'avons prescrit T. II, page 424.

En voici la recette.

Prenez feuilles & racine de *plantain* & de *marrube*, cueillies en été, quantité suffisante. Broyez le tout dans un mortier, exprimez-en le suc.

Donnez-en, le plutôt possible, une forte cuillerée. Si le malade a de la peine à avaler, parce qu'il est enflé, il faut la lui faire prendre de force. Cette dose suffit pour l'ordinaire; mais si le malade ne se trouve point soulagé, au bout d'une heure, il faut lui en donner une autre cuillerée, qui ne manque jamais de guérir. Si ces racines sont seches, il faudra les humecter avec un peu d'eau: on applique sur la *plaie* une feuille de *tabac* trempée dans du *rum*.

Je publie ce remede sur la foi du Docteur BROOCKES, qui le dit de l'invention d'un Negre, pour la découverte duquel il a été affranchi; & l'Assemblée-Générale de la Caroline lui a fait une pension de cent livres sterling par année, sa vie durant (1).

(1) Il est étonnant que M. BUCHAN n'ait point parlé des effets auxquels les *moules*, d'un usage aussi commun en Angleterre qu'en France, donnent souvent lieu; effets qui, dans quelques circonstances, ressemblent beaucoup à ceux des *poi-*

Il se peut que chaque espece de *poisons* ait son *spécifique* ou son *antidote*; mais comme nous n'avons que très-peu de foi aux prétendues découvertes faites jusqu'à présent, nous demanderons la permission de recommander à nos Lecteurs, d'avoir la plus grande attention aux regles suivantes.

Dès qu'une substance *vénéneuse* est entrée dans l'*estomac*, il faut, le plutôt possible, l'évacuer par des *vomitifs*, des

---

sons. Le Docteur MÆHRING, dans le premier volume des *Ephémérides d'Allemagne*, année 1744, page 115, rapporte plusieurs observations qui prouvent que les *moules* sont sujettes à devenir *venimeuses* par des maladies qui leur arrivent, & qui les rendent très-dangereuses dans l'usage; & ces observations paroissent confirmées par l'expérience, puisque les *moules* ne sont pas toutes dangereuses, & que, dans une même saison, on voit des personnes en manger impunément, tandis que d'autres en sont plus ou moins incommodées. Quoi qu'il en soit, il n'est personne qui n'ait été témoin des *anxiétés*, des *maux de cœur*, des *vomissements*, des *convulsions* & des *éruptions cutanées* qu'occasionne assez souvent l'usage des *moules*: ces accidents devroient faire renoncer à ce coquillage, puisqu'on n'a pas encore reconnu les signes auxquels on peut connoître les maladies qui les rendent *venimeuses*. Mais s'il se trouvoit que quelqu'un éprouvât ces *symptomes* après avoir mangé des *moules*, il faudroit sur le champ le faire vomir, & employer tous les autres moyens prescrits contre les effets des *champignons*, &c. [Voyez note précédente.]

lavements, des *purgatifs*; & si le *poison* est entré dans le corps par une *blessure*, il faut travailler à l'expulser par des remedes qui excitent les différentes *sécrétions*, sur-tout la *sueur*, les urines & l'*insensible transpiration*. A ces remedes, il faut ajouter les *antispasmodiques*, ou les remedes qui détruisent la *tension* & calment l'*irritation*: tels sont principalement l'*opium*, le *musc*, le *camphre* & l'*assa-fœtida*.

Fin du Tome troisieme.

ERRATA.

Page	lig.	
33	7	de la note, §. IV, *lisez*, §. VI.
81	11	de la note, en ſont teintes, *liſez*, en ſoient teintes.
169	21	paracenteze, *liſez*, paracenteſe.
330	25	de la note, lycantropes, *liſez*, lycanthropes.
362	27	factif, *liſez*, factice.
403	13	corne de nerf, *liſez*, de cerf.